

Arriba

Madrid, jueves 5 de mayo de 1966

2,00;
2,05;
Pilota
eléc-
actua-
3,20;
a pre-
radora
ta pa-
moda,
resen-
Des-

- 7,15;
- 7,20;
rás. -
a «Ve-
0: Ga-
nueva
» (II).

- 3,30;
00: No-
preju-
vances.
vances.
aña. -
udio l
rt Bo-
ay, Ra-
co). -
El pro-
a se se-
5: Des-

- 9,00;
amental
célula.
ario. -
ción de
invita-
e Dora
rginiano
nganza.

2: Pre-
2,05: Si-
a de la
a de se-
- 3,20;
vela pre-
perador
sta par-
dades-
rmana.

desde la
de He

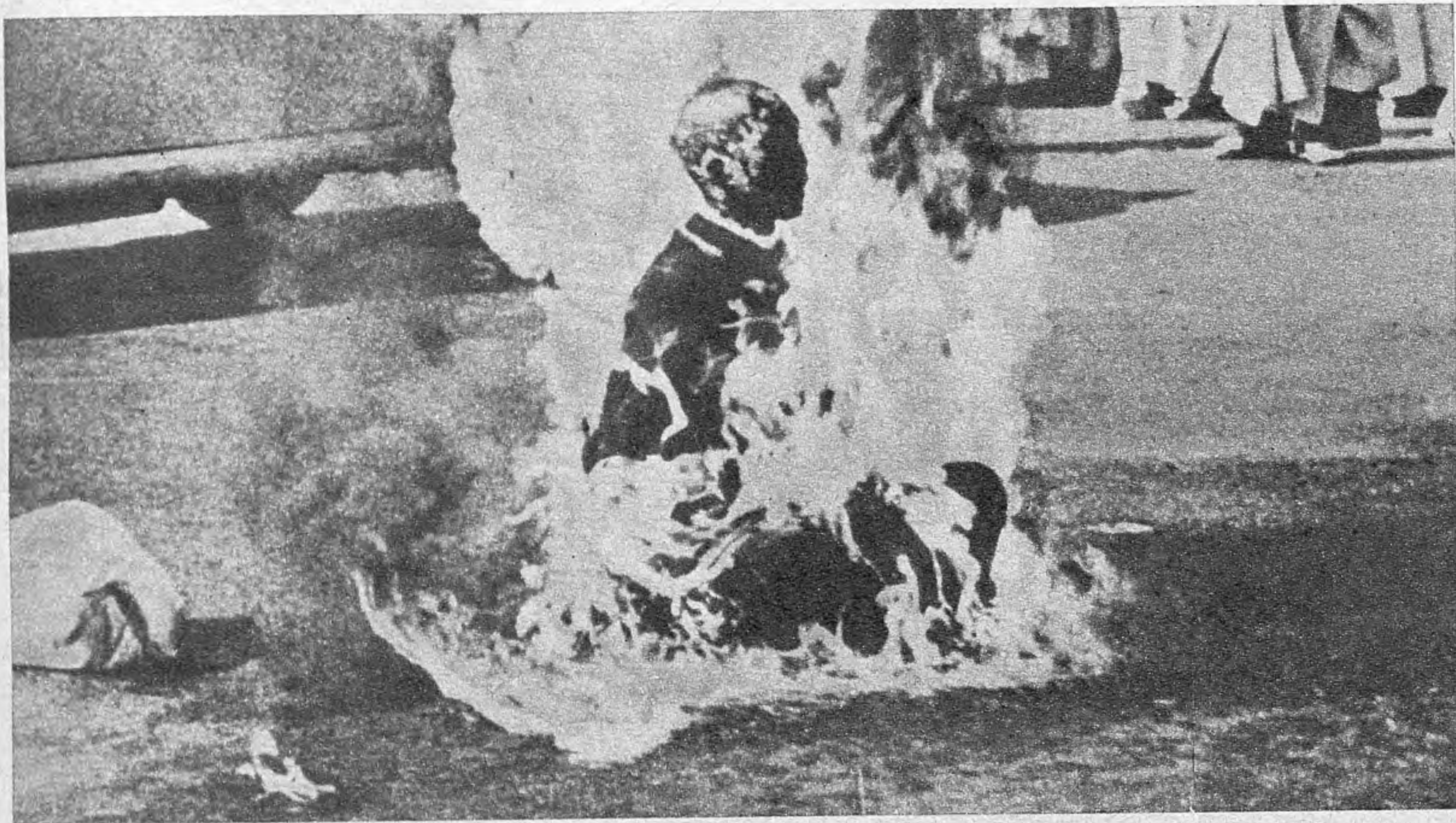
Francó
50: Las
- 8,03: El

y Aire-
- 9: No-
y preju-
29: Avu-
- 9,45;
Ciclista
que dej-
es pres-
París. -
El pro-
ma se se-
2,15: Des-

A UHF
- 9: Pro-
mental.
diario.
ck Pow-
- 10,40;
Orques-
0,15: De-

VERGÜENZA PUBLICA

Abdullah El Washab asesino a Abdul Airani el 13 de abril pasado. Cuando fue capturado por la Policía yemenita fue expuesto a vergüenza pública en las puertas de Sanaa, capital del Yemen republicano, que datan de los días legendarios de la Reina de Saba. La estampa, la actitud, el gesto, recuerdan las escenas medievales de la justicia en todo su rigor, de la ley del Talión, del ojo por ojo y diente por diente. Los yemenitas contemplan al asesino. (AP-Europa.)



HIJOS DEL TIEMPO

Desde que Alfredo de Vigny escribió sus "Confesiones de un hijo del siglo" es sobradamente conocido aquello de que los hijos nacidos entre dos batallas forman una juventud nerviosa y excitada. No es preciso sentirse penetrante para darse cuenta de que en el panorama total del tiempo en que vivimos, encajonados entre el recuerdo sangriento del gran drama de la guerra mundial y la angustia permanente de la amenaza bélica futura, los jóvenes de nuestro tiempo se manifiestan también, cualquiera que sea el área geográfica en que vivan, nerviosos y excitados.

Hijos del tiempo, las jóvenes generaciones buscan, sin hallarlo, un cauce que canalice la expresión de su inquietud, de su protesta, de su deseo de transformar unos condicionamientos sociales que no comprenden ni les satisfacen. Las fotos que ilustran esta página pueden servir de muestra, porque si bien es cierto que están distanciadas en el espacio—Madrid, Saigón, Nueva York—cuentan, en cambio, con el común denominador de la actitud arada. Y esto es lo que nos preocupa. Nada hay que oscurezca tanto la razón como la ira, que condena al fuego destructor, en un gesto extremo con resonancias ancestrales de irracionalidad, el más valioso don de la Humanidad, que es la palabra, primer vehículo de comunicación y de diálogo y entendimiento.

No quisieramos adoptar aquí, quienes nacimos a la vida política por el difícil camino de la crítica, el aire docto del "dómine" que pretende aleccionar a sus alumnos, desde el estrado de una suficiencia paternalista. Pero si queremos llamar a la conciencia de responsabilidad de una juventud que, por su condición de universitaria, está obligada a un ejercicio más riguroso de la crítica y de la libertad que esa nerviosa y excitada cremación de papeles, quien sabe si prolegómeno de la fatal actitud nihilista que nos muestra la foto paralela llegada de Saigón.

La tarea de transformar unas estructuras, ya sean mentales, sociales, políticas o económicas, no es misión que se consiga con la utilización virada del fuego, que es elemento de destrucción, difícil de extinguir y peligroso de manejar, y que siempre se sabe dónde y cómo comienza, pero nunca hacia dónde va a extenderlo la corriente cambiante de los vientos.

La verdadera voluntad transmudadora es mucho más exigente. Lejos de la algarada callejera, requiere, por el contrario, el estudio profundo, el análisis minucioso y, sobre todo, un amoroso afán de adivinación. Ciertamente, nunca ha sido fácil el camino de la perfección social. Pero tengan la seguridad nuestros jóvenes, hoy nerviosos y excitados como los hijos del siglo, que en ese camino de la dificultad y de la perfección es común nuestra andadura.

BELGIQUE RENONCE

transfert à L
militaire
paraît e

Néanmoins, pratiquement renou-
velé de Bruxelles ou d'Anvers
par les organisations de l'I.O.T.A.N. qui
ont, en exécution des décisions
du Conseil. Le gouvernement de M.
Thomson a fait que les instal-
lations de la place qui sont
de leur foyers. M. Harmel
des affaires étrangères, compa-
rable à M. George Thomson, chargé
des affaires étrangères, chargé des affaires
étrangères britanniques, qui lui
a écrit à Strasbourg, de M.

question qui se pose est évi-
demment de savoir si le quartier
civil de Tallence, arri-
vante, doit être
rattaché au quartier
civil du Marché-
Neuf, ou s'il doit
avoir le sort des
quartiers militaires. On sait que le
général Daupé pour sa-
voir à quel camp se
rattachait le quartier
civil jusqu'à présent
a eu quelque peine
à le faire. Mais il a mé-
rite de l'éloge d'avoir
immédiatement demandé aux
dépêches chargées par nous
d'étudier l'ensemble des
cas de ce genre et pas seule-
ment celui-ci. Cependant, la tan-
tôt prévue, aujourd'hui
réalisée, réunion des dé-
putés de la commission des
affaires civiles entraine-
ra des complications et
aura donc regroupé a
Paris et l'autre Océan.
Une fois adoptée une

ALOGUE DE SOU

r le stationnement

Le dialogue allemand sur le statut des francophones en Allemagne est plus en plus l'aspect d'un jeu de scène. Le seul comédien qu'en ait eu à ce sujet la chance, M. Messner, en a fait depuis dimanche son mardi soir *Faule*, et son personnage, le *von Hassel*, est devenus les deux boîtes. Elle n'aura pas changé les positions de chaque côté et dénot-

penses allouées à l'ad-
 versaire, en 29 ans, en
 une illustration supplémen-
 taire qu'elle n'a été remise
 qu'en fin de matière a
 l'adversaire de France, M. Sey-
 ditz, par le ministre en a
 été déchargé l'essentiel.

les jours généralement
 vers comme les plus sé-
 rieuses de Frankfurt
 et la W. et, ce peut la
 ainsi le mouvement in-
 terne des dans des
 des étrangères sur le sta-
 tions, franchies station-
 naire, obtenant avant
 d'être une, c'est-à-dire fond-
 sur les bords qu'il faut
 de ce ne sont pas : Car une
 sur ce point est considé-

ES 100 COURSES

KENNER

THUR M. SCHLESIN

E.

El lea
bajo
mos o
que e
por i
ción.
nism
metid
mero
españ
te de
corres
una

BELGIQUE RENONÇANT À LA CANDIDATURE DE BRUXELLES

transfert à Londres des quartiers généraux militaires et civil de l'O.T.A.N. paraît extrêmement probable

La Belgique a pratiquement renoncé à porter la candidature de Bruxelles, au profit de Londres, pour abriter les quartiers généraux militaires et civil de l'O.T.A.N. Le gouvernement de M. Vanden Bogaert, qui a été élu mardi, a décidé de transférer à Londres les quartiers généraux militaires et civil de l'O.T.A.N. Le gouvernement de M. Vanden Bogaert, qui a été élu mardi, a décidé de transférer à Londres les quartiers généraux militaires et civil de l'O.T.A.N. Le gouvernement de M. Vanden Bogaert, qui a été élu mardi, a décidé de transférer à Londres les quartiers généraux militaires et civil de l'O.T.A.N.

DIALOGUE DE SOURDS CONTINUE ENTRE PARIS ET BONNE

sur le stationnement des troupes françaises en Allemagne

Le dialogue de sourds continue entre Paris et Bonn sur le stationnement des troupes françaises en Allemagne. Le dialogue de sourds continue entre Paris et Bonn sur le stationnement des troupes françaises en Allemagne. Le dialogue de sourds continue entre Paris et Bonn sur le stationnement des troupes françaises en Allemagne.

Une thèse contestée

sur le rôle des troupes françaises en Allemagne

Une thèse contestée sur le rôle des troupes françaises en Allemagne. Une thèse contestée sur le rôle des troupes françaises en Allemagne. Une thèse contestée sur le rôle des troupes françaises en Allemagne.

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE

et les 1000 SOURS DE L'EUROPE

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE.

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE

et les 1000 SOURS DE L'EUROPE

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE.

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE

et les 1000 SOURS DE L'EUROPE

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE.

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE

et les 1000 SOURS DE L'EUROPE

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE.

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE

et les 1000 SOURS DE L'EUROPE

LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE. LES 1000 SOURS DE L'EUROPE et les 1000 SOURS DE L'EUROPE.

A MADRID ET A PAMPELUNE

La police espagnole disperse brutalement des manifestations universitaires

Madrid, 3 mai. — La police a frappé violemment à coups de matras les étudiants manifestant, lundi matin, au nombre de mille cinq cents, traversant le campus de la cité universitaire. Les étudiants ont été dispersés à coups de matras et de gaz lacrymogène. Les étudiants ont été dispersés à coups de matras et de gaz lacrymogène.

Agitation dans le secteur de la presse

à l'occasion de la manifestation des étudiants

Agitation dans le secteur de la presse à l'occasion de la manifestation des étudiants. Agitation dans le secteur de la presse à l'occasion de la manifestation des étudiants. Agitation dans le secteur de la presse à l'occasion de la manifestation des étudiants.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL

attribués à un coiffeur

LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur. LES DROITS D'AUTEUR DE MAURICE RAVEL attribués à un coiffeur.

LOKOMO

PRESENTA UNA AUTENTICA NOVEDAD MUNDIAL
APISONADORA ARTICULADA DE
NEUMATICOS LOKOMO AP-220

- Peso total con carga máxima: 25.000 Kgs.
- " " mínimo en servicio: 11.000 Kgs.
- Potencia de motor: 120 C.V.



IMPORTACION,
SERVICIO
Y REPUESTOS

ROTATOR S.A.

Ribera del Manzares, 18 - MADRID-8 - Tel. 241 04 86-247 35 79

ORGANIZACION DE VENTAS NORTE Y SUR DE LA PENINSULA

IMPOREX, S. A.

"ZONA CENTRO ROTATOR, S. A."



ASTILLEROS DE CADIZ

El Ministro de Industria, don Gregorio López Bravo, ha visitado los Astilleros de Cádiz, durante su recorrido por algunas zonas de Andalucía. A su paso por el dique seco, en unión de algunas personalidades que le acompañaban

El Ministro
de la Orden
de la últi



ENLACE TALAREWITZ PAPO - ROMERO SANCHEZ

La señorita Mari Romero Sánchez y don Enrique Talarewitz Papo después de su matrimonio, celebrado en la iglesia parroquial de San Jerónimo el Real

(Foto Lozano.)



CONDECORACIONES MILITARES

El Ministro del Ejército, teniente general Menéndez Tolosa, impuso la Cruz de la Orden del Mérito Militar concedida a varias personalidades con motivo de la última Pascua Militar. Molina Plata recibe su condecoración. (Cifra.)



FESTIVAL DE MARRAKESH

El escenario del famoso Festival Nacional de Folklore que se celebrará del 6 al 15 de mayo en Marrakesh, anda por estos días en los preparativos. La danza de Hawach se ensaya en el medio Atlas con el colorido tradicional



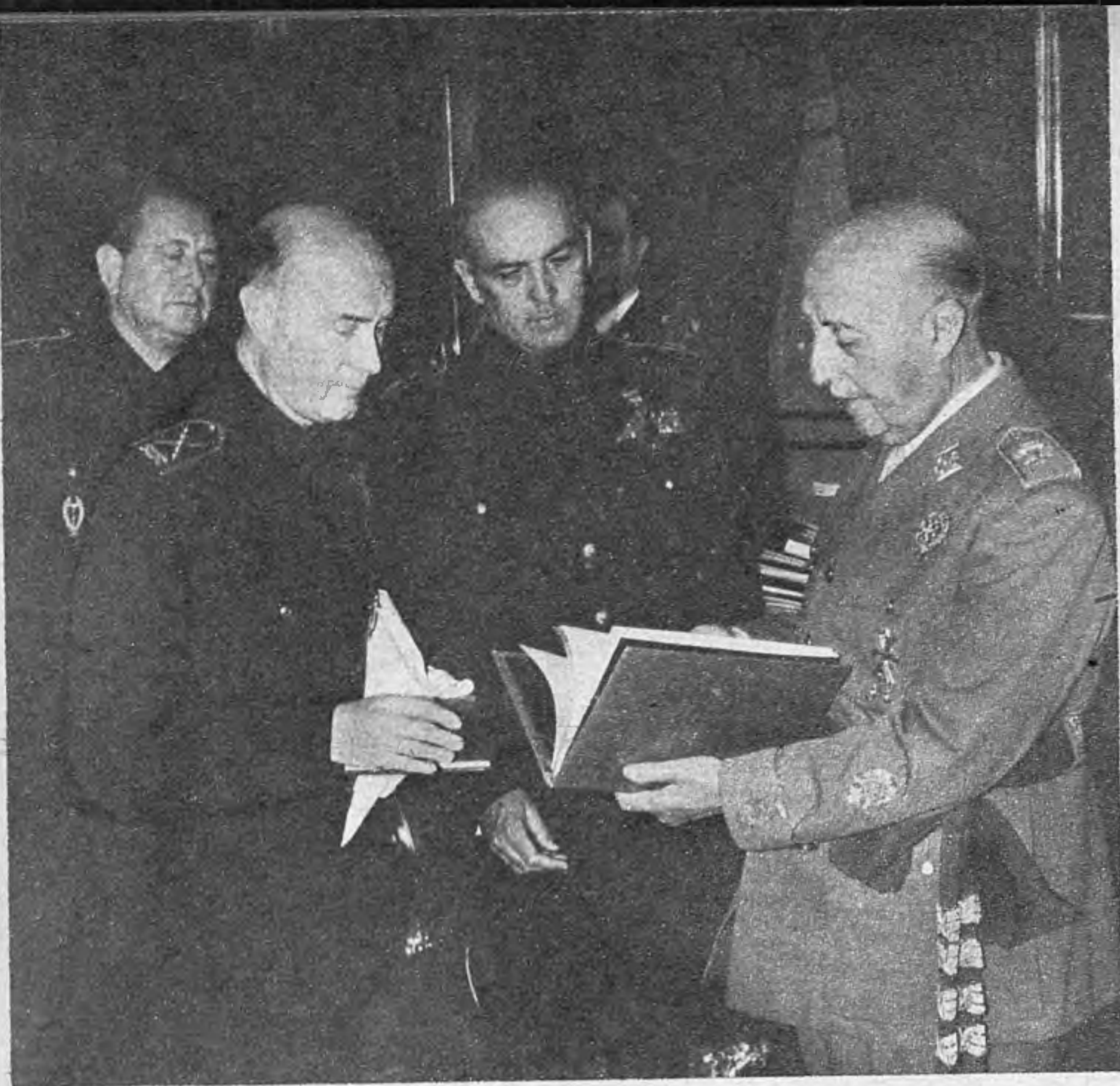
INCENDIO EN «ABC»

A primeras horas de la tarde de ayer se produjo un incendio en el edificio de «A B C». Unos bidones de disolvente hicieron explosión; pero, afortunadamente, con la rápida intervención de los bomberos, pudo sofocarse el fuego



REHABILITACION EN ESPAÑA

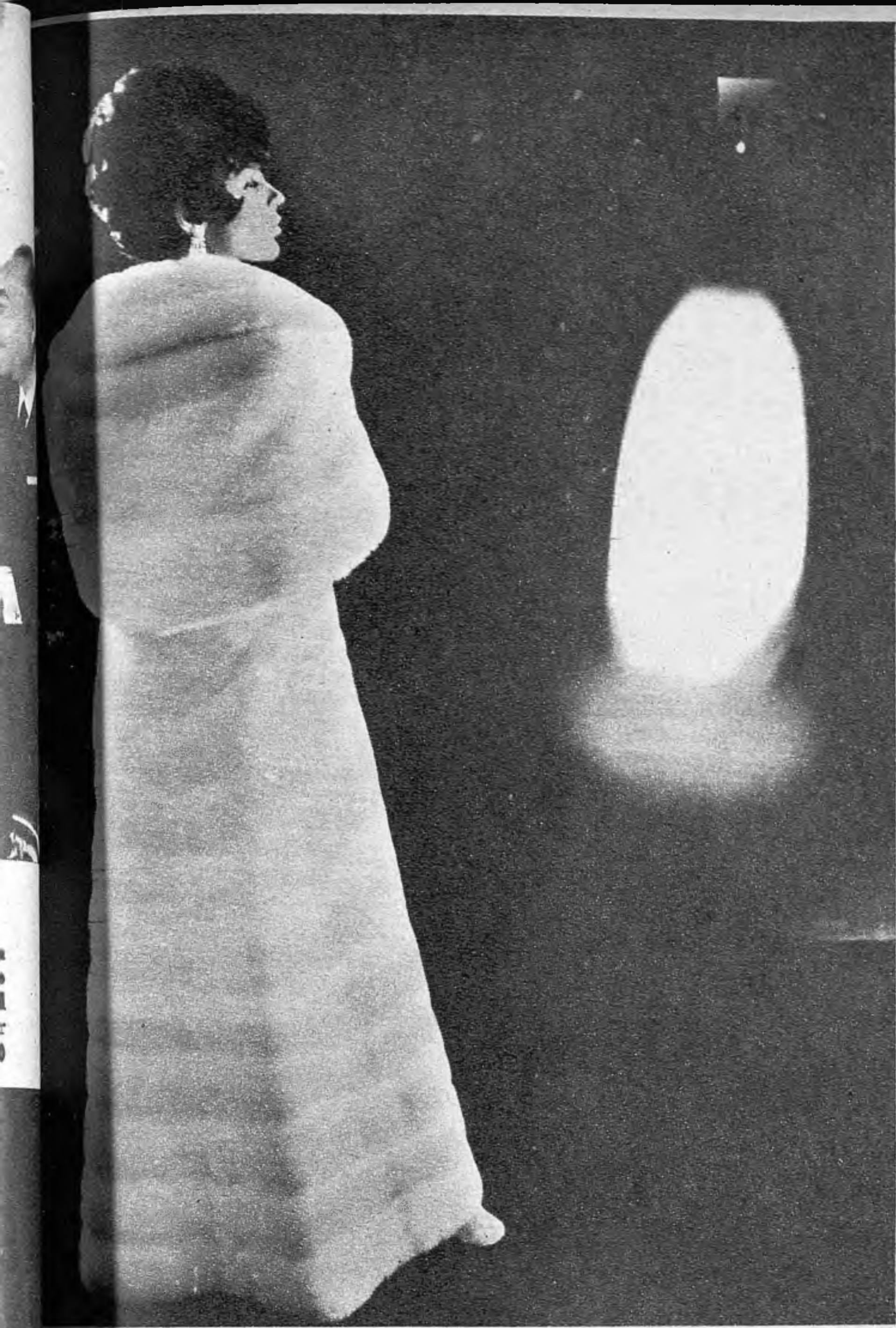
El ex político panameño, embajador que fue de su país en Londres durante muchos años, herido hace algún tiempo en un atentado en Panamá, se somete a un tratamiento de rehabilitación en el Instituto Guttmann, de Barcelona



AUDIENCIAS DE SU EXCELENCIA EL JEFE DEL ESTADO

En el Palacio de El Pardo, Su Excelencia el Jefe del Estado recibió ayer en audiencia al Viceprimer Ministro de Cultura, Información y Turismo de la RAU, Abd-El-Kader Hatem, a la derecha, acompañado del Ministro de Información y Turismo, Fraga Iribarne. A la izquierda, Franco recibe al Consejo Económico Sindical de Segovia, presidido por su Gobernador Civil y acompañado por el Ministro Secretario General del Movimiento y Delegado Nacional de Sindicatos, José Solís. Bajo estas líneas, la Directiva, entrenador y jugadores del Club Atlético de Madrid, durante la audiencia concedida por el Jefe del Estado con motivo de haberse proclamado campeones de Liga en la actual temporada 1965-66. — (Fotografías de Gerardo Contreras.)





Abrigo de visón premiado en Francfort con el «Oscar de Oro». Elegante modelo blanco Emba, del madrileño Arturo Buenaventura

Peinado para fiesta, creación de Carita. Las joyas —rubíes y diamantes— son de Chaumet



LA ELEGANCIA DEL VISON

Si el pasodoble «España cañí» sirvió recientemente en un baile real, como cortesía, para señalar la entrada en la pista de la Reina Fabiola de Bélgica, vayan los componentes de las orquestinas internacionales preparando «España cañí» cuando, en adelante, entren en los salones por donde en el mundo elegante se encuentran las mujeres elegantes que lleven los mejores abrigos de visón. Alguno de ellos estará hecho en España, ya que el primer premio al mejor visón lo acaba de ganar un peletero madrileño: Arturo Buenaventura —Arturo, para todos—.

El galardón —«Oscar de Oro»— se lo han otorgado a Arturo en el Desfile internacional de los visones de Emba, hace pocos días, en Francfort. Las 62 pieles de dicha prenda de visón, macho, fueron elegidas personalmente por Arturo en la subasta que cada año se hace en Nueva York, en Hudson Bayd.

Se trata de un abrigo de visón blanco jazmín, confeccionado a piezas horizontales. Ustedes lo admirarán en nuestra foto. El premio se le ha dado por la originalidad del diseño, la calidad, excepcional, de la piel, y el perfecto modo de estar trabajado. Pero lo mejor de este visón no es la hechura, sino la técnica empleada para realizarla, ya que el visón puede ser de un color u otro, de esta o aquella forma. Pero llevarlo es (aunque siempre signifique síntoma de poderío) una pequeña carga, o una leve, acariiciante compañía. Todo depende de la técnica empleada en el trabajo del visón. Es decir: en su *alargado*.

Son esos pespuntos, casi invisibles por lo menudos, los que unen una a una las tiras pequeñas en que se corta el visón y que hacen posible que la prestigiosa piel parezca tejido sedoso —tan flexible y suave, sí— o quede rígida. En ese caso pesa y no se adapta, ni a las hechuras de la moda imperante, ni al cuerpo de la mujer. Por eso, para determinar si los visones tienen o no clase, hay que mirar su revés. El trabajo de taller, del alargado, que esconde el forro lujoso.

Seis milímetros tenían las tiras más anchas del abrigo de visón largo, de Arturo, prenda para ceremonia, que nos ha traído a España el «Oscar de Oro» inter-

nacional al mejor visón. Digamos contoneándose junto a los mejores visones del mundo, mejor que codeándose, ya que el visón no se codea... Es posible que uno de estos días otro «Oscar» de renombre premie de nuevo a la peletería Arturo —chitón: los señores franceses que lo otorgan van a llegar—.

A mediados de mayo va a celebrarse en Barcelona la Asamblea General de la Asociación Europea de Industrias del Vestido. Los confeccionistas de Europa vienen a España a cambiar impresiones, y, pese a que las reuniones serán de orden técnico, el Servicio Comercial de las Industrias de la Confección ha preparado una serie de diversiones para camelar a quienes no nos conocen del todo. No sólo desfiles de los últimos modelos, sino fiestas típicas, folklore y algo de distinta calidad: un concierto de música española medieval para los asambleístas.

Al entrar en el tiempo de las bodas recordamos a nuestras lectoras que, para acercarse al altar, la moda actual ha impuesto el vestido más simple: recto, cortado al bias y sin piezas ni adornos. En los tocados nupciales advertimos algunas novedades. No al «Op», sino al «Port-Art» están vinculados algunos de los más bellos velos de novia: largos y con rosas blancas prendidas aquí y allá.

Satén ligeros que perfilan, gasas con brillo, bordadas de hilos plateados —otras a motas—; organdís preparados con hilos de metal plateado y el tul «point d'esprit», no han logrado competir con el tejido que prevalece en la moda para el vestido nupcial: el «ziberline» —que no hay que confundir con el raso, más tieso y brillante—.

Las madrinas 1966 irán a cuerpo gentil a la boda y lucirán la nueva bisutería —que no es «Op» y que imita las joyas antiguas—.

Muchos de los trajes de boda 1966 llevarán el distintivo de la temporada (mangas cortas) y será sólo el velo fino el que cubra los brazos de la candorosa desposada vestida a la moda.

J. S.

(Modelos exclusivos. Prohibida su reproducción.)

Rodeada de tul ilusión, la modelo luce un vestido de novia de Rebé, París. El mes de mayo es elegido especialmente para las bodas





Precio, 150 pts.



Precio, 150 pts.



Precio, 120 pts.

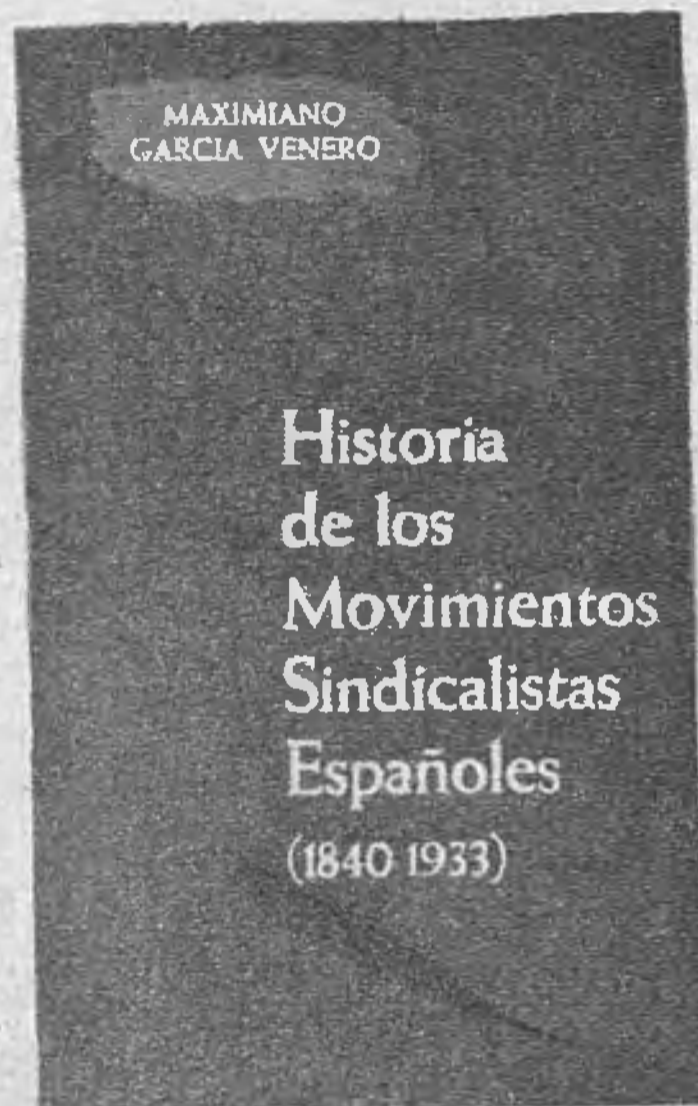


Precio, 200 pts.

EDICIONES DEL MOVIMIENTO



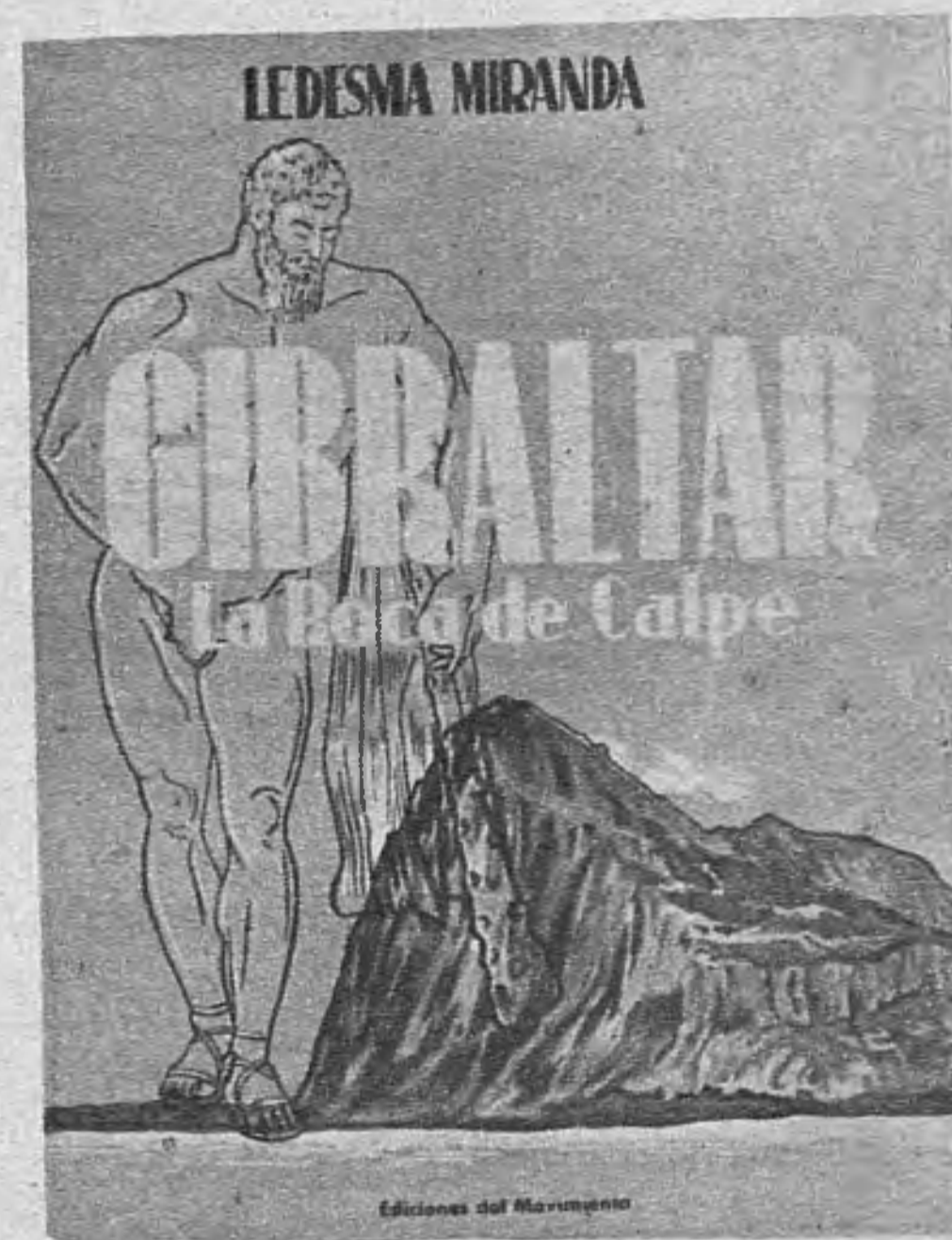
Precio, 70 pts.



Precio, 125 pts.



Precio, 50 pts.



Precio, 125 pts.



Precio, 30 pts.



17 tomos - precio, 6.800 pts.



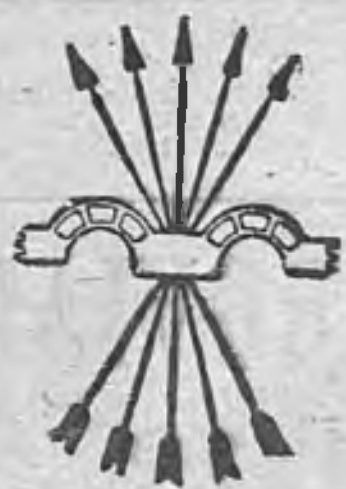
Precio, 200 pts.



Precio, 150 pts.

CULTURA POLITICA SOCIEDAD

EN TODAS LAS LIBRERIAS DE ESPAÑA o en Gaztambide, 59 • Teléfono 243 00 01 • MADRID (15)



Arriba

FUNDADO POR JOSE ANTONIO PRIMO DE RIVERA. — ORGANO DE F. E. T. Y DE LAS J. O. N. S.

Director: MANUEL BLANCO TOBIO. — Empresa: PRENSA Y RADIO DEL MOVIMIENTO

NUM. 10.434.—II EPOCA.—MADRID, JUEVES 5 DE MAYO DE 1966.—DEP. L.: M. 17-1958. — AV. DEL GENERALISIMO, 142. — MADRID (16). TELS. 235 06 40 y 235 22 40.—2,00 PTAS.

¡¡Para ver y oír bien!!



ULLOA
OPTICO

«RHODESIA ESPERA DE ESPAÑA UNA MAYOR COMPRESION Y AMISTAD»

“DESEO QUE LOS ESPAÑOLES TENGAN MAS
ESTRECHAS RELACIONES COMERCIALES
CON MI PAIS”

Declaraciones del jefe del Gobierno de Rhodesia,
Ian Smith a nuestro corresponsal

SALISBURY (Rhodesia). (Del enviado especial de Pyresa, Jaime Torner.)—«Rhodesia espera de los españoles una mayor comprensión y amistad», me ha dicho el primer ministro, Ian Smith, en una franca conversación que ha durado media hora. La primera impresión que produce Smith es la de un hombre recto, sincero, honrado e idealista. Es la imagen perfecta del más obediente rebelde de la Corona británica. Al preguntarle qué actitud desearía de España en el actual forcejeo anglo-rhodesiano, me dijo: «Espero que los españoles conozcan lo que estamos haciendo aquí; espero que si tienen simpatía por lo que nosotros defendemos lo demostrarán prácticamente en forma de un mayor comercio y unas más estrechas relaciones económicas, cosa

que buscamos hoy porque otros países nos boicotean. Eventualmente aspiramos también al reconocimiento oficial a nivel de Gobierno. Acabo de leer un informe de un Gobierno europeo, que no quiero mencionar, en el que invita a los industriales a aprovechar el vacío que los ingleses dejan retirándose de Rhodesia. Cuantos más países hagan lo mismo será mejor, y el resto vendrá por añadidura».

Le pregunté después qué habría hecho él si estuviera sentado en la misma silla que Wilson. Me contestó: «Wilson inició una política equivocada, amenazando con destruirnos. Estuvo mal aconsejado en sus pensamientos y en sus actos y nadie podía esperar que triunfara. En muchos sentidos ha

(Continúa en la página 14.)

LOS SECUESTRADORES DE MONSEÑOR USSIA ENVIAN UNA CARTA CON LAS CONDICIONES DE ENTREGA DEL SACERDOTE

DIRIGIDA A LA POLICIA, FUE DEPOSITADA EN UN
COMERCIO DE LA VIA IV DE NOVIEMBRE

EL EMBAJADOR DE ESPAÑA CERCA DE LA SANTA SEDE HA RE-
CIBIDO OTRA DEL PRELADO SECUESTRADO

TRES DIPUTADOS DEMOCRISTIANOS REQUIEREN DEL GOBIERNO UNA EXPLI-
CACION DEL CASO

La Policía interrogó a unas veinte personas de filiación anarquista

ROMA. (Del corresponsal de Pyresa, Ismael MEDINA, por telex.) — Una carta de los secuestradores de monseñor Marcos Ussia, que contiene las condiciones de entrega del sacerdote español, cumplió su anónimo trámite hacia la Jefatura de Policía de Roma. No era esto lo que pretendían los secuestradores, a quienes debía urgir tanto la publicidad como la entrega. Pero el comerciante Sermonete no ha querido entender de prisas ni de problemas y nos ha jugado a todos una mala pasada con su prudencia y con su escepticismo.

Ayer por la mañana, hacia las

once, los secuestradores de monseñor Ussia hicieron dos llamadas telefónicas: la primera, al comercio del señor Sermonete, en la Vía IV de Noviembre, para advertirle que habían dejado entre la cristalería corrediza de su negocio una carta que debía enviar a la Jefatura de Policía. La segunda llamada se recibió en la redacción de «Paese Sera», para informar que en el escaparate del señor Sermonete había sido depositada una carta dirigida a la Jefatura de Policía, en la que se contenían las condiciones de entrega de monseñor Ussia. Se dice que ambas llamadas fueron efec-

tuadas por un hombre con acento extranjero, cuyo italiano estaba bastante deteriorado y muy reducido en vocabulario.

Puede imaginarse el nerviosismo de la redacción de «Paese Sera» para llegar a la carta y a su noticia. Pero el señor Sermonete había sido más veloz y expeditivo. Encontró la carta donde dijeron a su dependiente. Estaba allí, casi como un producto caro, aplastada, entre dos cristales. El señor Sermonete le puso un sello de Correos, la depositó en un buzón próximo y volvió a sus asuntos.

A estas horas no se sabe si la Policía ha logrado pescar la carta en su trayecto habitual, confundida entre miles y miles de sobres que conducen el múltiple epistolario de una jornada romana, con sus incontables e increíbles historias mínimas. O si, por el contrario, quienes conducen este escandaloso caso habrán de moderar su impaciencia y aguardar hasta que hoy llegue puntualmente el correo a la puerta de la Jefatura. La Policía mantiene su declaración de silencio, aunque los periódicos parecen querer demostrar en sus crónicas que conocen mejor los pasos de los agentes de la autoridad, que éstos los de los secuestradores.

¿Llegará la carta de los secuestradores a manos de la Policía en tiempo adecuado a sus propósitos? Cualquier suposición corre el peligro de fuertes resbalones. No obstante, me atrevo a presumir que la carta no contiene plazo, lugar y garantías para la entrega de monseñor Marcos Ussia. Lo

(Continúa en la página 11.)

HAN LLEGADO A VIETNAM DEL SUR CUATRO MIL SOLDADOS AUSTRALIANOS

EL COMIENZO DE LA EPOCA DE LOS MONZONES DIFICULTA
LAS INCURSIONES AEREAS NORTEAMERICANAS

LA COMPAÑIA PAN AMERICAN AIRWAYS DEDICA OTROS CUATRO DE SUS REAC-
TORES AL SERVICIO DE LA GUERRA

SAIGON.—Con más de 300 vehículos, a bordo del portaviones «HMAS Sydney», han llegado al Vietnam del Sur los cuatro mil hombres que integran la primera división australiana de choque y los encuadrados en el comando de apoyo logístico.

Las tropas fueron recibidas por el general Kenneth MacKay, nuevo comandante de las fuerzas aus-

tralianas que operan en Vietnam. (Efe.)

Operaciones militares

SAIGON.—La época de los monzones ha comenzado a poner trabas a las incursiones aéreas norteamericanas contra el Vietnam del Norte, ha manifestado ayer un portavoz militar estadounidense.

El citado portavoz ha señalado una reducción en las actividades aéreas y la jornada de ayer, después de varias semanas de intensos bombardeos, durante los cuales aviones norteamericanos entablaron combate con aeronaves comunistas, incluidos los muy perfeccionados modelos «Mig 21».

Debido a las nubes bajas, los aviones de las Fuerzas Aéreas no han podido llevar a cabo misiones de bombardeo, por primera vez desde que se reanudaron el 31 de enero las inclusiones sobre el Norte. La Armada ha efectuado solamente ocho misiones, revela el portavoz.

Ha indicado que el mal tiempo, típico en la época de los monzones, que cubrirá Vietnam durante los próximos meses, se ha extendido por casi todo el Vietnam del Norte.

Los pilotos de la Armada norteamericana han informado haber encontrado cielo cubierto e inestable, con neblinas de gran reducción de visibilidad, pero atacaron vías férreas.

Pequeñas embarcaciones de transporte y un emplazamiento de radar situado en la isla Honme, a 190 kilómetros al sur de Hanoi, se dirigió intenso fuego de anti-aéreos en algunos de los objetivos.

En Vietnam del Sur, los gigantescos bombarderos «B-52» ataca-

(Continúa en la página 15.)

LA SITUACION

■ El Presidente De Gaulle ha informado a los Gobiernos del Perú, Colombia y Ecuador que habían sido adoptadas medidas de seguridad para que las pruebas nucleares francesas en Polinesia no tuvieran efectos perjudiciales en sus pueblos.

■ Las violencias estudiantiles italianas con luchas entre grupos de distintas tendencias políticas se han extendido a Nápoles, resultando seis heridos. Sigue en grave estado el diputado Delfino, del Movimiento Social Italiano, herido durante los incidentes en Roma.

■ China debe cambiar sus métodos antes de que pueda estudiarse su ingreso en las Naciones Unidas, ha declarado el vicepresidente de los Estados Unidos, respondiendo a la campaña hecha en favor de la aceptación del régimen de Pekín por la Organización Internacional.

MRS. WALLACE, CAPACITADA PARA SER GOBERNADOR DE ALABAMA

DE “TRIUNFO SEGREGACIONISTA” CALIFICA SU
ESPOSO EL RESULTADO DE LAS ELECCIONES
PRIMARIAS

(PAG. 12.)

CRITERIOS Y PUNTOS DE VISTA

TRADICION Y REVOLUCION

La suerte de un pueblo, de cara al futuro, depende siempre de su capacidad para combinar en justa proporción su tradición y su sentido revolucionario. La tradición es el amor, la fidelidad al pasado que constituye a la nación misma; la revolución es la disposición permanente para adaptarse a los tiempos nuevos, para ocupar la vanguardia de los procesos históricos de desarrollo y crecimiento. Tradición no quiere decir conservadurismo, sino esencialidad; revolución no supone improvisación, sino actualidad histórica permanente. En torno a este tema, siempre jugoso y vivo, habló hace poco tiempo el Secretario Técnico de la Secretaría General del Movimiento, Luis Gómez de Aranda.

El Movimiento es la síntesis nacional de tradición y revolución. Es decir, la posibilidad de realizar las tareas históricas del pueblo español, contando con el sentido permanente de su esencialidad y con el imperativo de su más exigente actualidad. Como decía Gómez de Aranda, tradición no supone, no puede suponer odio a lo nuevo ni idolatría al pasado. Al decir tradición, quiere significarse la firme voluntad de contar con el preterito todo de la Patria, con su riqueza, con su advertencia y con su enseñanza. Y hay que entender también la voluntad de permanencia, de actualización constante de la tradición. Según dice Gamba: «...tradición y espíritu conservador son términos contradictorios...»

Por otra parte, la revolución es la capacidad de empresas comunes, transformadoras, nuevas, que una colectividad puede realizar. Es la voluntad de presencia de todo un pueblo, el afán de justicia cada día lograda, el propósito de desarrollar un nuevo humanismo, un nuevo orden, en el que se den juntamente la dignidad, la libertad y la justicia, la dimensión trascendente del hombre y las condiciones socio-económicas de justicia que posibiliten su cumplimiento.

Entendidas en este sentido, tradición y revolución son los componentes básicos del Movimiento Nacional. El Movimiento asume, por una parte, las esencias históricas españolas puestas en función de vigencia actual. Por otra parte, el horizonte del tiempo nuevo, al que hay que acceder con voluntad transformadora, con ambición de justicia social. Ni la tradición profesada por el Movimiento puede ser considerada como conservadurismo, ni la revolución que propone como anárquica y desvinculada del tronco nacional. Hace ya mucho que Eugenio d'Ors dijo que «... todo lo que no es tradición es plagio...»; hoy, podríamos añadir que todo lo que no se plantea como vigencia revolucionaria, transformadora, es caduco y falso, incapaz para pervivir.

Por esa su capacidad de síntesis, es actual el Movimiento. De ahí le viene su vigencia nacional, capaz de darle al pueblo español la continuidad acorde con su Historia y la promesa viva de un mañana mejor, justo, humano, ordenado y libre.

ESTABILIDAD DE PRECIOS

Con un signo relativamente favorable se van cumpliendo los presupuestos establecidos para la continuidad de nuestro desarrollo. Están abiertos los cauces de la expansión, si bien no han terminado de perfilarse desde el punto de vista de sus dimensiones sociales. El avance económico es un hecho con el que hay que contar, y su más elocuente expresión está contenida en el aumento de la renta nacional.

No obstante, han tenido lugar una serie de tensiones y dificultades cuyas expresiones concretas se han manifestado en el alza de precios, y, como lógica derivación, en el aumento del coste de vida. Parece ser que este fenómeno se produce inevitablemente en tanto en cuanto la expansión económica mantiene un ritmo favorable. Pero tales subidas de precios no pueden llegar en ningún momento a constituirse como un motivo de inquietud en el público, puesto que de ser así no dejaría de producirse una serie de fenómenos psicológicos de defensa ante el desarrollo y que incluso podrían llegar a ponerlo en peligro. Las incidencias de la mentalidad ciudadana sobre los procesos económicos a veces los detienen y a veces se canalizan en complicaciones marginales manifestadas en campos ajenos a los puramente económicos. Así, en alguna ocasión vemos cómo en el fondo de un problema laboral o político lo que en

realidad se encuentra es una actitud de repulsa a una determinada planificación de la economía, cuya única repercusión se siente sobre los presupuestos particulares. Todos los procesos de desarrollo tienen múltiples ramas y diferentes efectos que deben tenerse en cuenta.

De aquí que encontremos conveniente la adopción de una real política de rentas íntimamente vinculada a la expansión. La continuidad de ésta es fundamentalmente necesaria, pero a su lado hay que crear una situación de equilibrio sobre los precios, sin incidencias negativas en el presupuesto familiar. No puede haber vuelta atrás en la expansión, pero tienen que impedirse también las distorsiones alcistas en la carrera de los precios. En tal sentido, como ha sido puesto de relieve, hay que controlar los precios de los artículos alimenticios, que son, desde luego, los que más directamente afectan a las familias menos adineradas.

A veces, la situación del mercado produce alza de precios, pero también a veces están en elementos ajenos a éste los orígenes.

En este año deben seguir cumpliéndose los objetivos del desarrollo; del mismo modo, el mundo del trabajo tiene que empezar a sentir los efectos favorables que se pretenden. Primero, en la estabilidad de los precios, y segundo, en el incremento de sus rentas particulares.

PREVISIONES DE TRAFICO FERROVIARIO PARA EL PERIODO 1964-73

El Plan de Modernización de la Renfe exigió desde sus comienzos conocer la posible evolución del tráfico en nuestro país, con el fin de acomodar a dicha evolución la característica de la Red. Las previsiones del tráfico de viajeros y mercancías fueron hechas por la Sociedad francesa Sofrerail, especializada en estudios ferroviarios y que colaboró con la Renfe en los estudios previos a la modernización.

Las hipótesis que sirvieron para formular dichas previsiones se basaron en las investigaciones que anteriormente había ya realizado la mencionada Sociedad francesa en una docena de países europeos, así como en los trabajos del Gabinete de Estudios de la Renfe. Naturalmente, para establecer las previsiones se tuvieron en cuenta muy distintos factores, desde el crecimiento de los tráfico como consecuencia del desarrollo económico, hasta la degradación del ritmo que en el transporte de viajeros habría de suponer el incremento del parque de automóviles particulares.

Como resultado de todo ello se llegó a la previsión de los tráfico que se reflejan en el siguiente cuadro:

AÑOS	Millones de Viaj.-Km.	Millones de Ton.-Km.
1964....	9.400	6.800
1965....	9.800	7.400
1966....	10.100	8.000
1967....	10.500	8.000
1968....	10.800	9.500
1969....	11.000	9.800
1970....	11.200	10.200
1971....	11.400	10.600
1972....	11.600	11.000
1973....	11.800	11.400

Conviene indicar que, con el fin de que el crecimiento de los medios ferroviarios no resultaran cortos en relación con las funciones que tenían que desempeñar, los citados cálculos sobre tráfico se establecieron de forma optimista, a base de los máximos que se creyó podían conseguirse para cada uno de los años de la serie.

Mas como ya hemos visto en un trabajo anterior, el transporte de mercancías alcanzado en 1965 llegó a la cifra de 9.500 toneladas-kilómetro, es decir, lo que se estimaba habría de lograrse en 1968. En cuanto al transporte de viajeros, los aumentos registrados han superado en medida tan fuerte las previsiones que la cifra obtenida en 1965 supera de forma muy amplia a la que se esperaba lograr en 1973.

Esto quiere decir que, como en tantos otros aspectos de nuestro desarrollo económico, el tráfico ferroviario ha superado todos los cálculos, lo cual no debe causar extrañeza si tenemos en cuenta, por lo que a viajeros se refiere, que el enorme auge turístico experimentado en nuestro país y que ciertamente no se esperaba, ha proporcionado a los caminos de hierro unos contingentes de viajeros que difícilmente podían haber sido calculados en las estimaciones realizadas a principios de la década del 60, puesto que entonces apenas si el contingente turístico poseía alguna entidad.

En definitiva, cabe decir que si la evolución real del transporte ferroviario en sus dos modalidades de viajeros y mercancías ha evolucionado más de prisa de lo que se esperaba, ello ha obedecido

a muy diversas razones, referidas unas a la perfección que se ha sabido imprimir a dichos tráfico y otras totalmente ajenas a la propia Red, como son el gran auge experimentado en las cifras de viajeros extranjeros y también en los nacionales. Respecto a estos últimos, cabe decir que el aumento del nivel de vida ha operado en el sentido de que muchos miles de personas que apenas antes realizaban algún viaje cuando a ello les acuciaba la necesidad, se trasladan hoy con facilidad a grandes distancias bien por placer (turismo interior social) o ya porque así lo requieren cada vez con mayor fuerza las características en que se desenvuelve su actividad.

Por consiguiente, y aun contando con que en los próximos años el transporte ferroviario no posea los fuertes índices de crecimiento de que ha dado muestras en los últimos tiempos, resulta ya evidente que las cifras previstas han

sido ampliamente superadas y que por ello el desenvolvimiento de la Red ferroviaria de nuestra nación ha de ser cada día más próspero.

A este respecto conviene no dejarse influir demasiado por lo que ocurre más allá de nuestras fronteras. España posee unas características de relieve que son muy distintas a las de la mayor parte de los países de Europa, y estas características, lejos de perjudicar, favorecen al ferrocarril. Bastará, por consiguiente, que las tarifas del mismo se mantengan en línea con los restantes medios de transporte y que las comodidades para el viajero sigan aumentando de acuerdo con las posibilidades que la técnica moderna ofrece, para que el ferrocarril recobre la posición de columna vertebral de nuestros transportes terrestres, con evidente repercusión en la rentabilidad del mismo, y en definitiva, en el conjunto de la economía nacional.

Opinión del MUNDO

LA SOLIDARIDAD NORDICA. — «Al día siguiente de la última guerra, el Gobierno de Estocolmo había ofrecido a los de Oslo y Copenhague concluir con ellos un pacto de asistencia mutua, consagrando su adhesión a la política de neutralidad, que es la suya y que hubiera debido permitirles consagrarse tranquilamente a la reconstrucción de sus ruinas. Se decía, en efecto, en los medios de la capital sueca que la creación de este Pacífico, que englobaría una buena parte de las aguas territoriales del Báltico y del Atlántico Norte, constituiría para la URSS una preciosa garantía de seguridad y la incitaría, pues, a renunciar a sus objetivos aventureros en esta región excéntrica de Europa. Los partidarios de este proyecto estimaban además que ése sería el mejor medio de sustraer a Finlandia a los apetitos de su poderoso vecino.

(...) Fue así como los dos Gobiernos fueron naturalmente inducidos a adherirse a la Alianza Atlántica. Sin embargo, la estrecha solidaridad que les unía a Suecia no fue en modo alguno afectada. Encontró, por el contrario, una nueva consagración en la activa participación de los tres reinos en la creación del Consejo de Europa, después de la de AELE, dos organizaciones cuya carta responde perfectamente a la concepción que los pueblos escandinavos se hacen de la democracia y de la cooperación internacional.

(...) Por otra parte, el espectáculo de confusión dado por la pequeña Europa, la crisis de la OTAN y los signos de flotamiento dados por la AELE, les incitan cada vez más a reconsiderar toda su política común y a formar bloque. Los otros países europeos tendrían, por otra par-

te, mucho interés en aprender del ejemplo del Consejo nórdico, esta organización regional cuya creación remonta a 1952 y que engloba igualmente Finlandia e Islandia.»

(Paul du Bochet, en «La Tribune de Geneve», Ginebra.)

DESPUES DE GRENOBLE. «Con mucha buena voluntad el militante o el elector de izquierda tendrá trabajo para convencerse de que el coloquio de Grenoble responde a sus preocupaciones presentes. Le será aún más difícil buscar allí un consuelo a la amargura que le dejan los ruidos de ranas de la Federación. ¿Será que aquí y allí el método escogido no ha sido el bueno? Seguramente, y nada está comprometido por el instante, pero el tiempo apremia. A la larga, los tristes robots de la UNR acabarían por tomarse en serio si la izquierda persistiera en no ofrecer más que el espectáculo de su indecisión.

La única aportación positiva, a nuestro parecer, a los debates de Grenoble sería el «reingreso» de Mendes-France.

(...) Pero, precisamente, en razón de lo que representa P. M. F. en la opinión republicana habría sido necesario quizá preparar más atentamente el «contexto» de su reingreso... Pues bien, este reingreso, por importante que sea, ahogado en un torrente de verbosidad, nos parece haber sido literalmente despilfarrado. Merecía algo más que este amontonamiento de equívocos del que el más grave era sin duda haber invitado a Pierre Le Brun y André Philip, gaullistas afirmados, a una reunión que, a pesar de todo, se proponía poner algo en lugar del gaullismo.»

(Fonvieuille - Alquier, en «Combat», París.)

ENTREVISTA

«EL TAPON DE DARIEN» IMPIDE LA UNION DE TODA AMERICA A TRAVES DE LA CARRETERA PANAMERICANA

DECLARACIONES DEL SE-
CRETARIO DE LOS CON-
GRESOS PANAMERICANOS
DE CARRETERA, LICEN-
CIADO FRANCISCO
J. HERNANDEZ



¿Hasta qué punto está unida hoy toda América, como base para su intercomunicación, desarrollo económico y tantos otros aspectos? He ahí la pregunta que hacemos al secretario permanente de los Congresos Panamericanos de Carretera, organizados por la OEA, licenciado Francisco J. Hernández. Este, advirtiéndonos la amplitud que podría tener su respuesta por las varias grandes carreteras en ejecución o en proyecto, se concreta en su respuesta a la Panamericana:

—Es el llamado «Tapón de Darién»—nos dice—, por tierras de los indios colombianos «chocoes» y de los indios panameños «cunas», el tramo que ha impedido que toda América, de Norte a Sur, esté unida ya virtualmente por la conocida Carretera Panamericana.

—¿Y cuándo se quitará ese «tapón de Darién»?

—Un Subcomité, integrado por Colombia, Estados Unidos y Panamá, dependiente del Comité Directivo de nuestros Congresos Panamericanos de Carretera, fue encargado de hacer un estudio del sector de Darién. El estudio, que llevaba tres años y ha costado más de tres millones de dólares, se termina ahora para su presentación al X Congreso Panamericano de Carretera, en Montevideo, el año próximo.

—¿Qué significa en costo y dificultades hacer este tramo?

—Significa 700 kilómetros de tupida selva por zonas lluviosas en Panamá y abruptos terrenos en Colombia, y su costo oscilará entre ciento veinticinco y doscientos millones de dólares. Con el estudio se ha roto el mito de que era intransitable.

—¿Tardará mucho, pues, en hacerse ese sector?

—Yo calculo que aprobado el estudio en el Congreso de Montevideo tome cinco o más años después para la financiación y ejecución de la obra. Aproximadamente para 1972.

—¿Y por todo el resto de las Américas se puede ir hoy a través de la Panamericana?

—La Panamericana, que no corre por Sudamérica en una sola línea, sino que entronca en distintos puntos para alcanzar todas las capitales sudamericanas, totaliza, desde la frontera norte de Méjico a Buenos Aires (incluida Brasilia), 47.387 kilómetros, de los cuales están pavimentados 32.522. El resto habría que desglosarlos en kilómetros transitables todo el año, transitables en tiempo seco e intransitables (estos últimos no más de 1.273).

Nivio LOPEZ PELLON

HA MUERTO EL ALMIRANTE

Por Luis DE DIEGO

Talgo Bilbao-Madrid. Seis de la tarde. España corre—alcor, llanura, roca, monte—batida por la lluvia norteña. Chopos con hojas nuevas. En un prado, conferencia lanar de ovejas madres. No queda del Cantábrico, visto por la mañana, limitado al oeste por la bruma, ni el tono recordado de su estruendo. En cuatro idiomas, advierte un altavoz que Burgos está cerca.

El binomio profesional y fraternal de los Moreno Fernández, Francisco y Salvador, millonarios de honra por estirpe, conquistadores de barcos por riñones para ganar la guerra de Liberación en el Océano, se borra con don Salvador, definitivamente, de la pizarra de los vivos. Aquel capitán de fragata que acababa de dar la vuelta al mundo al mando del «Juan Sebastián Elcano»; aquel marino apartado del servicio activo por manejos políticos incomprensibles para cualquier persona decente; aquel hombre de paisano afincado momentáneamente en El Escorial acaso porque uno de sus diez hijos necesitaba el aire seco y alto de Cuadarrama; aquel caballero sin miedo y sin tacha al que nuestra niñez rondaba emocionada para oírle hablar de travesías, temporales, calmas, puertos y singladuras; aquel predestinado a la abnegación, a la grandeza, a la servidumbre, al heroísmo y la gloria indecible de la Cruz Laureada de San Fernando; aquel amigo que apretaba la mano y la mirada, fuera Ministro o no, para saber de afectos y memorias: el Almirante, digo, ha llevado su ancla para siempre, ha dejado en silencio la bahía.

¿Cuántas noches, Señor, cuántas mañanas, cuántos ocasos tristes se partía, en puentes del «Cervera» o el «Canarias», para cruzar a media, a toda máquina los rumbos enemigos! ¿Cuántas millas en su cuaderno de bitácora para cerrar el paso a buques-tanque, a mercantes cargados de aviones y carros de combate, a lobos disfrazados de corderos! ¿Cuántas horas en pie, con el alma de guardia de serviola, buscando al tacto de la artillería un apoyo imposible a los sitiados de Simancas, un camino sin trampas a las columnas que se acercaban a Málaga, una presencia firme junto a las Baleares amenazadas de exterminio!

Si el marqués de Alborán, don Francisco, fue el jefe supremo, el cerebro creador y coordinador del infalible proceder de la Flota nacional, a don Salvador le cupo en suerte buena parte de la realización de las estupendas iniciativas de su hermano. Los partes de campaña del que más tarde, en dos dificultísimos períodos, habría de regir los destinos de la Marina, están llenos de acciones, la mayoría desconocidas para el hombre de la calle, cu-

ya sola y primera referencia se sale por tamaño y por méritos de la medida de un artículo periodístico...

La semilla sembrada por el Almirante en El Escorial, sin proponérselo, llevó al que esto escribe a la Escuela Naval Militar. Cuando pude vestir el primer uniforme de catorce botones de ancla, me presenté a él en el Ministerio. Estaba programado para mi promoción un viaje de instrucción de dos meses a un punto «P» cercano a las Azores, a Canarias, a Málaga y a Cádiz. Ante el guardiamarina, rígido como un poste, el Almirante parecía inmenso hasta en lo físico. «Si tienes vocación, todo está hecho: la mar nunca traiciona a quien la quiere...» No añadió: «Yo lo sé». Pero vibraba, más clara que la luz, esa certeza.

Poco tiempo después, sus ojos buenos, de sorprendente semejanza a los del hombre que me diera la vida, lloraban en el entierro de su hermano. La compañía de Guardiamarinas desfilaba ante el féretro del que fuera Almirante de la Flota. Se agarraban las botas en el barro. «¡Vista a la izquierda!» Y los cañones del Arsenal, lejos. Yo recordaba, sin saber la causa, que don Salvador había entrado en el «Cervera» sin más escudo que su prestigio frente a trescientos sublevados; le soñaba en la mar, más atrás en el tiempo, tejedor de los puntos cardinales; le imaginaba, en fin, aún más distante, cuando arrió la bandera roja y gualda en la base naval de Ríos, al día siguiente de la proclamación de la República, y se hizo propósito de guardarla hasta la fecha en que le fuera dado volverla a izar en júbilo.

El que esto escribe se ha enterado a orillas del Cantábrico de la muerte del Almirante. Una escueta noticia de un periódico que no ha considerado de justicia más que dar una breve información. El que esto escribe ha repasado «in mente» las últimas ocasiones en que vio al Almirante: Nueva York y Madrid, el «Juan Sebastián Elcano» y una Pascua Militar en el Ministerio de Marina. Alguien de mi familia, todos los hombres disponibles, como ocurre cuando el que manda se despide, fueron a su casa. Uno de ellos ha acudido a esperarme a la estación.

—No ha querido que se le rindieran honores militares. Le han cubierto con aquella bandera de la base naval de Ríos y con ella habrá sido enterrado a la una de la tarde.

No cabe decir nada. El Almirante ha muerto. Sólo quedan las olas, pequeñas y calladas, donde estuvo su hombría navegando más de cincuenta años. Para él se levantaron una vez y mil veces. Hoy se han dormido porque se ha hecho a la tierra de la mano de Dios y para siempre.

Presencia de

FRANCISCO LAPIEDRA



El éxito alcanzado por la artesanía española en la Feria del Artesanado de Florencia constituye una prueba evidente de la labor de aliento y estímulo que se está realizando en favor de este amplio sector de producción, que ha logrado ganar batallas decisivas en los mercados internacionales y ha alcanzado un decisivo grado de perfección competitiva.

Francisco Lapedra de Federico, jefe de la Obra Sindical de Artesanía, ha logrado iniciar una nueva etapa de ordenación y fortalecimiento de estos productos, que están teniendo una amplia proyección hacia el exterior y que ahora han producido un asombroso impacto en Italia.

En el mundo

U THANT



Durante su gira por Europa, el secretario general de las Naciones Unidas ha hecho en Estrasburgo la sugerencia de que sean dados a conocer los probables efectos de la guerra nuclear como medio de movilizar la opinión mundial en favor del desarme. La idea es excelente, y convenía que los soviéticos estuvieran debidamente informados, así como los chinos de Mao Tse Tung y Chu En Lai. En cuanto al mundo occidental, no le es precisa mucha ampliación de detalles: desde Hiroshima ya se sabe el drama de la bomba nuclear.



—No hagas caso hijo. ¿Quién ha dicho que de aquí a cien años todos calvos?

INFORMACION NACIONAL

LA MEDALLA DEL CUZCO, IMPUESTA A S. E. EL JEFE DEL ESTADO

EL CAUDILLO RECIBIO AL VICEPRIMER MINISTRO DE CULTURA, INFORMACION Y TURISMO DE LA RAU, ABDEL KADER HATEM

OTRAS AUDIENCIAS CIVILES Y MILITARES EN EL PALACIO DE EL PARDO

Su Excelencia el Jefe del Estado recibió ayer por la mañana la Medalla de la milenaria capital arqueológica de América, Cuzco, de manos del alcalde de dicha ciudad peruana, don Alfredo Díaz Quintanilla, a quien recibió en audiencia en su despacho oficial del palacio de El Pardo. Acompañaban al alcalde de Cuzco el embajador del Perú en Madrid, don Nicolás Lindley, y el primer secretario de la Embajada, don Jaime Cacho-Sousa.

Su Excelencia el Jefe del Estado recibió también en audiencia en la mañana de ayer al doctor Abdel Kader Hatem, vicepresidente de la RAU, acompañado de su co-

lega español, don Manuel Fraga Iribarne, y del embajador de su país.

Asimismo, Su Excelencia el Jefe del Estado recibió en audiencias respectivas a la Junta directiva del Atlético de Madrid, con todos los jugadores campeones de Liga, acompañados del Ministro Secretario General del Movimiento, don José Solís Ruiz, y del Delegado Nacional de Deportes, don José Antonio Elola Olaso, y al Consejo Económico Sindical de Segovia, presidido por el Gobernador Civil de la provincia y acompañado por el Ministro Secretario General del Movimiento, don José Solís Ruiz.

Audiencia civil de Su Excelencia

Su Excelencia el Jefe del Estado y Generalísimo de los Ejércitos ha recibido en audiencia civil, en el Palacio de El Pardo, a las personas siguientes:

Don Antonio Garrigues Díaz-Cañabate, embajador de España cerca de la Santa Sede.

Don Antonio González Sáez, Procurador en Cortes y Presidente del Sindicato Nacional de Frutos y Productos Hortícolas.

Don José Antonio Vaca de Osma, académico y consejero de Embajada.

Don Silvestre Segarra Bomig, Reverendo padre don Fernando Arnaiz Barón, procurador en la Cartuja de Porta-Coeli, de Valencia.

Audiencia militar

En audiencia militar, S. E. el Jefe del Estado recibió a los señores siguientes:

Don Antonio Artalejo Campos, general de división, comandante general de Melilla.

Don Marcial Gamboa y Sánchez-Barcáiztegui, vicealmirante, comandante general del arsenal de Cartagena.

Don Manuel Antón Rozas, contralmirante, teniente fiscal militar del Consejo Supremo de Justicia Militar.

Don Antonio Pérez-Marín y Castro, general de brigada del Cuerpo de Ingenieros Aeronáuticos, director general del Instituto Nacional de Técnica Aeroespacial «Esteban Terradas».

Don Daniel de Alós Herrero, general de brigada de Caballería, subinspector de Caballería de las regiones militares 1, 7 y 8.

Don Enrique Barbudo Duarte, contralmirante, director de la Escuela de Guerra Naval.

Don José Souto Montenegro, general de brigada de Caballería, jefe de la brigada de Caballería «Jarama» y Gobernador Militar de la plaza y provincia de Salamanca.

Don José Vega Rodríguez, general de brigada de Infantería del SEM, jefe de Estado Mayor de la VII región militar.

Don Ignacio Crespo del Castillo, coronel de Infantería, jefe del Centro de Instrucción de Reclutas número 7.

Don Diego Iñiguez Sánchez-Arjona, coronel de Aviación, de la Secretaría General y Técnica de Aviación Civil y del Transporte Aéreo.

Don José María García Landeira, coronel de Caballería, jefe del regimiento ligero acorazado de Caballería Alcántara, número 10.

Don Prudencio Ortega Gil, coronel de Caballería, jefe del regimiento acorazado de Caballería Pavía, número 4.

Don Bernardo Álvarez del Manzano y Baragana, coronel de Infantería, jefe del regimiento de

Infantería Barbastro, número 43.

Don Jesús Ortego Grahit, coronel de Infantería, jefe del regimiento de Cazadores de Montaña Barcelona, número 63.

Don Francisco Mendiivil, teniente coronel de Ingenieros del SEM, a las órdenes del señor Ministro.

En la misma audiencia fue recibida una Comisión de jefes componentes de la Junta Nacional de la Hermandad de Retirados de los tres Ejércitos, que le cumplimentó con motivo de celebrar la festividad de su Patrón, San Herenegildo.

INAUGURACION DE LA ESCUELA DEPARTAMENTAL DE PUERICULTURA DE VALENCIA

PRESIDIO EL ACTO EL SUBSECRETARIO DE GOBERNACION, SEÑOR RODRIGUEZ DE MIGUEL

VALENCIA. — La Escuela Departamental de Puericultura ha sido inaugurada por el Subsecretario del Ministerio de la Gobernación, don Luis Rodríguez de Miguel.

El director del centro, doctor don José Selfa, agradeció la colaboración prestada para que la Escuela sea una realidad, y cerró el acto el señor Rodríguez de Miguel para expresar su satisfacción por la creación de este nuevo elemento de enseñanza y señalar la constante preocupación del Ministerio por cuanto con la sanidad se relaciona.

Después de recorrer las instalaciones de la Escuela recién inaugurada, el Subsecretario recibió en el Gobierno Civil al general jefe de la quinta zona de la Guardia Civil y a otros jefes de la Benemérita, al jefe Superior de Policía de Valencia, jefe provincial de Sanidad y diversas Comisiones y representaciones. (Cifra.)

Casa del Pescador en Portonovo

PONTEVEDRA. — El Gobernador Civil y Jefe Provincial del Movimiento, señor Encinas Diéguez, acompañado de las demás autoridades y una representación del Instituto Social de la Marina, presidió el acto de bendición e inauguración de la Casa del Pescador, en el pueblo de Portonovo, del Ayuntamiento de Sanxenxo, construida por la Cofradía Sindical de Pescadores «San Roque», de aquel pueblo marino, con sus propios fondos y varias subvenciones recibidas. Cuenta la Casa del Pescador de Portonovo con clínica médica, escuelas, Hogar del Pescador, biblioteca, oficinas generales y otros diversos servicios distribuidos en tres plantas de un edificio de modernísima traza y que, sin duda, le convierten en uno de los más importantes de su clase en España.

En el acto de la inauguración

hicieron uso de la palabra el patrón mayor de la Cofradía, la representación del Instituto Social

SE HA DISEÑADO SU NUEVO ATAUD

EL VIEJO LO TENIA DESDE HACE TREINTA AÑOS BAJO LA CAMA

OVIEDO. — En la localidad asturiana de Lluar, José Fernández, apodado «el Pichón», tiene desde hace treinta años bajo su cama el ataúd en el que quiere ser enterrado.

El que posee actualmente es desmontable, diseñado especialmente por él, ya que el anterior tuvo que sustituirlo porque «la falta de uso lo había deteriorado».

EL ESPAÑOL, LENGUA BASICA EN EL AMBITO TEXTIL DE LA OCDE

CONTESTACION A UN DOCUMENTO DESPRECIATIVO PARA LA INDUSTRIA TEXTIL ESPAÑOLA

BARCELONA. — El idioma español ha sido equiparado al francés, inglés y alemán en el ámbito textil de la OCDE con vistas al establecimiento de unos índices textiles internacionales, siendo la primera vez que un organismo científico textil, de carácter internacional, adopta nuestro idioma como lengua básica y fundamental, ha manifestado, a su regreso de Alemania y Bélgica, el doctor don Alberto Barella Miró, jefe del departamento textil del Patronato «Juan de la Cierva», del Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

Durante su estancia en Bruselas, el doctor Barella ha representado a España en la reunión del grupo europeo de intercambio de experiencias sobre la dirección de investigación textil.

Juntamente con representantes de Francia, Gran Bretaña y Alemania intervino en la redacción de una nota de contestación a la OCDE. Nota que, aprobada por el pleno del referido grupo, sale al paso de ciertas afirmaciones gratuitas y despreciativas para la industria textil española, contenidas en un documento de aquel organismo sobre «medios de reforma científica y técnica de que dispone la industria textil de los países miembros», reivindicándose debidamente el prestigio de la industria textil española. (Cifra.)

SE ESTUDIA EL ESTABLECIMIENTO DE UNA RED DE TALLERES EN RUTA

LA DISTANCIA ENTRE ELLOS NO DEBE SER SUPERIOR A LOS CINCUENTA KILOMETROS

SE PEDIRA TAMBIEN LA CREACION DE UNA RED DE PUESTOS DE SOCORRO Y OTRA DE INTERCOMUNICACION TELEFONICA

Las conclusiones sobre este tema de los «Servicios en ruta» han sido aprobadas por la Comisión correspondiente de la Asamblea de Transportes

El tema de los «Servicios en Ruta» no podía quedar al margen de la Asamblea Nacional de Transportes Terrestres, convocada por el Sindicato Nacional de Transportes y Comunicaciones, y acaba de ser recogido por una de sus Comi-

siones de trabajo en dos interesantes proyectos presentados por los señores Huerga Colunga y Ramírez.

Estos trabajos a que nos referimos han servido de base para el establecimiento de las conclusiones que serán sometidas al próximo Pleno de la Asamblea. Entre estas conclusiones destacan las siguientes: establecimiento de una Red de Talleres dotados con los elementos precisos para prestar asistencia por averías, señalando que la distancia entre ellos no debe ser superior a los 50 kilómetros; establecimiento de una Red de Talleres secundarios; implantación en dichos talleres de los adecuados servicios nocturnos y en días festivos; establecimiento de una Red de Puestos de Socorro para casos de accidentes; incremento del número de Paradores y Albergues en los lugares claves donde con mayor frecuencia se producen detenciones en carretera; petición de la Administración del establecimiento de una Red de Intercomunicación Telefónica a lo largo de las carreteras del país; aumento de los servicios de vigilancia en las carreteras, y, por último, centralización de todos estos servicios en un organismo dependiente del Ministerio de Obras Públicas o del Ministerio de Transportes, caso de que un día llegue a crearse como ha solicitado la Asamblea.

Estudio de anteproyecto de la ordenanza laboral maderera

Continúa la reunión que, sobre el estudio de un anteproyecto de ordenanza laboral en la industria maderera, se está celebrando en el Sindicato Nacional de la Madera y Corcho. Presidida por el Secretario Nacional de dicho organismo, acompañado de los Presidentes de las Secciones Económica y Social, señores Morales y Fugardo, se discutió en ella cuánto se refiere a las plantillas de personal, ingreso y cese del mismo en las industrias del ramo, horas extraordinarias y sistemas de trabajo en las nuevas industrias de tableros y racionalización del mismo.

Los criterios económicos y sociales aportados a la reunión fueron mantenidos con firmeza por ambas partes, llegándose tras un detenido cambio de puntos de vista a un acuerdo unánime de sendas posturas. Se ha avanzado en el estudio de la ordenanza hasta su capítulo XII, y a la hora de dar esta información continúan las discusiones sobre horas extraordinarias y vacaciones retribuidas al personal maderero.

DE MOMENTO...

Por Eugenia SERRANO

JAMES BOND FEMENINO

Noticia no demasiado conocida en España: el James Bond, femenino. «Modesty Blaise», heroína de las historietas ilustradas del «Evening Star». Es inglesa; pero la Fox, sagaz americana, le echó el guante al personaje. Hela ya dispuesta a aparecer en las pantallas del mundo. No es la primera vez que surge un caballero andante, femenino, de la imaginación británica. Lo que el ilustrador Peter O'Donnell realiza cotidianamente en páginas de diarios y revistas ya lo hizo una de las mejores escritoras del mundo occidental: Virginia Woolf. En su «Orlando» imaginó una transmigración sucesiva a través de las edades del caballero. Y en el siglo XX, Orlando era doncel de espíritu quijotesco y heroico, encarnado en una doncella. ¿Por qué no? Hay un momento, preciso y precioso en la juventud, en que la mujer es más noble, pura, desinteresada, más preocupada generosamente del bien del prójimo que el hombre. Más descontenta ante la injusticia. Reaccionando más vivamente. Con los años se va contagiando de debilidad y mi sería masculina. Es interesada ya. No por sí, sino por su familia.

Modesty Blaise es altruista por cénice. Un caballero dentro de la biología de una dama de la Edad Atómica. Si, ésta, la nuestra. Los criados de Modesty son «robots» electrónicos.

El tema también es italiano y español. Muy cervantino. Pero las bellezas ecuestres del Quijote iban buscando enderezo los propios entuertos, no los ajenos.

En Gran Bretaña quedó el saborcete de cómo cantó François Villon «Juana, la buena loresna que quemaron los ingleses en Rouen.» Investigaciones muy puntuales han desvirtuado la leyenda, descubriendo a Juana de Arco viviendo hasta edad casi avanzada en compañía de su marido, inglés, claro. Nada más corriente que el amor entre enemigos políticos de distinto sexo. Y también con muchos hijos. La leyenda de la doncella virgen de Orleans es más hermosa. Y el mito sobrevive a través de las edades. Vencedor.

Modesty Blaise es tan bonita como Mónica Vitti, su intérprete. No es virgen, egregia virago, como la Juana de Arco legendaria. Es mujer moderna que ama la vida, los viajes, el amor y las ocasiones altas y heroicas. Salva a los oprimidos, liberta a los esclavos.

Se dice Superman. ¿Diremos ahora «superwoman»? ¿O supermujer? ¿O superhembra? Términos que normalmente entrañan conceptos más bien hormonales. Modesty Blaise viene a encarnar la adolescencia eterna, el ángel aseruido y bondadoso, la apasionada estudiante que duerme aun en las esbeltas coquetas y sofisticadas y en las obesas y maternales matronas. Cuando esta adolescencia centellea ya fuera de edad, aunque sea por breves horas, la bondad y justicia iluminan el mundo con más fuerza.

«EL EJERCITO NECESITA UNA SERIE DE COSTOSOS ELEMENTOS MATERIALES QUE LE DEN FUERZA»

«PERO TAMBIEN PRECISA DE ESA OTRA FUERZA MAS SUTIL, QUE ES LA COLABORACION DE TODOS LOS ESPAÑOLES»

DIJO EL MINISTRO DEL EJERCITO EN UN ACTO DE IMPOSICION DE CONDECORACIONES

El Ministro del Ejército, teniente general don Camilo Menéndez Tola, ha impuesto las insignias de la Orden del Mérito Militar, en sus distintas categorías, a varias personalidades civiles y militares en un acto que se ha celebrado a primera hora de la tarde de ayer en el Palacio de Buenavista.

El general Subsecretario, don Carmelo Medrano, leyó los decretos y cédulas de concesión y el Ministro procedió a la imposición de las condecoraciones a las siguientes personalidades:

Gran Cruz a don Enrique Suárez Buch.
De tercera clase: a don José Molina Plata, don Domingo López Ortega, don Francisco Gómez de Mercado y de Miguel y don Sabino Alonso-Fueyo.

De segunda clase: a don Carlos Mendo Baos, director de la agencia Efe; don Hipólito Escolar Sobrino, don Carlos Manuel Porras Pa-

samontes, don Ramiro Sánchez Izquierdo Flores, don José María Barceló Pala, don Pedro Rubio Tardío y don David Sains de Elvira.

De primera clase: a don Antonio Sanguino Benítez.

Y la Gran Cruz a los siguientes generales:

Don Manuel Chamorro Martínez, don José Angosto Gómez-Castriellón, don Joaquín González Vidaurreta, don Iñigo Arteaga y Falguera, don Ricardo Piquetas Martínez, don Antonio Esteban Palero, don Joaquín Noguera Márquez, don Alfonso Sanz Gómez, don Nicasio Montero García y don José María Pérez de Lema y don Rafael García Riveras.

Asistieron al acto, entre otras personalidades, el Ministro de Información y Turismo, don Manuel Fraga Iribarne, y el Presidente del Consejo de Estado, don Joaquín Bau.

Discurso del Ministro

todas las aspiraciones de desarrollo y progreso, en lo económico y en lo social, que deseamos para nuestra Patria.

Pero el Ejército necesita también de esa otra fuerza más sutil y menos material que le infunde la colaboración de todos y de cada uno de los españoles desde sus puestos de trabajo, en el ejercicio de sus profesiones, en el afán de sus empresas, en el diario quehacer de sus cometidos, en el recto cumplimiento de sus deberes.

Porque de la misma manera que en lo religioso las obras más insignificantes y variadas pueden ser fruto de merecimientos a los ojos de Dios si se ejecutan en su gracia, también en lo nacional las más dispares profesiones y las ac-

ciones de más distinguido signo, si se ejercitan con buena voluntad y espíritu de servicio, contribuyen a la fortaleza del Ejército.

UN EJERCITO MAS PERFECTO

Porque, en inseparable reciprocidad, el Ejército será tanto más perfecto cuando más lo sean el conjunto de las actividades del Estado, y el Estado acrecentará su fortaleza si se asienta sobre un Ejército fuerte, bien organizado, unido de forma indisoluble e inspirado por los altos ideales que colocan el amor a la patria por encima del tiempo, de las personas y de las vicisitudes de todo orden.

El consejo oportuno, el trámite que se facilita, la colaboración que

se presta, la información bien intencionada y real, el aliento y la comprensión, son también circunstancias que desde los sectores más dispersos contribuyen a la fortaleza del Ejército. Y tengamos presente que los fuertes no son ni los sabios, ni los millonarios, ni sólo los físicamente superdotados, los que dispongan de máquinas potentes, sino los que en todas partes hacen del cumplimiento de su deber, y del reconocimiento y respeto de los derechos ajenos, una verdadera y rigurosa religión.

Por eso yo os pido hoy, al tener la satisfacción de imponer la Cruz del Mérito Militar a quienes cumplen sus deberes de manera destacada en el ámbito civil y en el militar, que esta condecoración constituya un lazo más que os una estrechamente con nosotros y entre nosotros, para que recordéis siempre al Ejército y tengáis la seguridad de que vuestra labor diaria, cada uno en su puesto, dentro o fuera de la milicia, estáis contribuyendo a la fortaleza de las fuerzas armadas cuando trabajáis con entusiasmo y sentido de la obligación, con el pensamiento puesto en la grandeza de España.

En nombre de ella os doy nuevamente las gracias y, al felicitaros de corazón, pido a Dios que podáis ostentar por muchos años, con legítimo orgullo, estas cruces que hoy me honro en colocar sobre vuestros pechos.

Terminado el discurso del Ministro, que fue largamente aplaudido, don Enrique Suárez Buch, en nombre de los condecorados y en el suyo propio, dio las gracias por el honor que les había conferido.

TERMINAN LAS SESIONES DE TRABAJO PARA EL ACUERDO HISPANO-EGIPCIO SOBRE TURISMO, CINE Y TELEVISION

“ESPAÑA Y LOS PAISES ARABES SE ENCONTRARON EN EL PASADO, SE ENCUENTRAN EN EL PRESENTE Y SE ENCONTRARAN EN EL FUTURO”

Palabras del viceprimer ministro de la RAU, Abdel Kader Hatem, en el Instituto de Cultura Hispano-Arabe

El doctor Abdel Kader Hatem visitó en la tarde de ayer el Instituto Hispano Árabe de Cultura, donde tuvo lugar la última reunión de trabajo para el acuerdo hispano-egipcio sobre turismo, cine y televisión. Presidió la Delegación española el secretario general del Ministerio de Información y Turismo español, y por la RAU, el subsecretario del Departamento de Información, Cultura y Turismo. Terminada ésta hubo una sesión en el aula magna de la Escuela Diplomática, dirigiendo unas palabras de salutación el presidente del Comité español para el salvamento de los tesoros artísticos de Nubia. Exaltó los vínculos entre los pueblos español y árabe por la herencia cultural común y resaltó la labor del Instituto en materia de investigación y divulgación de la cultura árabe, antigua y moderna. Luego el profesor de árabe de la Universidad de Madrid, señor Martínez Montávez, saludó en su lengua, y en nombre del Instituto, al viceprimer ministro de la RAU, poniendo de relieve la admiración y el amor de los españoles por los países árabes y su cultura y nombrando los autores árabes de los que se han publicado obras traducidas al español por el Instituto.

Cerró la sesión el viceprimer ministro, que, con palabras verdaderamente emocionadas, dijo el encanto que había experimentado al sentir en nuestro país la vieja civilización musulmana y expresó su agradecimiento por lo que había escuchado de labios españoles, revelador de la belleza moral de sus habitantes. Se declaró realmente sorprendido por el esfuerzo del Instituto en su labor de estrechar las relaciones entre España y los pueblos árabes, labor facilitada por tener ambos pueblos raíces comunes. Se encontraron en el pasado —dijo—, se encuentran en el presente y se encontrarán aún más en el futuro. Terminó ofreciendo un presente simbólico de 500 libros, para añadir a los 5.000 que tiene la biblioteca del Instituto, y pidió a Dios que dé su ayuda a éste para cumplir su hermosa misión. Se despidió como un amigo que lleva en su corazón los mejores deseos para el pueblo español.

F.

NUEVO PUESTO ADUANERO EN LA FRONTERA HISPANO-PORTUGUESA

ESTA ENCLAVADO EN LA CARRETERA POR VALENCIA DE ALCANTARA

A partir del 1 de mayo del actual, y por acuerdo de las Direcciones Generales de Aduanas y de Seguridad, se ha comenzado a prestar servicio en el puesto de Puerto Roque, enclavado sobre la misma frontera hispano-portuguesa, en la carretera al vecino país por Valencia de Alcántara (Cáceres).

Con la medida anterior se concede una gran facilidad al tráfico turístico que podrá ser despachado de Policía y de Aduanas en la frontera, evitándose así las molestias que se causaban a los automovilistas al tener que realizarse aquellas operaciones en la población de Valencia de Alcántara —unos 12 kilómetros hacia el interior— y en distintos edificios.

EL SISTEMA FINANCIERO DE LA SEGURIDAD SOCIAL AGRARIA SERA REVISABLE PERIODICAMENTE

Se constituirán los correspondientes fondos de nivelación mediante la acumulación financiera de las diferencias anuales

LA COMISION DE TRABAJO DE LAS CORTES APROBO AYER LOS ARTICULOS DES-DE EL 37 AL 46 AMBOS INCLUSIVE

A las cinco de la tarde de ayer continuó sus tareas la Comisión de trabajo que estudia el proyecto de Régimen Especial Agrario de la Seguridad Social, bajo la presidencia del señor Del Corral.

Fueron aprobados los artículos 37 y 38, que dicen así: «Artículo 37. La formalización de la adecuada y suficiente cobertura para cubrir las contingencias derivadas de accidentes de trabajo y enfermedad profesional, de acuerdo con lo que se establece para estas contingencias en la presente ley, es obligatoria para

a) Los empresarios en lo que se refiere a los trabajadores por cuenta ajena que emplee comprendidos en el número uno del artículo 27.

b) Los trabajadores por cuenta propia en lo que se refiere a sí mismos y sin perjuicio de la obligación que como empresarios en su caso les corresponda de acuerdo con lo establecido en el apartado anterior respecto a los trabajadores que puedan tomar a su servicio en labores agrícolas, forestales o pecuarias.»

«Artículo 38. 1. Cuando un trabajador tenga acreditados, sucesiva o alternativamente, períodos en el régimen general de la Seguridad Social y en el especial que regula la presente ley, dichos períodos o los que sean asimilados a ellos que hubieren sido cumplidos en virtud de las normas que los regulen, serán totalizados siempre que no se superpongan para la adquisición, mantenimiento o recuperación del derecho a la prestación.

2. En consecuencia, las pensiones de invalidez, vejez, muerte y supervivencia a que los acogidos a uno u otro de ambos regímenes puedan tener derecho en virtud de las normas que los regulan, serán reconocidas según sus propias normas para la entidad gestora del régimen donde el trabajador estuviese cotizando al tiempo de solicitar la prestación, teniendo en cuenta la totalización de períodos a que se refiere el número anterior y con las salvedades siguientes:

Sistema financiero de la Seguridad Social Agraria

«Artículo 39.—1. El sistema financiero de la Seguridad Social Agraria será de reparto revisable periódicamente para mantener la necesaria adecuación entre los ingresos y las obligaciones de la misma.

Se constituirán los correspondientes fondos de nivelación mediante la acumulación financiera de las diferencias anuales entre la cuota media y la natural prevista.

2. Sus bienes, derecho, acciones y recursos constituirán un patrimonio afecto a sus fines.»

Se somete a discusión el artículo 40, al que han presentado enmiendas los señores Fugardo, Puig (enmiendas que no acepta la Ponencia) y Gías, aceptando la Ponencia la de este último Procurador.

Se origina a continuación un animado debate, en el que participan los señores Fugardo, Arroyo,

Puig, Fernández Daza, Megolla, Galdós, Rollán, Nieto, Sastre, Lample, Nuño Beato, Fagoaga y la señorita Sedeño.

En nombre de la Ponencia hizo uso de la palabra el señor Cabello de Alba.

Sometida a votación la propuesta del señor Fugardo, fue rechazada. También lo fue la del señor Puig. El señor Sastre retiró la suya, y la del señor Galdós, aceptada por la Ponencia, fue votada favorablemente.

Queda, pues, aprobado el artículo 40 del siguiente modo:

«Artículo 40.—Los recursos económicos de la Seguridad Social Agraria serán los siguientes:

a) Las cotizaciones de los trabajadores.

b) Las cotizaciones empresariales.

c) La aportación del Régimen General de la Seguridad Social, cuya cuantía no podrá exceder de la de aquella que dicho Régimen reciba del Estado.

d) La aportación del Estado, que se consignará en sus presupuestos generales.

e) Cualesquiera otros ingresos. Los ingresos a que se refieren los apartados a), b) y d) tendrán el carácter de cuota.»

En este momento el presidente suspendió los debates por diez minutos.

CALCULO DE LAS CUOTAS

Reanudada la sesión se debate el artículo 41, al que se presentaron varias enmiendas. Tras la intervención, en nombre de la Ponencia, del señor Chozas, el artículo 41 quedó aprobado. El artículo 42 quedó, asimismo, aprobado con ligeras modificaciones. Definitivamente quedó así:

«Artículo 42.—1. Las cuotas mensuales de cotización de los trabajadores se calcularán aplicando la fracción a su cargo del tipo de cotización sobre bases tarifadas que, de acuerdo con las categorías profesionales, serán aprobadas por el Gobierno, a propuesta del Ministro de Trabajo y previo informe de la Organización Sindical, para su aplicación específica a la Seguridad Social Agraria.

a) Para que el trabajador cause derecho a la pensión en el régimen a que estuviese cotizando en el momento de solicitar la prestación será inexcusable que reúna los requisitos de edad, períodos de carencia y cualesquiera otros que en el mismo se exijan, computando a tal efecto solamente las cotizaciones efectuadas en dicho régimen.

b) Cuando el trabajador no reuniese tales requisitos en el régimen al que se refiere el apartado anterior causará derecho a la pensión en la que hubiese cotizado anteriormente, siempre que en el mismo reúna los requisitos a que se refiere el apartado a).

c) Cuando el trabajador no hubiese reunido en ninguno de ambos regímenes, computadas separadamente las cotizaciones a ellos efectuadas, los períodos de carencia precisos para causar derecho a la pensión podrán sumarse a tal efecto las cotizaciones efectuadas a ambos regímenes. En tal caso la pensión se otorgará por el régimen en que tenga acreditadas mayor número de cotizaciones.

3. Sobre la base de la cuantía resultante con arreglo a las normas anteriores la entidad gestora del régimen que reconozca la pensión distribuirá su importe con el otro régimen de Seguridad Social a prorrata por la duración de los períodos cotizados en cada uno de ellos. Si la cuantía de la pensión a la que el trabajador pueda tener derecho por los períodos computables en virtud de las normas de uno solo de los regímenes de Seguridad Social fuese superior al total de la que resultase a su favor por aplicación de los números anteriores de este artículo, la entidad gestora de dicho régimen le concederá un complemento igual a la diferencia.»

Pasa a debate el artículo 39, al que presentó una enmienda el señor Megolla, que fue rechazada por la Ponencia. El artículo 39 quedó aprobado de la siguiente manera:

2. La base mínima para la tarifa que corresponda a los trabajadores mayores de dieciocho años deberá coincidir en todo momento con el salario mínimo aprobado para los mismos, para cuyo efecto se readaptará la tarifa cuando se altere dicho salario.»

Se abre debate luego sobre el artículo 43. Intervienen los señores Fernández Daza, Chozas y Nieto. Se acuerda que la Ponencia redacte una nueva forma del apartado primero.

Son aprobados sin discusión los artículos 44 y 45.

«Artículo 44.—1. La cotización a la Seguridad Social Agraria será obligatoria para todos los trabajadores incluidos en el campo de aplicación de la presente ley.

2. La obligación de cotizar nace: A) Automáticamente por la inclusión del trabajador en el censo. B) Por la iniciación de la actividad profesional correspondiente desde su comienzo, aunque no se hubiera cumplido la obligación de la inscripción en el censo.

3. La obligación de cotizar subsiste sin interrupción hasta la fecha de presentación en regla de la baja del trabajador en el censo. Dicha baja, sin embargo, no cancelará la obligación de cotizar si a pesar de ella el trabajador sigue reuniendo las circunstancias que determinan su inclusión en el campo de aplicación de la Seguridad Social Agraria.»

«Artículo 45. La cuantía de la cotización de los trabajadores consistirá en una cantidad fija individual que para cada categoría profesional fijará el Gobierno, de conformidad con los criterios del artículo 42, número 1.»

Se somete a debate el artículo 46, que tras varias intervenciones queda redactado así:

«Artículo 46.—1. La recaudación de las cuotas de los trabajadores se efectuará mediante ingresos individuales y directos de las mismas en los organismos recaudadores reconocidos al efecto y de acuerdo con el sistema de plazos y condiciones que reglamentariamente se establezcan y que permitan el control permanente de las cotizaciones.

Toda cotización efectuada fuera del plazo, cualquiera que sea la causa del motivo del retraso, dará lugar a un recargo del 20 por 100, salvo que el origen o causa de la demora fuera imputable a la entidad gestora o en general a la Administración.

2. Las certificaciones de descuento, así como el acta de liquidación correspondiente, se formularán y tramitarán adaptando a las peculiaridades de este régimen especial las normas que se establezcan en la materia para el régimen general de la Seguridad Social.

3. Reglamentariamente se regulará la aplicación de la obligación del pago de las cuotas debidas, en los supuestos en que aquella se interrumpa, así como de la responsabilidad subsidiaria o solidaria.»

A las nueve y cuarto de la noche el presidente suspendió la sesión hasta hoy a las cuatro y media de la tarde.

TREN DIRECTO ENTRE LA CAPITAL LEVANTINA Y LA FRONTERA FRANCESA

SERA PUESTO EN CIRCULACION A PARTIR DEL 26 DE JUNIO

VALENCIA.—A partir del 26 de junio la Renfe pondrá en circulación un tren directo entre Valencia y la frontera francesa, por Cerebere. El tren parará en los más importantes centros veraniegos de la Costa del Azahar, como son Vinároz, Benicarló, Oropeza, las villas de Benicasim, Castellón y Sagunto.

El nuevo servicio ferroviario circulará diariamente en ambos sentidos hasta finales del mes de septiembre, y constará de un coche de primera clase, otros de segunda y cinco coches literas de segunda clase, además de un vagón especial capaz de transportar los automóviles de los pasajeros que así lo deseen.

PROPIEDAD INTELECTUAL CINEMATOGRAFICA

Apasionados debates en la Comisión Especial

PRUERON APROBADOS LOS ARTICULOS 6 Y 7 Y COMENZO EL ESTUDIO DE LA DISPOSICION TRANSITORIA

A las once de la mañana reanudó sus trabajos en las Cortes Españolas la Comisión Especial para Derechos de Propiedad Intelectual en las Obras Cinematográficas, bajo la presidencia del señor Abella.

Se somete a debate el artículo 6, al que se habían presentado diversas enmiendas. Quedó aprobado de la siguiente manera:

«Artículo 6.—Los derechos de autor por la proyección pública de películas extranjeras se devengarán únicamente en el caso de que se hallen reconocidos en las leyes de las naciones respectivas y ateniéndose al principio de reciprocidad, tanto en cuanto al reconocimiento del derecho como en cuanto a las personas a quienes se reconozca. Todo ello sin menoscabo de los compromisos que se derivan de los tratados y convenios internacionales sobre la materia ratificados por España.»

Pasó luego a discusión un nuevo artículo: el séptimo, que quedó aprobado así:

«Artículo 7. En todo lo que no se halle previsto especialmente en esta ley, se aplicarán por analogía las disposiciones generales sobre propiedad intelectual.»

A continuación pasó a discutirse la disposición transitoria. Tras la intervención de diversos Procuradores, el Presidente suspendió por unos momentos el debate.

Reanudada la sesión, el Presidente concedió la palabra al señor Fagoaga, quien defiende que la Sociedad de Autores debe ser oída. Interviene el señor Pedrosa Latas, y a continuación, el señor Farré de Calzadilla, que retira su enmienda y apoya la del señor Martín Villa. Hay luego varias intervenciones, entre ellas las de los señores Villegas y Chozas.

Ante lo apasionado de algunas intervenciones, y por no ajustarse exactamente a los puntos puestos en discusión, el Presidente tuvo que hacer varias advertencias a diferentes Procuradores en el sentido de que ajustaran sus intervenciones a los temas que se estaban tratando.

Interviene el señor Fernandez Sordo, que se adhiere en su primer aspecto a la propuesta del señor Martín Villa y en cambio difiere ligeramente del segundo aspecto, en el que propone que debe informar previamente la Organización Sindical, que a su vez recibiría informe de la Sociedad General de Autores.

Tras de diversas intervenciones vuelve a hacerlo el señor Martín Villa, quien precisa y puntualiza los motivos que le llevaron a presentar su enmienda, enmienda que apoya entre otros el señor González Bueno.

CLAUSURA DE UN CURSO NACIONAL DE EDUCACION FISICA DE LA SECCION FEMENINA

LA CORUÑA.—En Sada ha sido clausurado un Curso Nacional de Educación Física, al que han asistido 60 chicas de la Sección Femenina de 30 provincias españolas.

EL GOBERNADOR CIVIL DE LA CORUÑA TOMO POSESION DE SU CARGO

ASISTIERON LOS GOBERNADORES CIVILES DE LAS OTRAS PROVINCIAS GALLEGAS

LA CORUÑA.—El nuevo Gobernador Civil de la provincia, Antonio Avendaño Gorrúa, tomó posesión de sus cargos.

Avendaño llegó a La Coruña a media tarde, procedente de Santiago de Compostela, donde cumplimentó al cardenal arzobispo, don Fernando Quiroga Palacios, y oró unos momentos ante la tumba del Apóstol.

En el acto de posesión estuvieron presentes los Gobernadores Civiles de Lugo, Orense y Pontevedra, director general de la Vivienda, primeras autoridades provinciales y locales y otras representaciones coruñesas. (Cifra.)

ACTOS ORGANIZADOS POR LA HERMANDAD DEL VIA CRUCIS DE MONTEJURRA

SE CELEBRARAN EL
PROXIMO DIA 8

La Hermandad del Vía Crucis de Montejurra ha organizado para el próximo día 8 los siguientes actos:

En el Monasterio de Irache, a partir de las ocho de la mañana, misas de comunión en la basilica. La de las 9,30 se aplicará en sufragio de los generales Sanjurjo, Mola y Varela. Se recomienda comulgar en el Monasterio, pues no habrá oportunidad de hacerlo en la cima del monte.

El vía crucis dará comienzo a las 10,30 de la mañana, junto al Monasterio, para recorrer luego las Estaciones situadas a lo largo de Montejurra.

A la terminación del rezo del vía crucis, y en el altar de la Gruta del Cristo, se celebrará la santa misa, que se aplicará en sufragio de cuantos dieron su vida en la Cruzada.

A las tres de la tarde, en Estella, habrá una comida de hermandad en el lugar que constará en las tarjetas que autorizan la asistencia a ella. Por ser limitado el número de plazas, se insiste en que, previo pago de su importe, se soliciten las tarjetas con antelación, pues no se dejará entrar a quien no vaya provisto de la misma.

El acto de afirmación patriótica tendrá lugar en la plaza de los Fueros, en Estella, a las cinco de la tarde, dirigiendo la palabra varios oradores.

A las siete de la tarde se cantará una Salve popular de despedida ante Nuestra Señora la Virgen del Puy, en el Santuario de su nombre.

RESONANTE TRIUNFO DE LA ARTESANIA ESPAÑOLA EN LA FERIA INTERNACIONAL DE FLORENCIA

FUE CONCEDIDA A NUESTRO "STAND" LA MEDALLA DE ORO DEL CERTAMEN

SE DESTACA EN ITALIA EL IMPACTO CAUSADO POR NUESTRA PRODUCCION, QUE SE CONVIERTE EN FUERTEMENTE COMPETITIVA EN AQUEL PAIS

A las dos horas de la apertura del Pabellón Español habían sido vendidos los productos expuestos, provocándose verdaderos problemas de orden público

En la Feria Internacional del Artesanado, celebrada en Florencia, ha conseguido la artesanía española un resonante triunfo en competencia con muestrarios que representaban a la mayoría de los países de los cinco Continentes, y que había llevado al certamen lo mejor de sus producciones.

El «stand» español llamó poderosamente la atención y ha constituido una de las novedades más interesantes de la muestra, el cual polarizó la curiosidad de los visitantes, que demostraban un verdadero afán por adquirir los productos expuestos, hasta el punto de que a las dos horas escasas de la apertura de la Feria habían sido vendidas todas las elaboraciones

ante la enorme demanda que su exhibición suscitó. Los productos que pudieron ser objeto de venta desaparecieron en ese breve lapso de tiempo.

La aglomeración de visitantes fue tan extraordinaria que provocó auténticos problemas de orden. El triunfo obtenido en la citada Feria se ha visto confirmado con la concesión del máximo galardón a nuestro «stand», consistente en la medalla de oro de dicha Feria.

En los círculos relacionados con la artesanía italiana se comenta el impacto causado por nuestra producción y se alude al resultado de que la artesanía española en la propia Italia puede convertirse en fuertemente competitiva

LA ESPOSA DEL JEFE DEL ESTADO SE TRASLADO AYER A JAVEA

MURCIA.—La esposa de Su Excelencia el Jefe del Estado, doña Carmen Polo de Franco, pasó por

esta capital, a mediodía, en automóvil, acompañada de la señora del Ministro de la Gobernación.

La ilustre dama almorzó en el balneario de Archena con carácter de intimidad, y posteriormente reanudó su viaje. (Cifra.)

En Orihuela

ORIHUELA (Alicante). — Doña Carmen Polo de Franco llegó a primeras horas de la tarde a la dehesa de Campoamor, complejo turístico de la zona denominada playa de Orihuela. Fue recibida por el Gobernador Civil de la provincia y Alcalde de Orihuela.

Doña Carmen Polo de Franco recorrió los lugares más importantes de esta zona turística, y a las siete y media de la tarde salió con dirección al Parador de Turismo de Jávea. (Cifra.)

SESENTA Y OCHO BUQUES ENCARGADOS A LOS ASTILLEROS DE VIZCAYA

SUPONEN UN TOTAL DE
280.000 TONELADAS DE
PESO MUERTO

BILBAO. — La cartera de pedidos de los astilleros de Vizcaya, al finalizar el primer trimestre del año en curso, ascendía a un total de 68 buques, con más de diez mil toneladas de arqueo bruto por unidad y un peso muerto global de 280.000 toneladas, según se informa en un resumen que sobre la construcción naval en esta provincia publicaba ayer el diario «La Gaceta del Norte». (Cifra.)

EL RECTORADO DE LA UNIVERSIDAD DE BARCELONA DA A CONOCER LOS NOMBRES DE LOS ESTUDIANTES SANCIONADOS

VEINTICUATRO PIERDEN LA MATRICULA Y 37 MAS SE VEN PRIVADOS DE CONTINUAR SUS ESTUDIOS EN EL DISTRITO

Han sido sobreseídos tres de los expedientes instruidos

BARCELONA.—A primera hora de la tarde de ayer, el rectorado de la Universidad de Barcelona ha dado a conocer los nombres de los estudiantes sancionados por los hechos ocurridos el 18 del pasado mes de abril en la Facultad de Ciencias Económicas, de los cuales 24 pierden la matrícula y 37 más se ven privados de continuar sus estudios en el distrito universitario de Barcelona, habiéndose sobreseído tres de los expedientes académicos instruidos sin sanción alguna.

La nota facilitada por el Gabinete de Prensa del rectorado de la Universidad de Barcelona dice lo siguiente:

«Como consecuencia de los graves incidentes de indisciplina escolar que ocurrieron en la Facultad de Ciencias Políticas, Económicas y Comerciales el día 18 del pasado mes de abril, se han dictado hasta el momento las siguientes resoluciones:

PERDIDA DE MATRICULA

a) Pérdida de matrícula acordada de oficio por el Ministerio de Educación Nacional:

Arrufat Julián, Alicia; Artells Herrero, Juan José; Bech Duró, Enrique; Cerda Alemany, María Gloria; Camps Climent, Enrique; Carlos Ordóñez, Jesús; Rafols Esteve, Juan; Fuente Culell, Pedro de la; García Estruch, Buena-ventura; Garralda Alonso, Francisco J.; Granados García, Ricardo; Huertas Latorre, Juan José; Moreda de Lecea, Carlos; Obrado Busquets, Juan María; Oliver Alonso, José; Pla Villar, Juan Jesús; Poza Pastor, Jaime Alberto; Puig Vidal, José María; Romera Díez, Pedro Luis; Salvador Surda, Pedro María; Siurana Zaragoza, Antonio; Tellor Rovira, Rosa María; Vialla Vilella, Jaime; Zabalza Martí, Antonio.

PRIVADOS DE CONTINUAR ESTUDIOS

b) Privación de continuar sus estudios en el distrito universitario de Barcelona, previa formación del expediente reglamentario:

Antolín Fargas, Francisca; Aubarreda Vives, José; Barberá Sánchez, Salvador; Bonet Espríu, Isabel; Broggi Trias, Alberto; Buxó Mes- tres, José M.; Cierco Flix, José M.; Doñate Llatje, Carlos; Flos Bas- sols, Antonio; Gorayoa López, Ma- ría del Mar; Gabriel Sirvent, Pe- dro; Gasch Grau, Emilio; Ligue- rre Gil, Vicente; Manen Folch, Jo- sé Luis; Mas Colell, Andrés; Mas Parramón, Martín; Mendelsón Rubio, Jorge; Miguel Tarragona, José Hilario; Pastor Bodmer, Al- fredo; Solé Puig, Luisa Carlota;

Trilla Bellart, Carmen; Vergés Co- ma, José; Verrie Ainaud, Pablo; Ballesteros Vilarrodona, Alberto; Biosca Torres, Montserrat; Blas Darmer, Enrique; Bonamusa Gas- pa, Francisco; Clavera Monjonell, Juan; Farga Collgros, Juan; Gaso- pert Trias, Francisco Javier; Or- tega Aramburu, Alberto; Pania- gua Iñiguez, Francisco Javier; Pujol Huguet, Amadeo; Sala Schnorkowski, María Mercedes; Tomás Calvo, Roberto.

EXPEDIENTES SOBRESEIDOS

c) Sobreseimiento, sin san- ción alguna:

Carnero Arbat, Guillermo; Coll- deforns Sol, María Montserrat; Soler Cera, María Teresa. (Cifra.)

Desmentido del rector

BARCELONA.—Antes de su sal- da hacia Madrid, de donde regre- sará el viernes próximo, el rector de la Universidad de Barcelona, doctor don Francisco García Val- decasas, ha manifestado a un re- dactor de la agencia Cifra que se ha visto obligado a dirigirse a un diario de Barcelona rectificando una noticia que carece en abso- luto de fundamento, en la cual se atribuía al Rectorado de la Uni- versidad de Barcelona la prohibi- ción de la representación de una obra teatral en esta ciudad, entre otros motivos por no tener ningu- na autoridad para ello ni haber tampoco recibido ninguna solicitud en demanda de semejante autori- zación.

Agregó el doctor García Valde- casas que es, asimismo, falso que los claustros de las Facultades de Derecho y Filosofía y Letras ha- yan solicitado al Rectorado la apertura de la Universidad.

Terminó diciendo el rector que el Gabinete de Prensa de la Uni- versidad está siempre a disposi- ción de la digna Prensa de Barce- lona para cuantas informaciones deseen conocer, en evitación de las rectificaciones que se han de ha- cer en honor de la verdad. (Cifra.)

Estudiantes puestos en libertad

BARCELONA. — El Juzgado de guardia, cumpliendo órdenes del Juzgado especial de Orden Públi- co, ha puesto en libertad a los en- cartados en el sumario 110-66, Francisco Mugada Bardi, Enrique Clavell Bardi, José Serrano Planas, Madeleine Jeanne Charlotte Desca- seret y a Juan José González Za- mora y Juan Martí Mestres, en- cartados estos dos últimos en el sumario 94-66. Todos ellos son es- tudiantes que fueron detenidos en los sucesos ocurridos en la Uni- versidad y por los incidentes que intentaron provocar perturbando el tráfico en el centro de la ciu- dad. (Cifra.)

Normalidad en Pamplona

PAMPLONA. — Entre los estu- dantes universitarios ha renacido la tranquilidad más absoluta. El Consejo de Distrito ha acordado suspender toda manifestación pú- blica. (Cifra.)

EL MINISTRO DE INDUSTRIA VISITA ASTILLEROS DE CADIZ

CADIZ, 3.—En el día de hoy ha visitado la Factoría de ASTILLE- ROS DE CADIZ el excelentísimo señor don Gregorio López Bravo, Ministro de Industria.

A las once de la mañana llegó a las oficinas generales de la Fac- toría, acompañado por el Goberna- dor Civil y Alcalde de la ciudad, así como de otras personalidades. Fueron recibidos por el Gerente del Instituto Nacional de Indus- tria, excelentísimo señor don Joa- quín García Chamorro; el Presi- dente de Astilleros de Cádiz, S. A., excelentísimo señor don Aureo Fernández Avila; el Vicepresiden- te y Director Gerente, don Rober- to Berga; don Luis Delgado Lejal, Director de la Factoría, y otros miembros directivos de la misma.

Después de firmar en el Libro de Oro, inició un detenido reco- rrido por las instalaciones, reali- zándolo a pie en el nuevo Taller de Estructuras y Calderas, donde se detuvo especialmente y le fue explicado el alcance conseguido para la nacionalización de cons- trucciones de calderas térmicas y de otros tipos. A continuación hizo el recorrido por el Taller Ferro- viario, pidiendo explicaciones so- bre los distintos vagones especia- les que se han realizado y vienen realizándose en la Factoría. Prosi- guió su visita por la zona del Par- que de Laminados, totalmente au- tomatazada, Instalaciones de gra- nalla y pintado, Herreros de Ri- bera, Taller de Maquinaria, etc.

Al pasar por la grada donde se

encuentra el buque «Alcántara», petrolero de 66.600 toneladas de peso muerto, cuya botadura ten- drá lugar mañana, se detuvo es- pecialmente solicitando de los In- genieros de dicho sector de pro- ducción algunas aclaraciones. Con- tinuó después el recorrido hacia la zona de Reparaciones, visitando los dos Diques Flotantes de la Fac- toría y recorriendo las principales instalaciones del Dique n.º 2, para buques de hasta 120.000 toneladas, donde, en el momento de la vi- sita, se encontraba varado el petro- lero «Calatrava», que hace un año fue construido por esta Factoría. Terminó el recorrido de las ins- talaciones con la visita al Dique Se- co para buques de hasta 60.000 to- neladas, regresando de nuevo al edificio de las oficinas generales, donde tuvo una reunión con el Jurado de Empresa, con el que de- partió durante largo espacio de tiempo, en un ambiente de gran cordialidad, interesándose por to- dos sus problemas y haciéndose presente su satisfacción por lo que había visto.

Después de la reunión del Ju- rado de Empresa, y en el despa- cho del Director de la Factoría, mantuvo un cambio de impresio- nes con el Gerente del INI y con el Presidente, Vicepresidente y Di- rectores de la Sociedad, felicitan- doles por la labor realizada e ins- tándoles para que se mantenga el ritmo hasta ahora desarrollado. Era la una y media de la tarde cuando abandonó las instalaciones de ASTILLEROS DE CADIZ,

LA EMIGRACION ESPAÑOLA, HOY

EMIGRACION, AHORRO E INVERSION

En uno de los últimos comentarios se hacía referencia al deseo manifestado por los trabajadores sevillanos radicados en el territorio de la República Federal de Alemania de invertir sus respectivos fondos de ahorro en la creación en Sevilla de una planta industrial para la que iban a pedir el otorgamiento de los beneficios que el Plan de Desarrollo concede a las industrias que acudan a asentarse en el Polo sevillano.

El contenido de nuestro comentario de la presente semana aparece dedicado a la glosa de una iniciativa paralela a la anterior: nos referimos al deseo hecho público por unos emigrantes, madrileños en este caso, radicados en Lausana, quienes proyectan constituir una cooperativa de microbuses «pensando —son sus propias palabras— en tratar de solucionar un empleo para nosotros mismos, y con el que, además de ayudar a resolver el problema de transportes de viajeros en Madrid, invertiríamos en la cooperativa el pequeño ahorro conseguido con no pocos sinsabores».

Los dos ejemplos aducidos que a buen

seguro no son los únicos que existen ponen de relieve dos cosas principalmente: la primera, harto conocida de todos, se refiere a la nota de temporalidad que viene tipificando toda la actual salida de mano de obra española hacia Europa, siendo la segunda, tal vez hoy de magnitud menos popular, pero de tanta o más trascendencia máxima cara al futuro, la del regreso de quienes han emigrado, comitantes con la cual se manifiesta el deseo de los emigrantes españoles de a un mismo tiempo que contribuyen de forma efectiva al proceso macroeconómico del desarrollo económico y social de la Patria, invertir sus ahorros para crear así los puestos de trabajo que van a permitirles luego desplegar plenamente sus energías laborales cuando de manera definitiva retornen dando por concluido el periplo emigratorio vivido.

Por su elocuencia y su real ejemplaridad se ha entendido que ambas pueden muy merecidamente representar la máxima actualidad migratoria de la semana.

Luis Alfonso MARTINEZ CACHERO

NOTICIARIO

Un total de 1.073 millones de pesetas dedicará el Fondo Nacional de Protección al Trabajo a través de su quinto plan de inversiones para proteger a los trabajadores en situación de desempleo. Esta cantidad se canalizará por dos vías: una destinada a ayudar a los trabajadores afectados por procesos de reconversión de empresas y crisis de trabajo, que contará con 848 millones, y otra que corresponde a la cuota del Estado para financiación del Seguro de Desempleo, cuyo importe es de 225 millones de pesetas.

Acaba de ser firmado en el ministerio federal de Asuntos Exteriores el convenio hispano-alemán que extiende a los trabajadores de los dos países el pago del Seguro de Desempleo. Semejante convenio afecta de manera esencial al contingente de trabajadores españoles ubicados a todo lo largo y a todo lo ancho de la geografía alemana.

Según datos facilitados por el Instituto Federal de Colonización y Seguro de Desempleo de la ciudad alemana de Nuremberg, correspondientes a la última semana de febrero del presente año, en las ofertas de empleo de empresas alemanas para trabajadores extranjeros figuran los españoles en primer lugar, con 13.032 ofertas, apareciendo en segundo lugar Turquía, con 11.011; Grecia a continuación, con 10.424, siguiéndole cuantitativamente Italia, con 4.989, y Portugal, con 2.702. De los 42.248 trabajadores solicitados por las empresas alemanas a fines de febrero último correspondía a los trabajadores españoles el 30,8 por 100 del total.

Según datos del Banco Federal alemán, las transferencias monetarias de los trabajadores extranjeros hacia sus respectivos países de origen alcanzaron la cifra de 1.700 millones de mar-

cos, de los que alrededor de unos seiscientos correspondieron a los envíos hacia Italia, 300 millones a España y cifra similar a Grecia, figurando Turquía con unos 260 millones de marcos. El aumento registrado respecto al año anterior fue aproximadamente de 4.000 millones de marcos.

Acaba de celebrarse en la capital francesa la I Conferencia Nacional de los Trabajadores Emigrados a Francia, quienes durante dos días han pasado revista a los problemas que genera la inmigración en el país vecino. En su discurso de clausura, Gerard Espereti, pidió la creación de una Comisión Nacional destinada precisamente a ocuparse de los problemas de los trabajadores migrantes y al mismo tiempo pidió que los mismos fueran representados en el Fondo de Acción Social, así como en todos los organismos que se ocupan de los emigrados.

«LOS BIENES DE EQUIPO ESPAÑOLES INTERESAN A CHILE»

ESPAÑA PUEDE COMPETIR, TANTO EN PRECIOS COMO EN CALIDAD, CON LOS DEMAS PAISES

Declaraciones del ministro de Minería de Chile en Barcelona

BARCELONA. — La Misión económica chilena que preside el ministro de Minería de aquel país, don Eduardo Simián, visitó dos factorías barcelonesas y posteriormente recorrió el barrio gótico y el Museo Picasso.

A mediodía se trasladaron a la Cámara Oficial de la Industria, donde el ministro y demás miembros de la Misión mantuvieron una reunión de trabajo con directivos de la entidad y numerosos industriales. Al término de la misma, el presidente de la Cámara, señor Ribera Rovira, manifestó que se habían revisado los diversos sectores industriales en situación de exportar sus productos a Chile.

El ministro y sus acompañantes fueron obsequiados con un almuerzo en el Real Club Náutico, ofrecido por las Cámaras de Comercio y Navegación y de Industria.

A media tarde emprendieron viaje de regreso a Madrid por vía aérea. (Cifra.)

Declaraciones del ministro chileno

«España tiene una gran variedad de productos, especialmente bienes de equipo —maquinaria y transporte— que interesan a Chile, y estoy convencido de que existen grandes posibilidades de exportación a mi país», ha manifestado el ministro chileno de Minería, don Eduardo Simián, en una conferencia de Prensa celebrada en la sede de la Cámara Oficial de la Industria. Añadió que las gestiones iniciadas por el fomento de la producción de Chile han continuado durante la estancia de la misión chilena en Madrid. «Espero que vamos a concretarlo a nuestro regreso a la capital de España», agregó.

Manifestó también el señor Simián que Chile cuenta con créditos de varios países europeos, y que el crédito de diez millones de dólares del Gobierno español está dentro de las mismas condiciones que aquéllos. «Además—siguió diciendo—, por lo que hemos podido comprobar durante nuestras visitas, España se halla en condiciones de competir, tanto en precios como en calidad, con los demás países».

Indicó también que este crédito no se destinará a un determinado renglón económico, sino que se dará la máxima flexibilidad de operar, para que se cree una corriente comercial duradera.

El ministro chileno expresó públicamente su profundo reconocimiento por la acogida que se ha dispensado a la Misión que preside, tanto por parte de las autoridades como por los empresarios y sus organizaciones gremiales. Señaló también que aunque ya tenían noticias del avance industrial experimentado por España, durante su visita a diversas factorías españolas han podido darse cuenta de que este progreso es mucho mayor de lo que suponía.

A preguntas de un periodista, el señor Simián dijo que el triunfo de la democracia cristiana en Chile constituye una experiencia muy importante, no sólo para este país, sino también para los demás de la América hispana. «El pueblo chileno pudo elegir libremente entre democracia y marxismo, y lo hizo con toda claridad a favor de aquella, que está llevando a cabo una revolución

en libertad». Puntualizó que las huelgas registradas en la zona minera habían sido fruto de la instigación socialista-comunista, y que se había comprobado que los obreros se vieron forzados por sus dirigentes sindicales a seguir la huelga. (Cifra.)

El director general de Información, en Barcelona

BARCELONA. — Por vía aérea ha llegado a esta ciudad el director general de Información, don Carlos Robles Piquer, quien fue recibido en el aeropuerto por el delegado provincial del Ministerio de Información y Turismo, don Manuel Ortiz. (Cifra.)

APROBACION DEL PROYECTO PARA LA CONSTRUCCION DE UNA RESIDENCIA SANITARIA EN PONFERRADA

EL PRESUPUESTO INICIAL SE CIFRA EN CIEN MILLONES DE PESETAS

La Comisión Permanente del Instituto Nacional de Previsión ha aprobado el proyecto de los arquitectos señores Flórez Plaza y Tapia Ruano, y el presupuesto correspondiente, presentado para la construcción de un edificio destinado a Residencia Sanitaria de la Seguridad Social en Ponferrada (León).

En la misma sesión la Comisión Permanente autorizó la convocatoria de los correspondientes concursos para la ejecución de los trabajos de esta obra, cuyo presupuesto inicial se cifra en 100 millones de pesetas.

Ciento cuarenta millones, prestaciones de la Mutualidad Laboral de Minas Metálicas

Los trabajadores encuadrados en la Mutualidad Laboral de Minas Metálicas recibieron durante el año 1965 un total de 140.465.140 pesetas en calidad de préstamos por diversos conceptos.

Las pensiones por jubilación alcanzaron la cifra de 77.049.389 pesetas; 23.154.525 pesetas, las de vejez; por asistencia sanitaria, más de 12 millones, y en pensiones de invalidez y larga enfermedad, cerca de ocho y seis millones y medio, respectivamente.

Con destino a becas de ayuda a los estudios se concedieron por la Mutualidad un total de 2.761.958 pesetas.

MAQUINA DE ESCRIBIR ELECTRICA PARA CIEGOS

OVIEDO.—El profesor ovetense don Manuel Argüelles Suárez, que acaba de conseguir en la Exposición de Bruselas una medalla de oro por su invento, consistente en un grifo de seguridad para evitar inundaciones, está terminando sus trabajos encaminados a conseguir la construcción de una máquina de escribir eléctrica para ciegos, única en el mundo.

El señor Argüelles piensa presentar esta máquina en la Exposición de París. (Pyresa.)

SECCION DE ANUNCIOS TELEGRAFICOS

TARIFA: 1,50 PESETAS CADA PALABRA

AGENCIAS

DELTA. Detectives. Autorización 29. 2241012.

AUTOMOVILES

ESCUELA España. Alfonso XII, 88. 2276244.

CALLAO tiene Simca 1.000.

Preciados, 23. 2224462.

CALLAO tiene Simca 1.000.

Duque de Sesto, 3.

CALLAO tiene Simca 1.000. Nueva sucursal: Islas Filipinas, 6.

CONSULTAS

CLINICA Doctor Santos Hernández (colegiado 3.284). Duque Alba, 10. Enfermedades venéreas. 2 65 34 46. (38.)

CLINICA doctor Ferrero. Fuencarral, 6. Enfermedades venéreas (44).

«CLINICA Fuencarral». Enfermedades venéreas. Dirección facultativa: Doctor Vázquez Vicente (colegiado 5.015). Fuencarral, 88. (40.)

GESTORIA

PASAPORTES, carnets. Rápidamente. Díaz Arias. Montero, 26; Covarrubias, 28.

HIPOTECAS

CAPITALISTAS. Colocar vuestro dinero en hipotecas. Buen interés. Exclusivas Arellano. Montero, 10-12. 2312778.

HIPOTECAS 24 horas. Exclusivas Merino. Fuencarral, 23.

HIPOTECAS 24 horas. Merino. Padilla, 58. Marqués de Urquijo, 10.

MUEBLES

CAMAS metálicas, colchones gomespuma, descanso perfecto. Fábrica Bravo Murillo, 52. Luca Tena, 2.

PATENTES

OFRECESE Licencia de Explotación Patente de Invención N.º 249.745, por: «Procedimiento para la obtención de piezas de mortero ligero con recubrimientos». Informes: E. González Vacas. Sagasta 4. Madrid.

TELEFONOS DE «ARRIBA»: 235 06 40 Y 235 22 40

Ayuntamiento de Madrid

INFORMACION INTERNACIONAL

LA RECIPROCIDAD, FACTOR ELEMENTAL EN LOS PACTOS MILITARES FRANCO-ALEMANES EL PROBLEMA DE LAS COMPETENCIAS, ESPINOSO VALLADAR ENTRE AMBOS PAISES

HASTA AHORA LAS DISCUSIONES NO HAN DECIDIDO NADA EN CONCRETO

PARIS. (Del corresponsal de Pyresa, Manuel de Agustín).—El Gobierno francés envió el 29 de marzo último un memorándum a sus colegas alemanes tratando los propósitos de su política con respecto a la OTAN y el mantenimiento de las tropas galas en territorio germánico. Estas fuerzas se encuentran actualmente bajo mando del Estado Mayor del Pacto Atlántico y en aplicación de acuerdos firmados en octubre de 1954 (es decir, los que ahora denuncian), y, por lo tanto, para continuar manteniendo sus unidades en territorio de la República Federal, es indispensable negociar otro sobre distintas bases jurídicas.

Las autoridades de Bonn respondieron a las de París sobre tan delicado tema y las explicaciones de los alemanes son tan diplomáticas, que en las Cancillerías reaccionan asegurando la imposibilidad de un

acuerdo con interlocutores que, por todos los medios dialécticos, trata de evitarlos.

Entre las muchas decisiones que puede tomar un Ejecutivo para no resolver un problema, discutirlo figura entre las más efectivas, más aún si las conversaciones se inician pidiendo, cada una de las partes, que sea la otra la que haga una proposición. En principio, la tesis francesa parece «cartesiana»: «Según el estatuto anterior, nuestras fuerzas estaban en Alemania como unidades integradas en la OTAN, puesto que nos retiramos de este organismo. ¿Bajo qué régimen deben permanecer para seguir contribuyendo al mantenimiento de la seguridad europea?»

Reciprocidad

A lo cual los alemanes replican con no menos lógica: «Puesto que Francia se desentiende de los compromisos derivados de la "integración" militar, puesto que el régimen de ocupación es una fórmula ya superada y considerando que la "misión militar" de las tropas debe ser mantenida, la única manera viable es reciprocidad».

Tan simple especificación encierra infinitos problemas:

Primero, los franceses no admiten tropas extranjeras en su territorio si no están bajo su mando. ¿Pondrán las suyas estacionadas en Alemania bajo mando alemán?

Segundo, los alemanes reclaman la ley de Talián. ¿Conseguirán del Gobierno francés que admita en Francia tantos soldados alemanes como franceses haya en la República Federal?

Tercero, el Gobierno de Bonn organiza su Ejército en función de unos tratados multilaterales que llevan implícitos otros compromisos. El Gobierno francés puede no aceptarlos o contraer otros por su parte. Estableciéndose la reciprocidad total, ¿aceptarán recíprocamente coparticipar en los compromisos mutuos?

DEFENSA EUROPEA

Después hay una serie de factores estratégicos y tácticos: La defensa de Europa exige "cubrir determinada zona terrestre y aérea". ¿Dónde empieza y acaba ese territorio? ¿Cuál es la línea de demarcación en la que entran en juego las obligaciones de los acuerdos bilaterales sin confundirse con los multilaterales?

Todas estas premisas fueron estudiadas en la reunión del Consejo de ministros de ayer, sin que el resultado de las deliberaciones haya sido hecho público, porque se trata de secretos de la defensa nacional, pero en medio del hermético silencio que rodea el pleito, un hecho está claro: De momento ni franceses ni alemanes ponen en litigio la necesidad de una solución, pero ninguno de los dos presenta ni siquiera un proyecto que la dibuje. Es decir, que las conversaciones consisten en discutir a cuál de ellos le corresponde hablar antes. La habilidad es tan sutil que raya con el bizantinismo.

Llamamiento alemán a Francia

BONN.—Alemania occidental ha hecho un llamamiento a Francia,

contenido en una nota publicada ayer, para iniciar inmediatas negociaciones con sus co-aliados de la OTAN sobre el "statu quo" de las tropas francesas en Alemania occidental cuando sean retiradas del mando conjunto de la Alianza a partir de 1 de julio.

La nota, en términos bastante fuertes, fue entregada al embajador francés en Bonn, François Seydoux, por el secretario de Estado, Karl Cartens.

Esta nota es la respuesta a un memorándum francés de fecha 29 de marzo en el que se ponía plazo—1 de julio—a la retirada de las tropas francesas. El memorándum sugería que los setenta mil hombres encuadrados en las tropas francesas de Tierra y Aire continuarán en Alemania occidental según el tratado de París de

1954, por el que se estipulaba y regulaba el estacionamiento de tropas británicas, americanas y francesas en territorio alemán.

Los soldados franceses deberán tener una misión definida en la OTAN

Los soldados franceses sólo podrán permanecer en Alemania occidental en el caso de que acepten claramente una misión definida dentro del marco de la OTAN, sean asignadas al mando supremo de la Organización Atlántica en caso de guerra y sean sometidas, además, a las autoridades alemanas, según declara el Gobierno de Bonn.

Estas condiciones del canciller Ludwig Erhard para que conti-

núen en Alemania los 70.000 soldados franceses después de que sean retirados del mando integrado de la OTAN el próximo primero de julio están contenidas en un memorándum enviado a París

Francia estudia la contestación a la nota alemana

PARIS.—Francia mantendrá tropas en Alemania occidental sólo en condiciones que estén conformes con la decisión de su retirada del sistema militar integrado de la OTAN, ha manifestado el secretario de Estado para la Información, Yvon Bourges.

Ha revelado a los periodistas, después de una reunión del Gabinete, que Francia no se opone al mantenimiento de sus tropas en la República Federal de Alemania,

NASSER Y TITO SE REUNEN A PUERTA CERRADA

COMIENZA LA SEGUNDA SERIE DE ENTREVISTAS DE AMBOS JEFES DE ESTADO

ALEJANDRIA.—El Presidente de Yugoslavia y el de Egipto han comenzado ayer en esta capital su segunda serie de entrevistas para tratar de los problemas mundiales, dando especial relieve al papel de los países neutralistas.

Las conversaciones, a puerta cerrada y dentro del mayor secreto, hacen el número 17 de las celebradas por los dos dirigentes desde que subieron al Poder.

El mariscal Tito se encuentra en Egipto por invitación del Presidente Nasser, y su visita es de cinco días. (Efe.)

Advertencia árabe a Alemania

EL CAIRO.—Los Gobiernos árabes han advertido a Alemania que podrán tomar otras medidas a más de la ruptura de relaciones diplomáticas en relación con las actuales conversaciones económicas entre Israel y Alemania occidental.

Esto se ha anunciado en una declaración de los representantes de los Jefes de Estado árabes reunidos en esta capital.

En la reunión se trató de las conversaciones económicas que ahora están en curso en Bonn y la visita del ex canciller de Alemania Konrad Adenauer a Israel. (Efe.)

J. L. Gómez Tello comenta:

OFENSIVA CONTRA ALEMANIA

un peligro por sus vecinos comunistas, en los que es necesario no despertar inquietud. Que tales teorías sean defendidas por observadores del mundo occidental resulta alarmante. Entre los teóricos de esta debilitación alemana se encuentran algunos de los que han intervenido en el diálogo de los demócratas y socialistas de Grenoble, y el hecho de que sean también los que han defendido allí el diálogo con los comunistas permite sacar largas deducciones.

Todo esto es paradójico si se piensa primero en el reconocimiento formal del principio de autodeterminación, defendido como válido para los papúes, y negado a un pueblo europeo que ha regalado a la humanidad a Goethe, Nietzsche y Beethoven. Bien es verdad que se elogia el nacionalismo en los pueblos africanos y asiáticos y se condena en los países occidentales. Pero al subordinar la aplicación del principio de autodeterminación de los alemanes a la pretensión de complacer a los soviéticos se reniega de la moral política de la posguerra volviendo a situarse en 1945. Es difícil decir más cínicamente que se le niega el

derecho a los alemanes de hoy, después de las lecciones de democracia que se les han prodigado. Todavía es más erróneo si se piensa que la defensa de Europa se apoya ahora —y más en lo sucesivo, después de las decisiones francesas— en las doce divisiones germanas integradas en la OTAN. Esto lo saben en Moscú, lo que explica el redoble de tambores contra los «revanchistas» alemanes que este primero de mayo ha resonado desde el Kremlin a Varsovia. Esto lo saben también los norteamericanos.

Por ello resultan curiosas e inquietantes las declaraciones de George Ball, subsecretario de Estado, que a la vez que deplora la posición de Francia ha dicho, en un discurso ante la Sociedad Americana de Derecho Internacional, que la reunificación alemana sería posible mediante un arreglo europeo con el Este, para llegar a la formación de una especie de «tercera fuerza». Esta tesis no es la que defiende oficialmente Washington, sino la que sostiene Moscú. ¿Es que hay dos políticas en Washington? Una sería para tranquilizar a los eu-

ropeos, y otra sería para entenderse con Moscú. Porque Ball parece tener demasiadas esperanzas en que se produzca un deshielo soviético.

El hecho de que el encargado de informar a la Comisión senatorial de Asuntos Exteriores —que ejerce influencia en la orientación de la Administración—, el senador Frank Church no es menos significativo, porque este senador, como el presidente de la Comisión, Fullbright, están especializados en defender causas equívocas. Lo es también que en estos mismos días el Presidente Johnson haya anunciado el deshielo del comercio con el Este. Quizá no sea cierto que las concesiones lleguen hasta otorgar el trato de «nación más favorecida» a la Unión Soviética y a las democracias populares, como se afirma, con la esperanza de ayudar al «deshielo». No hace tanto que el mariscal Malinovsky ha llamado «piratas» a los norteamericanos, cuyos aviones tienen que combatir en el cielo del Vietnam con los «Mig-21» y «Mig-17» y contra las bases de cohetes servidas por soviéticos. Pero Yugoslavia y Polonia —que siguen siendo países comunistas— reciben ya el trato de nación más favorecida. La hipótesis que puede deducirse sobre la base de todas estas maniobras es que Washington quiere ganar en velocidad a De Gaulle. Sería una hipótesis válida, que no ofrece más que un inconveniente: se aumentará la desconfianza de los alemanes, y Moscú ganará a la carta francesa y a la carta americana.

PARA TRANQUILIDAD DE VARIOS PUEBLOS AMERICANOS

DE GAULLE GARANTIZA MEDIDAS DE SEGURIDAD EN LAS PRUEBAS NUCLEARES FRANCESAS

EN CHILE HAY ALARMA Y EXPECTACION POR LAS FUTURAS EXPLOSIONES EN EL PACIFICO SUR

PARIS.—El Presidente francés, Charles de Gaulle, ha informado a los Gobiernos de Perú, Colombia y Ecuador que habían sido adoptadas estrictas medidas de seguridad sobre las futuras pruebas nucleares francesas para que no tuvieran efectos perjudiciales en los pueblos de la Polinesia.

En mensajes dirigidos a los Presidentes de Perú, Colombia y Ecuador, cuyos textos han sido dados a conocer ayer por el Mi-

nisterio de Asuntos Exteriores, el Presidente De Gaulle sugiere un intercambio de técnicos para que examinen las medidas de seguridad. (Efe.)

Alarma en Chile

SANTIAGO DE CHILE.—Ha provocado expectación y alarma entre los miembros de la Comisión de Relaciones Exteriores del Senado y de la Cámara de Diputados la exposición que hizo el canciller Gabriel Valdés, como experto en energía atómica y biología, respecto a los posibles efectos que pudieran tener en el país las explosiones nucleares que proyecta efectuar Francia en el Pacífico Sur. La reacción producida por estos informes dio origen a que algunos parlamentarios insinuaran incluso una posible alteración de las actuales relaciones diplomáticas con el Gobierno de París.

De las exposiciones hechas ante las citadas Comisiones se desprendieron fundamentalmente dos hechos: que Francia pretende llevar a cabo, de todos modos, sus experiencias nucleares, y que éstas constituyen un peligro para los países de la costa del Pacífico.

Así lo señalaron el presidente de la Comisión chilena de Energía Atómica, doctor Eduardo Cruz Coke, el doctor Gustavo Hoecker y el consejero de la Comisión chilena de Energía Nuclear, profesor Efraim Friedman.

VIOLACION DEL TRATADO DE MOSCU

El canciller Valdés dijo que la decisión francesa viola el tratado de Moscú, aunque el Gobierno de París no haya suscrito dicho acuerdo, y que se habían despachado notas señalando el desacuerdo chileno a varios países, así como a organismos internacionales. Agregó que es muy posible que las explosiones comiencen en junio próximo, las que durarían un largo período, posiblemente un año. Señaló que tanto la Comisión chilena de Energía Nuclear

como las Fuerzas Armadas están adoptando precauciones para detectar todo aumento de radioactividad y las medidas científicas al alcance de los medios nacionales. "Por pequeño que sea el riesgo—dijo el canciller—, lo que está en juego es el principio del derecho a la vida."

El doctor Cruz Coke expresó que la influencia de la radiactividad en el Pacífico depende mucho de la altura a que se realicen las detonaciones, de los vientos y de la fuerza de la explosión, y que estos tres puntos constituyen una incógnita que se ha planteado a Francia y sobre la cual no ha habido respuesta. El doctor Friedman informó, por su parte, que las explosiones francesas serán de 10 kilotones, similares a las bombas que cayeron sobre Hiroshima y Nagasaki; pero que irán aumentando en intensidad hasta llegar a la unidad de megatones. Agregó que los vientos de la zona en que se efectuarán las pruebas pueden llegar a desembocar cerca de la provincia de Antofagasta, arrastrando consigo radiactividad.

Dijo, por último, que aparte del aspecto moral, está el económico y los daños que pueden producirse en las especies marinas.

El doctor Hoecker dijo que estas explosiones afectan al hombre sin que él se dé cuenta y que pueden causar un daño irreparable a los "genes" o material hereditario. (Efe.)

LOS ALIADOS DEBERAN TENER AUTORIZACION PARA VOLAR SOBRE FRANCIA

HASTA EL MOMENTO ESTADOS UNIDOS E INGLATERRA HAN SIDO ADVERTIDOS DE LA MEDIDA

PARIS.—Los Estados Unidos han sido advertidos por Francia que los vuelos militares y los aterrizajes de aviones en su territorio deberán tener una autorización especial pedida con un mes de antelación, en vez de anualmente, se ha dicho en la Embajada de los Estados Unidos.

Esa medida empieza a tener vigor a partir de primero de junio próximo, se dijo en la Embajada americana. (Efe.)

Y Gran Bretaña

LONDRES.—Francia ha comunicado a Gran Bretaña que deberá solicitar permiso para vuelos militares y para aterrizar en territorio francés con un plazo de un mes, a partir de primero de junio, se ha dicho de fuente bien informada.

El Gobierno francés, en una nota entregada en la Embajada británica de París, dice también que no puede concluir un nuevo convenio anual para 1966 para esos vuelos. (Efe.)

EL VATICANO DESEABA YA HACER CINCUENTA AÑOS ESTABLECER RELACIONES CON LA RUSIA SOVIETICA

LA VISITA DE GROMYKO AL PAPA SIGNIFICA QUE EL KREMLIN Y NO EL VATICANO HA CAMBIADO SU LINEA POLITICA

Comentario del semanario vaticano "L'Osservatore della Domenica"

CIUDAD DEL VATICANO.—El periódico vaticano "L'Osservatore della Domenica" dice ayer, en un editorial, que la visita del ministro soviético de Asuntos Exteriores, Gromyko, a Su Santidad el Papa Pablo VI significa que el Kremlin, y no el Vaticano, ha cambiado su línea política.

El periódico citado dice que el Vaticano deseaba ya hace cincuenta años establecer relaciones con la Rusia soviética, pero que siem-

pre encontró «una obstinada y total negativa». «Si hay algún cambio, hoy en día, no es por parte de la Iglesia», añade «L'Osservatore della Domenica». (Efe.)

Ampliación del Año Santo

CIUDAD DEL VATICANO.—Su Santidad el Papa Pablo VI proyecta ampliar el actual jubileo o Año Santo Menor hasta el día de la Inmaculada, 8 de diciembre, según una alta fuente vaticana.

HISPANOAMERICA AL DIA

VIOLENTAS MANIFESTACIONES ESTUDIANTILES EN SANTIAGO DE CHILE

LOS HUELGUISTAS APEDREARON VARIOS INMUEBLES Y CAUSARON CONSIDERABLES PERJUICIOS

MEJICO: LOS UNIVERSITARIOS DESALOJAN A LOS ESTUDIANTES SECUNDARIOS DE LA UNIVERSIDAD DE PUEBLA

BOGOTA: ATENTADO CONTRA EL MINISTRO DE DEFENSA DE COLOMBIA

SANTIAGO (Chile).—Considerables perjuicios, aparte de alterar el orden en el centro de la ciudad, han causado las manifestaciones de miles de estudiantes de bachillerato, industriales y comerciales, que se hallan en huelga como protesta contra los chóferes de la locomoción colectiva. Los estudiantes acusan a los chóferes de la movilización particular de no atender a su traslado y de evitar detenerse en los lugares en que esperan los escolares.

Los huelguistas apedrearon el local del sindicato de patronos de autobuses de Santiago, causando destrozos en los vehículos, así como otros perjuicios en el centro de la capital.

Las manifestaciones han proseguido en forma violenta y se hizo necesaria la intervención de la Policía. (Efe.)

Los estudiantes desalojan la Universidad de Puebla

MEJICO.—Universitarios de Puebla desalojaron violentamente a estudiantes secundarios que durante varias horas lograron ocupar el edi-

ficio central de la Universidad de esa ciudad.

Un centenar de adolescentes que pertenecen a escuelas preparatorias para el ingreso a la Universidad, en un acto de audacia, lograron penetrar en el edificio impidiendo la salida de las autoridades y profesores.

Irritados por esa actitud varios centenares de estudiantes de la Universidad de Puebla se reunieron frente a las puertas centrales de la misma y salvando las barricadas interpuestas por los ocupantes con varios autobuses consiguieron dominarlos en contados minutos, expulsándolos violentamente y devolviendo la sede a sus legítimas autoridades.

Entretanto en la capital de Méjico la huelga universitaria para obtener la designación de un nuevo rector sigue su curso, aunque desprovista del tono exaltado de los primeros días, pero los dirigentes estudiantiles amenazan con nuevas violencias si no se nombra a un rector de su confianza, y anunciaron también el propósito en ese caso de efectuar la designación por su propia cuenta. (Efe.)

Atentado contra el ministro de Defensa de Colombia

BOGOTA.—Los dirigentes universitarios interrumpieron la huelga estudiantil por tiempo indefinido, a la espera de una decisión gubernamental y de los rectores sobre las demandas que originaron la huelga.

Por otra parte, el diario «El Tiempo» reveló que se halla en curso una investigación sobre un atentado contra el ministro de Defensa, general Gabriel Pizarro, que había sido tramado por algunos terroristas que simulaban ser estudiantes y que pudo ser frustrado merced a la guardia personal del ministro, que logró apresar al grupo de terroristas que había interceptado el automóvil en que viajaba el general en un lugar cercano a la Ciudad Universitaria.

Duvalier no visitará la Argentina

PUERTO PRINCEPE (Haití).—El Presidente haitiano, François Duvalier, no ha aceptado la invitación que le fue hecha de enviar una delegación a las solemnidades conmemorativas del 150 aniversario de la independencia argentina, que se celebrarán el próximo mes de julio.

No ha sido dada ninguna razón de la no aceptación de la invitación argentina. (Efe.)

Canalización del río de La Plata

BUENOS AIRES.—El Gobierno argentino estudia la posibilidad de un canal para profundizar el río de La Plata con ayuda de una firma especializada de Gran Bretaña y los expertos del Ministerio británico de Tecnología, según anunciaron medios allegados a la Cancillería de Buenos Aires. (Efe.)

EXPOSICION MUNDIAL FORESTAL, DEL MUEBLE Y DE LA PESCA FLUVIAL Y CAZA

MADRID, 4 AL 19 DE JUNIO DE 1966

INSCRIPCION DE EXPOSITORES

- 25.000 metros cuadrados en un grandioso pabellón de tres plantas, reservado íntegramente para la Industria Nacional del Mueble.
- 60.000 metros cuadrados para Maquinaria Forestal e Industrias de la Madera.
- 12.000 metros cuadrados en un moderno edificio para exposición de artículos deportivos de Caza y Pesca.
- Oportunidad única para cuantos participen en este Certamen. Por primera vez en Madrid, una demostración conjunta del Bosque, Maquinaria Forestal, Industrias de la Madera, MUEBLES, Caza y Pesca Fluvial.

SECCIONES DE LA EXPOSICION

EL MUEBLE.—Exhibición conjunta de la producción española de muebles, con toda su variedad de estilos y aplicaciones.

INDUSTRIAS DE LA MADERA.—Maquinaria para carpintería y fabricación de muebles.—Tonelería.—Espinosa y sus aplicaciones.—Industrias de la Celulosa y del Papel.—Envases y Embalajes.

FORESTAL.—Semillas.—Maquinaria y equipos para repoblación, plagas, poda, corta.—Resinas.—Corcho y derivados.—Maderas de todas clases.—Serrerías.—Material de transporte.

CAZA Y PESCA.—Exhibición monográfica de la Caza y Pesca en España.—Equipos deportivos.—Armas.—Obras de arte.

La capital de España, centro económico y nudo de comunicaciones, garantiza la máxima afluencia de visitantes. Coinciden con la Exposición el Sexto Congreso Forestal Mundial y otras reuniones internacionales.

Para informes y adjudicación de espacios, dirigirse a COMISARIA DE LA EXPOSICION MUNDIAL FORESTAL, DEL MUEBLE Y DE LA PESCA FLUVIAL Y CAZA

Avda. de Portugal, s/n. Apartado 11.044

MADRID-11

«ESPAÑA ESTA EN PERFECTAS CONDICIONES DE PRESTAR CUALQUIER CLASE DE AYUDA TÉCNICA A EL SALVADOR»

“MI PRESENCIA AQUÍ REPRESENTA EL AFÁN DE MI PATRIA EN ESTRECHAR LAZOS DE AMISTAD”

Declaraciones de García Monco a los periodistas salvadoreños

SAN SALVADOR.—El Ministro español de Comercio, don Faustino García Monco, que llegó al noche del día 3 a San Salvador, procedente de Guatemala, ha manifestado a los periodistas salvadoreños que espera incrementar las compras de café en los países productores centroamericanos, especialmente en El Salvador, y ha añadido que España puede suministrar equipo para estimular el desarrollo agrícola y otras industrias de El Salvador.

Ha declarado que España «está en perfectas condiciones de prestar cualquier clase de ayuda técnica a El Salvador». Mi presencia aquí representa el afán de mi Patria en estrechar lazos de amistad ya existentes, fomentar las relaciones económicas y comerciales entre ambos países de acuerdo con la integración económica centroamericana.

Al referirse a la última feria internacional de El Salvador, el Ministro español ha manifestado que los fructíferos resultados obtenidos por la participación española ha hecho prometer a sus expositores industriales una más amplia participación para la feria de este año.

Ulises Flores, del Instituto de Turismo de El Salvador, ha dado a conocer a los periodistas los positivos resultados obtenidos recientemente en la Conferencia de Turismo Hispano-Luso-Americano-Filipina, celebrada en Madrid.

Flores, que asistió a las reuniones, ha puesto de relieve que posiblemente los países hispanoamericanos que asistieron a la Conferencia, especialmente El Salvador, se beneficiarán en gran manera de los resultados de la Conferencia. (Efe.)

Declaración conjunta hispano-guatemalteca

GUATEMALA.—España y Guatemala suscribieron una declaración conjunta llamada «Declaraciones de Guatemala», comprometiéndose a mejorar las relaciones comerciales entre ambos países. La declara-

ción fue firmada por el Ministro de Economía de España, don Faustino García Monco, quien se encuentra actualmente en esta capital con su colega guatemalteco, licenciado Enrique Peralta Méndez. El documento comprende expresar la «buena disposición para analizar los obstáculos que dificultan actualmente el intercambio y retardan su evolución a fin de encontrar fórmulas más idóneas en orden al incremento de dicho intercambio». También abarca el ofrecimiento de España de diversificar las importaciones de productos guatemaltecos e incrementar las de café y algodón. Guatemala, por su parte, ampliará las importaciones de productos españoles, especialmente maquinarias y otros bienes de capital. La declaración comprende otros puntos tendientes a fomentar el intercambio y resolver los problemas relacionados con el comercio mundial, y España ofrece además asistencia técnica en los sectores públicos y privados.

Los directores de la Cámara Española de Comercio en Guatemala entregaron un pliego de peticiones al señor García Monco, entre las cuales destacan el establecimiento de un servicio marítimo director entre este país y España, y la fundación de un Banco centroamericano. (Efe.)

AMPLIO REPORTAJE SOBRE LOS MARQUESSES DE VILLAVERDE EN EL DIARIO «LA RAZÓN» DE BUENOS AIRES

BUENOS AIRES.—El vespertino «La Razón», que acostumbra a publicar los martes un suplemento en colores titulado «7 Días», dedica en su número del martes pasado un amplio reportaje a seis páginas con fotografías en colores, titulado «Ciervos argentinos obsesión para cazadores mundiales» y en el cual se refleja la actividad cinegética que realizaron los marqueses de Villaverde en su viaje a ésta, y su desplazamiento posterior a San Carlos de Bariloche en unión del señor Perdomo y señores de Aznar, para unirse a dicho punto a Luis Miguel Domínguez y dedicarse durante una semana al apasionante deporte de la caza del ciervo.

LOS SECUESTRADORES DE MONSEÑOR USSIA ENVÍAN UNA CARTA CON LAS CONDICIONES DE ENTREGA DEL SACERDOTE

(Continuación de la página 1.)

más probable es que exponga una serie de exigencias a requerir por Italia o la Santa Sede del Gobierno español. Es decir, la libertad de los presos políticos, a cambio de la libertad de monseñor Ussia.

NUEVA CARTA DE MONSEÑOR USSIA AL EMBAJADOR

Los secuestradores parecen sentirse seguros frente al despliegue policiaco. E insisten en igual método al inaugurado el sábado: una carta manuscrita de monseñor Ussia al embajador de España cerca de la Santa Sede y una carta propia para su divulgación pública, ante la eventualidad de que la representación diplomática española se reserve el contenido de la primera. Y en ambas, naturalmente, muy parecido texto.

Ayer por la mañana, hacia las diez, un mensajero entregó en nuestra Embajada de la plaza de España una carta con franqueo urgente,

depositada el día anterior en la Central de Correos. Como la anterior, y estaba escrita de puño y letra de monseñor Ussia, en un papel rayado y por ambas caras. El embajador Garrigues, a quien debemos estas puntualizaciones, nos ha relatado en términos generales el contenido: Una primera parte de monseñor Ussia, en que tranquiliza sobre su salud personal, y una segunda parte, en que traslada lo que le dictan: «Me piden que diga», parece ser el comienzo de esta segunda parte. Y luego, entre comillas, un texto muy similar al de la carta de los secuestradores publicada el martes por el periódico «Avanti». Es decir, la exigencia de que el Papa se implique en el asunto y reclame del Gobierno español la libertad de los presos políticos (por delitos contra la seguridad del Estado, reza la literatura judicial de nuestro país), entre los que, por cierto, parecen existir muy escasos anarquistas (tres de ellos extranjeros y convictos de colocar ingenios explosivos en la vida pacífica de los españoles) y si una crecida proporción de comunistas.

Si en esta ocasión el paralelismo en el método de comunicación repite la identidad de los textos, podemos imaginar de inmediato el contenido de la carta que con tanta expectación se espera en la Jefatura de Policía y cuya pronta entrega ha retrasado la natural prudencia del señor Sermonete. Vuelta nuevamente sobre el tema de la libertad de los presos políticos. Una pura acción de propaganda, en suma, mediante la utilización de sistemas calificados de criminales en las leyes penales de todo el mundo, y cuya realización parece ser fácil y propicia en Italia.

Aparte de lo que nos ha dicho el embajador de España cerca de la Santa Sede sobre el contenido de la carta manuscrita de monseñor Ussia, la agencia Ansa añade alguna otra precisión interesante, que desconozco dónde ha obtenido. Al parecer, monseñor Ussia anuncia que hará llegar una nueva carta a sus hermanas, actualmente en Roma, a través de «L'Osservatore Romano», para tranquilizarlas sobre su integridad física y para que éstas, a su vez, lo digan a su anciano padre que permanece en España.

TRUCULENCIAS INFORMATIVAS Y COMENTARIO DE «L'OSSERVATORE ROMANO»

Alguna Prensa, ayer por la mañana, «Il Messaggero» de filiación neutra, y en todo instante el amarillo «Momento Sera», se han lanzado a todo trapo por la pendiente de las especulaciones sensacionalistas, sin importarles un pimiento cualesquiera principios elementales de veracidad informativa. A falta, el martes, de cartas y de resultados prácticos en las indagaciones policiales, han hinchado el perro con la estúpida historia de que monseñor Ussia podría haber estado previamente de acuerdo con sus raptos, dada su presumible condición de antifranquista. Hasta tal punto es mostrenco y torpe este afán de sensacionalismo, que «L'Osservatore Romano» incluyó ayer tarde en su información escueta sobre el secuestro un párrafo final de advertencia a estos alardes de la libertad de Prensa.

Dice el órgano vaticano: «Algunos periódicos italianos, citando fuentes de la Policía, han lanzado

la hipótesis, poniéndola incluso en los titulares, de que el rapto de monseñor Ussia haya podido ocurrir con su consentimiento, a causa de una supuesta simpatía con determinados movimientos políticos. Es una hipótesis que no encuentra fundamento en la personalidad ni en la conducta de monseñor Ussia, sacerdote de gran discreción, dedicado desde hace quince años como consejero eclesiástico al servicio de la Embajada de España.»

Mientras tanto, los diversos cuerpos policiales prosiguen sus pesquisas con renovada intensidad. Los «carabinieri» han comprobado la falsedad de algunas llamadas que aportaban eventuales Alvarez del Vayo. Es conocida la piedad de la continuidad de la criba de españoles y activistas y el Gabinete científico de la Policía no ha logrado encontrar ninguna huella dactilar en el automóvil de monseñor Ussia. Ni tan siquiera las de éste. Ello hace presumir que los raptos son unos verdaderos profesionales en la acción delictiva y que el coche no fue dejado apresuradamente a la entrada de la Vía Giulia.

Se insinuó asimismo ayer tarde que las indagaciones policiales pueden conducir a la identificación de los raptos como pertenecientes al llamado Frente de Liberación Nacional Español, con sede en Milán y dependiente de Julio Alvarez del Vayo. Es conocida la filiación comunista de este «Frente».

Después de fracasada la operación sobre el puerto de Civitavecchia se informa en la Prensa que la Policía estrecha ahora el cerco y las pesquisas en torno al puerto de Livorno, hacia donde hubieran podido dirigirse los secuestradores, mientras otros agentes de la organización se ocupan de la instrumentación epistolar. Asimismo, ayer por la mañana han sido sometidas a interrogatorio policial unas veinte personas de filiación anarquista, que inmediatamente fueron puestas en libertad.

La crónica del día sobre el secuestro de monseñor Marcos Ussia se cierra, en fin, con la noticia de la interrogación que con carácter urgente han presentado tres diputados democristianos al jefe del Gobierno. Estos diputados pertenecientes al grupo fanfaniño de izquierda, son: Semeraro, Fracassi y Fada.

Y esto es todo, salvo alguna novedad imprevista. La situación en estos momentos parece perfilar una más larga prolongación del secuestro, salvo un cambio radical en los propósitos propagandísticos que se persiguen o un rápido y feliz resultado de las pesquisas policiales.

«ERNESTO «CHE» GUEVARA NO HA MUERTO»

Un periodista italiano afirma haberle entrevistado en el Perú

ROMA.—«Ernesto «Che» Guevara no está muerto», afirma el periodista italiano Pablo Senise en un artículo que se publicará el viernes próximo en el semanario «Le Ore», de Roma. El periodista declara haber visto a Guevara y haber hablado con él «en una zona perdida en los Andes del Perú, a casi 5.000 metros de altura».

Senise hace un largo relato de cómo viajó desde la ciudad de Lima hasta Huancayo, población en la cual pernoctó. Informa después que durante cuatro días recorrió senderos y rutas sólo conocidas por los indios, «unas veces a pie y otras a caballo». En seguida dice: «Se trata de la zona donde actúan los guerrilleros de la sierra, cuya existencia ha sido repetidamente negada por el Gobierno peruano». Añade que se encontró con diversos grupos armados de guerrilleros y obtuvo el permiso para fotografiarlos.

«Guevara me recibió—agrega—en un choza cons-

truida con gruesas piedras, semejante a las antiguas construcciones de los incas.» El corresponsal de «Le Ore» dice que el «Che» Guevara lo recibió sentado ante una mesa «y bebía pisco». Relata que el hombre desaparecido hace casi un año ya no se parece «al Guevara de las fotos publicadas, porque se ha afeitado la barba; pero era reconocible por sus ojos alucinados y por aquel amargo pliegue de la boca que dibuja sobre sus labios una sonrisa opaca, casi espectral».

El corresponsal italiano sostiene que Guevara le declaró «que estaba dirigiendo la guerrilla en cinco Repúblicas, lo cual es un poco fatigoso».

La principal declaración de Guevara en el reportaje de «Le Ore» es la siguiente: «La suerte del Continente latinoamericano está asignada. Dentro de cinco años será totalmente anticapitalista.» (Efe.)

El vehículo «Europa 1» pondrá en órbita un satélite de 200 kilos

PARIS.—El vehículo impulsor de satélites espaciales «Europa 1» podrá poner en órbita un satélite de 200 kilos, ha dicho el ministro francés de Ciencias, Alain Peyrefitte, al Gobierno.

Según el secretario de Información, Yvon Bourges, el ministro de Ciencias dijo al Gabinete que esta era la opinión de la Sociedad de Estudio y Construcción de Cohetes Balísticos (SEREB).

UN SENADOR DE ALASKA ACUSA AL EJERCITO DE «REALIZAR UN SISTEMATICO FRAUDE»

El departamento de Defensa gasta «centenares de millones de dólares» para sustituir material aún útil

ESTADOS UNIDOS CAMBIARAN SU PROCEDIMIENTO JUDICIAL EN LA CONCESION DE VISADOS A PERSONAS COMUNISTAS

NUEVA YORK (Del corresponsal de Efe).—Una Subcomisión del Senado ha sido informada en testimonio ante la misma de que el departamento de Defensa gasta «centenares de millones de dólares» para sustituir material y equipo aún útil, pero declarado «inservible» y excedente, habiéndose desestimado sistemáticamente toda posibilidad de llevar a cabo en el mismo reparación alguna.

Según los datos facilitados por el director de la Subcomisión, Joseph Lippman, el senador Ernest Gruening, de Alaska, ha acusado al Ejército de «realizar un sistemático fraude» que ha impedido que el mate-

rial y equipo sea enviado al Vietnam, donde es de necesidad vital «para nuestras fuerzas».

«Es un fraude contra el pueblo norteamericano, contra todo aquel que paga impuestos y contra nuestros muchachos en el Vietnam», dijo Gruening.

El senador que preside la Subcomisión de operaciones del Gobierno para gastos de ayuda exterior anunció que no se permitirá ni al departamento de Estado ni a la Agencia para desarrollo internacional responder a los cargos hasta que la Subcomisión haya presentado su caso por entero.

El Pentágono se ha negado a formular comentario alguno.

Nueva Reglamentación para las conferencias internacionales

WASHINGTON. — Los Estados Unidos van a cambiar su procedimiento judicial en la concesión de visados a personas comunistas o ex comunistas procedentes de países occidentales invitadas a conferencias internacionales que se celebren en su territorio.

El departamento de Estado dijo que tales personas, bajo el antiguo procedimiento, estaban previamente informadas de que sus solicitudes de visado para entrar en los Estados Unidos no serían consideradas, pero que podían pedir un pase especial que normalmente se les concedía para una estancia de hasta mes y medio.

Según la nueva Reglamentación, el secretario de Estado podrá decidir si la conferencia internacional para la que solicite visado es o no de interés nacional y pedirá

al departamento de Justicia que conceda un «pase de grupo» para aquellos extranjeros que deseen asistir.

Los funcionarios relacionados con estas solicitudes han declarado que esta nueva Reglamentación se refiere exclusivamente a los que deseen asistir a dichas conferencias y no a los turistas en general o aquellas otras personas que deseen visitar Estados Unidos con otros propósitos. (Efe.)

Construcción de dos fragatas atómicas

WASHINGTON. — La Comisión de los Servicios Armados de la Cámara de Representantes ha aportado fondos para construir dos fragatas de propulsión atómi-

ca equipadas con proyectiles dirigidos a pesar de las objeciones del secretario de Defensa, Robert S. McNamara.

El presidente de dicha Comisión, Mendel L. Rivers, ha comentado lo siguiente:

«Estamos decididos a que nuestro país tenga una Armada atómica. El departamento de Defensa se ha mostrado inexplicablemente reacio a usar la energía nuclear para nuestros barcos de superficie. Este proyecto representa el final de esta resistencia.»

En el proyecto se prevén fondos para construir un modelo muy avanzado de avión estratégico.

La Comisión citada ha aumentado la asignación autorizada para gastos militares deseada por el Presidente Johnson hasta dólares 931.100.000. Esta cantidad hace elevar la cifra total a 17.858.059.000 dólares, aparte de los 420 millones de dólares destinados a pagar al personal uniformado. (Efe.)

Treinta cadetes expulsados de la Academia Aérea de Denver

DENVER (Colorado).—Han sido expulsados unos treinta cadetes de la Academia de las Fuerzas Aéreas norteamericanas en este año, debido a un escándalo masivo descubierto en la Escuela Militar a principios de 1965, informa un periódico de Denver.

En los últimos cuatro años han sido excluidos 205 cadetes al no cumplir el siguiente código de honor:

«No mentiremos, no haremos trampas o robaremos, no toleraremos entre nosotros a quienes lo hagan.»

Durante el escándalo, en el que se descubrieron, la Comisión de Trampas, por alumnos de la Academia, diecinueve cadetes fueron despedidos o dimitieron por violaciones al Código de honor, el cual requiere del cadete el informar sobre sí mismo o sobre su compañero.

A pesar de esto, el citado diario indica que las autoridades de la Academia declaran que el Código es más respetado que nunca. El porcentaje de los que lo incumplieron en 1965 fue sólo del 1 por 100 de los 2.639 aspirantes ingresados. (Efe.)

Prueba atómica subterránea de baja potencia

WASHINGTON. — Los Estados Unidos han realizado una prueba atómica subterránea de baja potencia —equivalente a más de 20.000 toneladas de trinitotolueno— en su campo de ensayos de Nevada, anuncia la Comisión de energía atómica.

Es la décimoquinta prueba explosiva atómica anunciada en lo que va de año. (Efe.)

LA SEÑORA LURLEEN WALLACE, CAPACITADA PARA SER GOBERNADOR DE ALABAMA

DE «TRIUNFO SEGREGACIONISTA» CALIFICA SU ESPOSO EL RESULTADO DE LAS ELECCIONES PRIMARIAS

Y Martin Lutero King las considera como «triunfo de la emancipación negra»

NUEVA YORK. (De nuestro corresponsal).—El actual gobernador de Alabama, señor George Wallace, no ha dudado en calificar el resultado de las elecciones primarias del partido demócrata, que dieron la victoria a su esposa, de un «triunfo segregacionista». Martin Lutero King, líder de color, ha descrito, por su parte, que estas elecciones son un «triunfo de la emancipación negra». Y lo curioso es que a pesar de que estas declaraciones son contradictorias, el pueblo de Alabama se enfrenta con la paradoja de que ambos dirigentes tienen razón. Prohibido por la ley —que en vano trata de modificar— de volver a presentar su candidatura para el próximo ejercicio, el gobernador Wallace decidió emplear el subterfugio de ofrecer a su mujer como candidato para gobernador del partido demócrata, dando claramente a entender que él sería quien seguiría manejando los hilos detrás de esta fachada. Si a pesar de la perspectiva de tener, en caso de victoria de la señora Wallace, una especie de gobernador pelele en el Capitolio de Birmingham, la comunidad blanca del Estado ha dado a la señora Wallace, en estas elecciones primarias, un número mayor de votos, incluso que el que en comicios precedentes recibiera su marido, ello se debió al hecho de que, por primera vez, la población negra iba a votar en masa.

LOS NEGROS ESTRENAN «DERECHOS CIVILES»

En cierto modo, pues, la victoria de la señora Wallace es el resultado directo de la aparición del hombre negro en el ruedo político estatal, gracias a la nueva legislación sobre «derechos civiles» introducida por la Administración johnsoniana. Millares de negros que jamás votaron en Alabama pudieron depositar su papeleta de voto en estas urnas destinadas a designar el candidato demócrata para las elecciones propiamente dichas, que han de celebrarse en otoño próximo. Y si bien es cierto que esta masa de hombres y de mujeres desheredadas en función del color de su piel no ha logrado barrer del escenario político al senador Wallace y a su mujer, no menos verdad es que por primera vez desde la guerra civil ha logrado arrancar ya algunos puestos de mando relativo, tanto en la Asamblea como, sobre todo, en lo que atañe a los omnipotentes «sheriffs». En otoño los negros podrán torcer todavía el curso de la historia colocando eventualmente su paso electoral en el platillo del candidato republicano, por poco que éste ofrezca una filosofía y una política más liberales, destruyendo el monopolio prácticamente ejercido por el partido demócrata en Alabama desde hace un siglo, cuando a ojos sudistas los republicanos se convirtieron en el símbolo de la liberación de los esclavos.

LAS FRASES SE LAS LLEVA... EL TIEMPO

El gobernador Wallace, que recibirá un dólar de sueldo diario como asistente de su mujer si ésta se convierte en gobernadora, es el hombre que durante los disturbios registrados con motivo del ingreso del primer estudiante negro en una de las Universidades estatales, proclamó públicamente que ese muchacho de color oscuro tan sólo podría franquear el umbral de la Facultad, pasando por encima de su cadáver... Negociando a renglón seguido con la Administración un complicado «escenario», digno de las películas del Far West, por el que las fuerzas enviadas por John F. Kennedy tuvieron que pretender que Wallace tan sólo cedería bajo la amenaza de los fusiles, a pesar de que Kennedy se avino a esta estratagema—y a pesar de que los electores blancos de Alabama lo conocen—, el gobernador Wallace trató de jugar en aquella ocasión una partida doble, con las consecuencias sangrientas que el mundo sabe.

Los segregacionistas blancos se han unido en torno a la señora Wallace. Pero la medida de la nueva fuerza política que representa el electorado negro, queda revelada no tanto por los votos logrados por los candidatos que decidieron respaldar, cuanto por el hecho de que los propios racistas, como el gobernador Wallace, el tristemente famoso «sheriff» Clark, al mando de las fuerzas de la Policía que transformaron la manifestación de Selma, hace un año, en un episodio del que el pueblo americano se avergonzó en su conjunto, o el jefe de la «seguridad pública», señor A. Lingo, quien puso de moda el empleo de varas cargadas de electricidad contra la población negra, buscaron de repente en estos últimos días el favor del votante de piel oscura.

SUBTERFUGIO

El «sheriff» Jim Clark y el director de Seguridad Al Lingo, no dudaron en ir a mítines negros ofreciendo cerveza, y el propio gobernador Wallace dejó improvisadamente de referirse al negro en términos de «cafres». No tuvieron dificultad en discernir la verdadera postura de unos hombres que de repente se vestían con la piel de oveja. Los electores blancos que en masa aceptaron el subterfugio ofrecido por George Wallace. Pero los 200.000 electores de color que el nuevo acto de derechos civiles ha añadido a las listas electorales negras en estas últimas semanas, y el hecho de que por primera vez en un siglo, observadores federales fueron destacados a Alabama para evitar fraudes e intimidación, parecen indicar que el doctor Martin Luther King no se equivocó cuando, al referirse al escrutinio que acaba de tener lugar, declara que ha amanecido «un nuevo alba».

GUY BUENO

DICE EL EMBAJADOR ARTHUR GOLDBERG:

«LA ONU NO ESTA PREPARADA PARA SOLUCIONAR LA GUERRA DE VIETNAM»

“ESTADOS UNIDOS ES DEMASIADO RICO Y OCIDENTAL PARA SER UNA EFECTIVA FUERZA POLITICA”

ROCHESTER (Michigan, Estados Unidos). — El embajador norteamericano ante las Naciones Unidas, Arthur Goldberg, dijo en una conferencia, pronunciada en una Asociación universitaria, que la ONU «no estaba aún preparada» para jugar un importante papel en la solución de la guerra del Vietnam.

Luego dijo que «Estados Unidos era demasiado rico, demasiado oc-

cidental y demasiado capitalista para ser una efectiva fuerza política».

«Entre tanto—agregó—no podemos tolerar la formación de una guerra a gran escala, aunque retroceder ante la violencia puede conducir a una mayor violencia y, probablemente, a una gran guerra.» (Efe.)

U Thant, en Ginebra

GINEBRA. — El secretario de las Naciones Unidas, U Thant, ha llegado por vía aérea a esta capital, procedente de París, para efectuar una visita de dos días de duración, durante los cuales se dirigirá a la Asamblea anual de la Organización Mundial de la Salud y se entrevistará también con los negociadores de la Conferencia del Desarme. (Efe.)

Mongolia suscribe una Convención de la ONU

NUEVA YORK. — Mongolia se convirtió en el decimoséptimo miembro de las Naciones Unidas que suscribe la Convención internacional relativa a la eliminación de la discriminación racial, aprobada en el pasado mes de diciembre por la Asamblea General de las Naciones Unidas. (Efe.)

LA MISA «YE-YE» TIENDE A LO ABSURDO

OPINION DE UN TEOLOGO DEL VATICANO

CIUDAD DEL VATICANO. — Un teólogo del Vaticano declaró ayer que las recientes interpretaciones de música religiosa de jazz «ye-yé» tendían hacia el absurdo y amenazaban con convertirse en algo parecido a las realizaciones de los melancólicos «beatles» británicos.

Esto, ciertamente, no es el «aggiornamiento» o puesta al día de la Iglesia, como se había fijado en el Concilio Vaticano II. (Efe.)

LEY NORTEAMERICANA PARA FOMENTAR EL COMERCIO CON EUROPA ORIENTAL

RUSIA Y SUS ALIADOS TRATARAN DE CONCERTAR UN ACUERDO CON FRANCIA SIN LA PARTICIPACION DE ESTADOS UNIDOS

Una Misión rumana de paz llevará al dirigente norvietnamita Ho Chi Minh mensajes de Rusia y Francia

NUEVA YORK. (De nuestro corresponsal.) — Dos iniciativas paralelas, y hasta ahora antagónicas, han empezado a desarrollarse con objeto de dar nueva estructura a la geografía política europea. Por un lado, el Presidente Johnson ha decidido anticipar parte a las gestiones que en breve emprenderán Moscú y París, anunciando que someterá esta semana a aprobación congresional una nueva ley tendiente a fomentar el comercio entre los Estados Unidos y los países de Europa oriental, medida ésta por la que podrá extender el trato de «nación más favorecida» a todos los países comunistas y no sólo a Yugoslavia y Polonia, únicas en beneficiarse por ahora de este privilegio. Por el otro, Moscú proyecta reunir un gran conclave de los Estados miembros del Pacto de Varsovia, probablemente a principios de julio, en Bucarest, con objeto de informar a los Gobiernos de los Estados socialistas sobre el resultado de los coloquios que, en junio, se celebrarán en la capital soviética entre los líderes rusos y el Presidente De Gaulle.

Parece ser que la URSS y sus aliados tratarán de concertar con Francia un nuevo acuerdo europeo que permita resolver los problemas pendientes en el viejo continente desde hace más de veinte años, sin la inmediata y directa participación de los Estados Unidos. No menos obvio es que, enfrentada con esta amenaza, la administración johnsoniana trata de anticiparse a posibles decisiones exclusivamente europeas, ofreciendo a la vez nuevas ventajas a los países ex satélites para arrancarlos definitivamente de la órbita de Moscú y nuevos incentivos a los aliados de la OTAN para que formen un solo bloque con América frente al rebelde francés.

SE BUSCA LA PAZ PARA VIETNAM

Se ha planteado una gran carrera entre París, Washington y Moscú que no elimina, sin embargo, del todo la posibilidad de que aún encuentre Washington el modo de volver a entablar algún día directamente el diálogo con los líderes soviéticos. El mayor obstáculo en la senda de cualquier acuerdo ruso-americano, por el que ambos gigantes podrían concertar la solución de los problemas europeos —y en particular el de la seguridad de Europa y de la división de Alemania— sigue siendo la guerra en Vietnam. A este respecto cabe señalar la «coincidencia» de la llegada simultánea a Ginebra del embajador volante norteamericano, señor Averell Harriman, y del primer ministro rumano, señor Maurer, ambos teóricamente a orillas del lago Lemán para tomar contacto con la Cruz Roja Internacional. Coincidencia tanto más interesante cuanto que una Misión rumana presida por el vicepresidente, Emil Bodnarus, acaba de salir de Bucarest rumbo a Hanoi, y que el señor Harriman —no hay que olvidarlo— desempeñó un papel decisivo en las negociaciones que condujeron al acuerdo sobre Laos, concluido en

1962. El embajador Harriman también fue el mensajero especial encargado por el Presidente Johnson de sondear las posibilidades de paz en Vietnam durante la «pauza» de las operaciones de bombardeo contra Vietnam del Norte.

Mas no parece que los Estados Unidos sean los únicos en tratar de volver a explorar posibles avenidas de paz en Vietnam. Harto posible es, en efecto, que la Misión rumana a Hanoi lleve a Ho Chi Minh sendos mensajes de Francia y Rusia, y ello no sólo en vista del hecho de que hace apenas unos días el ministro de Asuntos Exteriores francés, señor Couve de Murville, se entrevistó con los líderes rumanos en Bucarest, sino también porque determinados rumores indican que si el horizonte vietnamita despejara en las próximas semanas, el propio Presidente De Gaulle no dudaría en trasladarse tal vez a Pekín, y cabe señalar que en estos momentos la Compañía aérea francesa está negociando con las autoridades chinas el establecimiento de un servicio regular entre París y Shanghai, siendo así que una feliz conclusión de estas conversaciones podría inducir al general De Gaulle a inaugurar la línea.

Guy BUENO

ESTE MES NO HABRA CONVERSACIONES ENTRE LOS SOCIALISTAS ALEMANES Y LOS COMUNISTAS ORIENTALES

Al parecer, Ulbricht pretende ganar tiempo para renunciar a última hora

WILLY BRANDT DICE QUE SU PARTIDO NO SE CANSARA DE ESPERAR

BONN (Del corresponsal de Pyresa, Alberto Crespo).—Definitivamente no tendremos este mes las justas oratorias entre socialistas alemanes occidentales y comunistas orientales que con tanto interés y expectación esperaba la opinión pública de las dos partes del país. El señor Chonecker, miembro del Politburo del partido comunista, le hizo saber al presidente de los social demócratas, Willy Brandt, que su partido no está dispuesto a organizar el acto de Chemnitz hasta julio. Por su parte, los socialistas democráticos, que habían hecho de la celebración del torneo en mayo casi una cuestión de principio, estudiarán la nueva situación creada por el aplazamiento en una reunión que tendrá la Directiva del partido en Bonn el 13 de mayo.

Aquí se tiene la impresión de que los comunistas no desean otra cosa que ganar tiempo, darle largas al asunto, para que luego su renuncia al diálogo público con los socialistas sea menos escandaloso y espectacular. Al parecer el propio Walter Ulbricht, del que partió la propuesta de la discusión y la apoyó en los primeros momentos, ha cambiado de opinión al comprobar que el diálogo previsto había despertado una oleada de esperanzas en la población de la Alemania oriental. De añadidura se da a entender en los medios políticos del Berlín occidental que hay una acusada división de opiniones dentro del Comité Central del partido comunista unificado de Pankow

sobre la oportunidad de llevar adelante una discusión pública con los socialistas democráticos que implicaría ciertamente algunos riesgos graves. Entre otros, el derivado de la difusión correcta, fidedigna y amplia en la Prensa, la radio y la televisión comunistas de los discursos de Willy Brandt, Erler y Werhner. Si ha bastado el anuncio de la eventualidad del diálogo público que ha provocado en la infortunada población de la República Democrática alemana una vigorosa corriente de esperanza, cabe pensar que su realización en las condiciones de libertad de información exigidas por los socialistas de la Alemania occidental podría elevar ese movimiento de esperanza a un grado peligroso para la tranquilidad del régimen dictatorial de Ulbricht. La experiencia ha demostrado que al que le dan de golpe un puñado de libertad le cuesta después mucho esfuerzo renunciar a ella. Por lo menos renunciar del todo.

En general, la Prensa achaca a puro temor de los comunistas y no a otras razones de peso el aplazamiento de la confrontación pública con los socialistas democráticos. Sin duda, este miedo es un reflejo de la debilidad interior del régimen impuesto por la fuerza a 17 millones de alemanes. Y como quiera que la debilidad y el temor serán los mismos en julio que hoy, no es aventurado predecir que al primer aplazamiento seguirán otros, hasta que los socialistas lleguen a cansarse del fuego.

Los socialistas seguirán el juego

Sin embargo, todo parece indicar que los socialistas van a seguir el juego de los aplazamientos sucesivos a las clásicas calendas griegas. Ha declarado Willy Brandt a los periodistas, en una conferencia de Prensa en Berlín, que su partido no se cansará de esperar. «Nos sentimos armados de paciencia y seguiremos el juego.»

No obstante esta declaración, Willy Brandt no ha podido asegu-

rar el visto bueno de su partido —tendrá que decidirlo el Comité directivo en su reunión del 13 de mayo— para la prosecución de los contactos preliminares con los representantes comunistas. Incluso se ha mostrado en este punto un tanto pesimista. «Yo no puedo prejuzgar la decisión del Comité directivo, pero dudo que acepte sin lucha la última propuesta comunista, que depende todavía de muchas cosas.»

En todo caso parece que Willy Brandt está dispuesto a hacer todo lo humanamente posible.

Para que no se rompa—al menos, que no lo rompan los socialistas democráticos—el débil puente tendido entre su partido y los socialistas comunistas unificados de la Alemania oriental, incluso ha dicho en su conferencia de Prensa, con el énfasis adecuado a las circunstancias, que si el Gobierno federal le pone objeciones serias a su participación en el torneo oratorio entre su partido y el comunista, no dudará un momento en dar su dimisión de la alcaldía de Berlín para quedarse en la simple condición de presidente de la socialdemocracia alemana. «El Gobierno federal no puede impedirme tomar parte en la confrontación pública con los comunistas, pero si mi cargo de primer burgomaestre de Berlín occidental me obliga a prohibirme en razón de posibles repercusiones en la política internacional, no me quedará otra solución que presentar la dimisión de mi puesto oficial.»

He aquí un hombre dispuesto a dejar un cargo de relieve si con ello puede servir mejor a su país. Aunque no creo que llegue el caso, porque todos los alemanes —los orientales sobre todo— están interesados en el diálogo, y también lo están los partidos de la República Federal. El gesto de Willy Brandt, sin duda sincero, tiene un valor de ejemplaridad humana y política.

LOS REGIMENES COMUNISTAS NO QUIEREN RECONOCER LOS PROBLEMAS DE PARO POR RAZONES IDEOLOGICAS

En los países de Europa oriental no se concede a los Sindicatos autoridad alguna para proteger a los obreros

DECLARACIONES EN LA REUNION PRELIMINAR DEL SOCIALISMO INTERNACIONAL

ESTOCOLMO.—Los trabajadores de los países pertenecientes al bloque comunista sufrirán como consecuencia de las reformas económicas, ya que sus Gobiernos se niegan a darse por enterados de los problemas de paro por razones ideológicas, según indicó anoche en Estocolmo un destacado dirigente del campo socialista de los países del Este de Europa.

Wilem Bernard, en efecto miembro ejecutivo del partido social demócrata de Checoslovaquia, dijo que las reformas afectarían fuertemente a los obreros en lugar de beneficiar su nivel de vida, porque los regímenes comunistas no conceden a sus sindicatos autoridad alguna para proteger a los obreros.

Las reformas producen paro, que por razones ideológicas los comunistas se niegan a reconocer, indicó

Bernard en la reunión preliminar —que comenzó el día 3 y terminó ayer—, a la que seguirá el Congreso internacional socialista, que se inicia el jueves.

Stefan Thomas, dirigente social demócrata de Alemania oriental, dijo que en el bloque soviético el obrero es «sujeto de experimentación».

La nueva generación de economistas alemanes orientales muestran una mentalidad más abierta que la anterior, ya que la eficacia es la única base en que se apoya para juzgar y no la lealtad ideológica.

Un directivo del partido social demócrata polaco, Stanislaw Wasik, acusó al dirigente de su partido, Wladyslaw Gomulka, de aplazar deliberadamente las reformas en Polonia. (Efe.)

Se confirma la condena de Galamchuk

MOSCU.—El crítico literario de Moscú, Igor Galamchuk, ha sido condenado a seis meses de cárcel, aunque con cumplimiento de pena en suspenso, por negarse a declarar en el juicio de los dos escritores soviéticos que fueron encarcelados recientemente, según se informó ayer en esta capital.

Galamchuk, de treinta y siete años, ha publicado dos libros de crítica literaria y varios artículos. Es conferenciante en el Instituto Gorki de Literatura Universal, centro en el que también enseñaba uno de los dos escritores, An-

drei Siniaevskv, condenado a trabajos forzados.

En su juicio—dos horas y media—, celebrado el día 3, Galamchuk admitió haber adquirido algunos ejemplares de las obras de los dos escritores en desgracia publicados en Occidente, pero se negó a decir la procedencia de dichos ejemplares. (Efe.)

Espía soviético detenido en Atenas

ATENAS.—Un súbdito griego

empleado como ingeniero en la base de la OTAN situada en Suda (Creta) fue detenido el día 3 después de ser acusado de espionaje a favor de la Unión Soviética, según fue anunciado oficialmente.

Spyridon Tzortzakis se hallaba en contacto con los servicios secretos de la Embajada soviética en Atenas.

Las autoridades griegas, al parecer, presentaron una protesta en dicha Embajada, pero los funcionarios soviéticos se niegan a comentar el caso. (Efe.)

«CHINA COMUNISTA DEBE CAMBIAR SUS METODOS»

RESPUESTA DE HUMPHREY, A EDWARD KENNEDY

WASHINGTON.—«La China comunista debe cambiar sus métodos y convertirse en un país amante de la paz antes de que se estudie su ingreso en las Naciones Unidas», ha declarado ayer el vicepresidente norteamericano, Hubert Humphrey, en una entrevista.

Humphrey contesta de esta forma al senador Edward Kennedy, que propuso el día 3 en el Senado la necesidad que tiene Estados Unidos de establecer relaciones con China. (Efe.)

PACTO ENTRE RHODESIA, SURAFRICA Y PORTUGAL

UN PERIODICO DE ZAMBIA AFIRMA QUE EXISTE PARA LA UTILIZACION CONJUNTA DE BASES AEREAS MILITARES

LUSAKA (Zambia).—El diario «Independent Times» afirma que existen pruebas evidentes de que el Gobierno rhodesiano ha firmado un pacto con Africa del Sur y Portugal para la utilización conjunta de bases aéreas militares en el territorio de los tres países. (Efe.)

Veinticuatro terroristas muertos por las tropas portuguesas en Guinea

BISSAU (Guinea portuguesa).—Tres muertos tuvieron las fuerzas armadas portuguesas en combates con los terroristas de Guinea, a los cuales causaron veinticuatro muertos confirmados, además de haberles destruido numerosos refugios, se informa en un comunicado militar relativo al período del 23 al 29 de abril último, facilitado por la agencia ANI. Añade el comunicado que «continúa acentuándose la tendencia de los terroristas para actuar junto a las fronteras, a medida que van siendo batidos en las sel-

vas y obligados a refugiarse en los territorios vecinos que los acogen. (Efe.)

Custodia protectora a varios ghaneses por temor a represalias

ACCRA. — Veintisiete personas, incluido el ex cónsul de Ghana en Nueva York, Peter Nuamah, han sido puestos bajo custodia protectora, anuncia ayer el Consejo de Liberación Nacional.

Dos de los detenidos son Ohene Djan, ex director de Deportes, y A. K. Barden, ex jefe del disuelto departamento de Asuntos Africanos, que administraba los campos subversivos de adiestramiento militar del ex Presidente Kwame Nkrumah que funcionaban en Ghana.

Las otras veinticuatro personas son dirigentes sindicales. Son personas que han estado viviendo desde el golpe militar bajo el temor de represalias, debido al firme apoyo prestado a Nkrumah, y han sido detenidos por su propia

seguridad, ha afirmado el portavoz del Consejo. (Efe.)

Un abogado surafricano culpable de conspiración y sabotaje

PRETORIA (Africa del Sur).—Abram Fischer, conocido abogado de Johannesburgo, ha sido declarado culpable de conspiración y sabotaje por el Jurado que ha intervenido en su juicio.

Fischer, de cincuenta y ocho años de edad, ha hecho frente a quince acusaciones: seis de acuerdo con la ley de supresión del comunismo, seis de fraude y tres de estafa.

La declaración de culpabilidad contra Abram Fischer puede ser causa de que se le condene a muerte.

Entre los delitos de los que se le acusaba y fue encontrado culpable figura la conspiración para realizar sabotajes, delito que se castiga en Africa del Sur con la pena de muerte. (Efe.)

LA FUGA DE AIT AHMED PREOCUPA AL GOBIERNO ARGELINO

HAY TRES HIPOTESIS: SALIDA DE ARGELIA, ESTANCIA OCULTA EN LA CAPITAL O REFUGIO EN FRANCIA

EL EX DIRIGENTE ARABE ERA CONTRARIO AL COMUNISMO Y AL SISTEMA DE PARTIDO UNICO

RABAT. (Del corresponsal de Pyresa, José Luis Navarro).—La fuga de Ait Ahmed, ocurrida como una ironía de la suerte el primero de mayo, Fiesta del Trabajo, en un Argel que aparecía empavesado con pancartas de «Libertad» y «Democracia», sigue ocupando la atención de los observadores políticos.

Las autoridades interesadas reconocieron ya oficialmente el hecho. Varios cómplices han sido, al parecer, detenidos, y el director de la prisión de

El Harrach, donde se encontraba el jefe rebelde, han comparecido a declarar ante la Policía, lo mismo que sus subordinados. Pero las severas medidas de vigilancia se mantienen aún en torno a la capital, sobre todo en la carretera que conduce a la Kabília, el feudo del fugitivo, lo que indica que éste no ha podido ser hallado hasta ayer.

Esto implica, ante todo, la siguiente pregunta: ¿dónde está ahora Ait Ahmed?

Tres hipótesis

Según los círculos argelinos de Rabat, se presentan tres hipótesis:

Primera.—Es posible que saliese de Argelia durante las horas que siguieron inmediatamente a su evasión utilizando documentos falsos. Las facilidades y ayudas que ha tenido hacen la cosa muy verosímil. Se sabe que dos guardianes de la cárcel —uno de los cuales fue capturado después— le acompañaron en la furgoneta de la Policía donde se efectuó la escapatoria.

Segunda.—O bien se oculta en la capital, o en sus inmediaciones, esperando un momento favorable para dirigirse a su región natal. Ese momento podría llegar tan pronto como se supriman los controles establecidos en las comunicaciones, puertos y aeropuertos.

De todos modos, los observadores no creen mucho en un retorno, al menos activo, de Ait Ahmed en Kabília.

Hay también una tercera posibilidad: el refugio en el extranjero, en Francia principalmente, donde se encuentran los adversarios del régimen actual. Pero tal solución dejaría sin contenido práctico y sin objeto real la evasión. Las oportunidades de Ait Ahmed, si de veras conserva alguna a estas alturas, están dentro de la propia Argelia y no fuera, como un desterrado más.

Respecto a los factores que han intervenido en esta fuga, no hay que dejar de tener en cuenta, entre otros, el llamado «tesoro de

guerra». Esos 60 millones de francos que desaparecieron a raíz de la independencia, que Ben Bella reclamaba judicialmente a ciertos dirigentes de la oposición, que permanecieron bloqueados durante largo tiempo en los Bancos de Suiza, fueron entregados hace unas dos semanas a su depositario, Mohamed Jider, cuñado de Ait Ahmed. Tal vez esta «recuperación» explica, en parte, la fuga, estiman algunos comentaristas.

En cuanto a las consecuencias inmediatas, no parece que vayan a ser demasiado graves, dicen los

FUERTE EXPANSION INDUSTRIAL EN FRANCIA

La producción industrial prosigue ininterrumpidamente en Francia su ritmo de expansión desde la primavera de 1965, con un índice que comprende entre el 6 y el 10 por 100.

En cambio, los resultados son menos favorables para el empleo que los de los meses precedentes, manifestando cierta fragilidad.

El ritmo mensual de alza de los precios corresponde a un aumento anual de un 2,5 por 100.

En el sector del comercio exterior, los resultados son altamente satisfactorios, que revelan una balanza comercial equilibrada, aumentando fuertemente las divisas en marzo como no lo han hecho desde febrero de 1965.

argelinos. Ait Ahmed se ha opuesto sucesivamente a la prohibición del partido comunista en su país y al régimen de partido único, pero su organización, el F. F. S., tuvo siempre un carácter regional que limitó su alcance.

Ait Ahmed —destino curioso en lo personal y fenómeno histórico en lo nacional— reúne en sí mismo casi todas las contradicciones de una empresa argelina que no ha cumplido ni lo que había prometido ni lo que se esperaba de ella. Puede decirse que este hombre es la encarnación de la crisis latente en el Magreb y que será preciso resolver si se quiere que Argelia ocupe algún día de verdad el puesto que le corresponde al lado de Marruecos, que avanza hacia un desarrollo dentro de la relativa facilidad de una economía liberal, y de Túnez, resuelta, aunque moderadamente progresista (o socialista, como se define a sí misma).

Sobre las posibles intenciones políticas de Ait Ahmed continúan los rumores insistentes de su adhesión a la O. C. R. A. (Organización Clandestina de la Resistencia Argelina), el nuevo movimiento de oposición al coronel Bumedian. El programa de esta Organización (nuevas elecciones y libertad de partidos, esencialmente) carece de ambición, pero es, sin duda, la plataforma de la democracia que el ex dirigente rebelde no ha cesado de reclamar y que, por lo visto, sigue defendiendo aún.

DECLARACIONES DEL JEFE DEL GOBIERNO DE RHODESIA, IAN SMITH, A NUESTRO CORRESPONSAL

(Continuación de la página 1)

sido una cosa maravillosa lo que ha hecho por Rhodesia. Aparte de uno o dos problemas creados, Rhodesia se beneficiará a la larga de la política de Wilson.

«LA REINA HA SIDO UTILIZADA»

«Recientemente —le dije— se ha llamado aquí a la Reina Isabel «esclava». Me respondió: «Hoy no es diferente a lo que siempre ha sido respecto a Rhodesia; ella, desgraciadamente, ha sido utilizada». Le pregunté: «¿Considera en un futuro alguna fórmula que una más estrechamente el bloque Suráfrica-Portugal-Rhodesia?». La respuesta fue: «Es perfectamente lógico. Estas alianzas naturales constituyen la tendencia actual; por ejemplo, el mercado común europeo. Sería ilógico si no ocurriera lo mismo en Africa. El nor-este africano, por encima de nosotros, forma casi un bloque. Es lógico que también ocurra en el hemisferio surafricano y espero que así suceda».

—¿Cree que el tiempo está trabajando a favor de Rhodesia?

—Ahora trabaja por nosotros. Realmente, el tiempo trabajó por nosotros desde el primer día de la independencia. Creo que la fecha escogida fue la mejor; lo creo personalmente así, al ver cuántos errores han ocurrido al norte de nosotros desde nuestra independencia. Creo que el mundo occidental está empezando a comprender que lo que combatimos aquí es el comunismo. Cuando terminen de darse cuenta quizá sean más comprensivos hacia nosotros.

—La idea anticomunista en Europa no es tan fundamental, ni aguda como lo era antes del conflicto mundial. En el futuro se basará más en las razas que en la lucha social. ¿Qué piensa usted?

OCCIDENTE NO APOYA ESTA TEORIA

—Considero su argumento totalmente lógico y estoy de acuerdo completamente. Sin embargo, la conducta actual de Occidente no apoya tal teoría. Por ahora Occidente y América están ayudando mucho a otras razas, al mismo tiempo que nos persiguen a nosotros, aun siendo de la misma raza de ellos. Pero yo creo que el futuro traerá lógicamente un conflicto entre las razas.

—Usted fue combatiente en la guerra mundial. ¿Cree que la fuerza lo arregla todo?

—En efecto, fui combatiente y creo que un buen combatiente, pero eso no indica que busque la violencia. Toda mi vida he sido pacifista y nunca busco querrela; pero si alguien la comienza yo responderé también con la violencia. Es lógico.

—¿Sus principales enojos los tiene usted con negros o blancos; dentro de Rhodesia, o bien con los ingleses?

—No provienen del Inglés de la calle, sino del actual Gobierno inglés. Dentro de Rhodesia, al contrario, no tengo la menor dificultad. Jamás en su historia los rhodesianos estuvieron tan unidos como ahora. Las principales dificultades provienen de extranjeros que intenta intervenir en nuestros asuntos sin entenderlos. Todavía no ha comprendido por lo que luchamos. Son unos ignorantes y nosotros no podemos aceptar interferencias de quienes no comprenden nuestros problemas.

—Ahora está de moda la expre-

sión «un hombre, un voto», especialmente refiriéndose a la mayoría negra de Rhodesia. ¿Qué piensa usted de la realidad «un hombre, todos los votos», como ocurre en tantos países?

UNA TEORIA

—En los países en los que se aplica la teoría «un hombre, un voto» lo disfrutaron solamente una vez, pues vemos muchos países donde después de las elecciones se crean dictaduras, y entonces cada hombre no significa un voto. Si llega a conservar el voto, están obligados a votar a un solo candidato, como en Rusia. Tal es la realidad de esta teoría que quieren imponernos desde fuera, y la cual, en nuestras especiales circunstancias, no creo que sea una cosa buena.

—Díganos, por último, mister Smith, ¿qué resultados espera y desea de las próximas conversaciones exploratorias con Inglaterra?

—La restauración de las relaciones normales. No queremos combatir con nadie. Sólo queremos trabajar en paz. Nosotros damos más de lo que tomamos, pero si se nos combate, hemos demostrado que podemos combatir mejor que ellos. Sólo deseamos relaciones normales con quienes siempre las tuvimos. No veo razones para crear relaciones anormales y fricciones. No deseamos otra cosa que la paz.

Mister Smith, antes de despedirnos, me repitió sus fervorosos deseos para todos los españoles.

NOTICIAS BREVES de todas partes

● La Oficina Central de Estadística de La Haya anuncia que Holanda cuenta en la actualidad con 4.600 millonarios, más del doble de los que tenía hace cinco años.

● El famoso dibujante y productor cinematográfico Walt Disney ha sido seleccionado para el primer premio de humanitarismo que concederá la «Sociedad Norteamericana de Animales». Por sus «extraordinarios esfuerzos en pro del mejor entendimiento y amor a los animales» recibirá una Medalla de Oro, conmemorativa del primer centenario de la Sociedad.

● En Papua, Nueva Guinea, un hombre ha sido condenado a seis meses de cárcel «por conducta ofensiva». Se le acusa de haber besado la mano de una mujer.

● En el cuarto de aseo de un avión de las Líneas Aéreas Escandinavas, que llegó a Copenhague procedente de Londres, después de haber cubierto rutas asiáticas, han sido hallados dos lingotes de oro. La Policía supone que fueron escondidos por contrabandistas.

● Cuatrocientos empleados de «London-Paris», uno de los comercios más importantes de Montevideo, ocuparon las dependencias del establecimiento como protesta por la falta de puntualidad en el pago de sus haberes.

PERSISTE LA OLEADA DE HUELGAS EN ITALIA

DOS MIL OBREROS DE FABRICAS DE AUTOMOVILES OCASIONARON INCIDENTES EN MILAN

PARA HOY HAY ANUNCIADO UN PARO DE VEINTICUATRO HORAS EN LAS INDUSTRIAS LACTEAS

MILAN.—Alrededor de dos mil obreros de la fábrica de autos «Alfa Romeo» y un millar de la Empresa Face protagonizaron ayer una serie de incidentes en el barrio Bovisa, en la periferia de Milán.

El personal de Face intentó entrar en el establecimiento con el propósito de ocuparlo, pero el plan fue desbaratado por la Policía. Los trabajadores arrojaron piedras contra el edificio. También frente a la fábrica Alfa Romeo se registraron incidentes entre civiles y policías. Siete personas fueron detenidas y hubo seis contusos obreros y dos de las fuerzas del orden.

También se produjeron episodios similares en Milán. Los obreros de Alfa Romeo ocuparon durante breve tiempo una avenida de circunvalación de Milán impidiendo el tránsito de automóviles. En la avenida Monte Ceneri se produjo un embotellamiento en la circulación y varios manifestantes desfilaron los neumáticos de un auto que intentaba abrirse camino entre la columna de obreros detenidos. Posteriormente se estableció que viajaba en el vehículo el senador democristiano Natale Santeo. Tres responsables del episodio fueron individualizados y denunciados a la Justicia.

Hoy efectuarán un paro de veinticuatro horas en toda Italia los obreros de la industria láctea y nuevamente se reducirá la provisión de leche en las grandes ciudades.

En Venecia reanudaron su labor los basureros después de diez días de huelga. Los trabajadores están en conflicto con la Empresa limpiadora de basuras, pues en Venecia el servicio no lo realiza el Municipio. Se reclama la aplicación de mejoras higiénicas y sanitarias para la realización del trabajo.

También en Milán retornaron a sus tareas los basureros, quienes efectuaron un paro de cuarenta y ocho horas. La situación en esta gran ciudad era desagradable, pues se acumulan cada día alrededor de 15.000 quintales de desperdicios y residuos.

En diversas regiones de Italia los metalúrgicos efectuaron el martes un paro de veinticuatro horas. En la semana próxima los trabajadores de la construcción de la península reanudarán su agitación con un paro de cuarenta y ocho horas, que se efectuará el 11 y el 12.

Las violencias estudiantiles se extienden al Sur

ROMA.—Las violencias estudiantiles se han extendido ayer al sur de Italia con luchas entre estudiantes neofascistas e izquierdistas en la Universidad de Nápoles, y en el curso de las cuales han resultado seis personas heridas.

Entre los heridos en Nápoles figura una estudiante de diecinueve años y un teniente de «carabinieri» que intervino con sus hombres para disolver los tumultos enfrente del edificio principal de la Universidad. (Efe.)

Finaliza la ocupación de la Universidad de Nápoles

NAPOLES.—Finalizó ayer a mediodía la ocupación estudiantil de la Universidad de esta ciudad.

Varios incidentes se produjeron en las primeras horas de la tarde de ayer en las calles y avenidas centrales de Nápoles al abandonar los estudiantes el edificio de la Universidad y encontrarse con grupos rivales. En el curso de los episodios de violencias tres universitarios y un teniente de Carabineros sufrieron heridas de escasa importancia.

En la Universidad de Roma, al terminar la ocupación de diversas Facultades al aprobar una moción en la Asamblea de estudiantes y profesores, fueron suspendidas las clases durante dos días por disposición de las autoridades, que adoptaron la medida para permitir a los empleados limpiar las aulas que estuvieron ocupadas por alumnos en estos últimos días. Varios obreros están trabajando para reponer los vidrios de las ventanas que fueron rotos durante los incidentes del martes. También deben ser reparados numerosos bancos y mesas que los universitarios habían utilizado para formar barricadas.

Asimismo se inició la tarea para limpiar las paredes de varios edificios próximos a la Ciudad Universitaria, donde los parciales de diversas agrupaciones estudiantiles habían escrito textos insultantes con pinturas de diversos colores.

En Milán los estudiantes de la Universidad «Bocconi» imitaron a sus colegas napolitanos, y ayer por la mañana abandonaron el edificio, que habían mantenido en sus manos desde el martes.

El diputado missino recupera gradualmente el conocimiento

Mejoran las condiciones del diputado Raffaele del Fino, del Movimiento Social (neofascista). Se informó que se estaba efectuando «una gradual recuperación del conocimiento» después de haberse producido «durante la noche un estado de agitación psicomotor», con fiebre de 30 grados.

VIETNAM: ACTO TERRORISTA EN UN MERCADO

EN LAS PROVINCIAS NORTEÑAS HA SIDO DESCUBIERTO UN COMLOT NEUTRALISTA

(Continuación de la pág. 1.)

ron por cuarto día consecutivo el reducto del Vietcong conocido como «zona de guerra C», para apoyar la primera operación de avance en esta zona, que se emprende desde hace casi cuatro años.

No se ha indicado que hubiera habido luchas de importancia en la acción, ni por tropas norteamericanas ni survietnamitas, quienes hasta ahora alegan haber dado muerte a 83 guerrilleros y haber capturado grandes cantidades de equipo ocultas en los campamentos vietcong.

Esta zona se encuentra casi en la frontera con Camboya, a unos 112 kilómetros al noroeste de Saigón.

Otras importantes unidades estadounidenses y survietnamitas prosiguen sus vastas operaciones de limpieza, pero no han hallado gran resistencia.

Los «marines» norteamericanos alegan haber dado muerte a 93 vietnamitas en las dos últimas semanas en la «operación Georgia» en el Vietnam del Centro, donde anteayer se libró una anónima batalla cerca de la ciudad de An Hoa.

La lucha comenzó cuando unos bien camuflados guerrilleros rodearon en emboscada a dos compañías de «marines» y ésta degeneró en combate cuerpo a cuerpo. Tras la aparición de los reactores norteamericanos, los vietcong se retiraron y se recogieron 17 cadáveres de guerrilleros.

Las bajas norteamericanas han sido oficialmente calificadas de ligeras, aunque se sabe algunas unidades individualmente experimentaron pérdidas más importantes. (Efe.)

Cuatro nuevos reactores para las necesidades militares

WASHINGTON.—La Pan American Airways ha anunciado que ha dedicado otros cuatro aviones

a reacción al servicio de Vietnam y que reduce sus servicios trasatlánticos para este verano en veintidós vuelos por semana.

Anteriormente, la PAA había anunciado que retiraría seis reactores del servicio trasatlántico para hacer frente al aumento de las necesidades militares. Con la última detención se elevan a dieciséis los aviones que la Empresa aérea utiliza para el transporte militar, lo que supone el 16 por 100 del total de su flota.

Un portavoz de la PAA ha recalorado que esta acción ha sido voluntaria y no se ha debido a ninguna orden o gestión del Gobierno.

Ninguna otra Compañía aérea norteamericana dedica tanta atención a Vietnam. La PAA tendrá el primero de julio 38 vuelos semanales a Vietnam. (Efe.)

Ayuda de Tailandia al Gobierno de Saigón

BANGKOK.—Tailandia enviará a Vietnam del Sur una unidad naval para transporte de tanques, un patrullero de costa y dos aviones «C-123» para transportes militares.

Este envío es la respuesta a una urgente petición de ayuda del Gobierno de Saigón.

Los barcos y los aviones citados irán tripulados por personal tailandés. La decisión fue tomada durante la reunión del Gobierno de Bangkok. (Efe.)

Cinco heridos graves en un acto terrorista

SAIGON.—Cinco paisanos vietnamitas fueron heridos gravemente por la explosión de una mina «Claymore» que había sido colocada en la parte exterior del mercado central de Can Tho, comunicada hoy la agencia vietnamita de Prensa.

En Saigón fueron arrojadas

anoche dos granadas contra coches patrullas de la Policía. Una de ellas estalló y causó heridas a un agente. (Efe.)

Complot neutralista descubierto

DANANG (Vietnam del Sur).—El teniente general That Dinh, comandante militar de cinco provincias nortenas del Vietnam del Sur, ha declarado que se ha descubierto en su jurisdicción un complot de carácter neutralista y que a sus miembros les ha amenazado con llevarles ante un Consejo de guerra.

Dinh manifestó a los periodistas en su cuartel general de esta capital que, tanto él como las tropas y el pueblo de la zona central del Vietnam, «lucharán hasta extirpar y destruir este complot neutralista y que exterminará a los belicosos comunistas». (Efe.)

Huelga de los empleados de autobuses de Saigón

SAIGON.—Los dos mil empleados de los autobuses de Saigón han convocado una huelga para el jueves próximo en señal de protesta por el atentado sufrido por uno de sus dirigentes sindicales.

El secretario general del Sindicato de Transportes Urbanos, Thant Tuyen, resultó herido el primero de mayo cuando un desconocido arrojó una bomba de mano en el interior de su domicilio. Cinco amigos suyos resultaron también gravemente heridos.

Un portavoz del Sindicato ha declarado que la huelga había sido convocada para protestar por la ineficacia del Gobierno para proteger a las personas. (Efe.)

Maxwell Taylor no cree que exista un sentimiento anti-norteamericano

PONTEVEDRA (Florida, Estados Unidos).—El general Maxwell Taylor, ex embajador norteamericano en Saigón y asesor especial del Presidente Johnson, declaró anteayer que estimaba que no existía un fuerte sentimiento anti-norteamericano en el Vietnam del Sur, a pesar de las recientes manifestaciones.

Taylor calificó al dirigente budista Tri Quang de «agitador», que sólo representa a una minoría del pueblo vietnamita. (Efe.)

Cabot Lodge, en Estados Unidos

BOSTON (EE. UU.).—El embajador de Estados Unidos en Saigón, Henry Cabot Lodge, llegó a esta ciudad para pasar algunos días de descanso con su familia antes de informar al Presidente Johnson sobre la situación en Vietnam.

Lodge desea pasar estos días en su propiedad de Beverly, situada en una zona residencial al norte de Boston, antes de trasladarse a Washington para celebrar conversaciones de alto nivel con el Presidente y otras personalidades políticas. El embajador se negó a decir cuándo comenzarán estas conversaciones. (Efe.)

PROPICIO AMBIENTE PARA LAS CONVERSACIONES DE PAZ MALASIO-INDONESIAS

PARECE QUE LAS TROPAS INDONESIAS SE ESTAN RETIRANDO GRADUALMENTE DE LA FRONTERA

KUALA LUMPUR.—El primer ministro de Malasia, Abdul Razak, ha declarado que «el ambiente para las conversaciones de paz con Indonesia es más propicio ahora que en anteriores ocasiones», y que Malasia está preparada para asistir a dichas conversaciones tan pronto como Indonesia prometa el cese de todas las hostilidades durante tales negociaciones.

Razak, al dirigirse a los periodistas después de la reunión ministerial de esta semana, dijo que el próximo paso que hay que dar es ver si efectivamente hay alguna base consistente para tales conversaciones.

SINGAPUR.—El primer vicepresidente del partido comunista indonesio, M. H. Lukman, fue muerto de un disparo al intentar escapar

Pekín ayuda a los comunistas indonesios

TAIPEH (China nacionalista).—Los comunistas indonesios de inspiración china han establecido su cuartel general en Java central para dirigir la rebelión y sus actividades antigubernamentales, según informa la agencia CNA en un despacho fechado en Hong Kong.

El ministro filipino de Asuntos Exteriores, Narciso Ramos, ha declarado que había recibido información según las cuales las tropas indonesias se estaban retirando gradualmente de la frontera con Malasia.

El ministro indonesio de Asuntos Exteriores, Adam Malik, ha declarado que Indonesia desea un rápido arreglo pacífico en su confrontación con la Federación de Malasia.

Hizo estas declaraciones al dirigirse a los periodistas a su regreso de Bangkok, en donde se ha entrevistado con el ministro filipino de Asuntos Exteriores, Narciso Ramos. (Efe.)

Un comunista chino llamado Yu

es el encargado de esta sede roja y dirección de todas sus actividades, añade el citado informe de la agencia CNA.

La citada agencia añade que entre las armas distribuidas por el régimen de Pekín a los comunistas indonesios figura un embarque de armas ligeras y municiones que recientemente salió del puerto de Hainan. (Efe.)

SUCESOS

ARGENTINA: UN TANQUE DE COMBUSTIBLE SE DESPRENDE DE UN AVION

Se cree que resultaron dos personas muertas y varias casas destruidas

MORON (Argentina).—A las catorce cincuenta horas de ayer despegó de la pista de la VII brigada aérea de Morón un avión «Globe Meteor». Al tomar cierta altura, perdió uno de sus tanques de combustible, con 800 litros, el que fue a caer sobre un grupo de casas.

El avión a reacción, que responde a las características C. O. 63, sufrió el desprendimiento de un tanque ventral que contenía 800 litros de keroseno parafinado, que fue a caer al final de la pista de aterrizaje, sobre cuatro casillas prefabricadas que se levantan en el lugar, ocupadas por varias familias. El impacto produjo la rotura del recipiente, esparciéndose el combustible e incendiándose las cuatro casillas y resultando totalmente destruidas.

Vecinos del lugar informaron que resultó muerta la señora En-

riqueta Iñiguez, y con heridas graves los niños Lilia Iñiguez, con traumatismo craneano; Angel Iñiguez, con quemadura en el torso y cara de primer grado, y un bebé de nueve meses, que con graves quemaduras fue llevado a la Cruz Roja local. Noticias sin confirmar señalan que una de las criaturas ha dejado de existir. (Efe.)

Se confiesa autor del descuartizamiento de su mujer

PARIS.—La Policía de París ha anunciado que comparecerá ante los tribunales un hombre que se ha confesado autor del descuartizamiento de su mujer, en el cuarto de baño de su casa.

El culpable, Sylvain Gonot, de treinta y siete años, ha declarado que hace seis años dispersó los trozos del cadáver por diversas

partes del país, aprovechando sus viajes como vendedor de máquinas de escribir.

Gonot se sirvió de una sierra de mano y de un cuchillo de cocina para trocear a su esposa después de una disputa que tuvo con ella en julio de 1960.

Según la supuesta confesión, la víctima murió al chocar su cabeza contra un radiador, al ser golpeada por su marido. Gonot, en aquella ocasión, dio cuenta a la Policía local de la desaparición de su esposa, en el barrio suburbano de Paris de Sceaux. (Efe.)

Fueron 96 los muertos en la rotura de la presa búlgara

BELGRADO.—Noventa y seis personas perecieron el día 1 de mayo en la localidad búlgara de Vratsa a consecuencia de la rotura del muro de contención de una presa provocada por las abundantes lluvias caídas en la zona, según informa, en Sofía, la agencia Tanjug.

Las aguas arrastraron 153 casas y otras construcciones menores, añade la citada agencia yugoslava.

Tanjug añade, al citar un informe de la Comisión gubernamental que investiga este desastre, que las aguas destruyeron completamente una fundición de plomo y cinc situada cerca de la localidad de Zgorigrad, aplastando en quince minutos muchos de los edificios limitrofes.

El Gobierno ha adoptado medidas de socorro adecuadas, incluso compensaciones a las familias de las víctimas y ayuda para la reconstrucción de sus destruidos hogares, añade la agencia mencionada, que, por otra parte, no da más detalles. (Efe.)

LEON: CAUSA DOBLE POR HOMICIDIO UN MATRIMONIO DIO MUERTE A DOS PERSONAS E HIRIO GRAVEMENTE A OTRAS TRES

LEON.—Comenzó ayer mañana, en la Audiencia Provincial, la causa por doble homicidio, del Juzgado de Vecilla, contra los vecinos de Veneros Samuel Diez Santos y su esposa, Victorina González Peléez, acusados de haber dado muerte a dos personas y heridas graves a otras tres el pasado día 14 de mayo de 1965.

El suceso comenzó cuando la acusada discutió con Antonio Diez Rodríguez y su hijo, José Luis. Llegó en estas circunstancias el esposo de la primera, Manuel, que agredió a Antonio con su cuchillo. Pasó entonces por el lugar Nicasio Revilla, a quien, sin causa aparente, agredió con una pala Victorina y, ya en el suelo, Samuel le apuñaló, dándole muerte. Llegó entonces el hijo de la víctima, Eduardo, al que Samuel dio muerte también, y más tarde agredieron a otros vecinos.

Contra Samuel pide el fiscal once años, por un delito; siete por otro; tres meses por otro y, finalmente quince años más. Contra la esposa se pide quince años de reclusión y 200.000 pesetas de indemnización. El proceso será largo, ya que hay más de 25 testigos del suceso que tienen que testificar. (Cifra.)

Condenado por imprudencia temeraria

BARCELONA.—En el juicio seguido por una explosión de fuegos de artificio en la plaza del Centro, número 3, el día 23 de junio del pasado año, y a causa de la cual fallecieron 14 personas, el Tribunal ha dictado sentencia. Condena a Juan Sabaté Virgili, propietario de la papelería donde ocurrió el luctuoso hecho, a un año de prisión menor, por imprudencia temeraria, e indemnización a las familias de muertos y heridos a pago de 95.000 pesetas al dueño del edificio por los daños causados en el mismo con la explosión. El otro procesado, Mario Igual Baseras, fabricante de los fuegos de artificio, ha sido absuelto. (Cifra.)

30 MUERTOS Y MAS DE 40 HERIDOS EN UNA PROCESION EN KERBALA

BEIRUT.—Treinta muertos y más de cuarenta heridos es el trágico balance del tumulto producido durante una procesión religiosa que, como todos los años, se celebró en Kerbala (Irak), según anunció ayer noche Radio Bagdad.

Cuando uno de los que corrían ante la procesión tropezó y cayó al suelo, los demás se le amontonaron encima.

El pánico que siguió a la confusión inicial agravó las cosas de tal manera, que de la montaña humana fueron extraídos sin vida 23 personas.

Desde el domingo, de los 49 hospitalizados siete han muerto a consecuencia de las heridas, según la citada Radio. (Efe.)

SEVILLA: UN CAMION ARROLLADO POR UN «FERROBUS» EN UN PASO A NIVEL EN EL ACCIDENTE RESULTO MUERTA UNA PERSONA Y OTRA HERIDA GRAVEMENTE

SEVILLA.—Una persona ha resultado muerta y otra gravemente herida cuando en el paso a nivel, sin barrera, del prado de Santa Justa, en esta ciudad, un «ferrobús» arrolló al camión que conducía Antonio Olivero García, de treinta años de edad, acompañado de su ayudante, Joaquín Fernández Mora, también de treinta años, y domiciliados ambos en esta ciudad.

Trasladados con urgencia al equipo quirúrgico municipal, Antonio Olivero falleció al poco de ingresar y Fernández Mora quedó hospitalizado, con heridas que los médicos califican de muy graves.

Conductores y viajeros del «ferrobús» resultaron ilesos. (Pyresa.)

Atropello mortal

CIEZA (Murcia).—En la carretera general Madrid-Cartagena, frente a la plaza de toros de esta ciudad, el vehículo matrícula MU 75139, conducido por Juan de Dios Marín García, de treinta y nueve años, atropelló al vecino de esta población Alfonso García Moreno, de treinta y cinco años, falleciendo poco después de ingresado en el Hospital Provincial de Murcia, a consecuencia de las heridas recibidas (Pyresa.)

BARBASTRO: DOS OBREROS MUERTOS AL DERRUMBARSE UN ANDAMIO EN LAS OBRAS DE UN PANTANO

LA EXPLOSION DE UN MORTERO OCASIONO UN MUERTO Y OCHO HERIDOS LEVES EN VILLACARRILLO

BARBASTRO (Huesca).—Los productores Eloy Arias Peláez, de veintitrés años, soltero, y Angel Cortecero Alvarez, de cuarenta y tres, resultaron muertos en accidente ocurrido ayer tarde en las obras de ampliación del pantano de Mediano, al derrumbarse un andamio. (Cifra.)

Explosión

VILLACARRILLO (Jaén).—Un muerto y ocho heridos, leves y de carácter reservado éstos, fue el resultado de la explosión de un mortero de los llamados «japoneses» durante los fuegos artificiales celebrados en la plaza mayor de esta localidad.

El joven Luis Sánchez Mora, de dieciocho años, que resultó alcanzado de lleno, falleció poco después, y los demás son asistidos en el hospital. Los fuegos de artificio se disparaban con motivo de las fiestas del Dos de Mayo. (Cifra.)

Un muerto y cuatro heridos graves en tres accidentes de circulación

PAMPLONA.—Un muerto y cuatro heridos graves es el balance de tres accidentes de circulación, ocurridos en la mañana de ayer. El primero de ellos sucedió en las afueras de la capital, y fue víctima Tomás Erro Nuin, de cuarenta y seis años, vecino de Villaba.

MADRID

TRES OBREROS HERIDOS EN UN HUNDIMIENTO PARTE DEL ENTRAMADO DEL MUSEO DE REPRODUCCIONES ARTISTICAS EN LA CIUDAD UNIVERSITARIA SE VINO ABAJO

Tres obreros resultaron heridos, uno de ellos de gravedad, al hundirse parte del entramado de la planta de un edificio en construcción, en el que trabajaban. El hundimiento, producido al parecer por un fallo en el sistema de apuntalamiento, tuvo lugar a las cinco de la tarde de ayer en las obras en construcción del Museo de Reproducciones Artísticas, en la Ciudad Universitaria. Los obreros heridos se encontraban efectuando una mezcla de hormigón, destinada al

encofrado, cuando se produjo el hundimiento y cayeron a la planta baja desde una altura aproximada de unos siete metros. En la Casa de Socorro de Universidad fueron atendidos Francisco Puerto Fernández de treinta y un años de edad, carpintero, domiciliado en Prolongación de Jaspe, 53, Usera, al que apreciaron lesiones de carácter reservado, y Antonio Rodríguez Hervás, de cincuenta y siete años, pocero, que vive en Solupe, 16, en el Pozo del Tío Raimundo, que fue asistido de heridas de igual pronóstico. En la Casa de Socorro de Cuatro Caminos ingresó otro herido, del que sólo se conoce el nombre, Rafael González, que sufría heridas diversas de pronóstico grave. Tras la primera asistencia en este centro pasó a «La Paz», donde quedó internado.

El servicio de bomberos efectuó trabajos de apuntalamiento en el edificio para evitar nuevos derrumbamientos.

Ahogado en el Manzanares

Sobre las cinco y media de la tarde fue descubierto por unos transeúntes el cuerpo de un hombre que flotaba en aguas del Manzanares, a la altura del Puente de la Reina. Avisado el servicio de Bomberos fue extraído del agua el cadáver, que se identificó posteriormente como Juan Borrego Rodríguez, de cuarenta y nueve años de edad, que vivía en la calle de José Alcón, 144.

Gravemente herido en atropello

Juan Enrique Taborda Alvarez, de seis años de edad, domiciliado en la calle Linneo, 33, resultó con heridas de pronóstico grave al ser atropellado, en las proximidades de su domicilio, por la furgoneta M 460014, que conducía Mariano Jiménez Iruela.

Incendio en los talleres de «ABC»

A las dos y media de ayer se declaró un incendio muy espectacular, aunque sin importancia, en los talleres de «ABC». El siniestro se produjo al hacer explosión tres bidones de disolvente que se hallaban en el muelle de los talleres, junto a la nave de máquinas. Las llamas prendieron rápidamente en el papel y se produjo una gran humareda, que alarmó al personal de la casa y se extendió por las dependencias del periódico. El humo llegó incluso hasta la Redacción.

Los bomberos se hicieron dueños de la situación inmediatamente y pudieron extinguir las llamas, con lo que se evitó que éstas se extendieran a otras dependencias y prendieran especialmente en las bobinas de papel, almacenadas en lugar próximo. Una hora y cuarto después de iniciarse el fuego quedaba totalmente extinguido el siniestro. Los bomberos tomaron toda clase de precauciones también para evitar el peligro de asfixia, debido al humo. Las pérdidas que se produjeron no han podido ser calculadas hasta el momento. Un obrero electromecánico sufrió lesiones, calificadas de leves, sin que fuera necesaria asistencia médica especial.

LA INDIA FASCINANTE (I)

DIOSES, FABRICAS Y PROBLEMAS

Por J. L. GOMEZ TELLO

Entre Nueva Delhi y Bombay está toda la historia de la India. No la vieja Delhi, la ciudad oriental y mogola, al otro lado de las aguas densas del Jumna, sino simplemente la Nueva Delhi de los ingleses. Se puede vivir en ella, y yo he vivido en un hotel localizado en una «Road» bordeada de praderas rigurosamente verdes y rigurosamente recortadas—como si se habitara en Londres, en los alrededores de Belgravia—. Digo Nueva Delhi; pero igualmente podría decir los barrios modernos de Agra y los «Manoir» de la campiña. En torno al centro comercial, el Connaught Circus, con sus arcadas y sus tiendas de pieles de tigre y de máquinas lavadoras, con sus cafeterías y sus joyerías, sus tiendas de amuletos y de música, con los coches de caballos y los taxis esperando a la gente a las seis de la tarde, con sus guardias de tráfico y las lámparas de luz difusa, bajo un cielo constelado de estrellas, es un mundo trazado aún para ser entendido por nuestra inteligencia occidental.

En esa Nueva Delhi, los ingleses repetían el verso grabado en letras de oro en el Diwan-i-Kha: «Si hay un paraíso en la tierra—está aquí, está aquí, está aquí.»

La ciudad la crearon los británicos entre 1920 y 1930. Sir Herbert Baker, que construía también por aquellas fechas Pretoria, capital de la Unión Sudafricana, comparó el traslado de la capitalidad desde Calcuta a las orillas del Jumna al terremoto que se produjo cuando Constantino el Grande dejó Roma por Bizancio. ¿Presencia, que, contra lo que esperaban en Londres, el puño puesto sobre esta ciudad no les aseguraba el dominio eterno del Imperio de las Indias y empezaría pronto la disgregación? «Canto la historia de una ciudad—la más reciente de las afroditas—surgida entre tumbas y templos—ciudad de rudos caballeros.» No es cosa de olvidar detalles exactos: el autor de estos versos, en los que se describía el nacimiento de la Nueva Delhi britanizada, se llamaba sir Walter Raleigh, y en ellos polemizaba con los adversarios del traslado de la capitalidad. A las siete Delhi de los antiguos conquistadores persas, afganos, mogoles, sucedía la octava de los ingleses.

En los alrededores de Connaught Circus, todo un trozo de una ciudad inglesa: Grandes Bancos como templos, iglesias protestantes como Bancos, rascacielos comerciales, todo el estilo neogótico en mármol y piedra roja, con el palacio del Virrey, que ahora es el Rashtrapati Bhawan, la Casa del Gobierno.

Y es todo un símbolo. La base del edificio y el cuerpo son todo lo británico que puede serlo un edificio construido por sir Edward Lutyens, el arquitecto que creó también el Londres de los años 20. Pero la cúpula búdica, rodeada de balconillos como los de los templos hindúes, parece balancearse como un globo flotante sobre los verdes jardines de laureles rosa y tamarindos, con la belleza féérica que se encuentra en los jardines mogoles de Shalimar. Dos épocas que difícilmente encajan, dos concepciones de la vida. Así es la India. Detrás de esta fachada suntuosa está la ciudad jardín, con sus «bungalows» y sus «Manoir», con los nombres británicos de las avenidas, con sus cotos verdes en medio de un campo atroz-



mente amarillo. Es la India de ayer.

Pero la India de Mañana está en otro lado. No he ido a buscarla en la «Gold Delhi» de los inmensos palacios de piedra roja y de mármol blanco que parecen incendiarse en los más suntuosos crepúsculos del mundo. No he ido tampoco a la Chandri Chouk y Daria Kalan. Si se quiere, es la India folklórica, con sus muchedumbres abigarradas y espesas: brahmanes, musulmanes, bonzos azafranados, refugiados tibetanos, malayos violáceos, paralíticos, mutilados, que hierven entre las tiendas de «sharis», de marfiles, de piedras preciosas, de máquinas de coser, de pulseras, de flautas. No he ido a la Marine Drive, de Bombay, con sus habituales del pantalón «dhoti» y la camisa «sherwani», ni he querido encontrarla en el enigmático misterio de las «Torres del Silencio».

La India del mañana está en las muchedumbres apañadas en los suburbios de Bombay, los que menos se ven, y también esas mujeres que trabajan en las carreteras, ocho horas diarias bajo un sol de fuego, por tres rupias, mientras el kilo de arroz cuesta una rupia veinte. Es la India que está viviendo. Y de la respuesta que den a los grandes problemas que golpean esta inmensa geografía depende la supervivencia de los valores espirituales de ayer y la construcción de la India del mañana.

LA QUEJA ETERNA

Esas dos Indias —la de ayer y hoy— se superponen en todas partes sobre la existencia presente de tal modo que es difícil distinguirlas. Son idénticas: la de ayer soporta el peso de los grandes santuarios, de los templos mogoles, del Fuerte Rojo, del Minarete de Kutub, que se me ha aparecido levantándose macizamente contra el cielo pálido, con su corona de buíres; del mausoleo del Emperador Akbar, en Sikanda, cerca de Agra, y, sobre todo, de ese fabu-

loso Fatehpur Sikri, el «Sans Souci» de la civilización mogola, con los monos balanceándose en las murallas. Es una enorme planificación de piedra, una ciudad abandonada de piedra encarnada, sobre la que el sol golpea violentamente como si quisiera ponerla al rojo en medio de la llamada amarilla del campo. Es la India de Jaipur, con sus casas de colores y el Palacio de los Vientos, y con su resignada angustia de las invasiones permanentes que saquearon Delhi hasta convertirla casi en un desierto.

La de hoy soporta el peso de los planes industriales, de los proyectos de siderurgias, la tensión de construir las fábricas de Chittaranjan, de Bharat, el complejo de Bokela, como ayer se agotaba en la construcción de templos y palacios, y teme las invasiones chinas como ayer las mogolas. Hasta tal punto existe una identidad entre las dos Indias que sin las chimeneas que se levantan en torno a Bombay, con una muchedumbre patética en las cabañas de paja no puede comprenderse la India que he visto en el templo de Shri Lakshmi Narayan.

Está en los alrededores de Delhi. Es amarillo y rojo, dominado por cúpulas verdes. Un monje de túnica azafranada mira fijamente las estatuas doradas de Narayan y Lakshmi, emergiendo de entre las sombras y las maravillosas cabezas de dragones rojos. Desde la ventana se ve un jardín todo verde y unas muchachas con largas trenzas y «sharis» de colores —finos como nubes de primavera— coger flores temblorosas. Las grandes campanas de bronce estaban dormidas. Y sólo llegaba hasta mí una melopea dulce y melancólica, como una queja infinita, la melopea de un indio en barapos sentado en euclillas junto a las arcadas, la queja de una India eterna. De dioses o de chimeneas. O de dioses y chimeneas a la vez.

UN TEMA: LA UNIDAD

Pero ¿hay una India? Veintiseis.

Estados, 560.000 aldeas, cuya existencia escapa a los problemas comunes; 23 idiomas, 536 dialectos; dos religiones principales: hindú y musulmana, que siguen un mismo camino, como dicen los versos de Kabir desde hace quinientos años, pero cuyos choques siguen ensangrentando al país. Y un país que se apoya en el Himalaya, encierra el valle del Ganges y el triángulo de Deccan, con doce mil kilómetros de fronteras y cinco mil de costas. Se siente la tentación de pensar que no existe. Cojo la carretera que desde Delhi lleva a Jaipur. Pronto surge una barrera, una tabla blanca y roja, que cruza la carretera. Al lado hay un puesto de soldados. Entro en Rajasthan. Es otro Estado. Pero detrás de la barrera está el mismo paisaje plano, amarillento, polvoroso; los mismos «Public Carrier» pintarrajeados de colores; el mismo cielo blancuzco, los mismos cortejos de vacas flacas, las mismas carretas de ruedas macizas, los mismos árboles esqueléticos... Hemos encontrado así el primer problema de la India. Y el más acuciante hoy: su unidad.

LA CONFUSION DE LAS LENGUAS

Delhi mantiene como títulos de capitalidad el hecho de que entre sus murallas y sus puertas se encuentran las tumbas de once justos emperadores y de otros seis menos conocidos, mientras que en todo el resto del país sólo hay cuatro: dos en Agra, una en Sagaram, en el Bihar, y otra en Daulatabad, en el Deccan. Si la antigua historia no basta, al otro lado de la ciudad, en un paisaje delicado como un «shari», está el «Samadhi», el monumento elevado a la memoria de Gandhi, ante el que vienen a postrarse los escolares. Pero aparte de esto hay que tener en cuenta que la gran era de la unidad india fueron los cinco siglos en que los musulmanes establecieron su capitalidad a orillas del Jumna. Y los ingleses, a los que no se les puede negar olfato político, afianzaron en ella su poder sobre la India, trasladando el centro desde Calcuta a Delhi.

Los hindús, los bengalíes, los musulmanes de Luknow, los parsis, los sikhs, son indios. Hablan diferentes lenguas: hindi, pendjabí, bengalí, telegu, tamul, kannares, malayo, urdu, tibetano, gujarati, marathi. En Bombay se hablan cuatro lenguas, sin contar los dialectos. En un mismo matrimonio, el marido y la esposa pueden hablar dos idiomas que son adversarios y constituyen el fondo del problema: el hindi, del Norte, que se quiere declarar oficial, y el dravidián, del Sur, donde la gente se considera sometida por esta razón lingüística. Y ni siquiera los periódicos pueden aproximar, porque entre el medio millar largo de diarios los hay de todos los idiomas y dialectos.

En los alrededores de Delhi he visto un cartel: «Ayuda a defender tu país con honores de oro». El cartel, clavado en pleno campo, cerca del aeródromo, representaba un brazalete de oro que se pide sea entregado para comprar el fusil que le acompaña. Pero me han contado que hace años, cuando

las divisiones de Mao Tse-Tung avanzaban hacia el valle de Assam, los estudiantes de la Universidad de Calcuta no se preocupaban lo más mínimo por la guerra. Es una cuestión del Norte, decían. Hoy mismo hay el hambre, a la que ya iremos. Me limitaré hoy a decir que la palabra hambre no tiene sentido alguno si no se ven estos cuerpos atrozmente enflaquecidos en las esquinas de las calles o a las puertas de las infrahumanas chozas de Bombay. Pero el hecho concreto es que el problema más importante que tiene que resolver el Gobierno no es encontrar los diez millones de toneladas de cereales que se necesitan, sino lograr vencer la resistencia de los Estados indios provistos a entregar sus excedentes a los Estados famélicos.

GRANDE Y FRAGIL

La India es un hervidero de problemas. En cincuenta años, la población ha aumentado en 120 millones de habitantes. Cada hora nacen 95 nuevos indios. En 1901, la población ascendía a 235 millones. En 1971 la habrá duplicado. Cada año nacen once millones; cada tres años, la Unión India suma a sus problemas los que se derivan de un crecimiento de población igual a la de España. ¿Qué hacer ante esto? Se ha llegado a pedir una ley que multe a las familias cada vez que un nacimiento venga a sumarse a la cifra máxima de cuatro hijos...

Los más gigantescos planes que se elaboran quedan pronto absorbidos por esta demografía galopante. Y, sin embargo, algo se ha hecho: la capitulación de los 550 reyes y príncipes logró un principio de unidad que parecía imposible. El mundo ayuda a resolver el problema de la alimentación y del desarrollo del país. Veán las cifras: más de cinco mil millones de dólares los Estados Unidos, ochocientos la Alemania occidental, ochocientos diez la Unión Soviética, quinientos millones Francia, trescientos el Japón...

He visto unos carteles donde se presenta una fila de cabezas de indios diferentes con el letrero: «Todos nosotros somos indios, no dejaremos a nadie dividirnos...» ¿Quién es este nadie? ¿Los vecinos? La India tiene muchos problemas en sus fronteras. ¿Las fuerzas divergentes internas? Hay el problema de los «naghas», los montañeses del Norte, Cachemira, el Sur inquieto...

He oído el murmullo constante de los mendigos pidiendo limosna. Hay que saber que la renta media es de sesenta dólares al año, treinta veces menor que en Estados Unidos.

Para unos, la India es Jaipur, la de los maharajás, y para otros, la de los suburbios más tenebrosos. Para unos, es la del Libro de la Jungla; para otros, la de las modernas fábricas. Para unos es la de los dioses y los templos grandiosos. Para otros, la de las fábricas de locomotoras. Para unos sigue siendo la de la ruca de Gandhi; para otros, la de la industrialización. Todo es posible en un subcontinente que mide 3.500 kilómetros de Este a Oeste y 2.500 de Norte a Sur. Estos problemas son los que uno quisiera poder contar. ¿Qué Dios ayude al Imperio de las Indias! «¡Es tan grande y tan frágil!», decía ya Rudyard Kipling.

(Continuará.)

«POP-ART» Y TODO ESO

El crítico de arte de este mismo periódico, señor Figuerola-Ferretti, hablaba el domingo pasado del «Pop-Art» con estas palabras: «Se trata del hecho del más bajo nivel espiritual de nuestro tiempo.» Por su parte, una gran revista norteamericana, que tiene por lema «The news behind the news», que viene a ser algo así como «Lo que hay tras cada noticia», estudiaba hace pocos días lo que pueda ser el llamado «Pop-Art». Y lo hacía a fondo con opiniones de universitarios, de investigadores, de artistas y de hombres de la masa. El resultado no puede considerarse satisfactorio porque deja muchos cabos sueltos y, en su afán de ecuanimidad, concede puntos a los partidarios de Pap que nunca debieron ser concedidos.

Si se me permite la modesta inmodestia de la autocita diré que hace aproximadamente un año, exactamente el 13 de junio de 1965, en un artículo publicado en estas columnas me refería a un movimiento intelectual o social que se había producido en los Estados Unidos y que puede considerarse como el antecedente inmediato del «Pop-Art». Se trata de «Camp», palabra que en un sentido traslaticio venía a englobar todo lo que es viejo sin ser antiguo, a lo «bizarrro», a lo fantástico. En realidad y según uno de sus devotos califica a todo aquello que es tan malo, tan malo que llega a adquirir la calidad de lo bueno. Ni buen gusto, ni mal gusto, sino todo lo contrario.

Andy Warhol, gran santón de este novísimo movimiento, pinta latas de conserva enormes y se tiñe el pelo de plata. Un papel de pared pintado por Warhol está lleno de cabezas de vaca y almohadas repitiéndose hasta el infinito. Parece ser que estas obras se venden y alcanzan buenos precios. Las colecciones de historietas de los periódicos, «comics», con Superman y otros héroes parecidos, alcanzan muy buena cotización dentro de este gusto peculiar. Pero, en fin, no se trata de describir lo que es ya muy conocido. Lo que interesa es ahondar en la existencia y el origen de este movimiento como fenómeno social.

El ensayista de la revista citada se pregunta: «¿Por qué Pop? ¿Por qué la preocupación nostálgica por las historietas de los periódicos, por lo trivial, por las películas de los años treinta? Hay aquí un elemento de escapismo de un mundo demasiado tecnificado y agobiante.» Jonathan Miller dice: «Una vez que ha sido inventado ya está en proceso de destrucción.» Según Warhol: «El mayor objeto Pop del universo es el planeta Tierra.»

Es evidente que todo movimiento artístico, sobre todo de la amplitud de este que comentamos, responde a unas premisas sin la existencia de las cuales no se hubiera producido. Así ha ocurrido siempre en la historia. Lo que asusta es que ahora se exalta lo feo o lo mediocre. Se trata de infantilizar al hombre hasta extremos increíbles, amputándole zonas muy nobles de su inteligencia y de su sensibilidad. No quiero entrar, aunque sería del mayor interés, en las opiniones de algunos comentaristas que ven en estas tergiversaciones de la belleza un fondo de anormalidad. Pero sí me interesa dejar constancia de la opinión de un célebre psiquiatra norteamericano sobre estas modernas tendencias: «Se trata de una forma de regresión, una manera sentimental y adolescente de huir de la autoridad. Es un truco para escapar a la realidad de la vida y de sus responsabilidades y esto no sólo es extremadamente pueril, sino potencialmente peligroso para la sociedad. Es malsano y decadente.»

Duro diagnóstico ciertamente, pero a mi juicio muy acertado.

Luis DE ANDRÉS FRUTO

CENTENARIO DE MARINAS

El 17 de abril se han cumplido los cien años del nacimiento del escultor segoviano Aniceto Marinas.

Acaso, los artistas —los grandes, los auténticos artistas— nunca están tan definitivamente vivos como en la muerte, cuando, desaparecida su presencia física, la obra por ellos dejada permanece, en cambio, inmarchita, y —bella, entrañable— nos habla cada día.

La muerte, pues, y aunque ello semeje paradoja, da vida definitiva a la creación del artista. (Casi inevitable, aquí, el recuerdo de lo que, hace siglos ya, dijo un poeta español, Francisco de Quevedo, de la muerte: ésta —afirmó— «más tiene de caricia que de pena».)

Se hacen estas consideraciones porque un centenario debe ser, entendemos, en lugar de una invitación a la nostalgia, la comprobación gozosa de la supervivencia de un hombre en su obra.

El aniversario, y el consiguiente homenaje, celebrados en Segovia, han poseído un entrañable valor local, porque Aniceto Marinas, escultor cuyas creaciones se hallan extendidas a lo largo y a lo

ancho de la geografía hispana, de valía y proyección nacionales, mantuvo siempre una apasionada devoción hacia la ciudad en la que había nacido y en la que vivió muchas horas de lucha y de esperanza.

Y —amor con amor se paga— Segovia ha encendido ahora la lámpara del recuerdo y del afecto hacia Aniceto Marinas. Se trataba, en definitiva, de dar testimonio de esa fidelidad que las ciudades deben a sus hijos, a todos los que añaden nueva fama y difusión a su nombre. Por ello, la sensibilidad inteligente y siempre despierta a los latidos de Segovia de don Juan Murillo de Valdivia, Gobernador Civil de la provincia, ha dado iniciativa y cauce a los actos con que se ha tributado homenaje a Marinas, un homenaje al que han cooperado instituciones, entidades, el espíritu —pudiera decirse— de Segovia entera.

Una ceremonia religiosa, primero, en la parroquia de San Millán, tan entrañablemente unida a la existencia y el corazón de Marinas, ya desde sus horas infantiles. Después, la ofrenda de unas coro-

nas de flores, ante su monumento en los jardines de San Roque, uno de los lugares de la población donde la vida se remansa y niños, ancianos, parejas de enamorados, pájaros, árboles, flores —la última y la primera rosa de Segovia muere y nace allí—, conviven y dan compañía al busto del escultor. A continuación, acto académico, en el salón de la Casa Sindical, con unas palabras de presentación por el autor de esta crónica, y una conferencia en la que el gran escultor Juan de Avalos ha evocado, magistralmente, la personalidad humana y artística de Marinas. Por último, la inauguración, en el patio —tan noblemente bello— de la Diputación Provincial, de la Exposición de una serie de fotografías que reproducen las obras más señaladas del escultor segoviano. La asistencia a los actos de las primeras autoridades segovianas, así como de un público numeroso y fervoroso, ha sido índice expresivo del interés y la emoción con que Segovia recordaba a Marinas en la fecha aniversario de su nacimiento, hace cien años.

José MONTERO PADILLA

GALERIA DE ARTE

JORDI CUROS

La variada muestra que se presenta en la galería El Cisne, de Madrid, de la pintura de Jordi Curós sitúa a este pintor en la línea de los que siguen el recuerdo de un dibujo siempre presente en las composiciones, en las figuras, en las cosas y en todos cuantos elementos forman en sus cuadros. Curós sabe dibujar, y buena muestra de ello son los encajes de los cuerpos a los que lleva al lienzo o al papel. Una pincelada ancha y rígida le sirve con frecuencia para encerrar espacios y figurar formas con calidades de realidad.

Jordi Curós prepara los soporres sobre los que ha de pintar al óleo o al temple con el fin de ayudar en la ejecución a su poder de fantasía. En los fondos (especialmente en los fondos de la serie de retratos) el artista se recrea con el color y las luces. En la serie de bodegones advertimos unos enfrentamientos de tonos morados, con azules, amarillos y naranjas que nos recuerdan el cromatismo de Anglada Camarasa.

En cuanto a la composición, Jordi Curós se muestra también particular al considerar a la figura humana en un primer plano pero desplazada del centro óptico del cuadro. Estas figuras juegan en la composición no de volúmenes, sino en la composición de colores al considerar la pintura de este artista como una pintura plana de perspectiva lineal y no aérea, una pintura apta para el mural, ya que cuenta también con un poder descriptivo de indudable mérito.

REOLID

Reolid es un artista que acaba de exponer en Madrid y que actualmente tiene abierta otra muestra artística en Zaragoza, en la Sala Libro. Hemos seguido de cerca la marcha de este pintor por los anchos caminos del arte y nos complace ver en cada época una nota nueva que busca siempre la

huida de ese gran enemigo de todo pintor que es la facilidad de procedimiento. Reolid se plantea problemas nuevos en esta obra que comentamos, estudia las formas arquitectónicas que lleva a los temas urbanos, estudia el color y trata cada vez más de llevar al lienzo todo lo que de ambiente hay en los lugares ante los que pinta.

Reolid en su obra reciente presenta una serie de bodegones plenos de color donde hace uso de experiencias abstractas realizadas en su estudio-taller y que en estas pequeñas muestras de los bodegones exhibe ya como un compendio de algo que le llevó horas de trabajo sumido en el más sereno silencio.

LEZCANO

Aurora Lezcano, hija del pintor, de ese gran pintor del mismo apellido, expone en Afrodísio Aguado una colección de cuadros realizados en distintas épocas. Aurora Lezcano no aprendió mucho del oficio que encierra la pintura y lo muestra en sus obras. Muestra también gran facilidad y soltura en el manejo de colores, y el no conocer los secretos del dibujo parece le trae sin cuidado. En algunas muestras, que no deberían figurar en esta Exposición, a mi juicio, la falta del dominio del dibujo hace que el color se le emborrone como si se tratara de una obra infantil. Concretamente me refiero a los retratos números 28 y 32, en los que, sin duda, se observa un parecido con el modelo.

Nos agradan algunas notas más conseguidas, como es esa, realizada con técnica impresionista sobre fondo oscuro, marcada con el número 20.

NÚÑEZ LOSADA

Otra Exposición de nuestro recorrido es la que presenta en la Sala Goya del Círculo de Bellas Artes el pintor Francisco Núñez Losada. Extraordinario maestro, cultivador de un paisaje pleno de luces, de contrastes y de bellezas naturales. Los cuadros de Núñez Losada merecen ser escogidos para un Museo, como fiel testigo de la visión paisajística de una época. Un gran poder de observación de la Naturaleza, acierto en la elección de rincones naturales y un oficio sereno y consciente son la causa de esas luces rastreadas sobre laderas verdes, de un verde primaveral que se precipita en declive hacia un presentido valle oscuro. Las montañas, resquebrajadas y gigantes, se diluyen en la lejanía entre una planta de amanecida.

Hay en esta colección una serie de paisajes que podíamos calificar

de apuntes (números 38, 5, 25 y 26, entre otros), en los que es fácil observar el dominio del pintor ante los detalles del paisaje y sus elementos. Aquí, en estas pequeñas y a la vez grandes obras, es fácil apreciar la simplificación de las cosas, apenas insinuadas con toques de pincel, que se desliza por la superficie del lienzo como dibujando las mil venas de la geografía.

DAROCA

En realidad este apellido corresponde a dos pintores hermanos: José y Rafael, que presentan su obra en los Salones Macarrón. Viendo la muestra realizada bajo los mismos estudios, el mismo concepto y casi idénticas condiciones se aprecia una nota que los distingue entre sí. A mi modo de ver y observar esta Exposición me atrevo a decir que mientras José Daroca delimita las formas con energía y recorta las montañas, los árboles y los matorrales, Rafael envuelve las manchas que dan origen a sus formas con más blandura.

Rafael sabe recoger y recoge bien los efectos y las calidades que le proporcionan los colores hechos por el mismo y no por la industria. Sabe también escoger una luz de tarde en toda su obra; una luz tenue que parece amenazar con la oscuridad, condición también marcada en su hermano José, que gusta asimismo de plasmar el campo en esa hora en que el día da paso a la noche.

Francisco PRADOS DE LA PLAZA

Esculturas de Enrique Monjó para la catedral de Nueva York

BARCELONA.—Las ocho esculturas que faltan para completar la decoración del portal sur de entrada a la catedral de Washington, cuya realización fue encargada al famoso escultor barcelonés Enrique Monjó, serán enviadas la próxima semana a Norteamérica. Con ello Monjó habrá finalizado su trabajo, que enriquecerá aún más la entrada de la famosa catedral, única de estilo gótico que existe en Estados Unidos e inspirada en las catedrales españolas.

El portal sur, constará de cuarenta y cuatro figuras de ángeles, de sesenta y dos centímetros de altura cada una, que ya están colocadas en las archibocas del portal, y ocho figuras bíblicas de tamaño natural para la parte baja, que son las que se enviarán próximamente.

PARQUE RESIDENCIAL las lomas

UN JARDIN A LAS PUERTAS DE MADRID

Elija ahora su parcela, a sólo 16 kilómetros de la Puerta del Sol

INFORMES:

PASEO ROSALES, 28

TELEFONO 248 54 73

LIBROS DE MEDICINA

Por el doctor Jesús M. FALERO

BIOLOGIA DE LAS HEMORRAGIAS Y DE LAS TROMBOSIS.—Doctor Raby.—Editorial Masson y Cía.—París.—Un volumen de 350 páginas.

En esta monografía están recogidos todos los aspectos que se relacionan con las hemorragias y las trombosis.

Desde el momento en que Arthus y Pages pusieron de manifiesto el papel del calcio en los mecanismos de la coagulación y Sabattini, Agote y Lewisohn demostraron la función del citrato sódico como anticoagulante, lo que permitió efectuar la transfusión de sangre, quedaron establecidas las premisas fundamentales para el estudio de las hemorragias y de las trombosis.

El doctor Raby da preferente importancia en este libro a los datos prácticos que deben saber los médicos no especializados en hematología para que puedan adquirir los conocimientos necesarios y que a la hora de interpretar una hemorragia no se haga como si se tratara de un síntoma banal que se puede resolver, de momento, con un hemostático cualquiera, sino que se medite sobre la etiología y los mecanismos patogénicos que provocan la hemorragia.

El autor insiste especialmente en la prevención de posibles hemorragias que pueden surgir en las intervenciones quirúrgicas, y que es factible evitar, reemplazando las pruebas que rutinariamente se hacen en el preoperatorio de los enfermos por estudios más serios que evidencien la existencia de enfermedades larvadas, capaces de producir trastornos en la coagulación.

En cuanto a las trombosis, basta con meditar que es un accidente o una complicación muy frecuente en clínica y cirugía que hay que pensar en prevenir y tratar.

En la primera parte se ocupa el autor de los principales elementos que intervienen en la hemostasia y sus tres tiempos: parietal, plasmático y trombotinámico.

En la segunda se trata de la exploración de la coagulación, en su aspecto global y en sus factores parciales: exploración de las plaquetas, fibrina, formación de trombina y tiempo trombotinámico.

En la tercera parte se estudian las hemorragias con todos sus pormenores: fisiopatología, clasificación en hemorragias por alteración vascular o angiopatías; por alteraciones de la coagulación o coagulopatías, y enfermedades con alteración de ambos componentes.

En la cuarta parte se desarrolla el problema de las trombosis, pasando revista a la patogenia y a los tratamientos anticoagulantes y trombolíticos.

Finalmente, un apéndice muy interesante, en el que se esbozan los problemas biológicos que plantea la circulación extracorpórea, concernientes a las transfusiones de sangre y a la hemostasia y neutralización de la heparina.

Interesante monografía, en la que se estudia de manera muy completa y muy esquemática la importante función de la hemostasia, pero desde un ángulo muy práctico para la medicina y la cirugía.

El conocimiento de todos los capítulos es imprescindible para realizar una exploración racional de la coagulación de la sangre, para determinar la etiología y el diagnóstico en el que acienta después un tratamiento formal, tanto en lo que se refiere a las hemorragias como a las trombosis.

El libro está escrito en francés, y sus páginas, de excelente papel, ilustradas con numerosos gráficos y figuras.

«Espectáculos y diversiones públicas» y «El castillo de Bellver».—Gaspar Melchor de Jovellanos.—Editorial Espasa-Calpe.—Madrid, 1966.

El reencuentro con los escritores del pasado, lograran aquellos una mayor o una mediana fama, es uno de los trabajos que más aciertan a una Editorial. Renovar en textos modernos viejas páginas es tarea que Espasa-Calpe tuvo siempre por vanguardia de sus trabajos intelectuales ya en la breve y lejana Colección Universal, desde dos reales a cuatro pesetas el tomo, con sus amarillas cubiertas y su formato manojero, hasta esta Austral de hoy en día, en donde las condiciones materiales se asemejan en lo que al tiempo se refiere a aquella de un tiempo pasado.

Traemos estas líneas a cuenta de la feliz idea de resucitar uno de los más curiosos y también, por qué no decirlo, olvidados li-

bro de antaño. Un libro que para muchos es tan novedad como esos que, aún frescos de tinta y con un marbete que dice eso, «Novedad», nos ha traído el último Día del Libro.

La alegría y el origen de las diversiones públicas y los espectáculos para el pueblo en páginas de singular erudición, pero a la vez de evidente gracia, y tras esto su influencia en el pueblo, amo y señor de todos ellos. Un libro grato que muchos han buscado alguna vez y que otros sin entrar en su conocimiento lo van a hacer ahora con verdadero gozo. Un gozo al que se une ahora la descripción histórica del castillo de Bellver, gloria de los de España.

CUATRO LIBROS DE CELA

Cuatro libros de Camilo José Cela dan fe de su actividad, bien en la reedición de títulos antiguos de su obra, bien en otros renuevos de la actual. Unos y otros nos ofrecen también ocasión de comparar al Cela escritor de los años cuarenta y al Cela escritor de los años sesenta, es decir, veinte años después, como titulara Alejandro Dumas.

Los nuevos volúmenes son breves e ilustrados por Goñi, uno de ellos con sus dibujos característicos y el otro con fotografías de Enrique Palazuelo, unas y otros dedicados a servir el esperpento, con más fidelidad al texto Goñi, en función de auténtico ilustrador, y el segundo con fotografías de carácter que encuadran aspectos determinados de Madrid y sus habitantes, que marchan por un camino de contrapunto y base de las prosas inventadas de Cela.

El mundo esperpéntico de Cela se halla a unedias entre los monigotes deformados por los pejos cóncavos del callejón del Gato (según la fórmula de Valle Inclán) y el panorama inerte de Solana, tanto en sus escritas como en sus cuadros y dibujos. Solana era pintor fecundo y Cela lo es también en el sentido de que como, sin esfuerzo, el mundo esperpéntico que pinta puede proliferar indefinidamente. Ha pintado miles y miles de muñecos grotescos, de los que es imposible acordarse de uno solo, porque el rasgo común de monstruo o esperpento se les apodera y les hace entrar en el coto de lo genérico. Si se mira bien, los personajes de Solana tampoco eran ni literariamente individualizables.

Este carácter común de Cela y Solana no obsta, como siempre, a que el idioma del escritor gallego sea excelente y que a su genericidad de reacción correspondan en todo caso un estilo de primer orden. Las «Escenas matritenses», de las que ahora comentamos la segunda serie (da lo mismo este detalle), no van a constituir para los costumbristas y madrileñistas del futuro un documento testimonial de época, sino en ciertas alusiones o paisajes y en algunas formas de vida que podrán reconstruirse si es posible llevar a cabo una labor de normalización del esperpento literario en que vienen concebidas. La característica de este tipo de obras es su intemporalidad y su inespecialidad. Algunos detalles superficiales (por ejemplo, si se hablase de montar en «Vespa», se entiende que no pudo referirse a tiempo anterior a haber aparecido el artefacto en el mercado) podrán orientar al estudioso costumbrista del mañana, pero nada más. Lo matritense son las fotografías y el que, cual nuevo Arquímedes, levanta el autor con tal punto de apoyo, como lo levantaría con menos aún. Las fotografías están hechas con arreglo a la técnica miserabilista, una técnica que resulta académica y que junto a los cuadros de historia producían, con los «lazzaroni» romanos como modelos, todos los pintores pensionados del siglo pasado y se quedan por debajo porque carecen del brillo de la ironía, del brillo del estilo y de otra serie de brillos adyacentes a la prosa de Cela, por mucho que esperpéntico y no se mueve de la generosidad mevánica.

En «El ciudadano Iscariote Reclus», que es el otro volumen, la simbiosis con los dibujos de Goñi es muy superior por la evidente caracterización literaria que siempre posee el dibujante. Hace mucho tiempo, muchísimo, que Cela no escribe narraciones propiamente dichas, o sea provistas de una cierta tensión dinámica y de desarrollo. Describe mundos lunares, quietos. En la serie de historias relacionadas con el personaje de Iscariote Reclus hay un asomo de mayor caracterización de tipo, si todavía envuel-

to en los pliegues de la caricatura esperpéntica, más afín a la realidad de una ristra de ciudadanos extravagantes, cuya excentricidad les daba por la adscripción a sectas naturistas, idealistas, anarquistas, teosóficas, universalistas y a marcar en la vida y costumbres estas direcciones de sus ideas. En el fondo, fondo, lo que Cela lleva al esperpento es la caricatura del heterodoxo español pintoresco, con sus aventuras y desventuras.

Todos hemos conocido en la vida española, aquí y allá, algún tipo de éstos. Quien calzaba sandalias en invierno, quien no se cortaba el pelo, quien comía verduras crudas, quien era esperantista. El Iscariote Reclus de Cela es un compendio de estos tipos realzados con su estilo característico. Por eso el tipo, aunque sea genérico, escapa de lo genérico privado y pasa a lo genérico público: he ahí, pues, a un tipo nacional, reconocible por debajo de la caricatura. Pertenece a los barrios bajos intelectuales del krausismo y otros idealismos cuyos seguidores menos dotados, un poco orates, daban en la excentricidad de costumbres y opiniones, porque era su única manera de pronunciarse humanamente. Cela siempre pinta tipos extravagantes, pero no muchas veces hallamos en el fondo de ellos alguna posibilidad de realidad. Este es uno de los casos más recientes en que, por tanto, existe en el fondo una cierta dinámica narrativa que —no hay que decirlo— viene escrita de forma magistral.

El resto de los libros de Cela son reediciones. Una «Página de geografía errabunda» de artículos y crónicas de viaje publicadas en periódicos y revistas —unas cuantas en ARRIBA— entre los años cuarenta y tantos y cincuenta. Que sepa, aunque en la bibliografía de Cela es arriesgado aventurarse, no se han recogido en libro. No así las que llenan el otro volumen «Cajón de Sastre» que ahora aparece en segunda edición. Uno y otro, aquel viajero, aunque en el segundo también asoman las impresiones del viaje, son un resumen de las colaboraciones periódicas del autor de hace unos veinte años más o menos. Pienso que aún escritas más descuidadamente y a vuelapluma en algún caso, sobre todo si se comparan con la cuidadosa elaboración formal habitual del Cela posterior y el de los libros y novelas, éstas muestras del Cela colaborador de los periódicos muestran no sólo al articulista excelente, sino a un Cela menos radicalizado y resecado, más valioso, a nuestro juicio, para estos menesteres de letras menores que el que le ha sucedido. Por ello, las reediciones componen libros que estoy seguro que muchos buscarán con preferencia. En estos artículos, en las crónicas de viaje primeras, en algunos trozos de sus novelas de entonces, creemos que le halla el mejor Cela, el Cela que la mecanización del esperpento y la seguridad de un estilo egregio han ecultado después.

A. VALENCIA

NUEVAS ESCENAS MATRITENSES.—Segunda Serie.—Camilo José Cela.—Fotografías de Enrique Palazuelo.—Ediciones Alfaguara.

EL CIUDADANO ISCARIOTE RECLUS.—Camilo José Cela.—Ilustraciones de Lorenzo Goñi.—Ediciones Alfaguara.

PAGINAS DE GEOGRAFIA ERRABUNDA.—Camilo José Cela.—Ediciones Alfaguara.

CAJON DE SASTRE.—Camilo José Cela.—Ediciones Alfaguara.

CRITICA BREVE

«Crónicas andariegas». — Dora Isella Russell. — Ediciones Cultura Hispánica. — Madrid, 1966.

Unir la curiosidad a la poesía es buena cosa cuando después de correr un poco o un mucho el mundo uno desea dejar las huellas de lo emocionable y de lo visto en unas blancas cuartillas. Curiosidad de periodista que sabe captar al vuelo lo observado y sensación poética de todo aquello son los factores con que integran en las crónicas que Dora Isella ha reunido en este volumen que hoy, como un ramillete de flores frescas de rocío, nos ofrece Cultura Hispánica.

Caminar por las tierras americanas en donde en cada rincón de

un camino o de una ciudad surge el alma española con una singular vibración y una presencia hecha historia. Y esto, historia de ayer y cosas de hoy, son las que se unen en estas «Crónicas Andariegas», por donde vamos caminando sin el riesgo y el cansancio del viaje y sí con todo el supremo encanto de éste. Y ese encanto, sobre todo, son lo que guardan las crónicas de Dora Isella, a quien suponemos tan bella como las mismas son.

«La dama duende». — Pedro Calderón de la Barca. — Editorial Nacional. — Madrid, 1966.

En los carteles han puesto un nombre —que conste que no va-

mos a arrancarnos en tono de folklórica canción— que no se puede y no se debe olvidar. El nombre egregio en los carteles del teatro Español de «La dama duende», de don Pedro Calderón de la Barca, que allí, frente al teatro mismo, en soleada plazoleta, para juego de niños y descanso de ancianos, tiene su estatua, que labrara, y nada menos que en la ciudad de Roma, el maestro Juan Figueiras y Vila.

El nombre de «La dama duende» está en los carteles, pero salvándose para aquellos que no puedan ir al Español, por la causa que fuere, está ahora en las librerías uno de esos tomitos —curiosos y bellos— con que la Editora Nacional salva las obras que a aquel escenario se asoman, ya con carácter novedoso o de remoción.

Quede, pues, aquí la noticia de algo que vale la pena noticiar en honor de don Pedro el Grande.

J. S.

INFORMACION DE MADRID

ACTOS DE AFIRMACION FALANGISTA EN LOS DISTRITOS DE MEDIODIA Y TETUAN

SE CELEBRARAN EL PROXIMO DOMINGO A LAS ONCE DE LA MAÑANA

Organizado por el Jefe Provincial del Movimiento, y en su nombre por el Jefe Político de FET y de las JONS del Distrito de Mediodía de Madrid, se celebrará el próximo domingo, día 8, a las once de la mañana, un acto de afirmación falangista en el cine Figaro (Doctor Cortez, 5).

El camarada Salas Pombo pronunciará una conferencia sobre el tema «Bensamiento político de un falangista en los tiempos actuales», y a continuación, el camarada Antonio Gibello García disertará sobre el tema «Misión económica de la Falange».

El próximo domingo, a las once de la mañana, se celebrará en el cine Carolina (Bravo Murillo, 202) un acto de afirmación falangista organizado por la Jefatura Política del Distrito de Tetuán de las Victorias.

Intervendrá en el mismo el camarada Luis Gómez de Aranda, Secretario Técnico de la Secretaría General del Movimiento, que pronunciará una conferencia sobre el tema «Una nueva y verdadera democracia».

Se proyectará a continuación la película «Posición avanzada».

IMPOSICION DE LA MEDALLA «FACHINI» AL SUBSECRETARIO DE ENSEÑANZA SUPERIOR E INVESTIGACION

EL ACTO SE CELEBRO DURANTE EL VIII CONGRESO ITALIANO DE ESTUDIO SOBRE LA GRASA

Durante la inauguración del VIII Congreso Italiano di Studi Sulle Sostanze Grasse, celebrado en San Remo, se impuso la medalla «Fachini» al subsecretario de Enseñanza Superior e Investigación, profesor Martínez Moreno.

Al entregar la medalla y el diploma de concesión del Premio «Profesor Stefano Fachini», el profesor Garoglio hizo una breve biografía del profesor Martínez Moreno. El profesor Martínez Moreno contestó con unas palabras en recuerdo del profesor Fachini, del cual fue alumno en Milán durante el año 1948. También hizo elogios del profesor Kaufmann, a quien se concedió el Premio «Fachini» en 1964.

A continuación el profesor Martínez Moreno dio lectura a su conferencia plenaria «Investigaciones sobre la extracción del aceite de oliva», en la cual resumió los resultados de catorce años de experiencias en los laboratorios y en la Almazara Experimental del Instituto de la Grasa. Al terminar recibió las felicitaciones de las personalidades españolas, italianas y de otros países allí presentes.

MEDALLA «FACHINI»

La medalla de oro «Fachini» es un Premio bianual fundado por la Sociedad Italiana para los Estudios de las Grasas en 1964. La primera medalla otorgada en dicho año lo fue al profesor Hans Paul Kaufmann, presidente de la Sociedad Alemana para Estudio de las Grasas y director del Instituto de Investigaciones sobre Grasas de aquel país.

La medalla otorgada al profesor Martínez Moreno en 1966 es, por tanto, la segunda que concede la Sociedad.

El profesor Martínez Moreno trabajó en 1948 en la Estación Ex-

perimental de Milán, que entonces dirigía—ya en los últimos años de su vida—el profesor Fachini, lo cual añade un contenido emotivo a los actos que han tenido lugar en San Remo con motivo de la entrega del Premio, y en los que se han dedicado amplios elogios a la labor del profesor Martínez Moreno y, en general, al Instituto de la Grasa de Sevilla, en el campo de la investigación sobre aceite de oliva.

Durante las fiestas de San Isidro (1 al 29 de mayo), la plaza Mayor será relevada de su actual oficio de garaje público. La historia de la plaza Mayor podría servirnos como índice de la paradoja madrileña: el Ayuntamiento realizó un esfuerzo portentoso para rescatarla de la cochambre y restaurarla con pulcritud, buen gusto y decoro. Hecho esto el bello recinto fue invadido por los coches, a pesar de los propósitos municipales plasmados de alguna forma en una especie de ordenanza especial. No voy a entrar en la discusión, entre otras razones porque ya está en vigor para 1966 la tasa de estacionamiento, y los automovilistas que pagan por estacionar sus vehículos exigen lugares de estacionamiento. Pero lo que sí parece una desproporción es restaurar una plaza monumental para destinarla a aparcamiento de vehículos. Mejor hubiera sido construir un aparcamiento municipal que se sumase a su único antecedente efectivo: el de la plaza de Vázquez Mella.

Cualquier ciudadano normal (es decir, cualquier ciudadano de tercera que no sea técnico, político o alto funcionario) opinará aproximadamente lo mismo que yo. Pero en la alquimia de la política local se agitan otro género de actitudes y otro género de opiniones. Se establece, si, una tasa de estacionamiento, absolutamente legal, aunque no sé si absolutamente justa, a la que el cronista no desea poner ningún género de objeciones. Pero, en cambio, la disposición en busca de

CONCURSO PERIODISTICO CONVOCADO POR EL AREA METROPOLITANA DE MADRID

PREMIARA LOS MEJORES TRABAJOS SOBRE EL "CENTRO COMERCIAL 1966"

Está dotado con cincuenta mil pesetas en premios

El delegado del Gobierno en el Area Metropolitana y el presidente de Azca convocan el concurso de Prensa "Centro Comercial 1966" para premiar la mejor serie o mejor artículo, reportaje o comentario sobre la importancia, repercusión e interés que el Centro Comercial en la avenida del Generalísimo tiene para la vida de la capital.

Se establecen tres premios, de 25.000, 15.000 y 10.000 pesetas respectivamente, que se otorgarán a aquellos trabajos seleccionados por el Jurado que hayan sido publicados en la Prensa nacional entre el 26 de abril y el 31 de mayo de 1966. Ningún premio podrá ser declarado desierto.

Estos trabajos habrán de ser presentados por triplicado antes del 5 de junio próximo en las oficinas de Azca (Matías Montero, número 7).

Mejicanos en Madrid

Procedentes de Méjico, llegaron ayer a Madrid por vía aérea 130 mejicanos que permanecerán en España en visita a distintas capitales para marchar el día 27 a Roma, donde asistirán a la primera Ultraya Católica. El grupo completo será de 500, que irán llegando a España en otras expediciones.

Curso de pintura industrial

En el Salón Noble del Ayuntamiento de Alcalá de Henares, y con asistencia del gerente provin-

cial del Programa de Promoción Profesional Obrera, don Diómedes Palencia, así como del Alcalde de la villa y miembros del Concejo, se ha clausurado solemnemente el I Curso de Pintura organizado por el PPO, que se ha desarrollado en los locales de la antigua cárcel de mujeres.

Durante seis meses los alumnos asistentes al curso han adquirido una completa especialización en pintura industrial al temple, óleo, plástico, esmalte, faserit y rotulación, que les ha permitido a una gran parte trabajar ya como productores independientes, colocándose los restantes en Empresas varias.

Después del reparto de diplomas, el Alcalde hizo entrega de tres premios a los alumnos más calificados.

Ante el éxito alcanzado por este curso se ha solicitado la organización de nuevos cursos en las especialidades de empapeladores albañilería, mecánicos de maquinaria psada, cerámica, soldadores, encofradores, torneros y fresadores, aparte de otros que están pendientes de confirmación.

Con éste son 24 los cursos que el Programa de Promoción Profesional Obrera ha organizado y clausurado en Madrid en lo que va de año, en los que se ha conseguido la especialización de 600 trabajadores. El total de cursos realizados en Madrid, incluidos los correspondientes al concierto que el PPO mantiene con el Ejército, ha sido de 45 con la especialización de 1.500 trabajadores.

REFORMA

espacios abiertos o, mejor dicho, la promoción de espacios abiertos está históricamente paralizada. No existe solución intermedia y la adopción de actitudes tibias terminará por depararnos una ciudad rigurosamente parecida a un gigantesco manicomio: Madrid necesita abordar energética, casi heroicamente, su reforma interior. El que la necesidad sea tan latente y perentoria no da derecho a especiales esperanzas. De la reforma interior de Madrid se ha hablado siempre: desde los tiempos de don Alberto Aguilera a los de don Carlos Arias, a quien he oído decir en público que las dificultades son muchas, pero que Madrid no puede ignorar la exigencia de una reforma interior a fondo.

Pues bien; nadie ignora esa necesidad, ni siquiera las típicas asociaciones de afectados que se yerguen frente a cualquier intento, como el que supuso la proyectada Gran Vía Diagonal Colón-Plaza de España. Pero de ahí a que se verifique va mucha diferencia. No es pesimismo: si el enlace de la calle de General Mola con su prolongación está detenido desde hace algunos años porque no hay, al parecer, cuarenta viviendas para los vecinos que es preciso desalojar, ¿qué pasará cuando se intenten operaciones análogas a la de la Gran Vía?

Habría que consolarse pensando en que, por una vez, el Ayuntamiento ha sido enérgico: ya sabe, en la plaza Mayor está prohibido aparcar.

Antonio IZQUIERDO

AGENDA

DIA 5 DE MAYO DE 1966
JUEVES

El sol sale a las 6,10.
Se pone a las 20,13.

Las temperaturas de la capital oscilaron ayer entre los 2 y los 24 grados, a las 0,6 y las 15,30 horas, respectivamente.

AYUDANTES DE ALIMENTACION

El período de inscripción para el examen de ingreso de ayudantes de alimentación en la Escuela de Bromatología de la Universidad de Madrid permanecerá abierto durante todo el mes de mayo.

Las condiciones para aspirar al ingreso en dicha Escuela son: Dieciocho años cumplidos, estar en posesión de un título de Enseñanza Secundaria y no padecer defecto físico ni contagioso.

En el momento de la inscripción habrán de presentar el extracto del acta de nacimiento, el título correspondiente, el Documento Nacional de Identidad y dos fotografías tamaño carnet.

El examen de ingreso consistirá en un ejercicio escrito de cultura general, relacionado con temas generales de alimentación, y se celebrará en la primera quincena del mes de junio.

FARMACIAS DE GUARDIA

TURNO 2.º A (NORTE)

Hasta las 12 de la noche

Barquillo, 7; plaza de las Sales, 7 (frente Santa Bárbara), Sagasta, 5; Hortaleza, 15; Montero, 9; Luna, 18; Veneras, 4 (próximo Santo Domingo); Ribera Manzanares, número 56; Cuchilleros, 12; Atocha, número 25; León 13; Monte Esquinza, 25; Velázquez, 30; Alcalá, 90; paseo del Marqués de Zafra, 19; avenida de Felipe II, 13; Ibiza, 66; Doce de Octubre 2; Ramón Patuel, número 19 (esquina Apóstol Santiago); Hermanos García Noblejas, 7 (Cruz de los Caídos); Iliada, 15 (Canillejas); Asca, 47 (entrada Hermanos García Noblejas, 40); López de Hoyos 374 (Ciudad Lineal); barrio del Salvador, Cent. Com. (Ciudad Lineal); barrio San Lorenzo, bloque 30 (Hortaleza); avenida del Generalísimo, 76 (prolongación Castellana); Alcalá, 279 (López Casero, 2); Villafraña, 8; Elfo, 78 (esquina Virgen Sagrario); Alonso Heredia, 7 (próximo F. Silvela); Castellón, 68 (esquina J. Ortega y Gasset); Lagasca, 102 (esquina Maldonado); Francisco Silvela, 96; Canillas, 94 (entrada López de Hoyos, 146); José Ortega y Gasset, 87 (antes Lista); Marcenado 29 (entrada López de Hoyos, 99); Infanta María Teresa, número 21; Colombia, 18; avenida de La Habana, 6; Orense, 17 (próximo General Yagüe); Marqués de Viana, número 74 (Tetuán); Pinos Alta, 16 (Tetuán); barrio del Pilar, calle 13; manzana 27; plaza del Norte, 2 (Tetuán); Islas Aleutianas 9 (Peña Grande); avenida del Generalísimo, número 107 (próximo plaza Castilla); Francos Rodríguez, 102-104; Barón del Castillo, 2; Bravo Murillo, 75; Bravo Murillo, 45; Castilla, 12; avenida del Doctor Federico Rubio, 54; Jaén, 31; Alonso Cano, 91; Zurbano, 89; Trafalgar, 35 (esquina Eloy Gonzalo); Alonso Cano, 9; avenida de las Islas Filipinas, 4; Fernández de los Ríos, 53; Acuerdo, 38 (esquina Alberto Aguilera); Guzmán el Bueno, 6; Benito Gutiérrez, 25; y Ventura Rodríguez, 13.

Desde las 12 de la noche hasta las 9,30 de la mañana

Barquillo, 7; Montero, 9; Luna, 18; Ribera del Manzanares, 56; Cuchilleros, 12; León, 13; Monte Esquinza, 25; Alcalá, 90; paseo del Marqués de Zafra, 19; Ibiza, 66; Ramón Patuel, 19 (esquina Apóstol Santiago); Hermanos García Noblejas, 7 (Cruz de los Caídos); Iliada, 15 (Canillejas); barrio del Salvador, Cent. Com. (Ciudad Lineal); barrio San Lorenzo, bloque 30 (Hortaleza); Elfo, 78 (esquina Virgen Sagrario); Alonso Heredia, 7 (próximo F. Silvela); Lagasca, 102 (esquina Maldonado); Marcenado, 29 (entrada López de Hoyos, 99); Colombia, 18; avenida de La Habana, 6; avenida del Generalísimo, 107 (próximo plaza Castilla); barrio del Pilar, calle 13; manzana 27; Islas Aleutianas, 9 (Peña Grande); Barón del Castillo, 2; avenida del Doctor Federico Rubio, 54; Bravo Murillo, 75; Jaén, 31; Zurbano, 89; Trafalgar, número 35 (esquina Eloy Gonzalo); Fernández de los Ríos, 53; Acuerdo, 38 (esquina Alberto Aguilera); Benito Gutiérrez, 25.

Cupón de los Ciegos
NUMERO PREMIADO AYER
494

AGENDA

DIA 5 DE MAYO DE 1966
JUEVES

SANTORAL.—San Pío V y Santa Irene.

PRIMER VIERNES DE MAYO EN EL CERRO DE LOS ANGELES

Mañana, primer viernes de mayo, concurrirán al Cerro de los Angeles las siguientes parroquias de Madrid: Resurrección del Señor, Nuestra Señora de África, San Germán, Santa Elena, Nuestra Señora del Tránsito, Nuestra Señora de las Delicias, Santo Niño del Cebú, Nuestra Señora de la Peña, San Federico, Santísimo Cristo de la Salud, Santa Gema Galgani, Sagrados Corazones, Cristo Rey, de Argüelles, y Santísimo Sacramento.

Salida, a las nueve y cuarto de la mañana, y regreso hacia la una y cuarto de la tarde.

Informes, en las oficinas de la Obra (Fuencarral, 74) hasta la una de la tarde del día anterior.

ESCUELA FEMENINA DE MAESTRIA INDUSTRIAL

Durante todo el mes de mayo estará abierta la matrícula de ingreso en la Escuela Femenina de Maestría Industrial de Madrid.

Las personas interesadas podrán ampliar detalles en la Secretaría de este centro (Joaquín García Mora, 13) en días laborables, de cinco de la tarde a nueve de la noche.

AULA DE TEATRO

El Aula de Teatro del Servicio Nacional de Educación y Cultura de Organizaciones del Movimiento celebrará mañana viernes la cuarta sesión del ciclo «Autores nuevos» con la lectura de la obra de Pedro Caba «Mario Bazán, humorista».

La sesión se celebrará a las siete y media de la tarde, en el salón de actos del Instituto Municipal de Educación (Mejía Lequerica, 21).

Las personas interesadas en asistir a este acto pueden retirar las invitaciones en las oficinas del Servicio (Conde de Aranda, 2), de diez a dos y de cinco a siete.

FARMACIAS DE GUARDIA

TURNO 2.º A (SUR)

Hasta las 12 de la noche

Paseo de Extremadura, 27; paseo Perales, 18 (barrio Extremadura); paseo de Extremadura, 199; General Romero Basart (colonia C. Bustos); Calatrava 40; Embajadores, número 27; Virgen del Puerto, 49; Capitán Salazar Mnez., 7 (plaza Puerta de Toledo); General Ricardo, 40; plaza Roger de Flor, 2 (colonia del Tercio, Carabanchel Bajo); Alejandro Sánchez, 57 (esquina a H. Moral); Eugenia de Montijo, 68; camino de La Laguna, 144 (37 antiguo, Carabanchel Bajo); poblado dirigido Caño Roto, bloque 45; Duquesa de Tamames, 35 (Carabanchel Alto); colonia Velázquez (final Abantes); avenida de Oporto, 93 (esquina General Ricardo); Martínez Borreguero, 15; Santuario, 66 (Almendrales Usera); Francisco Reinoso, 35 (Orcasitas); Marcelo Usera, 85; paseo de las Delicias, 72; Erilla, 20; Atocha, 109; avenida Ciudad de Barcelona, 47 (antes Pacifico); Lira, 6 (barrio de la Estrella); barrio Moratalaz, polígono G, casa 848; Mendivil, 28 (Puente de Vallecas); Calle Doce, 53 (Palomeras); avenida de Monte Igueldo, 81 (Puente de Vallecas); y Cerro La Alcazaba, 55 (Puente de Vallecas).

Desde las 12 de la noche hasta las 9,30 de la mañana

Paseo de Extremadura, 27; General Romero Basart (colonia C. Bustos); Capitán Salazar Mnez., 7 (plaza Puerta de Toledo); Alejandro Sánchez, 57 (esquina a H. Moral); camino de La Laguna, 144 (37 antiguo, Carabanchel Bajo); Duquesa de Tamames, 35 (Carabanchel Alto); avenida de Oporto, 93 (esquina General Ricardo); Marcelo Usera, 85; Francisco Reinoso, 35 (Orcasitas); Erilla, 20; avenida Ciudad de Barcelona, 47 (antes Pacifico); barrio de Moratalaz, polígono G, casa 848; Mendivil, 28 (Puente de Vallecas); Martínez de la Riva, 149 (Puente de Vallecas); y avenida Monte Igueldo, 81 (Puente de Vallecas).

LAS FAMOSAS JOYAS DEL NEGUS

ORFEBRES MADRILEÑOS HAN REALIZADO VARIAS OBRAS DE ARTE EN ORO POR ENCARGO DE LA REPUBLICA DE HAITI PARA HAILE SELASSIE

EN LA CAPITAL EXISTEN MAS DE DOSCIENTAS JOYERIAS Y DOS MILLARES DE ARTISTAS Y ARTESANOS DE ESTE BELLO OFICIO

Se prepara un muestrario muy seleccionado para la Exposición Internacional de Munich

Ahora mismo acaba de constatarse en una Feria Internacional, la de Florencia, al pie de la Galería de los «Uffizi», de las más afamadas pinacotecas universales, el prestigio de la orfebrería madrileña, actualmente en competencia con las más delicadas y artísticas del mundo.

Esto viene a cuento porque una noticia, casi encadenada con ese resonante éxito, pone de actualidad, doblemente, esta labor, entre la sutil frontera de la artesanía y del arte puro. Se trata de una valiosa colección de joyas que acaba de terminarse en Madrid, encargadas especialmente por la representación diplomática de Haití para ofrecérselas como regalo al «rey de reyes», al Negus de Etiopía, Haile Selassie, con motivo de su visita a aquellas tierras del Nuevo Mundo.

MAS DE TRES KILOS DE ORO

Más de tres kilos de oro puro, trabajado amorosamente y transformado por las manos de orfebres madrileños, componen este presente, que a buen seguro colmará de admiración a su real y futuro poseedor.

Los objetos o elaboraciones —aquí no va lo de productos— consisten en un gran collar de exquisitas formas, unas tijeras artísticamente decoradas, una llave maciza y una placa conmemorativa, todo ello evaluado en varios cientos de miles de pesetas en lo material, si bien en lo espiritual, en lo creacional y artístico, como ustedes comprenderán, difícil sería valorar el conjunto.

LOS MEJORES ARTIFICES

Estos obsequios, su elaboración y diseño, han corrido a cargo de los artifices que dirige don Enri-

CAMPAÑA DE PREVENCIÓN DE ACCIDENTES DE TRABAJO EN FERROCARRILES

Iniciada con un acto presidido por el director general de Renfe y una conferencia del doctor Perales, la Campaña de Prevención de Accidentes de Trabajo, la Primera Zona de la Red Nacional, que comprende desde Santander a Madrid-Príncipe Pío, ha comenzado su intervención con un acto en el cine Lenx de Madrid.

Presidió el director de la Zona, señor Guizarro, y pronunció una conferencia el presidente de la Asociación Española de Medicina y Seguridad del Trabajo, señor Espinosa de los Monteros, sobre «Accidentes, sus causas y su prevención», que fue seguida por más de 600 asistentes con todo interés. Al final fue proyectada la película «La Seguridad es el mejor triunfo», producida por la UIC.

La campaña proseguirá con diversos actos en los más importantes centros ferroviarios de la Red.

que Montaner, propietario de una de las joyerías madrileñas con diversos establecimientos abiertos en la capital y muy conocidos en nuestras más céntricas vías y avenidas.

El encargo, por su delicadeza, repetimos, ha costado realizarlo, hasta conseguir un notable acabado de perfección estética, unas cuantas jornadas, y en su tarea, toda ella manual, han intervenido los especialistas que ya anteriormente habían conseguido éxitos resonantes en esta clase de labores.

TRADICION DEL ORFEBRE MADRILEÑO

Cientos de ojos curiosos contemplarán esta serie de joyas dignas de uno de los pocos Emperadores que quedan en el universo —¿será el único?—, y siempre es halagador saber que de un taller madrileño corran por el mundo, después de haber pasado por el eterno crisol, el buril y otros instrumentos de trabajo tradicionales, a los que sin calor del gusto y la delicadeza de las manos del orfebre muy poco valor podría atribuírseles.

La orfebrería madrileña, hasta ahora, ha competido en todas las Exposiciones internacionales de la Obra Sindical de Artesanía, y precisamente en estos días se prepara un muestrario muy seleccionado para poder concurrir a la de Munich, considerada como una de las muestras universales de mayor vuelo.

El ejemplo de las «joyas del Negus», como ya se las denomina, nos trae de la mano unos cuantos datos estadísticos, complementarios de la noticia con cierto exótico carácter.

DE LOS TALLERES, A LA EXPORTACION

Existen en la capital más de 500 joyerías, muchas de ellas con taller propio —naturalmente, las más importantes—, y en ellas trabajan más de dos millares de orfebres. Todos los años el Sindicato correspondiente convoca un concurso nacional para premiar al mejor orfebre madrileño, que luego competirá con el más destacado de otras provincias españolas. En este noble pugilato, Madrid ha sido campeón varias veces, unas en la elaboración de objetos de plata —especialmente bandejas repujadas— y otras en el trabajo de una obra de joyería pura.

Los turistas, según nos informan, son de los mejores compradores de joyas, aunque ya saben que existe un límite, pues el contrabando está severamente castigado y tiene en jaque a expertos en esta clase de exportaciones. Pero, en fin, esto es harina de otro costal. Nosotros queremos destacar aquí un valor, sobre todo, humano, que comienza y termina en el gusto como el mejor complemento de la obra bien hecha.

CACHO-DALDA

NUEVAS INSTALACIONES DEL INSTITUTO DE ESTUDIOS ISLAMICOS

SERAN INAUGURADAS HOY POR EL VICEPRIMER MINISTRO DE LA RAU, DOCTOR ABDEL KADER HATEM



Se inauguran hoy las nuevas instalaciones del Instituto de Estudios Islámicos, que el Gobierno de la RAU sostiene en Madrid.

Se fundó este Centro en 1950, con un objetivo fundamental: Estudiar el legado cultural y artístico de la España musulmana, colaborando en la labor los investigadores musulmanes y los españoles, sin descartar a cualquier otro arabista de cualquier lugar del mundo. Desde el primer discurso de inauguración, a cargo del famoso profesor Taha Husain y la primera conferencia, a cargo de nuestro primer historiador, don Ramón Menéndez Pidal, se han sucedido clases y conferencias a cargo de eminentes profesores en el grato y acogedor chalecito de la calle Matías Montero, en las que se ha perfeccionado el amor entre musulmanes y españoles.

A las clases de árabe asisten todos los años de sesenta a ochenta alumnos, principalmente españoles, aunque también los hay de otras nacionalidades residentes en Madrid. Muchos de ellos han llegado a dominar la lengua de tal modo, que trabajan en la RAU en tareas de traducción y radiodifusión.

Además de sus conferencias habituales organiza unas sesiones de cultura hispano-musulmana y unas Semanas de Aïmstad, en Madrid y en provincias, que contribuyen a aumentar el espíritu de fraternidad existente entre nuestros pueblos. En ellas se celebran conferencias, coloquios, mesas redondas, excursiones arqueológicas, con participación de los más destacados arabistas españoles y extranjeros. Colaboran en todo ello nuestras Escuelas de Estudios Árabes en Madrid y Granada, el Instituto Hispano Árabe, la Asociación Española de Orientalistas y todo el que tenga afición y amor por esta clase de estudios o por esta faceta de nuestra historia patria.

Tiene una biblioteca con 8.558 libros, y asimismo se editan una revista anual y una colección de publicaciones de gran valor científico, servidas por una imprenta que realiza un trabajo de gran esmero y precisión.

Alma del Instituto es el doctor Husain Mones, ayudado por el

doctor Abbadi y profesores de la Universidad egipcia.

El edificio citado, al que todos los amantes de la cultura árabe profesamos gran cariño, era muy pequeño, y por eso se ha construido el que hoy se inaugura por el viceprimer ministro de Información, Cultura y Turismo de la RAU, doctor Abdel Kader Hatem, cuya visita oficial en España tantas muestras de afecto está dejando.

Esperamos que con él se intensificará el descubrimiento de los grandes tesoros de la cultura hispano-musulmana que aún permanecen inéditos en el fondo de los archivos, y que, indudablemente, contribuirán a proporcionar una imagen algo distinta de aquel Andalus que un día fue la antorcha de la cultura de Occidente, bajo nuestro gran paisano Abderamán, tan español —tenía tanta sangre vasca como árabe—, que se consideraba heredero del reino visigodo de España.

Fernando FRADE

Próxima Asamblea de Administradores de Lotería

Los próximos días 9 y 10 se celebrará en la Casa Sindical la IV Asamblea Nacional de Administradores de Loterías, organizada por el Grupo correspondiente, que se halla integrado en el Sindicato Nacional de Actividades Diversas.

Asistirán a la reunión casi un centenar de loteros, en representación de la totalidad de los existentes en España, y en el orden del día figura el estudio de la situación actual por la que atraviesa esta clase de establecimientos. Principalmente será objeto de un detenido análisis el tanto por ciento de las comisiones que perciben —tan sólo el 2 por 100—, que no ha variado desde la época fundacional de la Lotería Nacional en tiempos de Carlos III. Sobre ello, en la Asamblea se recogerá la gran inquietud existente entre los citados administradores de todo el país, que aspiran a lograr un justo incremento en tales comisiones, acorde con el actual nivel de vida.

AYUNTAMIENTO DE MADRID CONCURSO

OBJETO DEL CONTRATO.—Adquisición de siete unidades automóviles, con aligbe bomba y dispositivo de riego, con destino al Parque Móvil Municipal.

PLAZO.—Hasta las trece horas del día 23 de mayo próximo.

LUGAR DE PRESENTACION DE PROPOSICIONES.—Negociado de Contratación.—Plaza de la Villa, 5.

DIARIO OFICIAL CON CIRCUNSTANCIAS DETALLADAS.—«Boletín Oficial del Estado» del 28 del actual.

Madrid, 29 abril 1966.—El Secretario General, Juan José Fernández Villa y Dorbe.

VIDA CULTURAL

INTERCAMBIO CULTURAL ENTRE LA UNIVERSIDAD ARGENTINA DE MORON Y EL INSTITUTO DE CULTURA HISPANICA

Se trata de la primera fase de un interesante convenio entre ambos organismos

En el salón de Embajadores del Instituto de Cultura Hispánica de Madrid ha sido firmada una base de intercambio cultural entre la Universidad de Morón, de Buenos Aires y España, a través del Instituto de Cultura Hispánica. Suscribieron el acuerdo, por parte de la Universidad argentina, el Rector de la Universidad de Morón, don Omar Lima Quintana, y por el Instituto de Cultura Hispánica, su director, don Gregorio Marañón, asistiendo el decano de la Facultad de Derecho de la Universidad Central, señor Hernández Tejero.

Mediante este intercambio cultural las relaciones entre ambas instituciones pueden concretarse en una primera fase en los puntos siguientes: otorgar a la Universidad de Morón becas con carácter regular y dedicar especial atención a la formación de jóvenes profesores universitarios; organizar visitas a la Universidad de Morón, de profesores y especialistas españoles, dentro del plan regular de viajes del Instituto de Cultura Hispánica; así como establecer un régimen de intercambio de libros y publicaciones, invitar a la Universidad de Morón para intervenir en los Congresos, Reuniones y Coloquios que el Instituto organiza en el ámbito de la vida universitaria hispanoamericana y, finalmente, conectar los organismos especializados del Instituto de Cultura Hispánica, con especial consideración de sus Gabinetes Técnicos, con las respectivas Facultades y Centros de Enseñanza de Estudio de la Universidad.

La economía española y el Concilio Vaticano II

Ayer se celebró la segunda sesión de estos Coloquios, convocados en el salón de actos del ICAI, sobre el tema general de la Economía Española ante las declaraciones del Concilio Vaticano II.

La sesión estuvo dedicada al análisis de la Planificación del Desarrollo Económico. La doctrina conciliar fue desarrollada por el catedrático de la Universidad de Madrid, don Angel Vegas Pérez, y la realidad española fue analizada por el catedrático don José Giménez Mellado.

Según el señor Vegas la doctrina conciliar sobre la Planificación se puede englobar bajo un principio general: que el desarrollo económico debe estar bajo el control humano. Esto indica y exige una contribución del hombre como ciudadano a participar eficazmente en el progreso de la comunidad, que debe ser una tarea en la que todos participen. Se analizan los diversos tipos de planificaciones y se pone de relieve el peligro de que una y otra clase de planificación —imperativa e indicativa— suponen para la libertad individual. Libertad que, por otra parte, hay que mover para que se inserte en el Plan.

Don José Giménez Mellado analizó la planificación española. España indudablemente tiene necesidad de una planificación eficaz. Y esto por un doble motivo, de un lado como exigencia de una política económica científica y no arbitraria, y por otra parte como exigencia del relativo retraso es-

pañol y el deseo indiscutible de elevar el nivel de vida que manifiesta el pueblo.

España ha tomado la vía de la planificación indicativa. Ha establecido unos objetivos y se ha hecho análisis de los medios con que se cuenta. Hay dos problemas fundamentales de la Planificación española, que deben ser resueltos: uno de ellos es la actividad de la empresa en la economía planificada con las dificultades que resultan de la inserción de su actividad individual en un plan general. El segundo es el de la clara función de las inversiones públicas en una economía indicativa.

Conferencia del profesor Morales Oliver

Dentro del Curso sobre «Centenario de Valle Inclán, Benavente y Arniches», organizado por la Cátedra Ramiro de Maeztu, del Instituto de Cultura Hispánica, disertó el doctor don Luis Morales Oliver sobre «Lo realista y lo fantástico en el teatro de Benavente». Presidió el acto el director del Instituto de Cultura Hispánica, don Gregorio Marañón.

El profesor Morales Oliver comenzó su disertación situando el teatro de Benavente ante su época. «El teatro de Benavente pertenece —dijo— a un tipo de comedia ética, de fondo elementalmente pedagógico. Don Jacinto Benavente se esforzó para crear un teatro nuevo dentro de la época modernista y su teatro, no sólo satírico y costumbrista, sino, en ocasiones, cargado de elementos dramáticos, realistas y, otras veces, un teatro fantástico, que da la norma de que Benavente sabía soñar, colocando a sus personajes en un mundo irreal con un diálogo real.»

El conferenciante salpicó su ma-

gístral lección describiendo de la mano de las «Memorias de Benavente» los tipos y personajes que nuestro premio Nobel narra, y de los que dijo que «el balcón de Benavente niño era un profundo centro receptor de lo que estaba pasando en su vida y lo que había de ser toda su obra, puesto que a lo largo de ella vemos una infancia continuada del autor, aunque a veces sea punzante.

PRIMERA ASAMBLEA NACIONAL DE REVISTAS

MARBELLA (Málaga). — Ha iniciado sus tareas la I Asamblea Nacional de Revistas, en la que toman parte representantes de la totalidad de las revistas españolas de actualidad, y también algunos observadores extranjeros.

Presidió el Presidente del Sindicato Nacional de Prensa, Radio, Televisión y Publicidad, don Enrique Ramos, a quien acompañaban los Presidentes del Consejo Nacional de Prensa y de la Federación Nacional de Asociaciones de Prensa, Gobernador Civil accidental y otras autoridades.

Hizo uso de la palabra, en primer lugar, el Presidente del Consejo Nacional de Prensa, don Juan Beneyto, que destacó la importancia de la Asamblea dentro de los problemas que tienen planteados las revistas, y a continuación habló el señor Hans Reitpert, senador alemán, sobre el tema «La irrupción de la automatización en la imprenta y en la editorial». El Presidente del Sindicato, don Enrique Ramos, dio cuenta de las ponencias que van a ser estudiadas y declaró inaugurada la Asamblea.

ESTRASBURGO, CAPITAL DE EUROPA

«SEGUNDA GENERACION» DE PERIODISTAS CIENTIFICOS

En una pequeña sala han estado reunidos durante la última semana de abril poco más de 40 personas, procedentes de 16 países distintos. El motivo que los movió a ir a Estrasburgo, a la calle de Schiller, número 10, donde se encuentra el Centro Internacional de Enseñanzas Superiores de Periodismo, fue el estudiar cómo se debían encauzar los grandes y pequeños hechos que diariamente se producen en los centros de investigación para dar cuenta al gran público de los últimos descubrimientos del saber humano.

De una parte, se encontraban periodistas científicos de los grandes periódicos, agencias, revistas, cadenas de emisoras de radio y televisión. De la otra, científicos, profesores de Universidad, jefes de relaciones públicas de centros de investigación... Unos y otros trataban de buscar los medios para dar cuenta al mundo, al menos al mundo de sus lectores, oyentes y televidentes, de todos y cada uno de los descubrimientos conseguidos o en marcha, pero también tenían como propósito lograr que esas piezas sueltas del fabuloso mundo de la ciencia y de la técnica (característica muy acusada de nuestro tiempo) fueran a sus manos barro dúctil para poder decir al

gran público lisa y llanamente incluidas las clases directoras de las distintas sociedades nacionales, cuál era en verdad la auténtica importancia del fabuloso crecer de los conocimientos humanos.

Escuchar y oír de los labios de los grandes divulgadores de la ciencia esa «primera generación» de periodistas científicos de que allí se habló sus puntos de vista, sus experiencias, es algo ciertamente importante, pero tal vez lo sea más el que el coloquio sobre el papel de los Medios de Información en la Divulgación de la Ciencia que allí los congregó reunían por primera vez en torno a tema tan acuciante de nuestro tiempo, tan necesario de encontrar vías de comunicación correcta y hombres lo suficientemente preparados para que la Ciencia y la Técnica llegue a los oídos y la inteligencia de todas las gentes en un lenguaje no sólo claro y a su nivel, sino de una forma sugestiva y atrayente.

Era algo así como plantearse seriamente la preparación de la «segunda generación» de periodistas científicos, que en el último día de las jornadas de Estrasburgo dieron motivo a los más interesantes debates de todo el Coloquio.

Antonio RONCERO

CIRCULO "MEDINA"

CONFERENCIA DE XIMENEZ DE SANDOVAL SOBRE «LA SOMBRA DEL HEROE»

ASISTIO LA DELEGADA NACIONAL DE LA SECCION FEMENINA, PILAR PRIMO DE RIVERA

Felipe Ximénez de Sandoval disertó anoche en el Círculo «Medina» acerca del tema «La sombra del héroe».

El héroe es para el conferenciante la mujer enamorada, abnegada y fiel, que acompaña durante todo su vida al varón, convirtiéndose en agua clara que mitiga su sed y su fatiga; en almohada tibia y blanda donde sus sueños se forman y su cuerpo rendido reposa.

Para desarrollar su tesis Ximénez de Sandoval eligió la figura de Jimena, la mujer del Cid, ejemplo de mujer castellana, evocándola con emoción en pasajes de gran belleza, sacados de las crónicas, del Romancero, del «Poema del Mio Cid», de otros muchos libros y de la propia imaginación del conferenciante. Para salir al paso de que alguien pudiera sorprenderse de hacer «a estas alturas» la evocación de una mujer española del siglo XI hizo constar la vigencia que siguen teniendo las palabras del maestro Menéndez Pidal, escritas en 1929 para el prólogo de la primera edición de su «España del Cid», según las cuales la vida del Cid tenía una especial oportunidad española en aquella época de desaliento nacional, en la que el escepticismo ahogaba los sentimientos de solidaridad y la insolidaridad alimentaba al escepticismo.

El orador señaló que casi a los cuarenta años de terminada la admirable obra reaparecen en España aquel escepticismo y aquella insolidaridad, a pesar de la sangre vertida generosamente con la ilusión de que sirviera para mantener vivas la hermandad y la fe en

los supremos destinos de la Patria.

A la conferencia asistió la Delegada Nacional de la Sección Femenina, Pilar Primo de Rivera, y un numeroso público.

La escritura o la moralidad en el proceso civil

Sobre el tema «De la escritura o la moralidad en el proceso civil», pronunció ayer una conferencia en el Instituto Nacional de Estudios Jurídicos don Adrián Celaya Ibarra, doctor en Derecho, juez municipal decano de Bilbao.

Presidió don Pablo Murga, presidente de la Sala 2.ª del Tribunal Supremo, y asistieron don Isidro de Arcenegui, director del Instituto, y don Luis López Ortiz, delegado de la Inspección Central de Tribunales.

EL DIRECTOR GENERAL DE REGISTROS Y NOTARIADO CLAUSURA EL II SYMPOSIUM SOBRE REPRODUCCION DE DOCUMENTOS

En la Fábrica Nacional de Moneda y Timbre se ha celebrado el II Symposium sobre Sistemas modernos de reproducción de documentos, organizado por el Centro Informativo de Técnica y Material Administrativo. Fueron ponentes los ingenieros don Rafael Durán y don Adolfo Mantilla, el abogado mercantil don Ignacio Dívar y el notario de Madrid don José Luis Alvarez.

El acto de clausura fue presidido por el director general de Registros y Notariado, don Francisco Escrivá de Romaní, quien se refirió a las dos modalidades de reproducción de documentos, con o sin destrucción posterior del original; a la reproducción de hojas de protocolos y libros-registro oficiales y sustitución del papel timbrado por pliegos sueltos normalizados, en sentido favorable a considerar que, desde el punto de vista jurídico existen pocas dificultades para admitir los nuevos sistemas de reprografía que permitan cumplir los requisitos legales.

En cuanto a la sustitución de libros-registro, archivos, etc., por microfilms, estima habría de modificar profundamente nuestra actual legislación. Sin embargo, cree que el momento actual es muy oportuno para solicitar se estudie la introducción de algunas de estas modificaciones, ya que se está precisamente ahora estudiando algunas variaciones en la ley de Enjuiciamiento Civil y en el Reglamento Notarial.

El señor Escrivá de Romaní alentó a CITEMA a que promoviera esta labor tan interesante en beneficio de la eficacia y rapidez administrativas.

«EL

AUTOR:
DIRECTO
REPART
María
ría Vi
do, M
Manza
DECOR

Lauro
mera ob
misa», en
y comba
llejo y
más expl
pechuga
el tema.
che, «El
que ver
Es «otra
casillar.
tor recib
dictorios
blico qu
represent
dos par
interés,
de qué
vez en
arte, exp
y sensib
manifiest

Mi p
más ur
que est
nal. Su
mún, d
tema de
be obs
escorzo
tados.

En s
una co
proposi
sentació
poco c
rácter.
se han
el ara
«macho
cho gi
y auto
tisfacci
El hom
cencia
churas
fronter
zonte
cierta
con la
«Ando
mascu
sitos,
la nav
zas ol
se que
esa fr
produ
po. De
Olmo,
todo,
triunf
lo —
gancia
por s
pore
nal.

Esti
lo tra
til y
za dr
do el
ahí
más
circu
pueda
Victo
disim
cader
impo
la so
vacac
poten
te so
quini
larm
Y an
nidac
la p
tral,
situa

TEATRO

«EL CUERPO», EN EL GOYA

AUTOR: Lauro Olmo.
DIRECTOR: Julio Diamante.
REPARTO: Andrés Mejuto,
María Luisa Ponte, Ana Ma-
ría Vidal, Juan Luis Galiar-
do, Marisol Ayuso, Manuel
Manzanque.
DECORADO: Emilio Burgos.

Lauro Olmo triunfó con su primera obra representada, «La camisa», en la línea de teatro social y combativo que inició Buero Vallejo y que nuestro autor hizo más explícito y dirigido. Con «La pichuga de la sardina» incidió en el tema. La obra estrenada anoche, «El cuerpo», no tiene nada que ver con aquella trayectoria. Es «otra cosa» muy difícil de encasillar. Estoy seguro que el autor recibirá mil pareceres contradictorios. La mayor parte del público que asistió a esta primera representación vio y escuchó las dos partes que la componen con interés, pero sin saber muy bien de qué manera pronunciarse. De vez en cuando la literatura y el arte, expresión de temperamentos y sensibilidades complicados, se manifiestan de manera compleja. Mi primera calificación, la de más urgencia, consistiría en decir que esta comedia es muy original. Su tema nada tiene de común, de oficiante del teatro. Es tema de escritor auténtico que sabe observar y llevar a la escena escorzos de la vida poco frecuentados.

En segundo lugar diría que es una comedia teofrástica, cuyo propósito fundamental es la presentación de «un tipo» exagerado, poco común. Comedia de un carácter. Los pulsos de Lauro Olmo se han volcado casi totalmente en el «razado» tartarinesco de un «macho» de vía estrecha. Un macho gimnasta que todo su orgullo y autolatria descansan en la satisfacción y cultivo de su cuerpo. El hombre que casi en la adolescencia quedó prendado de sus hechuras musculadas y llega a la frontera de la vejez sin más horizonte que su propia apostura. De cierta manera está emparentado con la genealogía literaria de los «hombres de bien», pero en muy masculino; o con los matones clásicos, pero muy actual y trocando la navaja o el bastón por destrezas olímpicas. Hay en él un no sé que de «hombre de bien» y de esa frecuente locura naturalista que produce el mucho mirarse al cuerpo. Don Víctor, el «tipo» de Lauro Olmo, no se siente don Juan ante todo, sino en cuanto refleja el triunfo de su virilidad. No es chulo —vive de su mujer— por vagancia o cálculo económico, sino por su «piena dedicación» al deporte que no sea su cobertura carnal.

Esta obsesión, por «su tema», lo transforma en estampa quiétil y apasionada de poderosa fuerza dramático-grotesca. Porque todo el dramatismo de la obra —y ahí puede que esté su defecto más acusado— no reside en las circunstancias y situaciones que pueda haber fuera de él —de don Víctor— sino en él mismo, en su disimulada angustia ante la decadencia de su virilidad, ante su imposibilidad para conquistar a la sobrina Cuquina, que pasa unas vacaciones en la casa; ante la impotencia para triunfar vitalmente sobre Quique, el novio de Cuquina, aunque lo venza espectacularmente «echándole un pulso». Y ante la frustración de su paternidad por dudosas causas. Si toda la pieza, hablando en argot teatral, queda reducida a una sola situación «externa», ya que el ver-

dadero motor dramático reside en el doloroso sentir del personaje, manifestado en medias palabras, en toses de fatiga, en gestos de grotesca potencia. Lo ama su esposa, lo ama su sobrina..., realmente lo aman todos, pero él bien sabe que ese amor sabe de su caudicia y pintoresca fanfarronería. La pieza tiene un argumento interior que exige una adivinación, un gran esfuerzo para seguir en toda su intensidad la angustia del personaje, sin que hasta el final ocurra algo cuya intensidad dramática supere a la que trasciende de este tipo magistralmente trazado..., un poco sobre una isla desierta.

El simbolismo que apunta el propio autor: «fuerza que sin proyección hacia el futuro decae...», resulta demasiado genérico.

Pasé un buen rato por esta belleza tornasolada y otoñal del tipo tan lleno de densidad humana, por la justeza del diálogo y el estupendo tacto para limitar la actuación de todos los personajes. No sé si por la naturaleza del tema o por cometido de la dirección, que en todo lo demás me pareció muy buena, a veces queda la acción un poco parada o indecisa.

La interpretación de Andrés Mejuto fue francamente digna de todo elogio y merecedora de cuantos aplausos le fueron dedicados. Papel rico y esforzado —nunca mejor dicho— que ha de afrontar múltiples escenas que con un pelo de más o de menos pueden dar al traste con todo. María Luisa Ponte, con su garra y eficacia dramática de primerísima actriz; Ana María Vidal, cada día con mayor dominio de sus excepcionales cualidades, hizo un precioso e impecable papel. Luis Galiardo, Marisol Ayuso y Manuel Manzanque completaron con acierto el conjunto. Los reiterados aplausos del público al concluir la función, obligaron a saludar al autor, director y toda la compañía ante el bonito decorado de Burgos.

F. GARCIA PAVON

VIDA SOCIAL

ENLACE TALAREWITZ PAPO - ROMERO SANCHEZ

A las seis y media de la tarde del pasado día 2 se ha celebrado, en la iglesia parroquial de San Jerónimo el Real, el matrimonio de la bella señorita Mari Romero Sánchez con don Enrique Talarewitz Papo.

La bella desposada, que vestía su elegante figura con traje de encaje y diadema de brillantes sujetando el amplio velo de tul ilusión, entró en el templo, a los acordes de la «Marcha nupcial», del brazo de su padre, padrino de boda, don Mariano Romero y Sánchez Quintana, secretario general de la Dirección de Política Arancelaria. Seguidos el novio, que ofrecía el suyo a su madre y madrina, doña Denise Papo de Talarewitz, que lucía elegante «toilette».

Firmaron el acta matrimonial como testigos, por ella, sus tíos don Guillermo, don Agustín y don Jorge Sánchez Sanz de Madrid, don Luis Sanz de Madrid, don Alvaro de Iranzo, director general de Política Arancelaria; don Leopoldo Zumalacárregui, director general de Comercio Interior; don Constantino Pérez Pillado, teniente alcalde del Ayuntamiento de Madrid; don Vicente Calderón Pérez Cavada, don Jesús Obregón, don Rafael Sánchez Castillo, don Juan Díaz y Díaz Layna, don Ignacio Sancho, el doctor Villasante, don Antonio Moscoso, don Manuel Martín Sastre, don Javier Millán-Astray, don Enrique Collar, capitán del equipo del Atlético de Madrid, y sus hermanos don José, don Jaime y don Guillermo Romero Sánchez.

Por el novio, su padre, don Alfredo Talarewitz Rosenthal; sus

tíos don Marcelo Papo Attalim, don Ricardo Weill, don Joaquín Calvo Sotelo, don Misso Calderón, don Ignacio Montes Jovellar, don Luis Bassat Frank A. Siter, don Nissim Baker y don Francisco Balcazar.

La sagrada unión fue bendecida por el reverendo padre don Patricio Gómez, de los Sagrados Corazones.

Terminada la ceremonia religiosa, que revistió gran brillantez, los numerosos y distinguidos invitados se trasladaron a los salones del hotel Castellana Hilton, donde fueron espléndidamente obsequiados. Entre los invitados se encontraban destacadas personalidades del cine y del equipo del Atlético de Madrid.

La feliz pareja visitará en viaje nupcial diversas capitales.

Primera comunión

El pasado domingo, en la parroquia de Nuestra Señora de la Fuenclisa (Poblado de Almendrales), tomó su Primera Comunión el niño Ramoncito Fernández Martín, hijo del industrial don Carlos Fernández y doña María Jesús Martín.

En la iglesia parroquial de Santa Cristina de esta capital, ha recibido por vez primera el Pan de los Angeles el niño José Miguel Fernández Gil.

CINE

UN FILM INGLÉS DE JUVENTUD REBELDE Y UN «WESTERN» HISPANO-ITALIANO

«RAFAGAS DE VIOLENCIA» (GAYARRE, MOLA, PALACE Y ROSALES)

Título original: «Some people». Producción: James Archibald, Londres, 1962. Director: Clive Donner. Guión: Michael Pirkett. Fotografía: John Wilcox. Música: Ron Grainer. Canciones: Johnny Worth y Ron Grainer. Montaje: Fergus Mac Donald. Procedimiento color: «Eastmancolor». Intérpretes: Kenneth More, Ray Brooks, Annika Wills, David Andrews, Angela Douglas, David Hemmings, T. Nighthingale, Frankie Dymon Jr., Harry H. Corbett, Fanny Carby, Michael Gwynn, Cyril Luckhman, Fred Ferris, Richard Davis y Dean Webb.

El subtítulo «Los teddy boys» expresa mejor, con más exactitud, lo que es la película. Un relato sobre ese sector de la juventud que quiere vivir según su voluntad, no depender de nadie. Disfrutar de la libertad que ellos mismos se conceden. El tema de la juventud inquieta y rebelde, como exige esa edad, es de todos los tiempos. Pero en éstos tiene unos aspectos graves, que demuestran el fracaso de las generaciones precedentes. Cuestión muy profunda y compleja, cuyo estudio y esclarecimiento incumbe a los sociólogos, a los moralistas, a los educadores. El cine, las pocas veces que es fiel a su cometido testimonial de esta época, ha captado algunas de sus facetas. Pero en función artística, no con propósitos ejemplarizadores. Las películas de tesis son contraproducentes para el fin que persiguen, ya que suelen descubrir demasiado esa intención. Son más eficaces las que narran, en estilo realista —siempre con una parte convencional—, episodios, sucedidos de esta clase. Lo básico, o sea los personajes

y los ambientes de esta película inglesa, es verídico. Cuatro jóvenes que sólo se divierten si hacen algo que esté prohibido o que sea inconveniente. Una de sus «graciosas» acciones consiste en entrar en una iglesia y ejecutar en el órgano «rock and roll» y estruendosos bailes modernos...

Reveladas de esa manera tan irreverente sus aficiones musicales, son orientados por quien, ya maduro, supo en su momento ser joven y no lo ha olvidado.

Aunque la película no acomete el tema con hondura, está habilmente contada. Su superficialidad —rebuscada— admite fáciles incidencias, para llegar, por el camino del amor, a un final muy del agrado de los públicos, que son tantísimos, entusiastas de los desenlaces felices.

Clive Donner apuntaba ya en su trabajo de director unos propósitos artísticos.

«LOS RURALES DE TEXAS» (CARLTON)

Producción: Arturo González (Madrid) y Pea (Roma), 1965. Director: Primo Zeglio. Argumento y guión: Navarro, Urrutia y S. de Caso. Decorados: Francisco Canet. Fotografía: Alfredo Fraile. Música: De Masi. Montaje: J. A. Rojo. Procedimiento color: «Eastmancolor». Sistema panorámico: «Talscope». Intérpretes: Alan Scott, Jorge Martín, Sussi Andersen, Silvia Solar, Paola Bárbara, María Badmayev, Luis Induni, José Nieto, Ignacio de Paul y José Jaspe.

Este «western» de coproducción hispano-italiana tiene una trama interesante, desarrollada en un hábil guión. Y eso es ya mucho en estas películas, imitadoras de un género netamente hollywoodense. Hay violencias, sí, luchas encarni-

zadas, pero por sus motivos. No se profundiza en ninguno de los temas del argumento: la amistad puesta a prueba al llevar detenido como criminal al que afirma es inocente, la codicia oculta en una apariencia honrada...

Sin duda, para no alejarse del concepto de que estos relatos han de ser de constante acción, y no de escrutaciones psicológicas. El bien y el mal en pugna continua. Cuando se han repetido las incidencias, cesa la lucha, con la victoria —¡naturalmente!— del bien...

Primo Zeglio, un director con oficio, pero sin personalidad, ha sabido emplear el estilo apropiado para estas tramas.

Componen el cuadro interpretativo, en armoniosa coproducción, artistas de los cines italiano y español.

Y alguno, como Alan Scott, de nombre y apellido norteamericanos, acaso no sean verdaderos.

Paola Bárbara, unida a éxitos españoles como «La pródiga», incorpora un papel secundario que realiza ella con su labor.

La fotografía, de bellísimo color, es de Alfredo Fraile.

Luis GOMEZ MESA

SESION DE DOCUMENTALES

El Aula de Cine Documental celebrará el sábado 7 una sesión en el salón de actos del Instituto Municipal de Educación (Mejía Lequerica, 21). El programa está dedicado al cine austriaco. Se proyectarán estas películas en color comentadas en castellano: «Viena festiva», «Temporada de Carintia», «Festivales de Austria», «Estenograma en rojo-blanco-rojo» y «Austria gloriosa». La sesión empezará a las siete y media de la tarde.

Enlace Martínez Bustillo - Escribano Mota

Los nuevos señores de Bustillo han marchado en largo viaje de bodas.

Enlace

En la iglesia de San Juan de la Cruz se ha celebrado la boda de la señorita Paloma Pizarro Pardo con don Eduardo Torallas Gato.

Bendijo la unión el reverendo padre don Luis García Sánchez, Capellán Nacional de la OJE, siendo padrinos de la ceremonia don Narciso Pizarro, padre de la novia, y doña Matilde Gato, madre del novio.

Firmaron como testigos, por parte de la contrayente, don Javier Aynza Rizzo, don Emilio Pardo Sopelarte, don Javier Pizarro Pardo, don Juan Luis López Pardo, don Francisco Gabarrón, don Julio Casares Roñler, don Joaquín Valera Ibáñez, don Pascual Azcúnaga, don Enrique Reyes, don Angel Pizarro y por parte del novio: el reverendo padre Ricardo Vallespin, don Eduardo Torallas, don Diego Mosquete, don Miguel García Monsalve, don Fernando Rodríguez-Avil, don Vicente Carabias, don Joaquín G. Astudillo, don Manuel de Lafuente, don Emilio Bolonio Gómez de la Serna, don Juan Luis Cebrán de Echarri, don Ramón Menéndez Lúcar, don José Miguel Torallas, don Fernando Torallas, don Arturo Ballesteros, don Carlos Fernández de Castro, don José Ramón Coso, don Atanasio del Olmo y don Mario Llobera.

ECONOMIA Y FINANZAS

ALMERIA, ZONA PROPICIA PARA EXPANSION DEL TURISMO

El periódico alemán «Die Welt» publica un detenido estudio realizado por sus corresponsales en Madrid, Lisboa, París, Viena, Zurich, Milán, Dublin, La Haya y Copenhague sobre las posibilidades que se les ofrece a los extranjeros en estos países de compra de terrenos e inmuebles.

Respecto a España dice concretamente que el empresario español piensa y opera en primer término con afanes absolutamente de especulación, fenómeno que ha ocasionado efectos negativos en el proceso de industrialización.

A juicio del corresponsal, es Almería actualmente el lugar más

propicio para compra y construcción en España.

UNA GRAN FABRICA DE CELULOSA EN TERUEL

SUPONDRA UN AHORRO DE DIVISAS DE DIEZ MILLONES DE DOLARES AL AÑO

Se ha constituido en Teruel la Unión Española de Celulosa, Sociedad Anónima, integrada por dieciséis importantes Empresas fabricantes de papel. Su objetivo es la construcción y explotación de una gran fábrica de celulosa en Teruel para usos papeleros, que aprove-

chará los recursos forestales de la provincia y regiones colindantes, con una producción anual de toneladas de celulosa química al sulfato blanqueado 60.000, y que creará más de ochocientos puestos de trabajo, cuatrocientos en la propia fábrica y otros tantos en las explotaciones forestales que proporcionarán la madera a la nueva planta.

La celulosa que en su día se produzca será consumida íntegramente por las fábricas asociadas, con lo que se logrará un grado de integración del que está muy necesitada la economía nacional. Por otro lado, la producción de esta fábrica contribuirá a aliviar la recargada balanza de pagos española, pues supondrá un ahorro anual de diez millones de dólares.

DIA A DIA

LAS FRONTERAS DE NUESTRAS RESERVAS DE DIVISAS

«¿Hasta qué nivel pueden descender nuestras reservas de oro y divisas antes de que sea preciso reducir nuestro ritmo de expansión económica para hacerlo compatible con el actual nivel del cambio exterior de la peseta?» Esta es la pregunta que se hace en un semanario nacional de información económica un ilustre economista y es la pregunta que se hacen muchos miles de españoles, inspirados sólo en el sentido común.

La respuesta equivale a fijar unas fronteras a nuestras reservas de divisas. El autor del citado trabajo manifiesta que «hay que señalar, en primer lugar, la existencia de una cifra mítica —la de 1.000 millones de dólares— que constituye una frontera psicológica para nuestras reservas». Traspasar esta frontera en sentido ascendente o descendente crea una psicosis favorable o desfavorable a nuestro desarrollo, un clima bueno o malo en el curso de nuestro desenvolvimiento económico. Ignorarlo, desdeñar la presencia de este factor, borrar esta línea fronteriza sería un imperdonable error político.

Claro está que dicha frontera debe estar a punto de ser rebasada «no sólo con carácter estacional», sino con carácter permanente a plazo medio. La distribución de los ingresos turísticos es desigual. La fuerte impulsión inicial de nuestro desarrollo, al no verse acompañada por una clamorosa entrada de inversiones extranjeras, requiere que incidamos en nuestras reservas si deseamos mantener el ritmo de crecimiento impuesto por la propia dinámica del desarrollo. En un estudio de «Información Comercial Española» se afirma que «el saldo neto del capital privado a largo plazo recibido por la economía española en 1965 puede situarse en una cifra alrededor de los 360 millones de dólares, en incremento del 35 por 100 sobre la cifra registrada en 1964». Cifra que está resultando insuficiente.

Esta frontera psicológica hay que defenderla con una fuerza de carácter informativo para que su impacto no dañe la evolución futura.

Otra de las fronteras que señala el aludido autor está en los límites que forma la línea de los 800 millones de dólares. Por debajo de esta cifra habrá de producirse irremediablemente una salida de oro a nuestras reservas. Esto supondría una pequeña revolución psicológica en la conciencia nacional y económica del español. Mucho más acusada que el producido por el descenso de los 1.000 millones, aunque con abundantes signos de irracionalidad.

No convendría, pues, traspasar con exceso los límites entre la cifra de reservas de oro y divisas y el montante global del producto nacional bruto a precios de mercado. Como dice muy bien el comentarista, al que seguimos fielmente en esta materia que tanto interés suscita en estos momentos, «aplicando la técnica de los indicadores de coyuntura esbozada para el último Plan francés, podríamos decir que la luz ámbar —de precaución— debe aparecer en nuestra Oficina de Coyuntura al disminuir las reservas al nivel de 800 millones de dólares, para cambiar a rojo si llega a los 700 millones. La aparición de la luz roja sólo podrá ser evitada —y con ella la forzosa detención— si la señal de precaución anterior es atendida haciendo marchar a nuestro desarrollo por una vía capaz de resolver la crisis en la balanza de pagos».

La luz ámbar, a Dios gracias, ha aparecido a tiempo de hacer innecesario el color rojo. Si los hechos confirman su eficacia al final del trimestre, nos permitiría entrar con buen pie en el nuevo año agrícola.

José Antonio REVILLA

FOMENTO TECNICO HISPANO ALEMAN, S. A. (FOTEHA)

Por acuerdo del Consejo de Administración se convoca a los señores accionistas de esta Sociedad a la Junta general ordinaria, que se celebrará el día 25 del corriente mes de mayo, a las diez horas de la mañana en primera convocatoria, o en segunda convocatoria, si procediera, el 27 de igual mes y a la misma hora, en los locales de la Sociedad Regular Colectiva H & O WILMER, calle de Peligros, número 2, con el siguiente orden del día:

- 1.º Gestión del Consejo de Administración.
- 2.º Memoria, balance y cuentas del ejercicio de 1965.
- 3.º Nombramiento de censores de cuentas para el ejercicio de 1966.

Madrid, 5 de mayo de 1966.—El Consejo de Administración

METALES Y PRODUCTOS QUIMICOS, S. A.

JUNTA GENERAL DE ACCIONISTAS

Por acuerdo del Consejo de Administración se convoca a Juntas generales ordinaria y extraordinaria de señores accionistas de esta Sociedad, que tendrá lugar en el local social Boix y Morer, 6, la primera a las once de la mañana del día 20 del próximo mes de junio en primera convocatoria, y para el siguiente día, 21, en segunda, a la misma hora, y la Junta general extraordinaria, a las doce del día 20 del citado mes en primera convocatoria, y para el siguiente día, 21, en segunda, a la misma hora, de acuerdo con el siguiente orden del día:

JUNTA GENERAL ORDINARIA

- 1.º Aprobación de la Memoria, balance y cuentas de la Sociedad y de la gestión del Consejo, correspondiente al ejercicio 1965, y designación de censores de cuentas para el año 1966.
- 2.º Renovación del Consejo de Administración.
- 3.º Formación y aprobación del acta de la Junta.

JUNTA GENERAL EXTRAORDINARIA

- 1.º Aumento del capital social.
- 2.º Modificación de los Estatutos de la Sociedad.
- 3.º Formación y aprobación del acta de la Junta.

Madrid, 3 de mayo de 1966.—El Consejo de Administración

BOLSA DE MADRID

	Cambio		Dife- rencia		Cambio		Dife- rencia
Fondos Públicos				Inmobiliarias			
Interior A.	97,—	+	0,25	El Carmen	207,—		»
Exterior A.	102,50		»	El Encinar Reyes ..	88,—		»
Amort 4 % 1908	109,50		»	Cantabria	192,—		»
» 1952	102,50		»	Vallhermoso	201,—	—	1,—
» Nov 1951	103,—		»	Hispana, preferentes	110,—		56,—
» Jun 1953	102,50		»	Metropolitana	200,—	+	1,—
» Jul 1951	99,—	—	0,25	Menfis	212,—		»
» 3 % 1928	98,—	+	0,25	Rubán	154,—		»
Océ. Inversiones ..	101,50		»	Urbis	147,—		»
L. Colonización	99,—		»	Vacesa	186,—		»
R. Nacional	101,50	—	0,50	Cia Metropolitana ...	430,—		»
Renfe	100,25		»	Saonia	120,—		»
Ayuntamiento 1914 ..	90,—		»	Cartera:			
» 1918	90,—		»	Insa	100,—		»
» 1929	83,—		»	G. Inversiones	295,—	—	7,—
» Int 1931	81,—	+	0,50	Vamosa	100,—		»
» Ens 1931	81,—	+	0,50	Mineras:			
» 1941	81,—		»	Ru	157,—	—	1,—
» 1946	86,—	+	6,—	Rio Pinto	98,75		»
Empresa M. I.	91,—		»	Duro-Feiguera	57,50		1,50
Tanger-Fes	74,—		»	Quindos	59,—		»
Ced Hipt. 4 %	86,—		»	Ponferrada	565,—	+	5,—
» s/A	93,50	—	0,50	Monopolios:			
» s/B	94,—	—	0,25	Campa	170,25	—	1,25
» s/C	94,25		»	Tabacalera	190,—		»
» Local Inter.	102,50		»	Navales:			
» Loter	100,75	+	0,50	O. Naval ordinarias	56,—		»
» referentes	103,—	—	0,50	Trasatlántica	70,—		»
ACCIONES				Peba	104,—		»
Bancos:				Transmediterránea ...	154,—	—	6,—
Exterior	430,—		»	Naval de Levante ..	115,—		»
Central	1.222,—	—	2,—	Papeleras:			
Esp Crédito	1.050,—	—	10,—	P. Española	134,—	+	4,—
General O. e L.	495,—		»	P. Reunidas	115,—		»
Hispano Americano ..	1.016,—	—	7,—	Químicas:			
Ibérico	733,—		»	Cepa	194,—		»
L. Quesada	1.120,—		»	Cros	214,—	—	2,—
Mercantil e Indust. ...	405,—		2,—	Energía I. A.	126,—	+	1,—
Popular Español	719,—	—	4,—	Explosivos	139,50	+	5,50
Rural y Mediterraneo	303,—		»	Fosforera Española ..	223,—		»
Fomento	173,—	—	2,—	Hidro Nitro	45,—		»
Electricas:				Iber Nitrogeno	71,50		»
E. Viesgo	199,—	+	1,—	Perfumería Gal	640,—		»
Langreo, ordinarias..	160,—		»	Insular Nitrogeno ...	118,—		»
E. Leonesas	112,—	—	38,—	Q. Canarias	137,—		»
Reunidas Zaragoza ..	149,50	—	0,50	Fanul Foto	461,—		»
S. Nansa	117,—	+	1,—	E. Petróleos	420,—	+	7,—
E. Sil	287,—		»	Proquisa	139,—		»
Fecsa g.	245,—	+	5,—	Dow Unquinesa	124,—		»
Fecsa p.	248,—	+	7,—	U. Resinera	180,—		s/d
Penosa	273,—	—	10,—	Petrolver	174,—		»
Hidro Cantábrico ..	152,—	—	2,—	Seguros:			
Hidro Cataluña	157,—		»	Hermes	520,—		»
Hidro Chorro	172,50	+	0,50	Unión y Fénix	3.730,—	+	30,—
Hidro Española	332,—	+	1,—	Metalúrgicas:			
Iberduero, ordinarias	406,50	+	1,50	Seat	275,—		»
Moncabril	88,—		»	A. Hornos	62,—	+	1,—
Sevillana	216,—	+	0,50	Aluminio Ibérico ..	110,—	+	2,—
Unión E. M.	221,—		»	Auxiliar F. O	80,—	+	2,—
Alimentación:				Babcock Wilcox	109,—		»
Rústicas	95,—		»	M. Santa Ana	115,—	+	1,—
El Águila	339,—	+	2,—	O. Metalúrgicas ordin	25,—		»
Azucarera General ...	104,—		»	T. Santa Bárbara ..	50,—		»
Ebro	424,—		»	M. Met. Madrileñas..	27,—		»
Comercio:				Material y Const.	80,—		»
Galerías Preciados ...	750,—		»	Española Zinc	71,—		»
Construcción:				Maquinista F. y M. ...	83,—		»
O. Alba	190,—		»	Nueva Montaña	188,—		»
C. Alba pd.	204,—		»	Finanzauto	252,—	—	10,—
Cantabria	192,—	+	51,—	Grat Electrica	162,—		»
Portland Valderribas.	396,—	—	3,—	Telefonía:			
Ladrillos Valderribas	470,—	—	15,—	Marconi	115,—	+	1,—
Luso E. Porcelanas ...	129,—		»	Telefónica	163,—	—	0,50
Hidrocivil	53,—		»	Textiles:			
Dragados	270,—		»	Caltasa	71,—		»
C. G. Española	7,—		»	Fefasa	68,—	—	2,—
Alcázar	262,—		»	Sniace	165,—	+	2,—
Asturiana	100,50		»	Transportes:			
Bami	122,—		»	Aviaco	83,—		»
Ceisa	183,—		»	Metro	167,—	—	2,—

BOLSA DE PARIS

Las liquidaciones motivadas por el continuo deslizamiento de los cambios han dado lugar a nuevos retrocesos.

Air Liquide	457	Galerías Lafayette ..	240,90
Bq. de Paris et Pais-Bas	218	Río Tinto Zinc	23,95
Cie. Gen Electric	550	Ciments Française ..	142,30
Française des Petroles...	181	Ciment Lafarge	276
Pechiney	218	Cofirep «A»	56,90
Au. Printemps	225	Saint Gobain	160
Rhone Poulanc	246,70	Ugine	259
Thomson Houston	139	Schneider et Cie.	249
Chargeurs Reunis	189	Banque de la Guyane ..	s/col.
Esso Standard	298		

FRUTAS Y HORTALIZAS ESPAÑOLAS

MERCADO DE COVENT GARDEN

(Precios mayoristas en chelines por caja)

Tomates (Canarias) ..	14, —	24, —
Patatas «King Edwards»	24, —	26, —

BANCO DE SIERO (Información de Comtelsa.)

El corresponsal alemán «Blick» tensa crónica reina en las tricas españolas.

Se registran responsabilidades de que se pueda alcanzar vendiendo con el ropero, lo que los españoles vado de pre-

A una medida, contri na, el natur sumo de cit de consumo tividad de m paña para l y zumos de

Hay quier improbable, tres millones año 1966-67 algo exage concorde ble sería las que 1,6 a la export Respecto

so, el 10 se había conseguido confiadamente la cifra 1,33 millo 1963-64.

SE INSIS CION E

Parece c mente afer car el «V según not zadas.

Si la Co lidez de s dades, el mente exi algún tie yectada f tividad.

EL 23 P CION E MA. SU PRESEN AU

QUITO agencia Uloa.)—

Nutrición de yodiz filaxis d que ha ma alar humano-

De ac realizad nacional de Nut de la O Salud evidenci prevaler del terr

Los encuesta gional, cidencia algunos plano. andina promed por 100 El pr do grav do a lencia bocio sas pa cido, princip la ins alimen mismo t- aire, e tinada

PERSPECTIVAS OPTIMISTAS EN LOS CITRICOS ESPAÑOLES

¿Se llegará en la cosecha del año 66-67 a los tres millones de toneladas?

El corresponsal del periódico alemán «Blick» comenta en una extensa crónica el optimismo que reina en las perspectivas de los cítricos españoles.

Se registra —dice el citado corresponsal— una mayor esperanza de que en los años próximos pueda alcanzarse un «modus vivendi» con el Mercado Común Europeo, lo que representaría para los españoles un índice más elevado de precios que el actual.

A una mejor situación del mercado, contribuiría, sin duda alguna, el natural incremento del consumo de cítricos, una mayor masa de consumidores y la esperada actividad de nuevas fábricas en España para la elaboración de frutas y zumos de frutas.

Hay quien habla ya, y no parece improbable, de una cosecha de tres millones de toneladas para el año 1966-67, aunque quizá resulte algo exagerado. Un cálculo más concorde con la realidad previsible sería la de 2,6 toneladas, de las que 1,6 toneladas se dedicarían a la exportación.

Respecto de la campaña en curso, el 10 del pasado mes de abril se había superado la exportación conseguida en la pasada campaña, confiándose en que se conseguirá la cifra récord hasta ahora de 1,33 millones de toneladas de 1963-64.

SE INSISTE EN LA FABRICACION DEL «VOLKSWAGEN»

Parece que IMOSA sigue firmemente aferrada a la idea de fabricar el «Volkswagen» en España, según noticias de fuentes autorizadas.

Si la Compañía insiste en la validez de su proyecto de 125.000 unidades, el caso podría tener legalmente éxito, aunque transcurriera algún tiempo hasta que la proyectada fábrica comenzase su actividad.

EL 23 POR 100 DE LA POBLACION ECUATORIANA, ENFERMA. SU SISTEMA ALIMENTICIO PRESENTA UNA PELIGROSA AUSENCIA DE YODO

QUITO. (Crónica especial para agencia Fiel-Orbe, por Antonio Ulloa.)—El Instituto Nacional de Nutrición presentó un programa de yodización de la sal para profilaxis del bocio endémico, mal que ha venido incidiendo en forma alarmante en ciertos sectores humano-geográficos del país.

De acuerdo con los estudios realizados por los investigadores nacionales, el Instituto Nacional de Nutrición (INNE) y asesores de la Organización Mundial de la Salud (OMS), se ha puesto en evidencia que el bocio tiene alta prevalencia en la mayor parte del territorio.

Los resultados de las últimas encuestas, a nivel nacional y regional, alcanzan cifras altas de incidencia. Como el 67 por 100 en algunos casos, en zonas del altiplano. El promedio para la región andina es del 37,7 por 100, y el promedio nacional alcanza al 23,3 por 100.

El problema ha sido considerado grave, ya que la OMS ha llegado a establecer que una prevalencia superior al 10 por 100 del bocio tiene proyecciones peligrosas para la salud. Se ha establecido, asimismo, que la causa principal de esta enfermedad es la insuficiencia de yodo en la alimentación o la pobreza del mismo elemento en el medio ambiente: es decir, agua, suelos, aire, etc.

Considerado que la población estimada del Ecuador llega a los

cinco millones de habitantes, y de acuerdo a la cifra promedio de consumo de sal recomendada «per capita», se requerirían alrededor de 20.000 toneladas de sal para cubrir las necesidades alimenticias de la población, dejando un margen de seguridad. La producción oficial de sal, antes de la desmonopolización, fue calculada en 40.000 toneladas anuales, lo cual sobrepasa la cantidad necesitada para el programa, sin incluir la producción de sal de las islas Galápagos y otras zonas de explotación en la península de Santa Elena.

La UNICEF ofreció donar una o dos plantas yodizadoras durante dos años, a condición de que el Gobierno del Ecuador pueda asegurarse la continuidad del programa.

Como requisitos inmediatos pide que el Gobierno dicte un decreto declarando la obligatoriedad

de la yodización de la sal y la agrupación de los productores de sal en un consorcio o cooperativa. Estos recibirán del Gobierno las plantas yodizadoras, previo un acuerdo.

También se recomienda que en las primeras etapas del programa, de dos años, la proporción de yodización sea de una parte de yodo por 10.000 partes de sal, y que después de este tiempo el INNE realice una encuesta para establecer las prevalencias del bocio endémico y, de acuerdo con ello, aconseje la continuidad o reducción de la proporción de yodo. Al mismo tiempo se establece que el precio de venta de la sal al público no debe aumentar durante los dos primeros años del programa y que, después de este período, la Junta Nacional de Planificación y el CENDES efectúen un estudio sobre los costos para, de acuerdo con esto, establecer un precio equitativo para el producto

Junta general de Astilleros de Cádiz, S. A.

El pasado día 28 de abril, en el domicilio social de ASTILLEROS DE CADIZ, S. A., Zurbano, 70, Madrid, y bajo la presidencia del excelentísimo señor don Aureo Fernández Avila, ha tenido lugar la Junta General ordinaria de esta Sociedad.

Asistieron, en nombre del capital, el excelentísimo señor don José Sirvent Dargent, Presidente del Instituto Nacional de Industria; Secretario General del mismo, don Francisco Labadie Otermin, y Consejeros, excelentísimos señores Lapuerta, Sans Torres, García Chamorro, Jiménez Alfaro y Prado Castro.

En la Memoria que se sometió a examen y aprobación se hace una amplia exposición de los satisfactorios resultados obtenidos en la organización de la estructura técnico-económica de la Empresa, cuya implantación se había anunciado en el pasado ejercicio, que ha sido consecuencia de las metas alcanzadas en las distintas líneas de producción: Construcción naval, Reparaciones y Terrestre. Esta organización permite en la actualidad disponer de una información exacta en cada momen-

to de la marcha de las construcciones, dar plazos de obra perfectamente aquilatados y robustecer la cartera de pedidos a pesar de las posibles evoluciones del mercado de la construcción naval.

Se hace asimismo una exposición general de la situación mundial de la construcción naval, en cuanto a tipos de buques y tonelajes, y por las cifras que se indican, la aportación de ASTILLEROS DE CADIZ ha sido de gran importancia. Las previsiones de toda índole que se han tomado en ejercicios anteriores permiten a sus Factorías construir buques de hasta 100.000 toneladas de peso muerto, es decir, que en la actualidad se está en condiciones de atender la futura demanda.

Igual resultado se han obtenido en la División de Reparaciones, la cual, al poner en servicio el Dique Flotante «Nuestra Señora de la Luz», de 42 metros de manga, capaz para buques de hasta 120.000 toneladas, hace de este complejo no sólo el más importante de España, sino también uno de los de primera línea en las instalaciones de este tipo en Europa. Ya han entrado a reparar en el buques de 84.000 toneladas de peso muerto.

En la División Terrestre se destaca la constitución de la sociedad comercial COMBUSTION-STEIN-ASTILLEROS, en la cual participa la Empresa con un 30 por 100. Teniendo en cuenta el potencial que existe en la demanda de energía eléctrica, se prevé para esta colaboración un futuro brillante en la realización de grandes calderas de 300 y 500 MW.

En las líneas terrestres también es de destacar la realización de vagones especiales (lingoteras, toperas, vagones plataforma, vagones-tolva, para transporte de coque, de bobinas, de productos químicos, cisternas para gases licuados, etcétera), que ponen de relieve la alta especialización de este sector de la producción.

Lo mismo puede decirse del sector de grúas y elementos de elevación, donde se han realizado puentes grúas con potencia de elevación de hasta 80 toneladas.

El futuro de la Sociedad, al integrarse en la misma las Factorías de Sevilla y Manises, que pertenecieron a la Empresa Nacional «Elcano» hasta el 31 de diciembre del pasado año, es muy interesante, dado que, tomando datos del ejercicio de 1965, solamente en construcción naval, la suma de producción de estas tres Factorías significa el 39 por 100 de la construcción naval española.

Se hace una exposición general sobre la labor social realizada en Formación Profesional, Seguridad en el Trabajo, Viviendas, etc., preocupación de primera importancia para esta Sociedad, declarada «Empresa ejemplar» en el año 1963.

El Presidente de la Sociedad, excelentísimo señor don Aureo Fernández Avila, hace una exposición complementaria a la Memoria, y a continuación el excelentísimo señor don José Sirvent Dargent, Presidente del I. N. I., felicita al Consejo de Administración de ASTILLEROS DE CADIZ, por la labor desarrollada, y se complace por los objetivos alcanzados en la elevación de los índices de producción y rendimiento en los distintos sectores y líneas de producción. Tiene palabras de recuerdo para todo el personal que ha colaborado en la obtención de los resultados de este ejercicio, y destaca que la mayor preocupación del Instituto son los objetivos sociales, con independencia, claro está, y sin olvidar la importancia de los económicos. Estimula a todos a seguir por el camino emprendido, ya que puede comprobarse que la labor de estudio y preparación de esta Sociedad le lleva a resultados futuros de gran interés.



TABACO POR TABACO

son dos labores de TABACALERA, S.A.

LOS DEPORTES

AYER SE DISPUTO LA PRIMERA ETAPA DE LA VUELTA AEREA A ESPAÑA

EN CABEZA DE LA CLASIFICACION FIGURA JOSE M. PEREZ, DEL AERO CLUB DE BARCELONA

SALOU (Tarragona). (Crónica del enviado de Alfíl, Jesús Alvarez.)—Las treinta y dos avionetas que continúan en la Vuelta Aérea a España, IV Copa de Su Excelencia el Generalísimo, han cubierto hoy tres etapas de la prueba.

A las ocho y media de la mañana comenzaron a salir aviones para recorrer la primera etapa, Madrid-Alicante, etapa de regularidad.

Se tomó tierra en el antiguo campo de Tasa, que, con la pronta entrada en servicio del que se está construyendo en el Altet, quedará, al parecer, dedicado a las actividades del Aero Club Alcantino, cuyos miembros están dan-

do un gran impulso a la aviación deportiva.

Después, otra vez al aire, para cubrir la segunda etapa, entre Alicante y Valencia, en la que había de localizarse el punto «Alfa», que resultó ser el campo de vuelo de Liria. Al momento de salir de cada uno de los aeródromos les son entregados a los pilotos unos sobres que han de abrir en vuelo, en los que figuran los problemas aeronáuticos que deben resolver, así como con las particularidades del vuelo, de cuyo exacto cumplimiento son producto los éxitos o penalizaciones para los tripulantes.

Desde Valencia, otra vez los mo-

tores en marcha, poco después de las tres y media, para cubrir el último recorrido de hoy, en la etapa Valencia-Reus, de regularidad y con localización del punto «Beta», esta vez situado en Peñíscola.

Los últimos aviones, los más lentos, aterrizaron en la base reusense a las seis y media de la tarde.

Todo se va desarrollando felizmente, y, según hemos podido comprobar por el Jurado, han sido muy pocos los pilotos que no han resuelto los problemas de vuelo en alguno de los puntos existentes. El tiempo ha sido bueno en toda la ruta y únicamente hemos padecido la incomodidad de algún bache, motivado precisamente por el calentamiento de las capas atmosféricas.

El meteorólogo de la prueba, don Eugenio Martín Rubio, es optimista en sus predicciones y para mañana podemos esperar también buenas perspectivas para el vuelo. Hoy se han cubierto más de 750 kilómetros de recorrido y la etapa de mañana será larga también. Las tripulaciones, el personal de la organización y los periodistas que seguimos la Vuelta estamos alojados en un moderno hotel de Saló, de cara al Mediterráneo, tranquilo y azul, que registra ya la presencia de numerosos turistas. Mañana temprano hemos de partir para cubrir la etapa Reus-Zaragoza-Logroño y Logroño-León. Después de las pruebas de hoy la clasificación general de las tres etapas es la siguiente:

1, avioneta 44, piloto José M. Pérez, Aero Club de Barcelona, Sabadell, con nueve puntos; 2, avioneta 42, piloto Angel Campoy, del Aero Club de Santiago, vencedor de la Vuelta del pasado año, con doce puntos; 3, Evaristo Canto, del Aero Club de Valencia, con dieciséis puntos.

Todas las avionetas participantes se han clasificado.

DOCUMENTAL

ATLETISMO

La Comisión Técnica ha propuesto a la Comisión Ejecutiva, y ha merecido la plena aprobación de ésta, que el plazo para realizar las marcas mínimas exigidas para poder tomar parte en los Campeonatos de España comience el día 14 de mayo actual y finalice el día 7 de agosto.

AUTOMOVILISMO

El próximo día 15 se correrá en el autódromo de Linas Montlhéry el Gran Premio de París, anunciándose la participación de destacados pilotos.

BOXEO

Se anuncia la reaparición en Barcelona de Luis Folledo. El combate se celebrará en el Gran Price el jueves día 12, y será adversario de Folledo el norteamericano de Color James «Silky» Shelton.

VENTANAL

FESTIVAL GIMNASTICO

Ocho mil gimnastas, en números redondos, van a ser los protagonistas del III Festival Gimnástico que hoy comienza en el estadio Vallehermoso y que es certamen que cumple doble cometido, pues, por un lado, implica algo así como un examen público y, por otro, sirve para que los profesores de Educación Física, que predicán la buena nueva de la gimnasia por toda la geografía española, puedan cambiar impresiones, asimilar sistemas y poner al día la técnica de la enseñanza. El intento me parece serio y trascendente. De ahí que para llegar al montaje de este festival sean precisos los esfuerzos y los medios de tres Delegaciones Nacionales: la de la Sección Femenina, la de Educación Física y Deportes y la de Juventudes. Son, indudablemente, tres motores que conocen bien el arte de navegar y que se bandean con éxito y aciertos abundantes en las parcelas deportivas. Hace un año, con ocasión del II Festival Gimnástico, se pudo comprobar que el intento era ya algo que cuajaba en realidad espléndida. Ahora, siguiendo el camino emprendido, llega esta nueva edición, que aglutina a cuatro equipos extranjeros, cuatro nacionales femeninos y treinta y tres nacionales masculinos, redondeando esa hermosa cifra de ocho mil gimnastas, que van desde los alevines de la Guardería Infantil «El Belén», hasta las alumnas de la Escuela Superior de Educación Física de la Sección Femenina «Ruiz de Alda», que en plazo muy breve saltarán a la palestra convertidas en instructoras deportivas. Entre unos y otras hay participantes para todos los gustos, tanto en edades como en procedencia, porque están representadas doce provincias españolas, al margen de los portugueses del Colegio Militar y del Ateneo Comercial, los daneses del Gymnastic Organization DDGU and DDSG, de Copenhague, y las austriacas del Österreichischer Turnbund. Buena participación extranjera y no menos buena participación española, con exhibición de toda la gama que admite la gimnasia, desde la simplemente educativa, a la de aplicación específica para el deporte, pasando por los saltos sobre aparatos, saltos en mesa alemana, tumbling y la gimnasia deportiva, además de la encuadrada en la danza o el cuento. Hay repertorio para todos los gustos, en una especie de intercambio de ideas y de sistemas, con el estadio Vallehermoso y el Palacio de Deportes como escenarios idóneos. Hoy, a las seis de la tarde, y el domingo, a las once de la mañana y a las siete de la tarde, al aire libre, en el estadio. Mañana, a las ocho de la tarde, y el sábado, a las cinco de la tarde y a las diez y cuarto de la noche, en el Palacio. En total, seis sesiones, apretadas todas ellas de afares, de ilusiones y de espíritu de superación, sin fallos arbitrarios, sin errores de jueces, porque así sí que cabe la aplicación del principio olímpico de la simple participación. No hay vencedores ni vencidos. Sólo hay puesta de largo de la gimnasia, con todo lo que eso representa o puede representar de cara al futuro de España, al futuro de nuestros hijos.

José María LORENTE

LLEGO A BARCELONA LA SELECCION DE HOCKEY SOBRE HIERBA DE KENIA

EL PROXIMO DOMINGO, EN LA CIUDAD CONDAL, SE ENFRENTARA AL EQUIPO ESPAÑOL

BARCELONA.—Se encuentra en Barcelona el equipo nacional de hockey sobre hierba de Kenia, que el próximo domingo jugará contra la selección nacional española de la especialidad.

La expedición kenia llegó a Barcelona procedente de París, por vía férrea, siendo recibida en la estación Término por el vicepresidente de la Federación Española, señor Mallafre, y por el vocal de Relaciones Públicas de dicho organismo, señor Vidal Porta.

Componen el grupo diecisiete jugadores y tres directivos. Ayer mañana los jugadores de Kenia se han entrenado en las instalaciones del Club Fútbol Barcelona, las mismas que serán escenario del I Kenia-España de hockey, el próximo domingo día 8 por la mañana. (Alfil.)

LA FINAL MANOMANISTA, APLAZADA

BILBAO.—La final del Campeonato de España de pelota a mano, anunciada para el domingo día 8 en Eibar, ha sido aplazada hasta el día 15, a petición del aspirante al título nacional, Atano X, que ha obtenido el correspondiente permiso de la Federación Española de Pelota.

Atano X ha basado su petición de aplazamiento en el hecho de haberse resentido de una lesión que padecía en la mano izquierda.

Al conocer la noticia, el actual campeón de España, Hilario Anzárte, ha comentado: «Menuda faena me hace el bueno de Atano. El domingo hace un mes que jugué el último partido y este aplazamiento me produce un gran perjuicio. Yo vivo de la pelota y si no juego no cobro. En fin, qué se va a hacer, seguiré en «paro» una semana más...» (Alfil.)

EL GRAN PREMIO DE MADRID DE TIRO DE PICHÓN

El italiano Rosatti, con 27 disparos sin cero, ha ganado el Gran Premio de Madrid de tiro de pichón, adjudicándose 80.000 pesetas del medio millón con que estaba dotada la prueba y la Copa de oro Girod.

A continuación se han clasificado:

Antonio Pallarés, con 26 de 27.

Manuel Esteban, con 24 de 25.

José Luis Torres, con 23 de 24.

Julio Rivera, con 21 de 22, hasta 19 tiradores que participaron en la «poule» final entre las 271 escopetas que iniciaron la tirada.

La Copa FITASC, que se disputaba conjuntamente en su fase final a la del Gran Premio de Madrid, ha sido ganada por Antonio Pallarés, con 30 de 31, seguido de los señores Rael y Lecrercq (Francia), con 29 de 30.

CLUB ATLETICO DE MADRID CUESTACION A BENEFICIO DE LA ASOCIACION ESPAÑOLA CONTRA EL CANCER

Este Club, que colaborará gustosamente en dicha cuestación montando una mesa en la avenida de José Antonio (Palacio de la Música), ruega a cuantas señoritas asociadas o simpatizantes deseen prestar su concurso a tan humanitarios fines ofreciéndose para postular, que tengan a bien pasarse por las oficinas de esta Secretaría, calle del Barquillo, núm. 22, por las mañanas, en horas de once a una, o por las tardes (excepto sábados), de siete a nueve, para tomar nota de su ofrecimiento o comunicárnoslo por escrito, con indicación de su domicilio, así como, en su caso, número de teléfono, a fin de avisarle en su día.

EL DOMINGO, EN EL CIRCUITO DE MONTJUICH, EL GRAN PREMIO DE ESPAÑA DE MOTORISMO

ENTRE LOS INSCRITOS FIGURAN CINCO CAMPEONES DEL MUNDO Y CINCO CORREDORES SUR-AMERICANOS

BARCELONA.—Hoy jueves se iniciarán, en el circuito de Montjuich, los entrenamientos para la disputa del Gran Premio de España de Motorismo, que celebra su décimosexta edición, XXII Internacional de Barcelona, puntuable para los Campeonatos Mundiales de Velocidad en sus distintas categorías.

El Real Moto Club de Cataluña, que celebra este año sus bodas de oro, ha conseguido la participación de los más destacados ases de velocidad del mundo, figurando en la lista de inscritos

cinco campeones mundiales. Asimismo, por primera vez, y con carácter oficial, hay la participación de cinco corredores suramericanos, que pilotarán máquinas de fabricación española, y quienes nos darán una idea de la actual situación del motociclismo en Centro y Suramérica, pues representan a Chile, Perú y Méjico.

Existe gran expectación ante la disputa de este Gran Premio, pues a la calidad de los pilotos hay que añadir el remozamiento del circuito de Montjuich.

1 - X - 2 PATRONATO DE APUESTAS MUTUAS AVISO

El Patronato de Apuestas Mutuas Deportivas Benéficas hace público que, habiéndose autorizado por el organismo competente la celebración del partido CASTELLON-BUNOL, incluido en el boleto de la jornada 35.ª, por celebrarse con anterioridad a la fecha anunciada, se declara su no validez, a efectos de escrutinio, cualquiera que pueda ser en definitiva la fecha y hora de su celebración.

EL REAL MADRID CLASIFICADO PARA LOS CUARTOS DE FINAL DE LA COPA DEL GENERALISIMO

ANOCHÉ, EN MESTALLA, VENCIO AL MALAGA POR 2-0 EN PARTIDO DE DESEMPATE

VALENCIA.—El Real Madrid eliminó al Málaga, venciendo por dos a cero en el partido de desempate jugado en Mestalla, que presentó una gran entrada.

Dirigió el encuentro el colegiado aragonés, señor Bueno, y a sus órdenes formaron así los equipos:

REAL MADRID: Araquistáin; Pachín, De Felipe, Miera; Pirri, Zoco; Agüero, Félix Ruiz, Veloso, Blanco y Bueno.

MALAGA: Juanito; Montero, Arias, Vallejo; Robles, Martínez; Aragón, Ribes, Pepillo, Fichá y Otiñano.

A los ocho minutos de juego, Veloso, rematando un centro de Bueno, conseguía el primer gol para el Madrid.

En el contraataque malagueño que siguió a continuación se registró un potente disparo de Pepillo desde fuera del área, que detuvo con apuros Araquistáin. Siguieron momentos críticos para el área madridista, donde se sucedían laboriosos forcejeos. Pero más tarde el Madrid replicó, llevando buenos avances, sobre todo por el centro, y los remates, peligrosos e intencionados, de Agüero, Blanco y Bueno sirvieron, más que nada, para lucimiento del guardameta malagueño.

Poco antes del descanso, en un golpe franco indirecto junto al área andaluza, Veloso, que ejecutó el castigo, enviaba la pelota a las mallas, hurtando el portero la acción de detenerla, por lo que no se dio válido el gol.

En la segunda parte empezó atacando el Málaga con avances profundos y conjuntado, llegando a forzar dos córners casi consecutivos, con lo que se igualaba a cuatro el balance de saques de esquina, y aún lo rebasaba después el Málaga.

El Málaga fue afianzando su dominio, llegando con facilidad ante Araquistáin, que tuvo que prodigar sus intervenciones, sobre todo a disparos de Fichá y Otiñano.

A última hora hubo una reacción madridista, y a los cuarenta y dos minutos, Félix Ruiz, en jugada oportunista, remachaba la victoria con un segundo gol.

Parecía que todo iba a resultarle fácil al Madrid. La ofensiva inicial le proporcionó pronto un gol, que daba cierta confianza a sus jugadores. Pero no contaban, o si contaban, nunca podían pensar que fuera con tanto empeño, con la reacción inmediata de los del Sur, desenvolviéndose con gran entusiasmo y decisión y jugando al favorito de poder a poder.

El Madrid, con evidente comodidad, empleó la táctica de contención, no desaprovechando las oportunidades para el ataque, en el que eran elementos decisivos para crear peligro Agüero y Veloso, éste situado en la posición de extremo derecha a raíz de conseguir su gol, por haberse lesionado, y Agüero en el puesto central de choque, que no rehuyó nunca.

Pero el Málaga, lejos de retroceder, continuó empujando con un fútbol de fases brillantes.

Después del descanso, el Real Madrid, más que por táctica preconcebida, tuvo que retroceder al verse acosado por un enemigo que redobló el esfuerzo atacante. Los muchachos de Miguel Muñoz se las vieron y desearon para contener aquella avalancha, que se traducía en remates fulminantes, aunque imprecisos. No, no estaba la cosa clara para el Real Madrid, desbordado por un adversario con velocidad y entrega, llegando incluso a cundir la desorientación en la retaguardia blanca.

El Madrid intentó en vano fre-

nar los avances enemigos en terreno de menos compromiso. La delantera blanquiazul se filtraba por todos los huecos. Sólo a última hora pudo tomar el Madrid algo de iniciativa, aunque sin lograr darle consistencia, ya que el segundo gol llegó más por el fallo de la defensa malagueña que por otra cosa.

El Málaga hizo un partido ejemplar en orden a coraje y combatividad. Realizó períodos de buen fútbol, y tuvo además un ambiente favorable en el público, que, como es de rigor en estos casos, se inclinó por el equipo más débil. Otiñano fue el hombre más destacado del bando andaluz, siguiéndole en

méritos Fichá, Robles y el guardameta Juanito.

El Real Madrid acusó la ausencia de titulares, sobre todo en su delantera, lo que se agravó con la lesión de Veloso, desplazado al puesto de extremo. Aun así, tuvo en Manolín Bueno y en Agüero dos extremos peligrosos, capaces por sí mismos de resolver una jugada decisiva. Zoco fue el jugador magistral del conjunto madridista, organizando el juego desde atrás y avanzando con seguridad en los momentos que el adversario lo permitía. Araquistáin y Pachín, junto a Félix Ruiz, en períodos de alternativa, tuvieron también una buena actuación.

EN SU TERCER PARTIDO DE ENTRENAMIENTO LA SELECCION ESPAÑOLA PERDIO EN BARCELONA

LOS ALEMANES DEL MEYDERICHER, CON EXCELENTE PREPARACION FISICA, GANARON POR 1-0

BARCELONA.—Organizado por la Federación Española de Fútbol se ha jugado en el estadio de Barcelona un partido de entrenamiento entre una selección nacional y el conjunto alemán Meydericher, que finalizó con el resultado de un gol a cero favorable al conjunto visitante después de un primer tiempo que terminó con empate a cero.

A las órdenes del colegiado italiano señor Dagostini, los equipos presentaron las siguientes alineaciones:

SELECCION NACIONAL: Iribar; Zorriquetá, Olivella, Eladio; Fusté, Paquito; Rifé, Guillot, Marcelino, Lapetra y Zaballa.

MEYDERICHER: Manglitz; Heipemann, Muller, Sabath; Letz, Bella; Ruhl, Gechs, Versteeg, Van Haaren y Schmidt.

El partido tuvo un primer tiempo de dominio español, pero sin resultado positivo por falta de compenetración entre sus líneas, ya que si bien realizaron bonitas combinaciones no tuvieron el apoyo necesario. Sin embargo, los españoles, a pesar de ello, realizaron combinaciones de peligro, pero en jugadas individuales.

El conjunto alemán actuó con sus medios volantes retrasados y realizando un marcaje por zonas que fue muy eficaz debido a la rapidez y decisión de sus líneas de cobertura, mientras que sus delanteros, a base de contraataques, pusieron en peligro con mucha frecuencia la portería de Iribar, que actuó con mucha seguridad y muy bien apoyado por el trío defensivo, que estuvo acertado en sus intervenciones.

Durante el primer tiempo no funcionó el marcador y la marcha del juego fue así:

Cuatro minutos, jugada de Van Haaren, que cedió a Ruhl y éste, dentro del área, fue zancadilleado por Rifé, sin que el árbitro sancionara la falta.

A los diez minutos, gran tiro de Fusté que salva el portero. Poco después, el propio Fusté pierde una ocasión de marcar al lanzar fuera una pelota cuando se encontraba en magnífica posición.

A los treinta minutos, un potente tiro de Guillot fue rechazado por el travesaño. Poco después, Schmidt empalma un tiro

muy potente e Iribar, en gran parada, neutraliza la pelota.

Faltando poco para terminar el primer tiempo, Muller salva un gol hecho, a puerta batida, como consecuencia de un tiro de Zaballa.

En la segunda mitad la selección formó de la siguiente manera:

Reina; Zorriquetá, Gallego, Reif; Paquito, Violeta; Rifé, Guillot, Marcelino, Lapetra y José María.

El equipo alemán solamente cambió a Sabath por Preuss.

A los dos minutos de esta segunda mitad, un gran tiro de Guillot, a escasos metros, fue parado por el portero alemán.

A los trece minutos, en un contraataque del conjunto visitante, se castigó una falta de Gallego, que lanzó Ruhl, rematando magníficamente Versteeg, logrando así el único tanto del partido.

A los veinticinco minutos se produjo una jugada de Guillot con remate de Rifé, salvando nuevamente el portero alemán la difícil situación, mandando la pelota a córner.

Faltando poco para terminar el partido, Marcelino remató un centro de José María, saliendo la pelota ligeramente desviada.

En esta segunda fase el partido fue de las mismas características del primer tiempo, ya que el defecto principal de la selección fue la falta de compenetración en sus líneas. Sin embargo, cabe consignar que sus medios volantes no estuvieron muy acertados, sobre todo por parte de Paquito, que si bien mejoró algo en la segunda parte, no fue lo suficiente para dar solidez al equipo, ya que se dejaron dominar en el centro del campo por los alemanes. Por su parte, la delantera española actuó sin el organizador eficaz para llevar los avances con fuerza ante el área contraria, y si bien lograron imponerse en diversas fases del juego, fueron contenidos por la seguridad de la defensa alemana, que se anticipaba casi siempre a los delanteros españoles, pero pese a ello, la selección tuvo ocasiones de gol que fueron malogradas por la gran actuación del portero alemán, que evitó la derrota de su equipo.

En resumen, la actuación de la

HOY, EN GLASGOW, BORUSSIA-LIVERPOOL, EN LA FINAL DE LA RECOPA

ES LA SEGUNDA VEZ QUE EN LA CAPITAL ESCOCESA SE CELEBRA UNA FINAL CONTINENTAL

GLASGOW.—Al igual que hace seis años, el Estadio de Hampden Park, de Glasgow, será escenario de la final de una competición futbolística europea. En 1960 fue la de la Copa de Europa de Clubs Campeones de Liga, entre el Real Madrid y el Eintracht, de Frankfurt. Hoy será la final de la Copa de Europa de Campeones de Copa, entre el Liverpool, actual líder inglés, y el Borussia, de Dortmund, también en cabeza de la Liga germana.

Pese a que esta final suscita menos expectación entre el público británico que la de 1960 —se espera la presencia de 80.000 personas contra 130.000 en 1960—, promete, no obstante, ser un encuentro inte-

resante entre dos equipos que practican un fútbol excelente y que, mientras no se demuestre lo contrario, presentan una valía similar.

El Borussia, de Dortmund, que eliminó al Atlético de Madrid y al West Ham United, actual titular de la Recopa, alineará cuatro jugadores de Copa del Mundo: Tilkowski, Libuda, Held y Emmerich. Este último, gran esperanza del fútbol alemán, con 40 goles en su activo dentro de la Liga, constituirá el principal peligro para el Liverpool.

Los ingleses, en cuyo once formarán tres casi seguros seleccionados para Londres —Hunt, Callaghan y Thompson—, intentarán, sobre todo, neutralizar a Emmerich, artesano de la eliminación del West Ham. Si consiguieran su propósito, no les debería ser demasiado difícil imponerse a los germanos, gracias a su mayor cohesión y a un público favorable, y conservar así en Gran Bretaña la Recopa.

En cuanto al camino recorrido por ambos equipos para llegar a la final de hoy, los alemanes eliminaron, sucesivamente, al Floriana, de Malta; al C. S. K. A., de Sofía; al Atlético de Madrid y al West Ham United. Los ingleses se desbarataron del Juventus, de Turín; del Standard, de Lieja; del Honved, de Budapest, y del Glasgow Celtic.

Alineaciones:

BORUSSIA, DE DORTMUND: Tilkowski; Cyliax, Dedder, Kurrat; Paul, Assauer; Libuda, Schmidt, Held, Sturm y Emmerich.

LIVERPOOL (probable): Lawrence; Lawler, Byrne, Milne; Leats, Stevenson; Callaghan, Hunt, St. John, Smith y Thompson. (Alfil.)

ESTADIO METROPOLITANO

Sábado, día 7 de mayo de 1966, a las OCHO CUARENTA Y CINCO de la noche

COPA DE S. E. EL GENERALISIMO
Cuartos de final

ESTE PARTIDO NO ES DE ABONO

Atlético de Bilbao-Club Atlético de Madrid

VENTA DE TODA CLASE DE LOCALIDADES.—Taquillas de la calle Barceló y en el domicilio social de la Peña Atlético Vallecana, Peña Prieta, 25:

Hoy, JUEVES 5, y mañana, VIERNES 6, de SEIS a NUEVE de la tarde. SABADO 7, de DIEZ Y MEDIA a UNA Y MEDIA de la mañana y de CUATRO a SEIS de la tarde. Las sobrantes, en las taquillas del Estadio, desde las SIETE Y CUARTO de la tarde.

Se consideran vigentes para este partido los PASES otorgados por el Club correspondientes a la temporada 1965-1966.

SOCIOS, CARNET AL CORRIENTE DE PAGO

REAL FEDERACION ESPAÑOLA DE FUTBOL

ESTADIO ANTONIO BORRACHERO
CIUDAD LINEAL

Sábado día 7 de mayo, a las cinco y media de la tarde

PARTIDO FINAL DEL CAMPEONATO NACIONAL DE SELECCIONES REGIONALES JUVENILES
VALENCIANA-GALLEGA

Precios: Asiento de tribuna, 25 ptas.; preferencia, 15 ptas.; fondos, 10 ptas.; niños, 8 y 5 ptas.

Venta de localidades: Mañana viernes, de 7 a 10 de la noche, en los locales de la A. P. Plus Ultra (Modesto Lafuente, 41); La Central (Victoria, 3); Casa Molinero (Arturo Soria, 132), y Bar El Campero (Hnos. García Noblejas, 9). El sábado por la mañana, de 10 a 1, en los locales de La Central, Casa Molinero y taquillas de la Federación (Alberto Bosch, 13).

LOS «KAS» IMPUSIERON AYER SU LEY EN LA VUELTA CICLISTA A ESPAÑA

OCHO CORREDORES DEL EQUIPO DE LANGARICA APROVECHARON LA INICIATIVA DEL «FERRYS» SÁEZ PARA CONSOLIDAR UNA ESCAPADA QUE PUEDE SER DECISIVA

EN LA META DE ZARAGOZA, EL HOLANDES HAAS GANO EN EL SPRINT A SUS COMPAÑEROS DE FUGA

ZARAGOZA. (Del enviado especial de Pyresa, Porriño).—Ayer comenzó de verdad la Vuelta a España. Y para que esto sucediera había que esperar todo menos una llegada masiva. No la hubo. Por primera vez los corredores han llegado distanciados en tres grupos, con importante diferencia entre ellos. Y se ha corrido a la super-velocidad media de 48,567 kilómetros por hora. Esto quiere decir que ha habido lucha, batalla y, como consecuencia, superación.

Espero que todo esto sea del agrado de mi querido amigo Luis Bergareche, director de la Vuelta.

Ha sido una etapa rápida, rípidísima. Y emocionante desde el primer momento. Si, ayer por vez primera hemos sentido esa emoción del ciclismo en la Vuelta 1966, que ha empezado a hacer su selección. Mas vuelvo a insistir que sin la presencia del equipo Fagor, la carrera de este año hubiera sido una mediocridad, tirando a mala.

La Vuelta ha empezado a calentarse con el duelo Fagor-Kas. Esto es lo que ha sido la etapa entre Calatayud y Zaragoza, batalla desde el primer momento a cargo del equipo del líder, y persecución tenaz del Fagor, que salió detrás del grupo de escapados con Perurena, López Rodríguez, Otaño, Mariano Díaz y Errandonea. Pero, a pesar de contar los perseguidores con el campeón de España en pista de la especialidad —Errandonea—, los fugitivos se salieron con la suya y llegaron a Zaragoza con 2 minutos y 30 segundos de avance sobre el grupo Fagor de cinco hombres, al que se unieron los Ferrys Sáez y Castelló. Sin embargo, la etapa no la ganó ninguno de los ocho corredores de Langarica, sino el holandés Haast, que también figuraba en la escapada junto con su compañero de equipo Maliepard, el belga Robben y el valenciano Angelino Soler. Nueve españoles contra tres extranjeros no pudieron impedir la victoria de etapa de uno de éstos.

«EN CICLISMO NUNCA ESTA DICHA LA ULTIMA PALABRA», DICE LANGARICA

DE MOMENTO HEMOS CONSEGUIDO ELIMINAR A BASTANTES HOMBRES PELIGROSOS

ZARAGOZA. (Del enviado especial de Pyresa, José Ignacio Viot).—En esta ciudad ha sido vencedor de la etapa Calatayud-Zaragoza un holandés, Haast, pero para nosotros el auténtico vencedor de la misma ha sido Dalmacio Langarica, que ha dado un rotundo mentis a la reserva de sus hombres, y al mismo tiempo, ha colocado al equipo completo en los lugares prominentes de la clasificación.

—¿Qué has conseguido con este ataque a fondo en una de las etapas más cortas de la carrera?

—En primer lugar, eliminar a bastantes hombres peligrosos; eliminar en el buen sentido de la palabra, porque en ciclismo nunca está dicha la última palabra, pero por de pronto hemos puesto tiempo por medio de los mayores rivales.

—¿Dónde crees que estará la clave de la carrera?

—Como digo, la clave puede estar en cualquier momento. Ya has visto lo ocurrido hoy en una eta-

Dije en crónicas anteriores que antes de llegar a la montaña habría de producirse uno de estos cortes si la Vuelta quería ponerse interesante. Dije también que los corredores del Fagor intentarían salir al marcaje de sus contrarios más peligrosos. Esa era su intención, pues ayer en la carretera han sido sorprendidos por el inesperado ataque del equipo líder. Sin embargo —y es curiosa la paradoja—, el ataque inicial, profundo, nada más darse la salida, partió del corredor del Ferrys Ramón Sáez, y tras él salieron como cohetes ocho corredores amarillos. Sáez quedó descolgado y en seguida fue absorbido por el grupo de corredores del Fagor, que saltaron en persecución de los fugitivos. Es decir, el iniciador del gran festín deportivo no sacó tajada del mismo; pero los doce escapados aprovecharon bien la oportunidad lanzada por el famoso «Tarzán» valenciano.

En el kilómetro tres de carrera, en el cruce de Cariñena, había de marrado Sáez. La batalla, sin embargo, comenzó en el puerto del Cervero, a nueve kilómetros. Cinco kilómetros de escalada, que se subieron en constante lucha, y Sáez no pudo con los fuertes repechos.

Hacia Alluenda, doce hombres que se habían destacado volaban. Eran éstos: Momeñe, Elorza, Gómez Moral, San Miguel, Gabica, Vélez, Echevarría y Uriona (del equipo de Langarica); Maliepard y Haast (del equipo holandés Televisier); Angelino Soler (del Ferrys) y el belga Robben.

Otaño salió del pelotón en el descenso del puerto de Cervero, y estuvo a punto de alcanzar a los escapados, cuando surgió otro segundo puerto, el Fresno, donde los hombres de cabeza pusieron mas trecho de ventaja sobre el guipuzcoano. Cuatro kilómetros de subida para desde la cima del Fresno «volar» hacia Zaragoza. Eso hizo el pelotón de cabeza, compuesto por los doce hombres citados.

pa aparentemente sin dificultades. De todas formas, la contra reloj Vitoria-Haro puede ser decisiva y por ello había que llegar a ella con ventaja para poder suplir cualquier fallo.

—La cosa no te ha podido salir mejor; porque son ocho los hombres que tenéis con tiempo sobre el más directo rival. ¿Quiénes crees que pueden echar por tierra todos tus cálculos?

—Los hombres peligrosos son los «fagor», que hoy han hecho también una gran etapa, sobre todo, Mariano Díaz y Perurena. Tampoco podemos olvidar a Pérez Francés, que si se encuentra bien puede dar el susto.

—Acabamos de hablar con él y nos dice que está mal, con un furúnculo, y que no va bien.

—En ese caso habrá que descartarle, ya que el hombre que nos puede hacer daño tiene que estar completamente bien, pues los míos no se dejarán sorprender así como así.

mentras otro grupo perseguidor, formado por Mariano Díaz, Errandonea, Otaño, López Rodríguez, Perurena (Fagor); Sáez y Castelló (Ferrys), nos brindaban una persecución soberbia, una caza admirable. Al principio la separación fue de 50 segundos (kilómetro 35); después los de delante fueron aumentando ventaja porque eran más y mejores: doce contra siete, y en la docena, nada menos que ocho corredores que formando equipo ganaron el año pasado en el Tour de France la «Challenge Martini»; es decir, el primer puesto por equipos.

Los Fagor han sido vencidos. Han caído, mas con dignidad, pues lucharon hasta el límite de sus facultades, dándolo todo; y, repito, en inferioridad de condiciones, pues si el grupo perseguidor lo formaban siete corredores, los Ferrys Sáez y Castelló no colaboraban, y en el medio equipo Fagor había un muchacho —López Rodríguez— que todavía no ha cogido la forma. En estas condiciones es fácil comprender que los doce escapados, tirando a tope, lograran ese promedio magnífico que rebasa los 48,500 kilómetros por hora, y que en casi 100 kilómetros de escapada sacaron 2 minutos y medio al grupo perseguidor, porque el gran pelotón, en el que se hallaban el «maillot» verde y los ases Pérez Francés, Nidjan, De Roo, en fin, casi todos los corredores, la ventaja ha sido de 8 minutos y 50 segundos.

Puede decirse que a la vista de lo de ayer, y teniendo en cuenta la furunculosis que padece, la Vuelta se ha terminado este año para Pérez Francés, a menos que en lo venidero nos obsequie con una de sus fabulosas reacciones. Con una actuación parecida a la de la etapa del Tour de France que terminó el año pasado en Barcelona.

¿Pero cómo no ha ganado uno del Kas la etapa? ¿Ocho hombres contra tres y no ha podido lanzar a uno de sus grandes «sprinters». Momeñe, Gómez Moral, Echevarría...? Sólo la falta de fuerza en el equipo amarillo justifica este borrón, que empaña un poco su excelente actuación. Claro que, en cambio, el Kas ha colocado a otros de sus hombres en los puestos punteros de la general, y además ha puesto ya más terreno por medio —esos 2 minutos y medio— respecto a sus grandes adversarios, pues Uriona, a quienes teme de verdad es a los neoprofesionales del Fagor; es decir, a los que el año pasado conquistaron para el ciclismo español la medalla de plata en los fundiales de San Sebastián: Perurena, López Rodríguez y Mariano Díaz.

Serán éstos los que han de dar la batalla al equipo de Langarica en el Norte de llegar bien colocados. Faltos de experiencia para una carrera de largo kilometraje como es la Vuelta, es normal que estos muchachos recién salidos al campo profesional teman las fatales consecuencias de una «pájara». Y si las jóvenes esperanzas españolas no consiguen llegar con fuerza a Pamplona, la Vuelta —que ayer ha comenzado de verdad— se habrá terminado en los umbrales de Guipúzcoa.

Hoy, otra etapa para correr bien: Zaragoza-Lérida, 144 kilómetros, con un recorrido que en el Tour de France se llama «valonado»; esto es, repechos, descensos y llanos.

CLASIFICACIONES

SEPTIMA ETAPA

Clasificación de la etapa Calatayud-Zaragoza, de 105 kilómetros. Promedio, 48,567.

1. Haast, 2-09-03, con 40 segundos de bonificación.
2. Gabica, 2-09-23, con 20 segundos de bonificación.
3. Robben, 2-09-43.
4. Maliepard, idem.
5. Momeñe, idem.
6. Gómez Moral, idem.
7. San Miguel, idem.
8. Echevarría, idem.
9. Vélez, idem.
10. Soler, idem.
11. Elorza, idem.
12. Uriona, idem.
13. López Rodríguez, 2-12-13.
14. Errandonea, idem.
15. Mariano Díaz, idem.
16. Otaño, idem.
17. Sáez, idem.
18. Perurena, idem.
19. Castelló, idem.
20. Fabri, 2-18-33.
21. Ferrari, idem.
22. Van der Vleuten, idem.
23. Trape, idem.
24. Alomar, idem.
25. Kartens, idem.
26. Van Dongen, idem.
27. Knops, idem.
28. Román, idem.

Retirados en la etapa: Matéu y Meeuws.

Descalificados: Morata, Sivilotti y Cardoso.

Después de la etapa de ayer en el equipo Libertas sólo queda un corredor, Robben.

GENERAL INDIVIDUAL

Clasificación general después de la etapa Calatayud-Zaragoza:

1. Uriona, 29-51-57.
2. Momeñe, 29-52-10.
3. Echevarría, 29-52-21.
4. Haast, 29-52-27.
5. Gabica, 29-52-30.
6. Mariepard, 29-52-46.
7. Gómez Moral, 29-52-50.
8. Vélez, 29-52-55.
9. Robben, 29-52-56.
10. San Miguel, 29-53-00.
11. Soler, 29-53-02.
12. Elorza, 29-53-07.

13. Errandonea, 29-54-56.
14. López Rodríguez, 29-55-25.
15. Sáez, 29-55-27.
16. Perurena, 29-55-31.
17. Otaño, 29-55-31.
18. Castelló, 29-55-34.
19. Díaz, 29-55-37.
20. Van der Vleuten, 30-01-02.
21. De Roo, 30-01-10.
22. Martín, 30-01-48.
23. Alomar, 30-01-49.
24. Fabri, 30-01-51.
25. Mariné, 30-01-53.
26. Pérez Francés, 30-01-54.
27. Suria, 30-01-54.
28. Ibáñez, 30-01-58.
29. Trape, 30-02-01.
30. Moser, 30-02-03.

POR EQUIPOS

Etapa Calatayud-Zaragoza:

1. Kas, 6-28-49.
2. Ferrys, 6-34-09.
3. Fagor, 6-36-39.
4. Televisier, 6-37-19.
5. Italia, 6-55-39.
6. Oporto, 6-55-51.
7. Groene, 6-55-51.
8. Olimpia, 6-55-57.

Clasificación general por equipos:

1. Kas, 89-35-49.
2. Ferrys, 89-43-54.
3. Televisier, 89-45-02.
4. Fagor, 89-45-02.
5. Olimpia, 90-05-08.
6. Italia, 90-05-18.
7. Oporto, 90-06-07.
8. Groene, 90-10-09.

MAILLOT VERDE

Clasificación por puntos:

1. Van der Vleuten, 57 puntos.
2. De Roo, 57.
3. Karstens, 41.
4. Gómez Moral, 35.
5. Momeñe, 34.

METAS VOLANTES

Clasificación general metas volantes:

1. Sáez, 8 puntos.
2. Petrolani, 5.
3. Orieb, 3.
4. Perurena, 3.
5. Gómez Moral, 3.

LA ETAPA DE HOY

8ª ETAPA ZARAGOZA-LERIDA

144 km.



CRONOMETRAJE OFICIAL
FESTINA RELOJ SUIZO

CONVOCATORIA DE LOS PREMIOS ANUALES «ANTENA DE ORO»

LA EFECTUA LA AGRUPACION SINDICAL DE RADIO Y TELEVISION

En cumplimiento de acuerdos de la Junta Nacional de la Agrupación Sindical de Radio y Televisión se convocan los premios anuales «Antena de Oro» para galardonar a los profesionales de la radio y la televisión que más se hayan distinguido durante el año 1965, con arreglo a las siguientes bases:

Podrán optar a los premios los siguientes profesionales:

RADIO.—Grupo 1.º Directores, subdirectores, jefes de Programación, jefes de Servicio o Departamentos en general; 2.º Informadores, comentaristas y críticos; 3.º Adaptadores y guionistas; 4.º Locutores y presentadores de programas; 5.º Locutoras y presentadoras de programa; 6.º Actores; 7.º Actrices; 8.º Técnicos; 9.º Especialistas, y 10.º Directores o realizadores de emisiones.

TELEVISION.—Grupo 1.º Directores, subdirectores, jefes de Programación, jefes de Servicio o

Departamentos en general; 2.º Informadores, comentaristas y críticos; 3.º Guionistas y adaptadores; 4.º Locutores y presentadores de programas; 5.º Locutoras y presentadoras de programas; 6.º Actores; 7.º Actrices; 8.º Técnicos; 9.º Especialistas de Escenografía, Producción o Emisiones, y 10.º Realizadores de Programas.

Para optar a los premios, además de ostentar las categorías anteriormente referidas, será preciso tener como mínimo un año de antigüedad en la profesión de radio y televisión, desde la fecha de esta convocatoria, y estar inscrito en la Agrupación Sindical de Radio y Televisión al tiempo de la convocatoria.

Las propuestas deberán ser presentadas ante la Secretaría Nacional de esta Agrupación Sindical, sita en la planta 11 del Edificio «Pueblo», calle de las Huertas, 73, de Madrid, antes de las veintiuna horas del día 30 de mayo.

PROGRAMAS DE TVE

JUEVES

SOBREMESA

1,45: Carta de ajuste. — 2: Presentación y avances. — 2,05: Siglo XX presenta «La batalla de las Ardenas». — 2,30: Panorama de actualidad. — 3: Telediario. — 3,20: Punto de vista. — 3,30: Novela presenta «Mi novio el Emperador» (capítulo IV). — 3,50: Revista para la mujer presenta «Novedades». — 4: Caravana presenta «Herman». — 5: Antena infantil.

ESPECIAL

5,30: Retransmisión directa desde la plaza de toros de Alcalá de Henares.

CULTURAL

7,35: Francés. — 8,05: Las fronteras de la ciencia.

NOCHE

8,20: Por Tierra, Mar y Aire. — 8,50: Dibujos animados. — 9: Novela presenta «Orgullo y prejuicio» (capítulo IX). — 9,29: Avances. — 9,30: Telediario. — 9,45: Avances. — 9,47: Vuelta Ciclista a España. — 10: Periodistas con cámara 1939-1946. — 11: Los bribones presentan «Los pichones de París». — 12: Telediario. — 12,10: El programa de mañana, «El alma se serena» y meditación. — 12,15: Despedida.

SEGUNDO PROGRAMA UHF

8,45: Carta de ajuste. — 9: Presentación. — 9,02: Documental. — 9,15: Inglés. — 9,30: Telediario. — 9,45: Avances. — 9,47: Dick Powell presenta «Ricochet». — 10,45: Concierto. Retransmisión diferida del III Concurso Internacional de Piano. — 0,15: Despedida.

VIERNES

SOBREMESA

1,45: Carta de ajuste. — 2: Presentación y avances. — 2,05: Ventana al mundo presenta «El mar y los días». — 2,30: Panorama de actualidad. — 3: Telediario. — 3,20: Punto de vista. — 3,30: Novela presenta «Mi novio el Emperador» (capítulo V). — 3,50: Embrujada presenta «Sí, era mi mujer». —

4,20: Club femenino. — 5: Despedida.

CULTURAL

7: Carta de ajuste. — 7,15: Presentación y avances. — 7,20: Francés. — 7,45: Historia de la fotografía. — 7,55: Momento. — 8: «Tebeos y cultura popular» (I). — 8,11: Tiempo atrás.

NOCHE

8,15: Sala de conciertos presenta a Alicia de Larrocha. — 8,50: Dibujos animados. — 9: Novela presenta «Orgullo y prejuicio» (capítulo X y último). — 9,29: Avances. — 9,30: Telediario. — 9,45: Avances. — 9,47: Vuelta Ciclista a España. — 10: El fugitivo presenta «El fin del mundo». — 11: Conozca usted España. — 11,30: Historias para no dormir. — 12: Telediario. — 12,10: El programa de mañana, «El alma se serena» y meditación. — 12,15: Despedida.

SEGUNDO PROGRAMA UHF

8,45: Carta de ajuste. — 9: Presentación. — 9,02: Documental presenta «La vida en un charco». — 9,15: Inglés. — 9,30: Telediario. — 9,45: Avances. — 9,47: Suplemento semanal. — 10: Escala en Hi-Fi. — 10,45: Fin de semana. — 11,15: Embrujada presenta «George, el Cuervo». — 11,45: Despedida.

PLAZA DE TOROS DE ALCALA DE HENARES

Jueves 5, cinco y media tarde
6 toros de doña María Cruz
Comendado, de Madrid

PACO CORPAS

Antonio Ortega «ORTEGUITA»
Agapito García «SERRANITO»
Que en esta corrida brindarán al público la suerte más bella del toro banderilleando los seis magníficos toros

Localidades: VICTORIA, 9

PRECIOS POPULARISIMOS

Tendidos 50 ptas.

Gradas 25 »

Gran servicio de trenes y autocares. A 15 minutos de Madrid por la nueva Autopista



SIN SALIR DEL BURLADERO

Por Juan LEON

No tenemos noticias concretas sobre la retirada de los antiguos abonos en los tres días inmediatamente anteriores. Distintos rumores insinúan que ha sido inferior a la del pasado año, que en las taquillas apenas se formaron colas y, en fin, que los aspirantes a nuevos abonados podrán elegir con holgura en los días 9, 10 y 11 fijados al efecto. Tampoco se dice que ya no hay localidades para tales o cuales corridas, como se dijo en el último San Isidro, con lo cual se pretende indicar que la fiebre taurina ha retenido algunos grados.

Los fracasos de Córdoba en Sevilla y la prematura reaparición en Jerez de Antonio Ordóñez, que determinó no poder actuar en la corrida siguiente, son factores que han pesado en el ánimo del público temeroso de que tan importantes figuras no comparezcan en el coso madrileño.

Otro factor de influencia en el desánimo se funda en el error propalado de que pese a la condición exigida por Córdoba de no aumentar el precio de las localidades, si se ha aumentado, afirmación vertida con ligereza por muchos que al retirar su abono comprobaron que era más caro que el anterior. En efecto, el abono es más caro, pero no el precio de las localidades correspondientes a cada una de las tres categorías que la Empresa estableció desde hace tiempo. Lo que ocurre es que este año las corridas de primera categoría son diez, tres las de segunda y tres las de tercera, y el mayor número de corridas de primera es lo que ha determinado el aumento del precio total del abono. Pero sea por lo que sea los abonados han tenido que hacer un mayor desembolso, que dicho sea en verdad no ha caído bien.

Sin embargo, si favorece un tiempo primaveral, como el que estos días se disfruta, y llegan forasteros y extranjeros en las proporciones que se anuncian, la plaza de las Ventas se verá colmada muchas tardes y en todas habrá buenas entradas. De paso pudiera ocurrir que bundaran los éxitos de toros y toreros y lo que hoy parece desánimo se transformaría en euforia.

FALLECIO LA MADRE DE LOS GIRON

Como publicamos en nuestro número de ayer, falleció en Maracay (Venezuela) doña Esperanza Díaz de Girón, cuyos hijos, César, Rafael, Curro y Efraín Girón, los cuatro toreros, que se encontraban en Madrid, emprendieron vuelo a dicha ciudad para asistir al entierro de la finada. En esta sección queremos dar nuestro pésame a los mencionados diestros haciéndolo extensivo a los restantes miembros de su familia.

UN JURADO COMO ES DEBIDO

Cada día aumentan los trofeos destinados a premiar las mejores actuaciones de los diestros en las ferias taurinas, es decir, en series de corridas celebradas en una misma ciudad. Quizá la costumbre vino de América, acaso sea ya vieja en España; pero es lo cierto que cada año nos vemos sorprendidos con la creación de un nuevo trofeo, con más deseos en muchos casos de procurarse una propaganda gratuita que el de contribuir al estímulo de diestros y subalternos en el desempeño de sus respectivas actuaciones, lo que no coincide precisamente con el que va a ser objeto de estas líneas, ya que los trofeos los otorga la Real Maestranza de Sevilla.

En general, los jurados encargados de discernirlos están integrados por un reducido número de personas de «acreditada solvencia», que suelen ser las mismas cada año y no sólo para un determinado trofeo, sino para otros muchos más de esta entidad, de aquel bar o restaurante o de esta o aquella Peña taurina. Como son pocos y participan de los mismos criterios llegan muy pronto a ponerse de acuerdo y los fallos suelen favorecer, en parte al menos, a diestros de antemano seleccionados, porque evidentemente son mejores, aunque sus actuaciones fueran más flojas que las de otros no premiados.

La Real Maestranza de Sevilla, velando por la mayor objetividad posible, formó así el jurado que ha discernido los premios correspondientes a la Feria de abril de 1966: Presidente, el teniente hermano mayor de la Maestranza, don José María Maestre y Lusso de la Vega. Vocales: ocho críticos taurinos, siete aficionados, dos veterinarios, dos ganaderos y los ex maestros de toros Pepe Luis Vázquez y Manolo González. En total, veintidós personas que votaron, cada una con su personal criterio, a quienes creyeron mejores. El

resultado, que va a continuación, es bien expresivo para quienes siguieron de cerca directa o indirectamente o por televisión, en parte, las corridas de que se trata.

Diestro triunfador de la Feria: Paco Camino; mejor faena: Santiago Martín «Viti», mejor estocada: Manuel Cano «Pirco»; mejor peón de jrega: Chaves Flores; mejor banderillero: Luis González; mejor rejoneador, Alvaro Domecq; mejor picador: José Luis Lausín García; mejor corrida de toros: la de don Fermín Bohórquez, y mejor toro: el lidiado en sexto lugar perteneciente a la ganadería de don Celestino Cuadri. Para mayor precisión y prueba de cómo se efectuaron las votaciones, la nota de la Real Maestranza aclara: «En la votación para el torero triunfador se clasificaron a continuación de Paco Camino los diestros Miguel Báez «Litri» y Jaime Ostos.»

Tomen nota quienes tienen establecidos trofeos y procuren que sus jurados sean numerosos, variados en su composición y distintos en cada temporada. Los fallos así se ajustarán más a la general opinión del público, que será todo lo ignaro que quieran decir, pero que tiene un claro sentido de la justicia.

NOVILLADA INTERMEDIA

Tras una breve serie de corridas de toros dominicales, la Empresa de la plaza de las Ventas ha determinado que el festejo del próximo domingo sea una novillada, una especie de aperitivo para el atosigante banquetazo de las dieciséis corridas de toros que integran el abono isidril.

El encargado de organizarla, Juanito Martínez, dispone de una bonita novillada perteneciente a la afamada ganadería portuguesa de don Joaquín Manuel Murteira Grave; pero no ha podido, pese a sus esfuerzos, reunir una terna de conocida solvencia. Los novilleros que se consideran próximas figuras del toreo desdénan olímpicamente la plaza de las Ventas o, mejor, la temen. Temen que se descubra que su fama es de oropel y no vienen. El cartel lo forman García Hígaras, Emilio Nuero «Toledano» (tiene un «el» delante del apodo, pero se lo quitamos) y José Luis Caetano. Sólo de este último suena su nombre. La Empresa, para reforzar el cartel, ha contratado al rejoneador Josechu Pérez de Mendoza.

PRESENTACION DE LOS TOROS DE CARRETEROS EN MADRID

Para el día 3 de junio está en proyecto una corrida de toros de Juan Carlos y Fernando Martín Aparicio, hijos del gran aficionado don Juan Martín, que lidian sus toros con el nombre, hierro y divisa de «Carreteros», que por herencia directa les corresponde. La fama que en su tiempo disfrutaron estas reses quieren estos nuevos y jóvenes ganaderos alcanzarla, y hasta superarla. La han fundado con vacas y sementales de don Juan Antonio Álvarez, después de eliminar lo que tenían de Sánchez Valverde. Hasta ahora han lidiado en distintas e importantes plazas con buen éxito, y han demorado varios años venir a Madrid con el natural escrúpulo que debe sentirse ante una presentación que da antigüedad y establece solera a las ganaderías.

De nombres toreros sólo aparece como probable el de Gregorio Sánchez, que bien merece volver a Madrid después de sus dos excelentes actuaciones en esta temporada. Ya que no está incluido en los carteles de San Isidro, es justo que venga pronto, en período aún de importantes corridas. Los madrileños le esperan siempre, tienen fe en él y le alientan con sus aplausos. El cartel pudiera completarse con nombres de diestros, si los hubiera, que teniendo fama no hubieran hallado suerte en las corridas isidriles, porque una cosa son las buenas cualidades y calidades y otra la suerte, y sería justo ofrecer un desquite así a quienes no se hubiesen justificado según su historia.

POR RESPETO Y COMPANERISMO

Lamentablemente, cada día se extiende más una preocupante discordia entre los cronistas taurinos. Alusiones mortificantes desprovistas de serios fundamentos, crudas censuras de unos a otros colegas, hostilidades, en fin, que no tienen razón de ser. En toros, como en todo, existen criterios diferentes y debemos sentirnos obligados a respetar los ajenos. Nadie puede en esta materia creerse en posesión de la verdad y que lo que uno dice es lo que se ha de aceptar inexorablemente, negando lo que otros escriban, según su leal saber y entender.

C I N E



Un nuevo film de Warner Bros. llega a nuestras pantallas. Se trata de «Cita trágica», y en él intervienen Troy Donahue, Joey Heatherton y el veterano Barry Sullivan

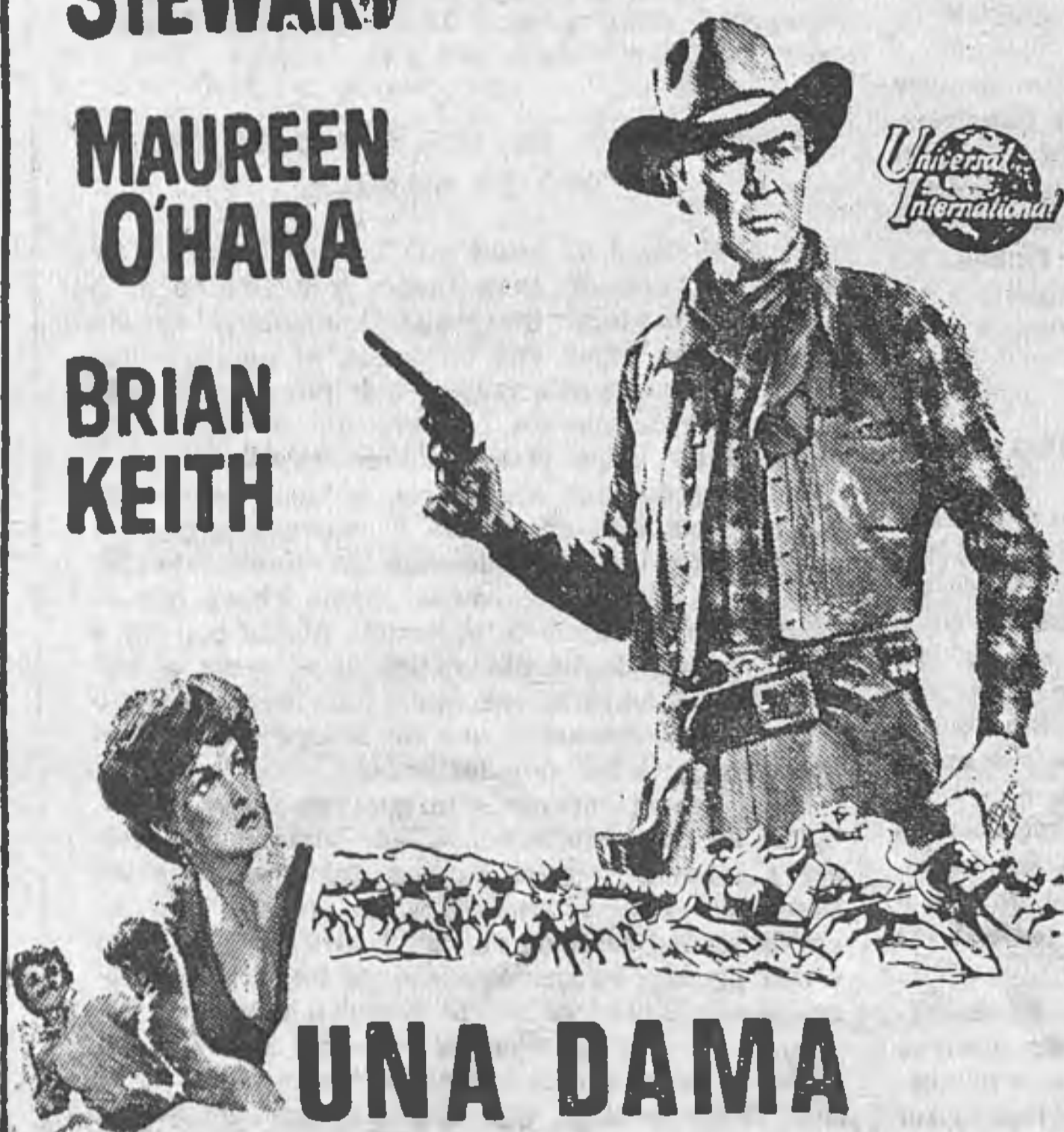


**HOMBRES QUE IMPONEN
LA LEY DEL MAS FUERTE
MUJERES QUE NO VACILAN EN
LUCHAR POR SU AMOR...**

**JAMES
STEWART**

**MAUREEN
O'HARA**

**BRIAN
KEITH**



**UNA DAMA
ENTRE VAQUEROS**

TECHNICOLOR · PANAVISION



JULIET MILLS DON GALLOWAY

ESCRITA POR DIRIGIDA POR PRODUCCION POR
H.C. HARDMAN ANDREW V. MCGLENN WILLIAM ALLAND A UNIVERSAL PICTURE

TELEFONOS DE "ARRIBA": 235 06 40 Y 235 22 40

¡¡PROXIMAMENTE!!

LOS HOMBRES LE PERSIGUEN. LAS MUJERES LE ACOSAN. UN AGENTE SUPERSECRETO VIVE LAS MAS DIVERTIDAS AVENTURAS. ES "07 CON EL 2 DELANTE. ¡¡ES CASSEN!!

CASSEN

ENCARNITA POLO



TAMBIEN JAIME BONET, EL ESPIA SUPERSECRETO, TIENE LICENCIA PARA MATAR... ¡DE RISA!

ESCENAS REALES PARA EL RODAJE DE "UNA DAMA ENTRE VAQUEROS"

James Stewart abrió recientemente una brecha en la cerca de alambre de púas de un rancho, lo que tuvo lugar durante la filmación de la película Universal, en technicolor y panavisión «Una dama entre vaqueros», para dar libertad al ganado y que pudiera pastar libremente.

Los trabajadores del estudio ha-

bían construido una sección de cerca de 30 metros de largo especialmente para la escena de referencia, en que toman parte James Stewart, Maureen O'Hara y Juliet Mills.

Esta nueva cerca, necesaria para el rodaje de «Una dama entre vaqueros», resultó simbólica también. Más allá del campo visual

de la cámara, y hasta donde abarcaba la mirada, limitaba el panorama una interminable alambrada espinosa de verdad, que sus dueños no hubieran estado dispuestos en modo alguno a dejar destruir.

Significaba que los pastos libres son cosa del pasado, algo que ya sólo se ve en películas como «Una dama entre vaqueros», que revive una época heroica y turbulenta.

Palacio de la Musica

MAÑANA, ESTRENO

PATROCINADO POR EL CIRCULO DE ESCRITORES CINEMATOGRAFICOS

BREPI FILMS SE HONRA EN PRESENTAR LA PELICULA QUE MAS PRESTIGIO HA DADO MUNDIALMENTE AL CINE ESPAÑOL

LA FUNCION DE NOCHE, A LAS 10,30, SERA DE GRAN GALA



**CAMPANADAS
A MEDIANOCHE**

**UN FILM DE
ORSON WELLES**

ORSON WELLES JEANNE MOREAU MARGARET RUTHERFORD
JOHN GIELGUD FERNANDO REY MARINA VLADY
ALAN WEBB NORMAN RODWAY WALTER CHIARI
CHARLES FARRELL KEITH BAXTER JOSE NIETO

Productores: EMILIANO PIEDRA y ANGEL ESCALANO

PRIMER PREMIO DEL CIRCULO DE ESCRITORES CINEMATOGRAFICOS

PRIMER PREMIO A LA MEJOR DECORACION, DEL C. E. C.

PREMIO «SAN JORGE», DE BARCELONA

PELICULA SELECCIONADA PARA EL FESTIVAL INTERNACIONAL DE CANNES

FILM CANDIDATO A LOS «OSCAR» DE HOLLYWOOD

PARA MAYORES DE 18 AÑOS

VENTA DE LOCALIDADES CON ANTICIPACION

"Campanadas a medianoche"



Maravillosos e interesantes parajes de nuestra piel de toro—muchos de ellos, los más, inéditos en el cine—han prestado toda su belleza, antigüedad e historia a la película dirigida e interpretada por el genial Orson Welles.

Primeramente fue el milenario y asombroso castillo del pueblecito minero catalán de Cardona—fabuloso monumento nacional de arte románico—el que sirvió, con sus piedras gastadas por el tiempo y propiciamente cinematográficas, para dar autenticidad a las fantásticas escenas correspondientes al rodaje del salón del trono de Enrique IV. Estas escenas se ampliaron y enriquecieron seguidamente con interiores de la vieja catedral de Soria, otro de nuestros más preciados monu-

mentos. También el pueblo soriano de Calatañazor sirvió, por sus calles estrechas, empedradas y antiguas, en la que como fondo se recortaba su famosa iglesia medieval, para rodar las escenas pertenecientes a unas calles de Londres, Navarra, con su pueblo Leizor, aportó con frío glacial las secuencias de nieve. Guipúzcoa, con el pueblo irundarra de Lesaca, participó asimismo, prestando una vieja e impresionante cuadra y un caserón decorativo que data de principios del siglo XVIII. Avila, con sus murallas recias y eternas y con la Puerta de San Vicente, contribuyó poderosamente a la ambientación sincera de esta singular película. Por último, la Casa de Campo madrileña y unos amplios y despejados parajes del pueblo serrano de Colmenar Viejo fueron campos en los que, con varias y bien situadas cámaras, se rodaron las multitudinarias escenas de campamentos y luchas guerreras.

«Campanadas a medianoche» ha constituido el mayor éxito mundial del cine español, como lo demuestran los galardones que ha logrado hasta la fecha: Primer premio del Círculo de Escritores Cinematográficos, Premio a la mejor decoración del CEC, Película seleccionada para el Festival Internacional de Cannes y, por último, Film candidato a los «Oscar» de Hollywood.

Brepi Films se enorgullece en presentar esta excepcional película en la pantalla del cine Palacio de la Música mañana, viernes.

PUERTOLLANO.—Corrida de feria. Buena entrada. Seis toros de lidia ordinaria y uno para rejones de don Diego Romero, de Jerez de la Frontera, bravos, nobles y bien presentados. Fueron aplaudidos en el arrastre.

Jesús Córdoba, faena mandona y torera para un pinchazo y estocada. (Oreja, vuelta y salida a los medios.) En su segundo torea desconfiado, para una estocada y dos descabellos. (Silencio.)

Emilio Oliva, faena muy valiente

CORRIDA DE FERIA EN PUERTOLLANO

JESUS CORDOBA CORTO UNA OREJA

y torera, para dos medias estocadas y cinco pinchazos. (Ovación, vuelta y salida.) En su segundo, valiente con la muleta. Media esto-

cada y dos descabellos. (Petición de oreja y vuelta.)

El Pireo, faena con la derecha y entre los pitones. Tres pinchazos y descabello. (Ovación.) En el último, sin intentar lidiarlo, busca la igualada para media estocada. (Pitones.)

Josechu Pérez de Mendoza realizó una buena exhibición a caballo. Un rejón de muerte, y, pie a tierra, terminó de tres descabellos. (Oreja, vuelta y salida a hombros.) (Cifra.)

COLISEVM

OFRECE HOY JUEVES,
BAJO EL PATROCINIO DEL
COMITE OLIMPICO ESPAÑOL
EL ESTRENO

DE LA MAS FABULOSA
REALIZACION DEPORTIVA



PREMIADA EN LOS
FESTIVALES DE
CANNES,
MOSCU,

EDIMBURGO, MEJICO, etc.

TROFEO U. N. I. C. R. I. T.
(Crítica Cinematográfica)

INTERVINIERON
25 DIRECTORES • 68 OPERADORES
20 INGENIEROS DE SONIDO
350 TECNICOS

OLIMPIADA DE TOKIO
EASTMANCOLOR
SCOPE-SIZE

Honrarán con su asistencia la función de noche el EXCMO. SR. EMBAJADOR DEL JAPON Y AUTORIDADES ESPAÑOLAS

SUPPLICAMOS PUNTUAL ASISTENCIA, DADA LA BELLEZA DE LA PELICULA DESDE SU COMIENZO

PARA TODOS LOS PUBLICOS

TEATRO
ARLEQUIN
SAN BERNARDO, 5

HOY, JUEVES 5 MAYO
ACONTECIMIENTO
ESTRENO
ARTURO
SERRANO

presenta

VISPERA
DE
DOMINGO

de ALFONSO PASO
con

ANGEL PICAZO

LUISA SALA

ELISA RAMIREZ

EDUARDO MARTINEZ

JOSE M. NAVARRO
MOLI RODRIGUEZ
NIEVES SALCEDO

y la colaboración de

FLORINDA CHICO

Dirección:
ALBERTO CURADO
Escenografía:
EMILIO BURGOS



¿Qué había de cierto
en aquella increíble
historia?

MUSICA

ORQUESTA NACIONAL

Los poseedores tarjetas reserva conciertos Orquesta Nacional podrán obtener las del Teatro Real: A partir 16 mayo, butacas; desde el 23, entresuelo y desde el 30, principal. Este cambio se prolongará hasta 15 junio. Taquillas Orquesta Nacional (Teatro Real, calle Carlos III).

III FESTIVAL DE LA OPERA

Avisos importantes

Quedan anulados invitaciones y pases. Las funciones de ópera comenzarán exactamente a las horas anunciadas. Después de iniciado cada acto no se permitirá el acceso a la Sala. Se ruega etiqueta o traje oscuro.

III FESTIVAL DE LA OPERA. PROMOCION Y DIRECCION TECNICA: «FESTIVALES DE ESPAÑA»

Con la colaboración de Asociación Amigos Opera, Ayuntamiento de Madrid y Sociedad General de Autores. Sucesivos programas: Sábado 7, concierto sinfónico coral: «Requiem» (Verdi). Orquesta Sinfónica y coro de la Radio Televisión Española. (Director: Igor Markevitch.) Martes 10: «Elixir de Amor» (Donizetti). (Agotadas localidades.) Viernes 13: «Tristán e Isolda» (Wagner). (Agotadas localidades.) Martes 17, estreno: «Pelleas y Melisande» (Debussy). Jueves 21: «La Traviata» (Verdi). (Agotadas localidades.) Martes 24: «La Traviata» (Verdi). Localidades: Taquilla teatro Zarzuela. Información: «Festivales de España».

IGOR MARKEVITCH-ORQUESTA SINFONICA Y COROS DE LA RADIO TELEVISION ESPANOLA, EN «REQUIEM» (DE VERDI)

Concierto, sábado día 7, III Festival de la Opera. Solistas: Woytowicz (soprano), Domínguez (contralto), Molina (tenor) y Washington (bajo). Localidades: Taquilla teatro de la Zarzuela. Información: «Festivales de España».

III FESTIVAL DE LA OPERA: «REQUIEM» (SIN INTERRUPCION)

Una vez comenzado el concierto, con rigurosa puntualidad, a las 21,30 horas, se cierran puertas Sala, no permitiéndose acceso público por interpretarse «Requiem» (Verdi) sin interrupción. Información: «Festivales de España».

TEATROS

ALCAZAR. — (2212252.) 7 y 11: Compañía de revistas Zori-Santos, en El guardia y el taxista. (¡Fabuloso éxito!)

ARLEQUIN. — (San Bernardo, 5.) (Teléfono 2475131.) Hoy jueves, 11 noche, ¡acontecimiento! Estreno. Arturo Serrano presenta: Vispera de domingo (de Alfonso Paso). Con un reparto extraordinario.

ARNICHES. — (Cedaceros, 7.) (Teléfono 2224991.) 7 y 11: Berta Rianza, Ricardo Lucía presentan Historia en Irkutsk (de Arbuzow, adaptación de A. Olano). Con Luchy Soto, Ramón Durán, José Martín. Colaboración de Ana María Noé. (La primera obra rusa actual representada en España.)

BEATRIZ. — (Teléfono 2253108.) (Nacional de Cámara.) Sábado 7, 7 tarde y 11 noche, estreno: El amante y el montacargas (de Harold Pinter). (Dirección: Daniel Bohr.) (Venta localidades, en taquilla, para el estreno y días sucesivos.)

BELLAS ARTES. — (2324437.) (Director: José Tamayo.) 7 y 10,45: Milagros Leal, en La Celestina (de Rojas; revisión: Alejandro Casona). José Rubio. Esperanza Grases, María José Goyanes y Gabriel Llop (en «Sempronio»). (Dirección escénica: José Osuna.) (Últimas semanas.)

CALDERON. — 7, 10,45: Compañía de revistas Tony Leblanc: Yo me llevo el gato al agua. (Despáchase con cinco días, sin aumento.)

CLUB. — (Bajos Palacio de la Música.) 7, 11: Compañía Amparo Baró, en Ángela María (de Arniches y Abat). Con Carlos Muñoz, Vicente Ros, Josefina Robeda y la colaboración de Manuel Díaz González. (Director: Víctor Andrés Catena.) (¡La comedia madrileña más divertida de Arniches!)

COMEDIA. — 7 y 11: Una comedia musical interpretada y dirigida por Alberto Closas, con Conchita Velasco, El cumpleaños de la tortuga. (Hoy, 205-206 representaciones.)

COMICO. — 7, 11 (Compañía Manolo Codeso.): Yo quiero, o Andanzas de un pobre chico (de don Carlos Arniches; homenaje a su centenario) (¡Divertidísimo!)

ESLAVA. — (2311964.) 7 y 10,45: Compañía Paco Martínez Soria presenta Bonaparte quiere vivir tranquilo (en versión libre de José María Pemán). ¡Sonrisas, risas, carcajadas!, en una nueva creación de Paco Martínez Soria.

ESPAÑOL. — Hoy, 7 y 11: La dama duende (de Calderón de la Barca). Por María Fernanda d'Ocón, Antonio Ferrandis, Manuel Gallardo, Montserrat Carulla, Margarita García Ortega, Enrique Cerro, Joaquín Molina y Miguel Ángel. (Dirección escénica: José Luis Alonso.) Horario de las funciones: Lunes, martes y miércoles, 7 tarde; jueves, viernes y sábado, 7 y 11; domingo, 4 tarde (precios populares, 35 pesetas) y 7 tarde.

GOYA. — 7 y 11: Gran éxito de Andrés Mejuto y María Luisa Ponte, en El cuerpo (de Lauro Olmo). (Dirección: Julio Diamante.)

INFANTA ISABEL. — (2214778.) 7 tarde y 11 noche: Arturo Serrano presenta ¡un gran acontecimiento cómico! Pecados conjugales (de Juan José Alonso Millán). Con un reparto extraordinario de primerísimas figuras cómicas: José Alfayate, Mary Carmen Prendes Aurora Redondo, José Sazatornil «Saza», Rafael Aparicio, Roberto Font y Erasmo Pascual, en los principales papeles. (Dirección: Mario Antolin.) (¡Uno de los mayores éxitos de los últimos años, Arcadio Baquero, «El Alcazar».)

LARA. — (2211631.) ¡Nueve meses de éxito! (Compañía Alejandro Casona.) 7 y 11: Ismael Merlo, Josefina Güell, en Las tres perfectas casadas (de Casona). Con Rafael Navarro. (Dirección: Cayetano Luca de Tena.) (¡Hacia las seiscientas representaciones!)

LATINA. — (Revistas Colsada.) 7 y 11: Lina Morgan, Juanito Navarro, presentación de la vedette italiana Angela, en la revista cómica Dos maridos para mí. Tito Medrano, Manena Algorta y un alarde espectacular de mujeres. Miércoles 11, despedida.

LOPE DE VEGA. — Compañía Marifé de Triana presenta: La Niña de Agualucero. (Todos los días, 7 tarde y 10,45 noche.)

MARAVILLAS. — 7 tarde y 11 noche: Esperanza Roy presenta compañía revistas Antonio Casal y Alfonso del Real, en ¡Usted sí que vale! (Actuación Hiram's «Ballet».)

MARIA GUERRERO. — (2317694.) Hoy, 6,45 tarde y 10,45 noche: Homenaje a don Ramón del Valle Inclán en el primer centenario de su nacimiento, con Águila de blasón. (Dirección: Adolfo Marsillach.) Horario de las funciones: Lunes, martes y miércoles, 6,45 tarde; jueves, viernes y sábados, 6,45 tarde y 10,45 noche, domingo, 4 tarde (función popular, 35 pesetas butaca) y 7 tarde. Por la longitud del espectáculo se suplica la puntual asistencia.

MARQUINA. — (Prim, 11.) (Teléfono 2318467.) ¡Sexto mes triunfal! 7 y 11: Compañía Amparo Soler Leal-Guillermo Marín, en La zapatera prodigiosa (de Federico García Lorca). (Sábado: 300 representaciones. Gran Fin de Fiesta, con la intervención de Alejandro Vega, María Dolores Pradera, Antonio Gade y Pilar López.)

MARTIN. — (Teléfono 2316393.) (Revistas Celia Gámez.) 7 y 10,45: A las diez, en la cama estás (de Muñoz Román y maestros Ca-

brera y Moraleda). (Éxito clamoroso.)

REINA VICTORIA. — Viernes, 7 tarde y 11 noche: Amelia de la Torre, en La casa de los siete balcones (de Alejandro Casona).

ZARZUELA. — III Festival de la Opera de Madrid. Hoy, no hay función por ensayos ópera. Próximo día 7, 21,30 horas, concierto sinfónico coral: Requiem (de Verdi). Orquesta Sinfónica y coros de la Radio Televisión Española. Solistas: Stefania Woytowicz (soprano), Oralia Domínguez (mezzo-soprano), Julián Molina (tenor), Paolo Washington (bajo). (Director: Igor Markevitch.) Martes día 10: Elixir de Amor (de Donizetti). Localidades: concierto: Taquilla. Información: Festivales de España.

CIRCO

CIRCO ATLAS. — (Instalado Plaza Castilla, junto Metro.) (Teléfono 2794476.) Hoy jueves, 4,15 tarde, gran función infantil; 7,15 y 11: El Fabuloso Mundo del Circo. 4 Jarz (pájaros humanos), 3 Bruksos (alambristas), Bela Kremo (malabaristas), 8 Faggoni (troupe balancistas sobre caballos), Inés Fraya (domadora de leones y tigres salvajes y feroces), Smith (domador de elefantes indostánicos), 4 Roberty's (saltos y cabriolas), 3 Vladys (icarios-antipodistas), 5 Chen-tching (habilidades orientales), 3 Rony (jockeys a caballo), 2 Mariska (antipodista), 2 Mike and Perla (juegos sobre zancos), Gran Ferdinando (alta escuela jerezana), Hermanos Tonetti (los mejores payasos de la actualidad). Elefantes indostánicos, leones salvajes, tigres en ferocidad, caballos, trapeicos volantes, etcétera, etcétera. ¡Razas y fieras del circo en la pista elevada y gigante de las maravillas!

CIRCO PRICE-HALL. — (Teatro-rama.) (Teléfono 2314607.) ¡Éxito como no se recuerda! 6,45 y 10,45: Feijóo y Castilla presentan a la gran estrella del cine español Marujita Díaz, en el fabuloso espectáculo musical de Madrid, al cielo. ¡Fastuosa presentación! Con Ángel de Andrés, Javier Fleta, Eva Miller, Sánchez Polack «Tip» y más de 150 artistas. (Apto.) Localidades con cinco días, sin aumento.

CINE CONDE DUQUE
ÉXITO DE
«EL RAYO DESINTEGRADOR»
APTA MENORES
TODOS LOS DÍAS 4,15 TARDE

CINE INFANTIL

COLON. — 4 (sesión infantil): Las estrellas. (Precio: 5 pesetas.)

CONDE DUQUE. — 4,15 (sesión especial infantil): Rayo desintegrador, Aventuras de Quique y Arturo el robot. (Precios, 20 pesetas.)

CHAMARTIN. — Hoy (sesión especial infantil): Dallas, ciudad fronteriza. (Precio: 3 pesetas.)

DOS DE MAYO. — Sesión especial infantil, 4: La historia de Bienvenido. (Precios de las localidades: Butaca, 7 pesetas, y entresuelo, 5).

ELCANO. — Fiel amigo (sesión infantil). (Butaca: 4 pesetas.)

FANTASIO. — 4 a 6 (sesión especial infantil): Toscanito y los detectives. (Butaca: 15, 12,50 y 10.)

FLORIDA. — 4 (especial infantil): En la Corte del Gran Kan. (Desde 5 pesetas.)

GRANADA. — 3,30 (sesión especial infantil): Aventuras de Ivanhoe, Espada doble filo, Rivalidad entre caballeros, El estafador. (Precios: 7,50 y 6 pesetas.)

IDEAL. — 4,30 a 6,30 (infantil): El pobre García. (Butaca: 5 pesetas.)

PRINCIPE PIO. — 4 (sesión especial infantil): Demonio con angel. (Butaca: 7 pesetas.)

ROMA. — (2593863.) 4 (sesión infantil): Más poderoso que la muerte. (Precio de las localidades: 6 pesetas.)

SIMANCAS. — 4 tarde (sesión infantil): El avión secuestrado. (Precios: Desde 5 pesetas.)

CINES

ALBENIZ CINERAMA. — 5,30 y 9,30: La historia más grande jamás contada. (Technicolor. Cinemas apto todos los públicos.) Dado el largo metraje del programa se ruega puntualidad. Domingos y festivos, 10,45 mañana, función especial.

ALCALA-PALACE. — El espía que surgió del frío.

ALCANTARA. — 5,30 Servicio secreto, Una trompeta lejana.

ALEXANDRA. — Sylvia.

AMAYA. — Sonrisas y lágrimas.

AMAYA. — El tesoro del castillo.

APOLLO. — Muere una mujer y Por favor, no molestes.

ARGUELLES CINEMA. — El más «chico». 7, 10,30: Misión secreta (Rock Hudson, Claudia Cardinale).

ASTUR. — El chico valiente y Busquen al 202.

AVENIDA. — (2217571.) 7 y 10,30: Flint agente secreto (James Coburn, Lee J. Cobb). (Cinemascope color de luxe.) (Tercera semana.)

AZUL. — Amor prohibido y Trampa a mi marido.

BAHIA. — El castigador y Seis mujeres para un asesino.

BARCELONA. — 4,15, 7, 10,30: Mary Poppins (Julie Andrews, Dick Van Dyke) (Tolerado.)

BECERRA. — La que se va a armar y Pierdes el tiempo.

BEQUER. — Muere una mujer y Por favor, no molestes.

BELLAS ARTES. — Callejón sangriento.

BENAVENTE. — 10: Casi un caballero, Pistoleros de casa grande. (Color.)

BENLLIURE. — 7, 10,30: El tigre se perfuma con dinamita (Roger Hanin, Margaret Lee).

BILBAO. — Un dólar agujereado.

BRISTOL. — El valle de la violencia y Callejón sangriento.

BULEVAR. — Seis mujeres para un asesino.

CALIFORNIA. — La máscara de Scaramouche y Chantaje a un torero.

CALLAO. — 7, 10,30: Ciudadano Kane (Orson Welles). (Mayores calores años.)

CANCILLER. — Camas separadas.

CANDILEJAS. — El favor y Sylvia.

CAPITOL. — 7, 10,30: Misión secreta (Rock Hudson, Claudia Cardinale). (Technicolor, panavisión.)

CAPRI. — (2521069.) 4,30: El mensajero del miedo (Frank Sinatra) y Un italiano en Argentina (Vittorio Gassman, Silvana Pampanini).

CARLOS III. — Camas separadas.

CARLTON. — Los Rurales de Texas.

CARRETAS. — 10 mañana: Los canallas, Parris.

CARTAGO. — (2577023.) 7, 10,30: Sylvia (Carol Baker, George Maharais).

CERVANTES. — Operación trueno.

CIUDAD LINEAL. — Dos seductores y Estambul 65

COLISEUM. — 7, 10,30, estreno en España: Olimpiada de Tokio. (¡Un espectáculo gigantesco, Scope-Size, Eastmancolor, premiado mundialmente!)

CONCEPCION. — Se necesita chico y Busquen al 202.

CONDE DUQUE. — El rayo desintegrador.

CONDE DUQUE. — El tormento y el éxtasis.

COPACABANA. — Cristina y el empujador y Tanán y su hijo.

CHUECA. — Donde tú estés y Las hijas de la noche.

DOS DE MAYO. — La historia de Bienvenido, Busquen al 202. (Toleradas.)

EL ESPANOLETE. — 7, 10,30: El espía surgió del frío.

ESPRONCEDA. — Operación trueno.

EUROPA. — España insólita y ¡Qué par de golfantes!

FANTASIO. — Se acabó la fiesta.

FELIPE II. — El valiente y La cabana del tío Tom.

FIGARO. — Se acabó la fiesta.

FLORIDA. — En la corte del Gran Khan y Busquen al 202.

FUENCARRAL. — 7, 10,30: El tigre se perfuma con dinamita (Eastmancolor.) (Roger Hanin).

GALILEO. — Atraco sin huellas y Dos amores.

GAYARRE. — Ráfagas de violencia.

GRANADA. — Muere una mujer y Por favor, no molestes.

GRAN VIA. — 7, 10,30: El espía surgió del frío.

IBIZA. — La chica del gato y Invitación a un pistolero.

IDEAL. — 6,30: Los railes del crimen. (Pases: 6,30, 8,30, 10,30.)

IMPERIAL. — 10 mañana: Complementos y El tigre se perfuma con dinamita (Roger Hanin, Margaret Lee). (Eastmancolor.)

IMPERIO. — Llegan cinco forajidos y Crónica familiar.

LUCHANA. — 7 y 10,30: Los railes del crimen (Simonet Signoret, Ives Montand). (Franscope.)

LUX. — Bien venido padre Murray y Ipress.

MADRID. — 7, 10,15: El padrecito (Cantinflas). (Technicolor.) (Tolerada.) (Séptimo mes.)

MAGALLANES. — 4: España insólita y ¡Qué par de golfantes! (Jerry Lewis, Dean Martin). (Tolerado.)

MARVL. — Los railes del crimen.

METROPOLITANO. — Milagro Malaquías y Este perro mundo.

MOLA. — Ráfagas de violencia.

MONACO. — (Teléfono 2157499.) 4,30: Sylvia.

MONTECARLO. — Operación trueno.

MONTECARLO. — 4,30: Tambores del Destino (Jean Mitchell) y Busquen al 202 (Robert Dhery, Diana Dors). (Tolerado.)

MONUMENTAL. — 4,30: Recuerda (Ingrid Bergman, Gregory Peck).

MORASOL. — Milagro Malaquías y Este perro mundo.

MURILLO. — Luz en la sombra y Presume tu marido.

MUNOZ SECA. — (2315141.) 10: España insólita y ¡Qué par de golfantes! (Tolerada.)

NARVAEZ. — Operación trueno.

NIZA. — El hijo de Jesse James.

PALACIO DE LA MUSICA. — 4,15, 7, 10,30: Mary Poppins (Julie Andrews, Dick Van Dyke). (Tolerada.)

PALAFOX. — Pampa salvaje.

PAVON. — Milagro Malaquías y Este perro mundo.

PAZ. — 7, 10,30: Cita en París (Ann Margret, Louis Jourdan). (Panavisión metrocólor.) (Mayores dieciocho años.)

PENALVER. — Milagro Malaquías y Este perro mundo.

PEZ. — Muere una mujer y Por favor, no molestes.

FLEYEL. — Tres danesas en París y Estación 3 ultra secreto.

POMPEYA. — Escándalo en la playa.

PROYECCIONES (Cinerama). — 6,30, 10: La carrera del siglo. (Technicolor.) (Apto para todos los públicos.)

REAL CINEMA. — Las últimas horas.

REGIO. — Camas separadas.

REX. — (2471237.) Continúa de 11 a 6. Numeradas, 7 tarde, 10,45 noche: Terror en el espacio.

RIALTO. — 7, 10,30: Lola, espejo oscuro (Emma Penella, Carlos Estrada). (Tercera semana.)

RICHMOND. — Ciudadano Kane.

RIVIERA. — Suave como visión y Gran jugada en la Costa Azul.

ROMA. — (2593863.) 5,30: Más poderoso que la muerte, La familia y uno más. (Toleradas.)

ROSALES. — Ráfagas de violencia.

ROXY «A». — Camas separadas.

ROXY «B». — My Fair Lady

SAN CARLOS. — 5: Muere una mujer y Por favor, no molestes. (Ambas, color; cinemascope.)

SAN DIEGO. — El federal y Una trompeta lejana

SAN MIGUEL. — 7, 10,30: Desde Rusia, con amor (Sean Connery).

SAN REMO. — Historia de Bienvenido y Ipress.

SAINZ DE BARANDA. — El milagro de Malaquías y Este perro mundo.

SOL. — 10 mañana: Sangre en Indochina y El coronel Von Ryan. (Color, cinemascope.)

SORRENTO. — El castigador y Seis mujeres para un asesino.

TIVOLI. — Escándalo en la playa.

TORRE DE MADRID. — (2471657.) 7, 10,30: Donde están los espías (David Niven, Françoise Dorléac).

UNIVERSAL CINEMA. — (Totalmente reformado.) Continúa, 6,30: Sylvia (Carol Baker).

URQUIJO. — Sylvia.

VALLEHERMOSO. — Operación trueno.

VERGARA. — Callejón sangriento.

VELAZQUEZ. — Un dólar agujereado.

VERSALLES. — La caída del Imperio romano.

VICTORIA. — Callejón sangriento.

VOZ. — (Alcalá, 184.) (2458299.) Continúa desde las 5: Los railes del crimen (Simonet Signoret, Ives Montand).

VARIOS

FRONTON RECOLETOS. — 5,30: Ramondegui-Begofés V; Sarasola I-Sarasola II; Urtasun-Aguirre; Uriarte-Betia; Azcarate II-Salsamendi III; Ibero-Irigoyen-Prat I. Noche, 10,45: Guardino-Carlos; Juaristi-Larrinaga; Begofés VII-Aguirre-Begofés; Oroz III-Aisua.

MOLINO ROJO. — Sala de fiestas.

MOROCCO. — Sala de fiestas.

SULTAN. — Sala de fiestas.